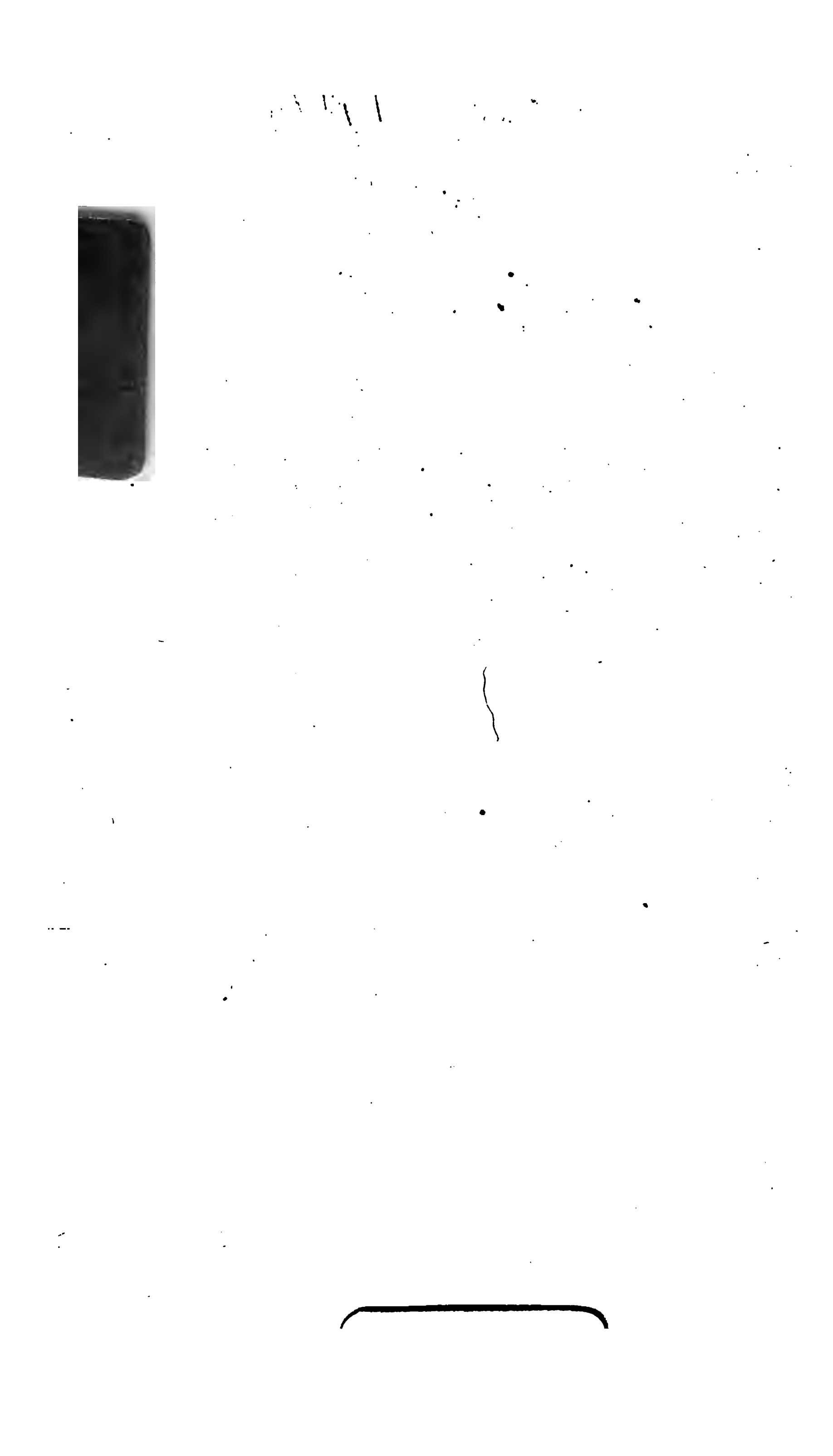






LE
MAITRE D'ESPAGNOL,
OU
ÉLÉMENS
DE LA LANGUE ESPAGNOLE,
A L'USAGE DES FRANÇAIS.

LE

MAITRE D'ESPAGNOL,

OU

ÉLÉMENS

DE LA LANGUE ESPAGNOLE,

A L'USAGE DES FRANÇAIS.

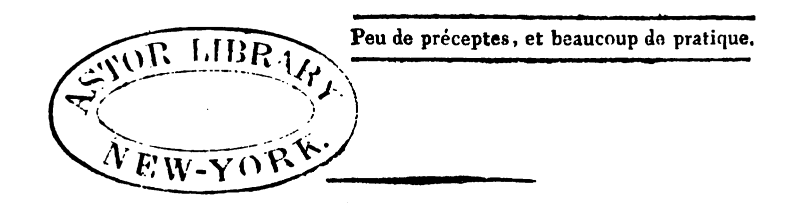
LE
MAITRE D'ESPAGNOL,
OU ÉLÉMENS
DE LA LANGUE ESPAGNOLE,
A L'USAGE DES FRANÇAIS,

Rédigés d'après la Grammaire *et le* Traité d'orthographe *de l'Académie royale Espagnole;*

Suivis d'un Traité de prononciation, et d'un choix de différens morceaux des meilleurs Auteurs Espagnols.

PAR J. L. BARTHELEMI CORMON.

Peu de préceptes, et beaucoup de pratique.



A LYON,
Chez B. CORMON et BLANC, Libraires.

An XII. — 1804.

A MESSIEURS

DE L'ACADÉMIE ROYALE

ESPAGNOLE.

MESSIEURS,

Livré par état, autant que par goût, à l'étude de la langue Espagnole, je publiai, il y a peu d'années, un DICTIONNAIRE ESPAGNOL et FRANÇAIS. Je dois penser que l'usage que j'avais fait, dans cette circonstance, de votre propre Dictionnaire, m'a seul mérité l'accueil favorable que le mien a reçu du public.

Je puis compter, sans doute, sur la même bienveillance de sa part pour ces ÉLÉMENS, pris, en grande partie, dans votre GRAMMAIRE et dans votre TRAITÉ D'ORTHOGRAPHE. Mes compatriotes ne pourront que me savoir gré d'avoir puisé dans des sources aussi pures.

Il y aurait trop de hardiesse de ma part à oser vous faire ici l'hommage de mon travail, sans en avoir sollicité l'agrément, et sans titre réel qui pût me le mériter; mais je serais inexcusable, si, oubliant ce que je vous dois, je ne saisissais cette occasion de vous présenter le tribut de ma reconnaissance: veuillez bien en agréer le témoignage, et recevoir l'assurance de mon profond respect.

J. L. BARTHELEMI CORMON.

AU LECTEUR.

DEPUIS long-temps l'étude de la langue Espagnole est généralement négligée : d'injustes préventions contre l'Espagne et ses habitans, les préjugés dont ce peuple était l'objet, sont la cause de cette indifférence, et ont éloigné de cette étude tous ceux que des motifs d'intérêt n'y forçaient pas. Nous devons à d'estimables écrivains modernes l'avantage de mieux connaître cette belle contrée, et ils nous ont appris à rendre justice au caractère franc et loyal des Espagnols. Sobre, patient, brave, l'on peut dire, que si ce peuple a des vices, il les rachète par de grandes qualités. Etranger aux vaines grimaces de la politesse, sous un extérieur sévère, et avec un maintien grave, il cache un bon cœur et une ame obligeante, qui méconnaît la fausseté et la duplicité. Cette fierté que l'on remarque en lui, convient à une nation qui dominait jadis une grande partie de l'Europe ; et la paresse que nous lui reprochons, tient à des causes étrangères aux individus.

C'est donc au moment où l'on revient à des sentimens plus équitables et à des idées plus justes sur la nation Espagnole, qu'il convient de publier des principes sûrs et des élémens clairs de sa

langue pompeuse et riche. Ceux que j'offre au public sont extraits, en grande partie, de la *Grammaire* et du *Traité d'orthographe* de l'Académie royale Espagnole. J'ai indiqué l'application que devait faire un Français des règles qu'elle donne, en y ajoutant les observations qui devaient en faciliter l'intelligence, et des remarques indispensables pour tout autre qu'un Espagnol, et qui, par conséquent, ne se trouvent point dans le travail de l'Académie.

On trouvera ensuite des élémens faciles et sûrs pour la prononciation espagnole, et à l'usage d'un Français; ce sont, presque mot à mot, les mêmes que ceux que j'ai placés au commencement de mon *Dictionnaire Français* et *Espagnol.*

On trouvera enfin un choix de différens morceaux extraits des meilleurs écrivains Espagnols, tant en prose qu'en vers. Ce petit recueil suffira pour ceux qui devront s'exercer à faire des traductions.

LE

LE
MAITRE D'ESPAGNOL,
OU ÉLÉMENS
DE LA LANGUE ESPAGNOLE,
A L'USAGE DES FRANÇAIS.

GRAMMAIRE.

LA parole n'est autre chose que la voix modifiée par les organes que la nature nous a donnés à cet effet. Cette modification de la voix produit les mots.

Les mots sont les signes de nos idées et de nos pensées.

On nomme *Grammaire* la science qui apprend à bien parler ; c'est-à-dire, à se servir de mots choisis, de termes usités, d'expressions justes, de constructions autorisées par le génie de la langue.

La Grammaire se divise en quatre parties ; la première, que les Espagnols nomment *Analogie*, a rapport à la connaissance de chacune des parties du discours, et traite de leurs accidens, de leurs propriétés, etc. ; les autres sont la *Syntaxe*, l'*Orthographe* et la *Prosodie :* je parlerai successivement de chacune d'elles.

L'Académie Espagnole divise les mots en neuf espèces, et les place dans l'ordre suivant: *Article*, *Nom*, *Pronom*, *Verbe*, *Participe*, *Adverbe*, *Préposition*, *Conjonction*, *Interjection*.

De ces neuf parties du discours, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection* n'éprouvent aucun changement dans leur orthographe, quel que soit leur emploi; on les nomme indéclinables. L'*Article*, le *Nom*, le *Pronom* et le *Participe* se déclinent, c'est-à-dire qu'ils varient dans leurs terminaisons suivant le genre et le nombre. Les *Verbes* se conjuguent. Conjuguer un verbe, c'est lui donner les différentes inflexions ou terminaisons qu'il doit avoir suivant le nombre, les personnes, les modes et les temps.

DU GENRE.

Suivant l'Académie, la langue espagnole a cinq genres, *Masculin*, *Féminin*, *Neutre*, *Epicène* et *Commun*.

Dans l'origine des langues, le genre *masculin* était pour les substantifs qui désignaient le mâle, et le genre *féminin* pour ceux qui désignaient la femelle; dans la suite, on a fait du masculin et du féminin d'autres substantifs, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport au mâle ou à la femelle. Le genre *neutre* ne s'applique ni aux personnes, ni aux choses, mais à certains adjectifs ou pronoms, lorsqu'ils se prennent dans un sens indéterminé ou

indéfini. Ex. *Lo bueno, lo malo, lo justo, lo mio, etc. esto, eso, aquello.* L'*Epicène* est le genre de certains noms qui, sans changer de terminaisons ni d'articles, sont communs aux deux sexes. Ainsi, on dit : *el raton, el milano*, soit qu'on parle du mâle ou de la femelle. Le genre appelé *commun*, est celui de quelques mots qui, quoique communs aux deux sexes, prennent l'article masculin ou féminin, suivant le besoin. En parlant d'un homme, on dit : *el virgen, el mártir*, en parlant d'une femme, on dit : *la virgen, la mártir*.

DU NOMBRE.

Il y a deux *nombres*, le singulier et le pluriel. Le *singulier* désigne une seule personne ou une seule chose. Le *pluriel* en désigne plusieurs.

DES CAS.

Les noms grecs et latins avaient diverses terminaisons, qui exprimaient les différens sens sous lesquels on pouvait les envisager. Ces terminaisons appelées *Cas*, étaient au nombre de six; savoir, *nominatif, génitif, datif, accusatif, vocatif, ablatif.* La langue espagnole les a conservés. Le nom est au *nominatif* lorsqu'il exprime le sujet de l'action, lorsqu'il est le mobile de la phrase. On met au *génitif* la personne ou la chose à laquelle appartient ce dont on parle. Lorsqu'on

exprime une attribution, la personne ou la chose sur laquelle se dirige l'action du verbe est au *datif*. On appelle *accusatif* l'objet de l'action du verbe, le nom qui en était le terme. Le *vocatif* est le cas propre à apostropher, à appeler. Le mot qui exprime la matière, l'instrument, la cause ou la manière de faire une chose, se trouve à l'*ablatif*. Les mots déclinables de l'espagnol ne changent pas de terminaisons; mais, pour exprimer les rapports que les Grecs et les Latins exprimaient par les différentes désinences, on décline les noms en y joignant des prépositions. Voyez le tableau des déclinaisons des noms, p. 8 et suiv.

DE L'ARTICLE.

L'*Article* se place devant les substantifs et les mots pris substantivement, pour en désigner le genre et le nombre. La langue espagnole a trois articles, *el*, *la*, *lo*.

Déclinaison de l'article masculin, el, *le*.

	SINGULIER.	PLURIEL.
Nom.	*El.*	*Los.*
Gén.	*De el* ou *del.*	*De los.*
Dat.	*A el* ou *al*; *para el.*	*A los*; *para los.*
Acc.	*El*; *á el* ou *al.*	*Los*; *á los.*
Abl.	*Con*, *de*, *en*, *por*, *sin*, *sobre el.*	*Con*, *de*, *en*, *etc. los.*

D'après l'Académie, j'ai séparé, dans les quatre derniers cas de la déclinaison de l'article masculin, l'article *el* de la préposition *de* et *á*; mais j'observe qu'on écrit ordinairement et que l'on prononce toujours *del*, *al*, qui est une contraction de *de el* et *á el*.

Déclinaison de l'article féminin, la, *la*.

	SINGULIER.	PLURIEL.
Nom.	*La.*	*Las.*
Gén.	*De la.*	*De las.*
Dat.	*A la ; para la.*	*A las ; para las.*
Acc.	*La ; á la.*	*Las ; á las.*
Abl.	*Con, de, en, por, sin, sobre la.*	*Con, de, etc. las.*

Déclinaison de l'article neutre, lo, *le*, ou *ce qui*.

SINGULIER.

Nom.	*Lo.*	Acc.	*Lo ; á lo.*
Gén.	*De lo.*	Abl.	*Por lo.*
Dat.	*A lo ; para lo.*		

Cet article est sans pluriel ; il se place devant l'adjectif pris substantivement.

J'ai dit plus haut que l'article se plaçait aussi devant les mots pris substantivement, tels sont plusieurs infinitifs des verbes, quelques adverbes et prépositions, comme : *el saber*, le savoir ; *el amar*, l'action d'aimer ; *el si*, le oui ; *el no*, le

non ; *el como*, le comment ; *el quando*, le quand ; *el por que*, le pourquoi, etc.

Lorsque l'article fait que le substantif indique une classe, une espèce, un individu déterminé, il se traduit par l'article qui lui correspond. Ex. Donne-moi le livre, *da me el libro*. Mais lorsque les articles *de*, *du*, *de la*, *des*, sont partitifs, c'est-à-dire, lorsqu'ils sont pris dans un sens indéterminé, et qu'ils n'indiquent qu'une partie d'une classe, d'une espèce, d'un individu, d'un tout, on ne les traduit point en espagnol. Ex. Donne-moi des pommes, du pain, *da me manzanas, pan* ; j'ai vu des hommes savans, *yo he visto hombres sabios* ; il a de la valeur, *tiene valor* ; une tranche de melon, *una tajada de melon*.

Quoique, suivant les règles de la grammaire, l'article *el* ne doive être employé que devant les substantifs masculins, l'usage veut cependant qu'on le place au singulier, devant certains noms féminins qui commencent par un *a*. On dit : *el agua, el alma, el ala, el águila, el ave*, au lieu de *la agua, la alma, etc.* Mais si, en faveur de l'harmonie et pour éviter l'hiatus que formerait la rencontre des deux *a a*, l'usage a autorisé à déroger aux règles de la Grammaire pour les mots ci-dessus et pour quelques autres, il ne l'a pas permis pour tous ; car on dit *la abeja, la aldea, la alegría, etc.*

DES NOMS.

Les noms se divisent en noms *substantifs* et en noms *adjectifs*.

Du Substantif.

On appelle nom substantif, tout mot qui réveille l'idée d'une substance animée ou inanimée, d'une chose qui existe. On distingue le *substantif commun* et le *substantif propre*.

Le *substantif commun* ou *appellatif* est le mot qui exprime toute une classe de substances, qui convient à plusieurs choses de même espèce; tels sont *hombre*, *casa*, *planta*, *ciudad*. Le *substantif propre* est celui qui ne rappelle qu'une substance, qu'une chose unique; tels sont les noms de famille, de rivières, de royaumes, de provinces, etc. *Quevedo*, *Yriarte*, *Ebro*, *España*, *Castilla* sont des *substantifs propres*.

Les substantifs ont ordinairement un singulier et un pluriel. On forme le pluriel du singulier de la manière suivante. Les noms qui se terminent au singulier par une voyelle brève, prennent une *s* au pluriel. *Carta*, *llave*, *anzuelo*, *etc.* font au pluriel *cartas*, *llaves*, *anzuelos*. On ajoute *es* pour former le pluriel des noms qui finissent au singulier par une voyelle longue. *Albalá*, *aleli*, *borcegui* font au pluriel *albalaes*, *alelies*, *borceguies*. *Maravedi* a trois pluriels, *maravedies*,

maravedis et *maravedises*; on ne se sert que des deux derniers. Enfin les noms qui ont une consonne à la fin, forment aussi leur pluriel en ajoutant *es*. *Verdad*, *razon*, *relox*, *etc.*, au pluriel *verdades*, *razones*, *reloxes*. Les noms qui se terminent par un *z*, comme *vez*, *voz*, *etc.* font au pluriel *veces*, *voces*, *etc.*

Les noms se déclinent en y ajoutant les articles et les prépositions de la manière suivante.

Substantif masculin de personne.

Sing. Nom. *El Señor*, le Seigneur.
Gén. *Del Señor*, du Seigneur.
Dat. *A*, ou *para el Señor*, au Seigneur.
Acc. *Al Señor*, le Seigneur.
Voc. *Señor*, Seigneur.
Abl. *Con*, *de*, *en*, *por*, *sin*, *sobre el Señor*, avec, de, pour, par, sur le Seigneur.

Plur. Nom. *Los Señores*, les Seigneurs.
Gén. *De los Señores*, des Seigneurs.
Dat. *A*, ou *para los Señores*, aux Seigneurs.
Acc. *A los Señores*, les Seigneurs.
Voc. *Señores*, Seigneurs.
Abl. *Con*, *de*, *en*, *etc. los Señores*, des Seigneurs.

Substantif féminin de personne.

Sing.	Nom.	*La Señora*, la Dame.
	Gén.	*De la Señora*, de la Dame.
	Dat.	*A*, ou *para la Señora*, à la Dame.
	Acc.	*A la Señora*, la Dame.
	Voc.	*Señora*, Dame.
	Abl.	*Con, de, en, etc. Señora*, la, de la Dame.
Plur.	Nom.	*Las Señoras*, les Dames.
	Gén.	*De las Señoras*, des Dames.
	Dat.	*A*, ou *para las Señoras*, aux Dames.
	Acc.	*A las Señoras*, les Dames.
	Voc.	*Señoras*, Dames.
	Abl.	*Con, de, en, etc. las Señoras*, des Dames.

Substantif masculin de chose.

Sing.	Nom.	*El libro*, le livre.
	Gén.	*Del libro*, du livre.
	Dat.	*A*, ou *para el libro*, au livre.
	Acc.	*El, al libro*, le livre.
	Voc.	*Libro*, livre.
	Abl.	*Con, de, en, etc. el libro*, du livre.
Plur.	Nom.	*Los libros*, les livres.
	Gén.	*De los libros*, des livres.
	Dat.	*A*, ou *para los libros*, aux livres.
	Acc.	*Los, á los libros*, les livres.
	Voc.	*Libros*, livres.
	Abl.	*Con, de, etc. los libros*, des livres.

Substantif féminin de chose.

Sing. Nom. *La carta*, la lettre.
Gén. *De la carta*, de la lettre.
Dat. *A*, ou *para la carta*, à la lettre.
Acc. *La*, *á la carta*, la lettre.
Voc. *Carta*, lettre.
Abl. *Con*, *de*, *etc. la carta*, de la lettre.

Plur. Nom. *Las cartas*, les lettres.
Gén. *De las cartas*, des lettres.
Dat. *A*, ou *para las cartas*, aux lettres.
Acc. *Las*, *á las cartas*, les lettres.
Voc. *Cartas*, lettres.
Abl. *Con*, *de*, *en*, *etc. las cartas*, des lettres.

Substantif neutre.

Sing. Nom. *Lo bueno*, le bon, ce qui est bon.
Gén. *De lo bueno*, du bon.
Dat. *A*, ou *para lo bueno*, au bon.
Acc. *Lo*, *á lo bueno*, le bon.
Il n'a point de vocatif.
Abl. *Con*, *de*, *en*, *etc. lo bueno*, du bon.

Par les exemples ci-dessus on voit qu'en espagnol, ainsi qu'en français, il n'y a réellement que l'article qui se décline, la terminaison du substantif étant toujours la même dans chaque nombre.

L'Académie Espagnole donne les déclinaisons

de substantif de personne et de substantif de chose. La seule différence qu'il y ait pour la déclinaison des uns et des autres, est dans l'article de l'accusatif des deux genres, ainsi qu'on peut le voir ci-dessus.

Du genre des noms substantifs.

Les noms propres et appellatifs d'homme ou d'animaux mâles sont du masculin, excepté *Haca*, ou *Jaca*, bidet, petit cheval, qui est du féminin.

Les noms propres et appellatifs de femme et d'animaux femelles sont du féminin.

Les noms d'emplois, charges, métiers, professions d'hommes sont du masculin, ceux de femmes sont du féminin.

Les noms appellatifs *reyno*, *imperio*, *pueblo*, *lugar*, *pais* sont masculins ; *region*, *tierra*, *poblacion*, *isla*, *peninsula*, *ciudad*, *villa*, *aldea* sont féminins ; c'est pourquoi les noms propres de royaumes, villes, villages, etc. sont du genre des noms appellatifs auxquels ils se rapportent : ainsi *Toledo*, *Madrid* sont du féminin, parce qu'on a sous-entendu *ciudad* ou *villa* ; *Fuencarral* est du masculin, parce qu'on sous-entend *lugar* ; *Cuba* est féminin par rapport à *isla* qui est sous-entendu. Cependant il y en a beaucoup qui pour le genre suivent les règles de la terminaison. Voy. ci-après.

Les noms de rivières sont ordinairement masculins ; il y a néanmoins beaucoup d'exceptions.

L'Académie Espagnole divise les mots en neuf espèces, et les place dans l'ordre suivant : *Article*, *Nom*, *Pronom*, *Verbe*, *Participe*, *Adverbe*, *Préposition*, *Conjonction*, *Interjection*.

De ces neuf parties du discours, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection* n'éprouvent aucun changement dans leur orthographe, quel que soit leur emploi ; on les nomme indéclinables. L'*Article*, le *Nom*, le *Pronom* et le *Participe* se déclinent, c'est-à-dire qu'ils varient dans leurs terminaisons suivant le genre et le nombre. Les *Verbes* se conjuguent. Conjuguer un verbe, c'est lui donner les différentes inflexions ou terminaisons qu'il doit avoir suivant le nombre, les personnes, les modes et les temps.

DU GENRE.

Suivant l'Académie, la langue espagnole a cinq genres, *Masculin*, *Féminin*, *Neutre*, *Epicène* et *Commun*.

Dans l'origine des langues, le genre *masculin* était pour les substantifs qui désignaient le mâle, et le genre *féminin* pour ceux qui désignaient la femelle ; dans la suite, on a fait du masculin et du féminin d'autres substantifs, quoiqu'ils n'eussent aucun rapport au mâle ou à la femelle. Le genre *neutre* ne s'applique ni aux personnes, ni aux choses, mais à certains adjectifs ou pronoms, lorsqu'ils se prennent dans un sens indéterminé ou

indéfini. Ex. *Lo bueno, lo malo, lo justo, lo mio, etc. esto, eso, aquello.* L'*Epicène* est le genre de certains noms qui, sans changer de terminaisons ni d'articles, sont communs aux deux sexes. Ainsi, on dit : *el raton, el milano*, soit qu'on parle du mâle ou de la femelle. Le genre appelé *commun*, est celui de quelques mots qui, quoique communs aux deux sexes, prennent l'article masculin ou féminin, suivant le besoin. En parlant d'un homme, on dit : *el virgen, el mártir*, en parlant d'une femme, on dit : *la virgen, la mártir*.

DU NOMBRE.

Il y a deux *nombres*, le singulier et le pluriel. Le *singulier* désigne une seule personne ou une seule chose. Le *pluriel* en désigne plusieurs.

DES CAS.

Les noms grecs et latins avaient diverses terminaisons, qui exprimaient les différens sens sous lesquels on pouvait les envisager. Ces terminaisons appelées *Cas*, étaient au nombre de six; savoir, *nominatif, génitif, datif, accusatif, vocatif, ablatif.* La langue espagnole les a conservés. Le nom est au *nominatif* lorsqu'il exprime le sujet de l'action, lorsqu'il est le mobile de la phrase. On met au *génitif* la personne ou la chose à laquelle appartient ce dont on parle. Lorsqu'on

exprime une attribution, la personne ou la chose sur laquelle se dirige l'action du verbe est au *datif*. On appelle *accusatif* l'objet de l'action du verbe, le nom qui en était le terme. Le *vocatif* est le cas propre à apostropher, à appeler. Le mot qui exprime la matière, l'instrument, la cause ou la manière de faire une chose, se trouve à l'*ablatif*. Les mots déclinables de l'espagnol ne changent pas de terminaisons ; mais, pour exprimer les rapports que les Grecs et les Latins exprimaient par les différentes désinences, on décline les noms en y joignant des prépositions. Voyez le tableau des déclinaisons des noms, p. 8 et suiv.

DE L'ARTICLE.

L'*Article* se place devant les substantifs et les mots pris substantivement, pour en désigner le genre et le nombre. La langue espagnole a trois articles, *el*, *la*, *lo*.

Déclinaison de l'article masculin, el, *le*.

	SINGULIER.	PLURIEL.
Nom.	*El.*	*Los.*
Gén.	*De el* ou *del.*	*De los.*
Dat.	*A el* ou *al ; para el.*	*A los ; para los.*
Acc.	*El ; á el* ou *al.*	*Los ; á los.*
Abl.	*Con, de, en, por, sin, sobre el.*	*Con, de, en, etc. los.*

D'après l'Académie, j'ai séparé, dans les quatre derniers cas de la déclinaison de l'article masculin, l'article *el* de la préposition *de* et *á*; mais j'observe qu'on écrit ordinairement et que l'on prononce toujours *del*, *al*, qui est une contraction de *de el* et *á el*.

Déclinaison de l'article féminin, la, *la*.

	SINGULIER.	PLURIEL.
Nom.	*La.*	*Las.*
Gén.	*De la.*	*De las.*
Dat.	*A la ; para la.*	*A las ; para las.*
Acc.	*La ; á la.*	*Las ; á las.*
Abl.	*Con, de, en, por, sin, sobre la.*	*Con, de, etc. las.*

Déclinaison de l'article neutre, lo, *le*, ou *ce qui*.

SINGULIER.

Nom.	*Lo.*	Acc.	*Lo ; á lo.*
Gén.	*De lo.*	Abl.	*Por lo.*
Dat.	*A lo ; para lo.*		

Cet article est sans pluriel ; il se place devant l'adjectif pris substantivement.

J'ai dit plus haut que l'article se plaçait aussi devant les mots pris substantivement, tels sont plusieurs infinitifs des verbes, quelques adverbes et prépositions, comme : *el saber*, le savoir ; *el amar*, l'action d'aimer ; *el si*, le oui ; *el no*, le

non ; *el como*, le comment ; *el quando*, le quand ; *el por que*, le pourquoi, etc.

Lorsque l'article fait que le substantif indique une classe, une espèce, un individu déterminé, il se traduit par l'article qui lui correspond. Ex. Donne-moi le livre, *da me el libro*. Mais lorsque les articles *de*, *du*, *de la*, *des*, sont partitifs, c'est-à-dire, lorsqu'ils sont pris dans un sens indéterminé, et qu'ils n'indiquent qu'une partie d'une classe, d'une espèce, d'un individu, d'un tout, on ne les traduit point en espagnol. Ex. Donne-moi des pommes, du pain, *da me manzanas*, *pan* ; j'ai vu des hommes savans, *yo he visto hombres sabios* ; il a de la valeur, *tiene valor* ; une tranche de melon, *una tajada de melon*.

Quoique, suivant les règles de la grammaire, l'article *el* ne doive être employé que devant les substantifs masculins, l'usage veut cependant qu'on le place au singulier, devant certains noms féminins qui commencent par un *a*. On dit : *el agua*, *el alma*, *el ala*, *el águila*, *el ave*, au lieu de *la agua*, *la alma*, *etc.* Mais si, en faveur de l'harmonie et pour éviter l'hiatus que formerait la rencontre des deux *a a*, l'usage a autorisé à déroger aux règles de la Grammaire pour les mots ci-dessus et pour quelques autres, il ne l'a pas permis pour tous; car on dit *la abeja*, *la aldea*, *la alegria*, *etc.*

DES NOMS.

Les noms se divisent en noms *substantifs* et en noms *adjectifs*.

Du Substantif.

On appelle nom substantif, tout mot qui réveille l'idée d'une substance animée ou inanimée, d'une chose qui existe. On distingue le *substantif commun* et le *substantif propre*.

Le *substantif commun* ou *appellatif* est le mot qui exprime toute une classe de substances, qui convient à plusieurs choses de même espèce; tels sont *hombre*, *casa*, *planta*, *ciudad*. Le *substantif propre* est celui qui ne rappelle qu'une substance, qu'une chose unique; tels sont les noms de famille, de rivières, de royaumes, de provinces, etc. *Quevedo*, *Yriarte*, *Ebro*, *España*, *Castilla* sont des *substantifs propres*.

Les substantifs ont ordinairement un singulier et un pluriel. On forme le pluriel du singulier de la manière suivante. Les noms qui se terminent au singulier par une voyelle brève, prennent une *s* au pluriel. *Carta*, *llave*, *anzuelo*, *etc.* font au pluriel *cartas*, *llaves*, *anzuelos*. On ajoute *es* pour former le pluriel des noms qui finissent au singulier par une voyelle longue. *Albalá*, *aleli*, *borcegui* font au pluriel *albalaes*, *alelies*, *borcegues*. *Maravedi* a trois pluriels, *maravedies*,

maravedis et *maravedises ;* on ne se sert que des deux derniers. Enfin les noms qui ont une consonne à la fin, forment aussi leur pluriel en ajoutant *es. Verdad, razon, relox, etc.*, au pluriel *verdades, razones, reloxes.* Les noms qui se terminent par un *z, comme vez, voz, etc.* font au pluriel *veces, voces, etc.*

Les noms se déclinent en y ajoutant les articles et les prépositions de la manière suivante.

Substantif masculin de personne.

Sing. Nom. *El Señor,* le Seigneur.
Gén. *Del Señor,* du Seigneur.
Dat. *A, ou para el Señor,* au Seigneur.
Acc. *Al Señor,* le Seigneur.
Voc. *Señor,* Seigneur.
Abl. *Con, de, en, por, sin, sobre el Señor,* avec, de, pour, par, sur le Seigneur.

Plur. Nom. *Los Señores,* les Seigneurs.
Gén. *De los Señores,* des Seigneurs.
Dat. *A, ou para los Señores,* aux Seigneurs.
Acc. *A los Señores,* les Seigneurs.
Voc. *Señores,* Seigneurs.
Abl. *Con, de, en, etc. los Señores,* des Seigneurs.

Substantif féminin de personne.

Sing. Nom. *La Señora*, la Dame.
Gén. *De la Señora*, de la Dame.
Dat. *A*, ou *para la Señora*, à la Dame.
Acc. *A la Señora*, la Dame.
Voc. *Señora*, Dame.
Abl. *Con, de, en, etc. Señora*, la, de la Dame.

Plur. Nom. *Las Señoras*, les Dames.
Gén. *De las Señoras*, des Dames.
Dat. *A*, ou *para las Señoras*, aux Dames.
Acc. *A las Señoras*, les Dames.
Voc. *Señoras*, Dames.
Abl. *Con, de, en, etc. las Señoras*, des Dames.

Substantif masculin de chose.

Sing. Nom. *El libro*, le livre.
Gén. *Del libro*, du livre.
Dat. *A*, ou *para el libro*, au livre.
Acc. *El, al libro*, le livre.
Voc. *Libro*, livre.
Abl. *Con, de, en, etc. el libro*, du livre.

Plur. Nom. *Los libros*, les livres.
Gén. *De los libros*, des livres.
Dat. *A*, ou *para los libros*, aux livres.
Acc. *Los, á los libros*, les livres.
Voc. *Libros*, livres.
Abl. *Con, de, etc. los libros*, des livres.

Substantif féminin de chose.

Sing. Nom. *La carta*, la lettre.
Gén. *De la carta*, de la lettre.
Dat. *A*, ou *para la carta*, à la lettre.
Acc. *La*, *á la carta*, la lettre.
Voc. *Carta*, lettre.
Abl. *Con*, *de*, *etc. la carta*, de la lettre.

Plur. Nom. *Las cartas*, les lettres.
Gén. *De las cartas*, des lettres.
Dat. *A*, ou *para las cartas*, aux lettres.
Acc. *Las*, *á las cartas*, les lettres.
Voc. *Cartas*, lettres.
Abl. *Con*, *de*, *en*, *etc. las cartas*, des lettres.

Substantif neutre.

Sing. Nom. *Lo bueno*, le bon, ce qui est bon.
Gén. *De lo bueno*, du bon.
Dat. *A*, ou *para lo bueno*, au bon.
Acc. *Lo*, *á lo bueno*, le bon.
Il n'a point de vocatif.
Abl. *Con*, *de*, *en*, *etc. lo bueno*, du bon.

Par les exemples ci-dessus on voit qu'en espagnol, ainsi qu'en français, il n'y a réellement que l'article qui se décline, la terminaison du substantif étant toujours la même dans chaque nombre.

L'Académie Espagnole donne les déclinaisons

de substantif de personne et de substantif de chose. La seule différence qu'il y ait pour la déclinaison des uns et des autres, est dans l'article de l'accusatif des deux genres, ainsi qu'on peut le voir ci-dessus.

Du genre des noms substantifs.

Les noms propres et appellatifs d'homme ou d'animaux mâles sont du masculin, excepté *Haca*, ou *Jaca*, bidet, petit cheval, qui est du féminin.

Les noms propres et appellatifs de femme et d'animaux femelles sont du féminin.

Les noms d'emplois, charges, métiers, professions d'hommes sont du masculin, ceux de femmes sont du féminin.

Les noms appellatifs *reyno*, *imperio*, *pueblo*, *lugar*, *pais* sont masculins; *region*, *tierra*, *poblacion*, *isla*, *peninsula*, *ciudad*, *villa*, *aldea* sont féminins; c'est pourquoi les noms propres de royaumes, villes, villages, etc. sont du genre des noms appellatifs auxquels ils se rapportent: ainsi *Toledo*, *Madrid* sont du féminin, parce qu'on a sous-entendu *ciudad* ou *villa*; *Fuencarral* est du masculin, parce qu'on sous-entend *lugar*; *Cuba* est féminin par rapport à *isla* qui est sous-entendu. Cependant il y en a beaucoup qui pour le genre suivent les règles de la terminaison. Voy. ci-après.

Les noms de rivières sont ordinairement masculins; il y a néanmoins beaucoup d'exceptions.

Les noms des vents sont masculins, excepté *brisa* et *tramontana* qui sont féminins.

Les noms d'arts et de sciences sont féminins, excepté *el dibuxo*, l'art du dessin, *el grabado*, l'art de la gravure, qui sont masculins.

Les noms des figures de grammaire, de poésie et de rhétorique sont féminins, excepté, *Metaplasmo*, *Pleonasmo* et *hypérbaton* qui sont masculins. *Hipérbole* est du masculin et du féminin; il est du nombre des noms qui sont appelés *ambiguos*.

Les augmentatifs et les diminutifs sont ordinairement du genre de ceux dont ils dérivent : cependant les augmentatifs terminés en *on* sont du masculin, lors même qu'ils sont dérivés de noms féminins.

Les noms qui ne s'emploient qu'au pluriel sont du genre qu'indiquerait leur terminaison du singulier s'ils en avaient un ; ainsi *albricias* est du masculin, par rapport à la terminaison supposée de son singulier qui serait *albricia;* par la même raison *viveres* est du masculin. On excepte de cette règle *efemérides*, *fasces*, *fauces*, *llares*, *preces* et *trébedes* qui sont féminins, quoique par leur terminaison du singulier ils dussent être du masculin.

Voyez à l'article *genre* ce que j'ai dit sur le genre *épicène* et le genre *commun*.

Le genre des noms se distingue sur-tout par

leurs terminaisons, et voici les règles qui s'observent à cet égard.

Les noms terminés en *a* sont du féminin; on en excepte cependant plusieurs mots qui sont masculins. *Albalá*, *anatema*, *cisma*, *emblema*, *hermafrodita*, *nema*, *neuma* et *reuma* sont du masculin et du féminin.

Les noms terminés en *e* sont masculins en général; il y a néanmoins un très-grand nombre d'exceptions à cette règle. On emploie au masculin et au féminin *arte*, *dote* et *puente*.

Les noms terminés en *i* sont masculins, excepté *diócesi*, *graciadei*, *metrópoli*, *palma-christi*, *paráfrasi*, *etc.* qui sont féminins.

Les noms terminés en *o* sont masculins, excepté *mano* et *nao* qui sont féminins.

Les noms terminés en *u* sont masculins, excepté *tribú*, qu'on emploie plutôt au féminin.

Les noms terminés en *d* sont féminins, excepté *alamud*, *almud*, *archilaud*, *ardid*, *ataud*, *azud*, *laud*, *sud*, *talmud*, qui sont masculins.

Les noms terminés en *l* sont masculins, excepté *aguamiel*, *cal*, *cárcel*, *col*, *decretal*, *hiel*, *miel*, *piel*, *etc.* qui sont féminins. *Canal* est du masculin et du féminin.

Les noms terminés par *n* sont masculins, excepté ceux terminés en *ion*, et plusieurs autres qui sont féminins. *Márgen* et *órden* sont du genre masculin et du féminin.

Les noms terminés en *r* sont masculins, excepté *bezaar*, *bezar*, *bezoar*, *flor*, *labor*, *segur* et *zoster* qui sont féminins. *Mar* est masculin et féminin ; mais ses composés sont toujours du féminin.

Les noms terminés en *s* sont masculins, à plusieurs exceptions près. *Cútis* est masculin et féminin.

Les noms terminés en *t* sont masculins.

Les noms terminés en *x* sont masculins, excepté *salsifrax*, *sardónix* et *trox* qui sont féminins.

Les noms terminés en *z* sont masculins, excepté ceux terminés en *ez*, et qui signifient propriété, qualité, comme *estrechez*, *palidez*, *etc.* ainsi que *cerviz*, *faz*, *niñez*, *paz*, et plusieurs autres qui sont féminins.

DE L'ADJECTIF.

Toutes les substances, ou, si l'on veut, tous les objets s'offrent à nous avec des qualités qui les distinguent les uns des autres. Ces qualités sont exprimées par l'*adjectif*, lequel par conséquent se joint toujours au substantif.

Les adjectifs ont aussi un singulier et un pluriel ; le pluriel se forme du singulier, de la même manière que pour les substantifs. Voyez ce qui a été dit pag. 7 et suiv.

Il y a des adjectifs qui n'ont qu'une terminaison, et d'autres qui en ont deux. Les adjectifs de

deux terminaisons finissent ordinairement en *o* pour le masculin, et toujours en *a* pour le féminin. *Holgazan*, *mamanton*, *haron*, *hampon*, *aragones*, *andaluz*, *etc.* ont aussi deux terminaisons, et font au féminin *holgazana*, *mamantona*, *etc.* Lorsque les adjectifs n'ont qu'une terminaison, elle est commune aux deux genres. Ces adjectifs finissent ordinairement en *e*. Exemple, *Grande*, *grave*, *etc.* Il y en a cependant qui se terminent en *a*, tels sont les noms adjectifs de nations; *Persa*, Persan; *Escita*, Scite; *Moscovita*, Moscovite. En *i*, comme *baladi*, de nulle valeur; *turqui*, bleu turquin. En *l*, comme *maternal*, maternel; *fiel*, fidelle; *fácil*, facile; *azul*, bleu. En *n*, comme *ruin*, méchant; *comun*, commun. En *r*, comme *familiar*, familier; *superior*, supérieur. En *s*, comme *cortes*, poli; *montes*, de montagne; et en *z*, comme *capaz*, capable; *soez*, sale; *feliz*, heureux; *veloz*, prompt.

Dans l'emploi des adjectifs d'une et de deux terminaisons, il faut observer que *bueno*, *malo*, *uno*, *alguno*, *ninguno*, *primero* et *postrero* perdent l'*o* devant les substantifs auxquels ils se joignent. On dit : *buen señor*, *mal hombre*, *un rey*, *etc.*

L'adjectif *santo* perd la dernière syllabe devant les noms propres de saints. On dit *san Pedro*, *san Pablo*, *san Juan*, *etc.* Il faut excepter de cette règle les noms de *Domingo*, *Tomas*, *Tome* et

Toribio, devant lesquels on ne retranche point cette syllabe. On dit *santo Domingo*, *santo Tomas*, *etc.*

L'adjectif *ciento* perd sa dernière syllabe lorsqu'il précède immédiatement les substantifs, comme *cien hombres*, cent hommes; *cien ducados*, cent ducats; mais on dit *un ciento de ducados*.

Grande, lorsqu'il précède un substantif, perd quelquefois sa dernière syllabe, et d'autres fois il la conserve. Ainsi l'on dit *gran caballo*, *gran caballero*, et *grande hombre*. Pour l'ordinaire il ne la perd pas lorsque le substantif auquel il est immédiatement joint, commence par une voyelle. *Grande amigo*, *grande alma*. Il la conserve aussi lorsqu'il est employé au propre, et qu'il signifie étendu en dimensions, en quantité.

On retranche quelquefois l'*o* de *tercero*, mais on peut également dire *al tercero dia*, et *al tercer dia*.

Pour que ces retranchemens aient lieu, il n'est pas nécessaire que les substantifs suivent immédiatement les adjectifs; lors même qu'il y aurait quelque mot entre les deux, cela ne changerait rien. Ex. *Un hábil profesor*, *un sabio médico*.

Des différentes espèces de noms substantifs et adjectifs.

Les noms *primitifs* sont ceux qui ne tirent leur origine

origine d'aucun autre; *cielo*, ciel; *tierra*, terre, sont des noms primitifs.

Les noms qui naissent des primitifs se nomment *dérivés* ; ainsi, *celeste*, *celestial* viennent de *cielo*; *terrestre*, *terreno*, *etc.* de *tierra*; *montero*, *montesino*, *etc.* de *monte*. On range dans la classe des dérivés, les noms de nations, les patronimiques, les augmentatifs et les diminutifs.

Les noms *nationaux* sont ceux qui dérivent des noms de nations, de pays ; ainsi *Español* vient d'*España* ; *Castellano* de *Castilla*, *etc.*

Les *patronimiques* sont les noms de famille, comme *Bonaparte*, *Aranda*, *Quevedo*, *Olavides*.

Les noms *augmentatifs* sont ceux qui augmentent la signification de leurs primitifs ; ainsi, *hombron*, *hombrazo*, *hombronazo* sont des augmentatifs de *hombre* ; *grandon*, *grandote*, *grandazo*, *grandonazo* sont des augmentatifs de *grande* ; *mugerona*, *mugeraza*, *mugeronaza* sont des augmentatifs de *muger*. On voit par-là que les augmentatifs se terminent ordinairement en ajoutant *azo*, *aza* ; *on*, *ona* ; *ote*, *ota* aux mots primitifs.

Les *diminutifs* servent à diminuer, à adoucir la signification du mot dont ils dérivent ; ainsi, du mot *hombre* on forme *hombrecico*, *hombrecillo*, *hombrecito*, *hombrezuelo* ; de *muger* on forme *mugercica*, *mugercilla*, *mugercita*, *mugerzuela*. Les terminaisons les plus usitées des

diminutifs sont donc *ico*, *ica*; *illo*, *illa*; *ito*, *ita*; *uelo*, *uela*. Il y en a cependant en *ete*, comme *mozalvete* de *mozo*; en *in*, comme de *peluca*, *peluquin*; en *ejo*, comme de *animal*, *animalejo*; en *on*, comme de *ansar*, *ansaron*.

Les noms *collectifs* sont ceux qui, quoique au singulier, présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses. Il y en a de deux sortes, les uns qui présentent l'idée d'une quantité, d'une multitude déterminée de personnes ou de choses: tels sont *exército*, armée; *rebaño*, troupeau; *pueblo*, peuple; etc. Les autres qui signifient une quantité indéterminée de personnes et de choses: tels sont *tropa*, *multitud*, *infinidad*, *gente*, *parte*, *resto*, *etc.* (1) La différence qu'il y a entr'eux, c'est qu'on ne pourrait pas mettre le verbe au pluriel, et dire *el exército pereciéron*, *el rebaño pereciéron*, *el pueblo pereciéron*, et que l'on dit *entrdron en la ciudad una multitud*; *entrdron una tropa*; *entrdron una infinidad*; *parte huyéron d los montes*, *parte se acogiéron d la ciudad*, *el resto fuéron pasados d cuchillo*. D'après le même principe nous disons en français, *la plupart des hommes sont aveugles sur leurs défauts*.

On appelle noms *verbaux* ceux qui tirent leur

---

(1) Les Français appellent les premiers *collectifs généraux*, et les seconds *collectifs partitifs*.

origine des verbes. Ils dérivent tous de verbes actifs ou de verbes qui expriment une action. On peut former trois classes des noms verbaux ; la première comprend ceux qui désignent la personne qui agit ; ils sont terminés en *or*, comme *corredor*, qui vient de *correr ; andador*, qui vient de *andar*. La seconde comprend ceux qui marquent l'action ou l'effet de l'action, et quelquefois l'un et l'autre : ils sont ordinairement terminés en *on* et *ion*, quelquefois en *ura*, et assez souvent en *ento ;* ainsi *armazon* vient de *armar*, *leccion* de *leer*, *escritura* de *escribir*, *abatimiento* de *abatir*. La troisième comprend ceux qui indiquent la facilité ou la difficulté d'agir, ceux qui qualifient l'action ; ils sont adjectifs, et terminés en *ble* et quelquefois en *ero ;* comme *amable* de *amar*, *explicable* de *explicar*, *perecedero* de *perecer*.

On appelle noms *composés* ceux qui sont formés de plusieurs mots : tels sont *mellicorto*, *circunvecino*, *desgana*, *antecoro*, *reciencasado*, *desuellacaras*, *tapaboca*, *etc.*

Observation sur les augmentatifs.

Pour reconnaître les augmentatifs et les diminutifs, il ne faut pas toujours s'en rapporter aux terminaisons ci-dessus, parce qu'elles ne leur sont pas exclusivement affectées ; il est nécessaire d'examiner aussi leur signification et leur origine.

Il y a beaucoup de mots terminés en *azo*, par exemple, qui ne sont point des augmentatifs, ce sont des dérivés qui expriment un mouvement, une action, etc. du mot primitif : ainsi *fusilazo*, signifie un coup de fusil ; *cañonazo*, un coup de canon, etc. et non pas *un grand fusil*, *un grand canon*.

Des degrés de comparaison.

Les adjectifs ont la faculté d'exprimer les qualités avec plus ou moins d'étendue ; on nomme cela *les degrés de comparaison*. Il y en a trois, *positif*, *comparatif* et *superlatif*. Lorsque l'adjectif exprime simplement la qualité, il se trouve au *positif*, comme *bueno*, bon ; *malo*, mauvais ; *grande*, grand, etc. Lorsqu'il exprime cette qualité avec comparaison, il est au *comparatif* ; il se forme en ajoutant l'adverbe *mas* au positif, comme *mas grande*, plus grand ; *mas dulce*, plus doux : enfin, lorsque l'adjectif exprime la qualité au plus haut degré, il est au *superlatif*, comme *muy dulce* ou *dulcisimo*, très-doux ; *muy sutil* ou *sutilisimo*, très-subtil. On voit que le superlatif se forme en ajoutant l'adverbe *muy*, au positif, ou en ajoutant *simo* aux positifs terminés par une voyelle que l'on change en *i*, ou bien en ajoutant *isimo* aux positifs qui sont terminés par une consonne.

Il y a quelques exceptions à cette règle, *bueno*

fait au superlatif *bonisimo*, *fuerte* fait *fortisimo*, *fiel* fait *fidelisimo*. Les positifs terminés en *ble*, changent cette syllabe en *bili*, *amable* fait *amabilisimo*, *afable* fait *afabilisimo*.

De ces positifs, etc. on forme les adverbes du même nom, en ajoutant *mente*; ainsi de *dulce* on forme *dulcemente*, doucement; *mas dulcemente*, plus doucement; *muy dulcemente*, très-doucement. Le superlatif de l'adverbe se forme aussi en ajoutant *isimamente* au positif. Ex. *dulcisimamente*, *sutilisimamente*. Cependant l'usage en excepte *muchisimamente*, *poquisimamente*, *minimamente*.

Il y a d'autres degrés de comparaisons que l'on nomme *anomaux* ou *irréguliers*, dont le comparatif et le superlatif ne sont point formés du positif, mais qui par eux-mêmes expriment le degré de comparaison ou l'état supérieur d'une qualité. Par exemple :

Positif,	comparatif,	superlatif.
Bueno, bon;	*mejor*, meilleur;	*óptimo*, très-bon.
Malo, mauvais;	*peor*, pire;	*pésimo*, très-mauvais.
Grande, grand;	*mayor*, plus grand;	*máximo*, très-grand.
Pequeño, petit;	*menor*, moindre;	*mínimo*, très-petit.
Baxo, bas;	*inferior*, inférieur;	*ínfimo*, très-bas.
Alto, haut;	*superior*, supérieur;	*supremo*, suprême.

Cela n'empêche pas que des positifs ci-dessus on ne forme les comparatifs et les superlatifs, en leur ajoutant *mas* ou *muy*.

On ne peut pas former des comparatifs et des superlatifs de tous les adjectifs. Il y en a aussi qui n'ont que le comparatif et point de superlatif ; et d'autres dont le superlatif est toujours formé par l'adverbe *muy*, et qui n'admettent point la terminaison en *simo*. Les patronimiques, les noms de nombre et les composés n'ont ni comparatif ni superlatif. Il faut en excepter les composés qui se forment des substantifs et des adjectifs ; mais dans aucun cas leur superlatif n'est terminé en *simo*. Les noms nationaux, les augmentatifs et les diminutifs ont seulement un comparatif. Le superlatif de la plupart des adjectifs qui finissent par *l*, *i*, *n*, ne sont pas terminés en *simo*.

DES NOMS DE NOMBRE.

Les noms de *nombre* expriment la quantité ou le rang des choses ; ils sont substantifs ou adjectifs.

Les adjectifs sont ou *cardinaux* ou *ordinaux*. Les cardinaux ou absolus marquent la quantité des choses, et comprennent les nombres depuis *uno* jusqu'à *mil* ; ils sont le principe de toutes les combinaisons numériques.

Nombres ordinaux (1).

Les nombres ordinaux marquent l'ordre, le rang, et sont adjectifs.

Primero, primera, ou *primo, prima,*	Premier, première.
Secundo, secunda,	Second, seconde, ou deuxième.
Tercero, ra, ou *tercio, ia,*	Troisième.
Quarto, ta,	Quatrième.
Quinto, ta,	Cinquième.
Sexto, ta,	Sixième.
Septimo, ma, ou *seteno, na,*	Septième.
Octavo, va,	Huitième.
Nono, nona, ou *noveno, na,*	Neuvième.
Décimo, ma, ou *deceno, na,*	Dixième.
Undécimo, ma, ou *onceno, na,*	Onzième.

(1) Depuis *undécimo* on peut employer les nombres cardinaux à la place des nombres ordinaux, et dire *capítulo once, veinte, etc.* au lieu de *capítulo undécimo, vigésimo, etc.;* mais on ne pourrait pas traduire *Charles quatre, Charles cinq, Henri quatre, Louis neuf,* par *Carlos quatro, Carlos cinco, Henrique quatro, Luis nueve,* il faudrait dire *Carlos quarto, Carlos quinto, Henrique quarto, Luis nono.*

Setenta,	Soixante et dix.
Ochenta,	Quatre-vingt.
Noventa,	Quatre-vingt-dix.
Ciento, et *cien* devant un nom substantif.	Cent.
Ciento y uno,	Cent un.
Ciento y dos, etc.	Cent deux, etc.
Ciento y diez,	Cent dix.
Ciento y veinte, etc.	Cent vingt.
Doscientos, doscientas, ou *docientos, docientas*,	Deux cents.
Trecientos, trecientas,	Trois cents.
Quatrocientos, quatrocientas,	Quatre cents.
Quinientos, quinientas,	Cinq cents.
Seiscientos, seiscientas,	Six cents.
Setecientos, setecientas,	Sept cents.
Ochocientos, ochocientas,	Huit cents.
Novecientos, novecientas,	Neuf cents.
Mil,	Mille, et mil.
Dos mil, etc.	Deux mille.
Cien mil, etc.	Cent mille.

Nombres ordinaux (1).

Les nombres ordinaux marquent l'ordre, le rang, et sont adjectifs.

Primero, primera, ou *primo, prima,*	Premier, première.
Secundo, secunda,	Second, seconde, ou deuxième.
Tercero, ra, ou *tercio, ia,*	Troisième.
Quarto, ta,	Quatrième.
Quinto, ta,	Cinquième.
Sexto, ta,	Sixième.
Septimo, ma, ou *seteno, na,*	Septième.
Octavo, va,	Huitième.
Nono, nona, ou *noveno, na,*	Neuvième.
Décimo, ma, ou *deceno, na,*	Dixième.
Undécimo, ma, ou *onceno, na,*	Onzième.

(1) Depuis *undécimo* on peut employer les nombres cardinaux à la place des nombres ordinaux, et dire *capítulo once, veinte, etc.* au lieu de *capítulo undécimo, vigésimo, etc.;* mais on ne pourrait pas traduire *Charles quatre, Charles cinq, Henri quatre, Louis neuf,* par *Carlos quatro, Carlos cinco, Henrique quatro, Luis nueve,* il faudrait dire *Carlos quarto, Carlos quinto, Henrique quarto, Luis nono.*

Duodécimo, ma, ou *doceno, na,*	Douzième.
Decimo tercio, a, ou *treceno, na,*	Treizième.
Decimo quarto, ta, ou *catorceno, na,*	Quatorzième.
Decimo quinto, a, ou *quinceno, na,*	Quinzième.
Decimo sexto, a,	Seizième.
Decimo septimo, a,	Dix-septième.
Decimo octavo, a,	Dix-huitième.
Decimo nono, a,	Dix-neuvième.
Vigésimo, ma, ou *veinteno, na,*	Vingtième.
Vigésimo primo, a,	Vingt-unième.
Vigésimo secundo, a, ou *veintidoseno, na,*	Vingt-deuxième.
Vigésimo tercio, a,	Vingt-troisième.
Vigésimo quarto, a, ou *veintiquarteno, a,*	Vingt-quatrième.
Vigésimo quinto, a, etc.	Vingt-cinquième.
Trigésimo, ma, ou *trecésimo, ma,* ou *treinteno, na,*	Trentième.
Trigésimo, ou *trecésimo primo, a* (1),	Trente-unième.

(1) On ne peut ajouter *primo, secundo, tercio, quarto, etc.* qu'aprés les nombres terminés en *ésimo.*

Trigésimo, ou *trecésimo secundo, a,*	Trente-deuxième.
Quadragésimo, ma, ou *quarteno, na,*	Quarantième.
Quinquagesimo, ma, ou *cinquentesimo, ma*, ou *cincuenteno, na,*	Cinquantième.
Sexágésimo, ma, ou *sesentésimo, ma*, ou *sesenteno, na,*	Soixantième.
Septuagésimo, ma, ou *sesentésimo, ma*, ou *setenteno, na,*	Soixante et dixième.
Octuagésimo, ma, ou *ochentésimo, ma*, ou *ochenteno, na,*	Quatre-vingtième.
Nonagésimo, ma, ou *noventésimo, ma*, ou *noventeno, na,*	Quatre-vingt-dixième.
Centésimo, ma, ou *centeno, na,*	Centième.
Milésimo, ma;	Millième.

Des nombres partitifs.

Les *nombres partitifs* expriment une portion d'un tout, tels sont *mitad, tercio, quinto, una quarta, una tercia, una ochava, el diezmo, etc.*

Des nombres collectifs.

On désigne sous ce nom *decena*, *docena*, *centena*, *millar*, *millon*, *cuento*, *etc.*; on peut aussi y comprendre *duplo*, *quddruplo*, *décuplo*, *céntuplo*, *etc.*, ainsi que *terceto*, *quarteto*, *quintilla*, *octava*, *décima*, et autres qui sont employés dans la poésie.

DU PRONOM.

Le *pronom* est une partie de l'oraison, dont la fonction est de rappeler un substantif exprimé dans une phrase antérieure, ou de remplacer un nom sous-entendu. On distingue quatre espèces de pronoms, *personnels*, *démonstratifs*, *possessifs* et *relatifs*.

Les *pronoms personnels* tiennent la place des personnes ou des choses considérées comme personnes ; il y en a trois, *yo*, *tú*, *él*. Les deux premiers sont du genre masculin et féminin, ils ne changent point de terminaison au singulier. Quant au troisième, on dit *él* au masculin, et *ella* au féminin. Tous les trois ont deux terminaisons au pluriel, l'une pour le masculin et l'autre pour le féminin. *Yo* est pour la première personne, *tú* pour la seconde, *él* et *ella* pour la troisième.

Pronom de la première personne, yo, *je*, *me*, *moi*.

Sing. Nom. *Yo.*		Acc. *me*, *á mi.*
	Gén. *de mi.*	Abl. *por mi*; *conmigo.*
	Dat. *á*, ou *para mi*; *me.*	

P L U R I E L.

N. *Nos*, ou *nosotros*; nous.	*Nosotras.*
G. *De nosotros.*	*De nosotras.*
D. *A*, ou *para nosotros*; *nos.*	*A*, ou *para nosotras*; *nos.*
Ac. *Nos*; *á nosotros.*	*Nos*; *nosotras.*
Abl. *Por nosotros.*	*Por nosotras.*

Pronom de la seconde personne, tú, *tu*, *te*, *toi.*

S I N G U L I E R.

N. *Tú.*	A. *Te*; *á ti.*
G. *De ti.*	V. *Tú.*
D. *A*, ou *para ti*; *te.*	A. *Por ti*, *contigo.*

PLURIEL. Masculin,	féminin.
N. *Vos*, ou *vosotros*, vous (1).	*Vosotras.*
G. *De vosotros.*	*De vosotras.*
D. *A*, ou *para vosotros*; *vos*; *os.*	*A*, ou *para vosotras*; *vos*; *os.*

(1) Dans le style ordinaire, on parle à la troisième personne, et *vous* est traduit par *usted* au singulier, et *ustedes* au pluriel; ces deux mots sont les syncopes de *vuestra merced.*

A. *A vosotros ; os.*	*A vosotras ; os.*
V. *Vosotros.*	*Vosotras.*
A. *Por vosotros.*	*Por vosotras.*

Pronom de la troisième personne, él, *il, lui.*

SINGULIER. Masculin. PLURIEL.

N. *Él.*	*Ellos*, ils, eux.
G. *De él.*	*De ellos.*
D. *A*, ou *para él ; le.*	*A*, ou *para ellos; les.*
A. *A él ; le.*	*A ellos ; los.*
A. *Por él.*	*Por ellos.*

Féminin, *ella*, elle.

SINGULIER.	PLURIEL.
N. *Ella.*	*Ellas.*
G. *De ella.*	*De ellas.*
D. *A*, ou *para ella ; le.*	*A*, ou *para ellas ; les.*
A. *A ella ; la.*	*A ellas ; las.*
A. *Por ella.*	*Por ellas.*

Le pronom neutre est *ello* et *lo*, il ne se décline qu'au singulier et de la même manière que les précédens. Il n'a point de vocatif.

Pronom réciproque de la troisième personne, sí, *se, soi.*

G. *De sí.*	A. *Se ; á sí.*
D. *A*, ou *para sí ; se.*	A. *Por sí ; consigo.*

Ce pronom est des trois genres, il n'a point de

pluriel. Le pronom *se* équivaut à notre *on* dans cette construction, *se estudia* ou *estúdiase la gramática*, on étudie la grammaire.

Les pronoms *démonstratifs* montrent, indiquent la personne ou la chose à laquelle ils ont rapport. Il y en a trois.

SINGULIER.

Masculin,	Féminin,	Neutre.
Este, ce, celui-ci.	*esta*, cette, celle-ci.	*esto*, ce, ceci.
Ese, ce, celui-là.	*esa*, cette, celle-là.	*eso*, ce, cela.
Aquel, ce, celui-là.	*aquella*, cette, celle-là.	*aquello*, ce, cela.

PLURIEL.

Estos, ces, ceux-ci.	*estas*, ces, celles-ci.
Esos, ces, ceux-là.	*esas*, ces, celles-là.
Aquellos, ces, ceux-là.	*aquellas*, ces, celles-là.

Ils n'ont point de neutre au pluriel.

Este indique la personne ou la chose qui est près de celui qui parle. *Ese* se dit de la personne ou de la chose qui est plus près de celui à qui on parle que de celui qui parle. *Aquel* s'emploie lorsqu'il est question d'une personne ou d'une chose également éloignée de celui qui parle et de celui qui écoute.

De ces trois premiers pronoms on en forme d'autres en y joignant l'adjectif *otro*. Ex. *estotro*, *estotra*, *estotros*, *estotras*; *esotro*, *esotra*, *esotros*, *esotras*; *aquel otro*, *aquella otra*, *aquello otro* au neutre, *aquellos otros*, *aquellas otras*.

Quant à ce dernier, il ne paraît pas devoir entrer dans le nombre des mots composés. On trouve quelquefois dans les anciens auteurs, et sur-tout dans les poëtes, *aqueste, aquese,* au lieu de *este* et *ese ;* mais ces mots sont inusités parmi les écrivains modernes.

Les *pronoms possessifs* sont ceux qui marquent possession. Tels sont *mio, tuyo, suyo.*

Masculin.

Sing. *Mio,* mien, mon, à moi.
Tuyo, tien, ton, à toi.
Suyo, sien, son, à lui, leur.
Nuestro, notre, à nous.
Vuestro, votre, à vous.

Féminin.

Sing. *Mia,* mienne, ma, mon, à moi.
Tuya, tienne, ta, ton, à toi.
Suya, sienne, sa, son, à elle, leur.
Nuestra, notre, à nous.
Vuestra, votre, à vous.

Neutre.

S. *Lo mio,* le mien, ce qui est à moi.
Lo tuyo, le tien, ce qui est à lui.
Lo suyo, le sien, ce qui est à lui, à elle, le leur.
Lo nuestro, le nôtre, ce qui est à nous.
Lo vuestro, le vôtre, ce qui est à vous.

Masculin.

Masculin.

Pl. *Mios*, miens, mes, à moi.
Tuyos, tiens, tes, à toi.
Suyos, siens, ses, leurs, à lui, à elle, à eux, à elles.
Nuestros, nos, à nous.
Vuestros, vos, à vous.

Féminin.

Pl. *Mias*, miennes, mes, à moi.
Tuyas, tiennes, tes, à toi.
Suyas, siennes, ses, leurs, à lui, à elle, à eux, à elles.
Nuestras, nos, à nous.
Vuestras, vos, à vous.

Mio, *tuyo*, *suyo*, *mia*, *tuya*, *suya*, perdent leur dernière syllabe lorsqu'ils précèdent les noms substantifs. Ex. *Mi padre; tu patria; su fortuna:* au pluriel on dit, *mis*, *tus*, *sus*. Ex. *Mis padres; tus haciendas; sus desgracias:* ils la conservent lorsqu'ils suivent le substantif. Ex. *Padre mio*, *desgracia tuya*, *etc.*

Il semblerait que les pronoms *nuestro*, *nuestra*, et *vuestro*, *vuestra* ne devraient jamais se rapporter qu'à plusieurs personnes; cependant l'usage permet que l'on s'en serve au singulier, sur-tout lorsqu'il s'agit d'un personnage éminent, de Dieu, des saints. Le Roi dit, *nuestro consejo*. En adressant une prière à la Vierge, aux saints, on dit: *vuestro amparo*, *vuestra intercesion*.

Les pronoms *relatifs* sont ceux qui ont rapport à un nom ou à un pronom qui précède, et que l'on nomme antécédent. *Que, qual, quien, cuyo* sont pronoms relatifs. Les trois premiers n'ont qu'une terminaison ; mais *cuyo* fait au féminin *cuya. Que* et *qual* joints aux différens articles sont des trois genres. *Quien* est du masculin et du féminin, il fait *quienes* au pluriel ; on peut cependant se servir de *quien* pour la signification plurielle. Il s'emploie sans article : Ex. *Hombre es quien viene, muger es quien sale.* Tous ces pronoms, excepté *que,* ont un pluriel.

Cuyo a quelquefois la signification du pronom possessif. Il fait *cuyo, cuya, cuyos, cuyas,* et se traduit en français par *dont, de qui, à qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles.* Il s'accorde avec la chose possédée, et non avec le possesseur, comme en français. Ex. *Aquel cuya sea la hacienda la cuide; aquel cuyo es el provecho tenga el trabajo.* Les pronoms *que, qual, quien* cessent d'être pronoms relatifs dans bien des cas. Ex. *Que buscas? quien es ? qual es tu intencion ? que llueva, que no llueva. Qual con voz dulce, qual con voz doliente.*

On forme des pronoms *qual* et *quien,* les composés *qualquier* ou *qualquiera, quienquier* (peu usité) ou *quienquiera.* Le premier fait au pluriel *qualesquier* et *qualesquiera.*

DU VERBE.

Le *verbe* sert à exprimer l'action ou l'état du substantif. L'*Académie* divise les verbes en *substantifs*, *actifs*, *neutres et réciproques*. La langue espagnole n'a pas, ainsi que la langue latine, de verbes passifs proprement dits ; on forme cette signification en joignant, au temps du verbe *ser*, le participe du prétérit des verbes.

Les *verbes substantifs* sont *ser*, *estar*, *haber*. On les appelle ainsi, parce qu'ils marquent l'existence ou la non existence d'une chose, d'une substance. On les nomme aussi *auxiliaires* lorsqu'ils aident à conjuguer les autres verbes.

Le *verbe actif* ou *transitif* est celui dont l'action passe du sujet à une autre chose qui est son objet. Ex. *Amar á Dios*, *aborrecer el vicio*. Le verbe *neutre* ou *intransitif* est celui dont l'action ne passe pas à un autre objet, ou qui marque un état ; tels que *hacer*, *morir*, *andar*, *descansar*, *dormir*. Le verbe est *réciproque*, proprement dit, lorsque l'action est de plusieurs sujets qui agissent les uns sur les autres. Ex. *El agua y el fuego se destruyen.*

L'Académie paraît mettre au nombre des verbes réciproques ceux dont l'action retombe sur le sujet, et que nous appelons réfléchis. Ex. *Yo me amaño ; tu te arrepientes ; Pedro se abroquela.*

On distingue dans les verbes le *nombre*, les *personnes*, les *modes* et les *temps*.

Quand le verbe se rapporte à un seul substantif, il est au nombre singulier. *Yo amo*; quand il se rapporte à plusieurs, il est au nombre pluriel, *nosotros amamos*.

Des Personnes.

Il y a trois personnes, la première, celle qui parle, *yo amo*, *nosotros amamos*; la seconde, celle qui écoute, ou à qui l'on parle, *tu amas*, *vosotros amais*; la troisième, celle dont on parle, *él* ou *ella ama*, *ellos* ou *ellas aman*.

Dans le style ordinaire et dans la conversation on emploie, en espagnol, le verbe à la troisième personne, lorsqu'on écrit ou qu'on parle à quelqu'un, et l'on ajoute *usted* pour le singulier et *ustedes* pour le pluriel ; ce mot est une syncope de *vuestra merced* et *vuestras mercedes*.

Des Modes.

Les verbes espagnols ont quatre modes. L'*Indicatif*, l'*Impératif*, le *Subjonctif* et l'*Infinitif*.

Quand le verbe indique ou marque directement l'existence ou la non-existence d'une action ou d'une chose, il est à l'*Indicatif*.

Lorsqu'on exprime l'action en commandant, le verbe se trouve au mode *Impératif*.

Si l'affirmation est douteuse, incertaine, si l'époque de l'action n'est pas bien déterminée par la forme du verbe, et que celui-ci soit sous la dépendance d'un verbe antérieur, il est au mode *Subjonctif*.

Enfin lorsque le verbe n'indique ni affirmation, ni nombre, ni personnes, il se trouve au mode *Infinitif*.

Des Temps.

Les *temps* sont des terminaisons différentes des verbes qui indiquent si l'action est présente, passée ou future. On les divise en *temps simples* et en *temps composés*. Les *temps simples* expriment d'un seul mot l'époque de l'action, sans avoir besoin, comme les temps *composés*, d'emprunter le secours des verbes auxiliaires.

L'indicatif a six temps. *Présent*, *prétérit imparfait*, *prétérit parfait*, *prétérit plusque-parfait*, *futur parfait* et *futur imparfait*.

Le *présent* marque que l'action a lieu dans le moment actuel. *Leo*, je lis. Le *prétérit imparfait* marque que l'action avait lieu en même temps qu'une autre. *Llego mi hermano al tiempo que yo le escribia*, j'écrivais à mon frère lorsqu'il arriva. Le *prétérit parfait* marque que l'action est entièrement passée. Il y en a de deux espèces, un qui indique que l'action a eu lieu dans une période écoulée ou très-éloignée. *Yo vi al rey el año pasado*, je vis le roi l'an passé; l'autre indi-

que que l'action a eu lieu dans une période qui dure encore, qui est peu éloignée, ou à une époque indéterminée. Ex. *Hoy he visto al rey*, aujourd'hui j'ai vu le roi. Ce prétérit a encore une troisième terminaison composée du verbe auxiliaire *hube* et du participe du prétérit, et toujours précédée des adverbes de temps, *despues que, luego que, asi que.* Ex. *Despues que hube visto las fiestas, sali de Madrid*, après que j'eus vu les fêtes, je sortis de Madrid. Ce temps sert à marquer une époque antérieure à une époque qui dure encore; c'est ce que nous appelons *le prétérit* ou *le passé antérieur*. Le *prétérit plus-que-parfait* indique qu'une chose était déjà faite quand une autre se fit. *Yo habia leido la carta quando llegó mi hermano*, j'avais déjà lu la lettre lorsque mon frère arriva. Le *futur* indique qu'une chose sera, se fera, arrivera. Il y a deux futurs, l'*imparfait* et le *parfait*. Le *futur imparfait* marque que la chose arrivera; *el año será abundante*, l'année sera abondante. *La guerra cesará*, la guerre cessera. Le *futur parfait* marque qu'une chose aura lieu, lorsqu'une autre chose arrivera. *Habrá cesado la guerra, habrémos hecho la paz, quando tal ó tal cosa suceda*, la guerre aura cessé, nous aurons fait la paix, quand telle ou telle chose arrivera.

L'impératif n'a qu'un temps, qui est le présent. *Lleva esa carta*, porte cette lettre.

Le subjonctif a cinq temps. *Présent*, *prétérit imparfait*, *prétérit parfait*, *prétérit plusque-parfait* et *futur*. La définition de ces temps étant la même que celle des temps de l'*indicatif*, j'y renvoie le lecteur ; leur formation et le complément de leur signification dépend toujours d'un autre verbe qui les précède, et des conjonctions qui les régissent.

J'observerai seulement que le *prétérit imparfait* de ce mode a trois terminaisons. *Amara*, *amaria*, *amase*; *leyera*, *leeria* y *leyese*, dont l'emploi est réglé de la manière suivante. 1.° Lorsque la phrase n'est précédée d'aucune conjonction conditionnelle, on se sert de la première ou de la seconde terminaison, et si le second membre qui complète le sens de la phrase est au même temps, on fait usage, pour celui-ci, de la troisième terminaison. Ex. *Fortuna fuera*, ou *seria que llo-viese*; *bueno fuera* ou *seria que lo mandasen*; *Yo hiciera* ou *haria que obedeciesen*. 2.° Si ce temps du verbe est précédé d'une conjonction conditionnelle, telles que *si*, *sino*, *aunque*, *bien que*, *dadoque*, *etc.*, ou d'une interjection qui marque désir, souhait, on se servira de la première ou de la troisième terminaison. Ex. *Si hubiera* ou *si hubiese buena fé*; *aunque habiera*, ou *aunque hubiese paz*; *oxald fuera*, ou *oxald fuese cierto*. Dans ce cas, si le verbe du second membre de la phrase est au même temps, on se

servira, pour ce dernier, de la seconde terminaison. Ex. *Si hubiera*, ou *si hubiese buena fé, seria mayor la solidez de los contratos; aunque hubiera*, ou *aunque hubiese paz, no cesarian pronto los daños de la guerra.* 3.° Lorsque le *prétérit imparfait du subjonctif* est précédé de l'un des *trois prétérits de l'indicatif* des verbes, qui signifient *parler* ou *penser*, on y ajoute la conjonction *que*. Ex.

Decia,		*Viniera.*
Dixo,	*que*	*Vendria.*
Habia dicho,		*Viniese.*

Pensaba,		*Viniera.*
Creyó,	*que*	*Vendria.*
Habia juzgado,		*Viniese.*

4.° Si le prétérit de l'indicatif appartient à un verbe qui signifie *vouloir*, *désirer*, on se sert de la première et de la seconde terminaison du prétérit imparfait du subjonctif. Ex.

Queria,		
Quiso,	*que*	*Viniera* ou *Viniese.*
Habia querido,		

L'*infinitif* a, outre le *présent*, le *prétérit parfait, le prétérit plusque-parfait* et le *futur;* il a, dis-je, le *gérondif*, le *participe du présent*, le *participe du prétérit*, le *participe*

futur. Quant aux cinq premiers, il est inutile de répéter la définition que j'en ai donnée en parlant des temps de l'indicatif.

Le *gérondif* peut marquer que l'action est présente, passée ou future ; ce qui le précède ou ce qui le suit détermine sa vraie signification.

La dénomination des trois participes de l'infinitif indique assez leur emploi.

DES CONJUGAISONS.

Conjuguer un verbe c'est le faire passer par les différentes inflexions et terminaisons qu'il doit avoir, selon les modes, les temps, etc.

Tous les infinitifs des verbes se terminent en *ar*, *er* ou *ir*. Les autres lettres qui composent le mot sont appelées *lettres radicales ;* elles sont invariables dans les verbes réguliers, et il n'y a que les trois terminaisons dont je viens de parler qui subissent un changement dans la conjugaison. Les verbes qui se terminent en *ar*, sont appelés verbes de la première conjugaison ; ceux qui se terminent en *er*, verbes de la seconde conjugaison ; et enfin, les verbes de la troisième conjugaison sont ceux qui se terminent en *ir*. Je donne ici le tableau de ces trois conjugaisons, que je fais précéder de celui des verbes auxiliaires, qui, comme je l'ai déjà dit, servent à la formation des *temps composés* des autres verbes. Je terminerai le tout par la conjugaison des verbes *irréguliers*.

Conjugaison du verbe auxiliaire Haber (1), *Avoir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. (2) *Yo he*, j'ai.
Tú has, tu as.
Aquel, aquella, él, ella ha, il, elle a (3).
Pluriel *Nosotros hemos*, nous avons.
Vosotros habeis, vous avez.
Aquellos, aquellas, ellos, ellas, ils, elles ont.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo habia*, j'avais.
Tú habias, tu avais.
Aq. habia, il avait.
Plur. *Nosotros habíamos*, nous avions.
Vosotros habíais, vous aviez.
Aq. habian, ils avaient.

---

(1) Lorsque ce verbe n'est pas auxiliaire, et qu'il signifie *exister*, il est impersonnel, de même que lorsqu'il signifie *avoir*, *posséder*; et dans cette acception il a un impératif. *Haya aquel*, qu'il ait; *habed vosotros*, ayez; *hayan aquellos*, qu'ils ayent.

(2) En écrivant et en parlant on sous-entend très-souvent le nominatif pronom des verbes.

(3) On dit encore au singulier *hay gente*, et au pluriel *hay gentes*, il y a des gens; mais alors il nest pas auxiliaire.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo he* ou *hube habido*, j'eus, j'ai eu, j'eus eu.
Tú has ou *hubiste habido*, tu eus, tu as eu, tu eus eu.
Aq. ha ou *hubo habido*, il eut, il a eu, il eût eu.
Plur. *Nos.* (1) *hemos* ou *hubimos habido*, nous eûmes, nous avons eu; nous eûmes eu.
Vos. habeis ou *hubisteis habido*, vous eûtes, vous avez eu, vous eûtes eu.
Aq. han ou *hubiéron habido*, ils eurent, ils ont eu, ils eurent eu.

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo habia habido*, j'avais eu.
Tú habias habido, tu avais eu.
Aq. habia habido, il avait eu.
Plur. *Nos. habíamos habido*, nous avions eu.
Vos. habíais habido, vous aviez eu.
Aq. habian habido, ils avaient eu.

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo habré*, j'aurai.
Tú habrás, tu auras.
Aq. habrá, il aura.
Plur. *Nos. habrémos*, nous aurons.
Vos. habréis, vous aurez.
Aq. habrán, ils auront.

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Yo habré habido*, j'aurai eu.
Tú habrás habido, tu auras eu.
Aq. habrá habido, il aura eu.

---

(1) Dans toutes les conjugaisons suivantes, je mettrai par abréviation *Nos.* et *Vos.* au lieu de *Nosotros* et *Vosotros*.

Plur. *Nos. habrémos habido*, nous aurons eu.
Vos. habréis habido, vous aurez eu.
Aq. habrán habido, ils auront eu.

Lorsqu'il est employé comme verbe auxiliaire, il n'a point d'impératif.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo haya*, que j'aye.
Tú hayas, que tu ayes.
Aq. haya, qu'il ait.

Plur. *Nos. hayamos*, que nous ayons.
Vos. hayais, que vous ayez.
Aq. hayan, qu'ils ayent.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo hubiera*, *habria*, et *hubiese*, j'aurais, j'eusse.
Tú hubieras, *habrias*, et *hubieses*, tu aurais, tu eusses.
Aq. hubiera, *habria*, et *hubiese*, il aurait, il eut.

Plur. *Nos. hubiéramos*, *habríamos*, et *hubiésemos*, nous aurions, nous eussions.
Vos. hubierais, *habriais*, et *hubiéseis*, vous auriez, vous eussiez.
Aq. hubieran, *habrian*, et *hubiesen*, ils auraient, ils eussent.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo haya habido*, que j'aye eu.
Tú hayas habido, que tu ayes eu.
Aq. haya habido, qu'il ait eu.

Plur. *Nos. hayamos habido*, que nous ayons eu.
Vos. hayais habido, que vous ayez eu.
Aq. hayan habido, qu'ils ayent eu.

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo hubiera, habria*, et *hubiese habido*, j'aurais, j'eusse eu, etc.
Tú hubieras, habrias, et *hubieses habido.*
Aq. hubiera, habria, et *hubiese habido.*
Plur. *Nos. hubiéramos, habriamos*, et *hubiésemos habido.*
Vos. hubiérais, habriais, et *hubiéseis habido.*
Aq. hubieran, habrian, et *hubiesen habido.*

FUTUR DU SUBJONCTIF.

Sing. *Quando Yo hubiere habido*, quand j'aurai eu.
Tú hubieres habido, tu auras eu.
Aq. hubiere habido, il aura eu.
Plur. *Nos. hubiéremos habido*, nous aurons eu.
Vos. hubiérais habido, vous aurez eu.
Aq. hubieren habido, ils auront eu.

INFINITIF.

Présent, ... *haber*, avoir.
Prétérit parfait et plusque-parfait, . *haber habido*, avoir eu.
Futur infinitif, ... *haber de haber*, devoir avoir.
Gérondif, ... *habiendo*, ayant.
Participe du prétérit, ... *habido*, eu.
Participe du futur, ... *habiendo de haber* (1), devant avoir.

Conjugaison du verbe auxiliaire, Ser, *Être*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo soy*, je suis.
Tú eres, tu es.
Aq. es, il est.

---

(1) Les verbes Espagnols n'ont pas cette terminaison par eux-mêmes, on la forme par l'infinitif du verbe, auquel on joint le gérondif *habiendo* et la préposition *de*. Ex. *Habiendo de amar, etc.*

Plur. *Nos. somos*, nous sommes.
Vos. sois, vous êtes.
Aq. son, ils sont.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo era*, j'étais.
Tú eras, tu étais.
Aq. era, il était.
Plur. *Nos. éramos*, nous étions.
Vos. érais, vous étiez.
Aq. eran, ils étaient.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo fui*, ou *he sido*, ou *hube sido*, je fus, j'ai été, j'eus été.
Tú fuiste, ou *has sido*, ou *hubiste sido*, tu fus, tu as été, tu eus été.
Aq. fué, ou *ha sido*, ou *hubo sido*, il fut, il a été, il eut été.
Plur. *Nos. fuimos*, ou *hemos sido*, ou *hubimos sido*, nous fûmes, nous avons été, nous eûmes été.
Vos. fuisteis, ou *habeis sido*, ou *hubisteis sido*, vous fûtes, vous avez été, vous eûtes été.
Aq. fuéron, ou *han sido*, ou *hubiéron sido*, ils furent, ils ont été, ils eurent été.

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo habia sido*, j'avais été.
Tú habias sido, tu avais été.
Aq. habia sido, il avait été.
Plur. *Nos. habíamos sido*, nous avions été.
Vos. habíais sido, vous aviez été.
Aq. habian sido, ils avaient été.

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo seré*, je serai.
Tú serás, tu seras.
Aq. será, il sera.
Plur. *Nos. serémos*, nous serons.
Vos. seréis, vous serez.
Aq. serán, ils seront.

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Yo habré sido*, j'aurai été.
Tú habrás sido, tu auras été.
Aq. habrá sido, il aura été.
Plur. *Nos. habrémos sido*, nous aurons été.
Vos. habréis sido, vous aurez été.
Aq. habrán sido, ils auront été.

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Se tú*, sois (1).
Sea aquel, qu'il soit.
Plur. *Sed vosotros*, soyez.
Sean aquellos, qu'ils soient.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo sea*, que je sois.
Tú seas, que tu sois.
Aq. sea, qu'il soit.

---

(1) On disait aussi autrefois *sey tú*.

Plur. *Nos. seamôs*, que nous soyons.
Vos. seais, que vous soyez.
Aq. sean, qu'ils soient.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo fuera*, *seria* et *fuese*, je serais, que je fusse.
Tú fueras, *serias* et *fueses*, tu serais, que tu fusses.
Aq. fuera, *seria* et *fuese*, il serait, qu'il fût.
Plur. *Nos. fuéramos*, *seriamos* et *fuésemos*, nous serions, que nous fussions.
Vos. fuérais, *seriais* et *fuéseis*, vous seriez, que vous fussiez.
Aq. fueran, *serian* et *fuesen*, ils seraient, qu'ils fussent.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo haya sido*, que j'aye été.
Tú hayas sido, que tu ayes été.
Aq. haya sido, qu'il ait été.
Plur. *Nos. hayamos sido*, que nous ayons été.
Vos. hayais sido, que vous ayez été.
Aq. hayan sido, qu'ils ayent été.

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo hubiera*, *habria* et *hubiese sido*, j'aurais, j'eusse été, etc.
Tú hubieras, *habrias* et *hubieses sido*.
Aq. hubiera, *habria* et *hubiese sido*.
Plur. *Nos. hubiéramos*, *habriamos* et *hubiésemos sido*.
Vos. hubiérais, *habriais* et *hubiéseis sido*.
Aq. hubieran, *habrian* et *hubiesen sido*.

FUTUR.

Sing. *Quando Yo fuere*, ou *hubiere sido*, quand j'aurai été.
Tú fueres, ou *hubieres sido*, tu auras été.
Aq. fuere, ou *hubiere sido*, il aura été.
Plur. *Nos. fuéremos*, ou *hubiéremos sido*, nous aurons été.
Vos. fuéreis, ou *hubiéreis sido*, vous aurez été.
Aq. fueren, ou *hubieren sido*, ils auront été.

INFINITIF.

INFINITIF.

Présent et imparfait, ...	*ser*, être.
Prétérit parfait et plusque-parfait,	*haber sido*, avoir été.
Futur, ...	*haber de ser*, devoir être.
Gérondif, ...	*siendo*, étant.
Participe du prétérit, ...	*sido*, été.
Participe du futur, ...	*habiendo de ser*, devant être.

Conjugaison du verbe auxiliaire, Tener, *Avoir*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo tengo.*	Plur.	*Nos. tenemos.*
	Tú tienes.		*Vos. teneis.*
	Aq. tiene.		*Aq. tienen.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing.	*Yo tenia.*	Plur.	*Nos. teniamos.*
	Tú tenias.		*Vos. teniais.*
	Aq. tenia.		*Aq. tenian.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo tuve*, ou *he tenido*, ou *hube tenido.*
Tú tuviste, ou *has tenido*, ou *hubiste tenido.*
Aq. tuvo, ou *ha tenido*, ou *hubo tenido.*
Plur. *Nos. tuvimos*, ou *hemos tenido*, ou *hubimos tenido.*
Vos. tuvistéis, ou *habéis tenido*, ou *hubisteis tenido.*
Aq. tuviéron, ou *han tenido*, ou *hubiéron tenido.*

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing.	*Yo habia tenido.*	Plur.	*Nos. habiamos tenido.*
	Tú habias tenido.		*Vos. habiais tenido.*
	Aq. habia tenido.		*Aq. habian tenido.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing.	*Yo tendré.*	Plur.	*Nos. tendrémos.*
	Tú tendrás.		*Vos. tendréis.*
	Aq. tendrá.		*Aq. tendrán.*

FUTUR PARFAIT.

Sing.	*Yo habré tenido.*	Plur.	*Nos. habrémos tenido.*
	Tú habrás tenido.		*Vos. habréis tenido.*
	Aq. habrá tenido.		*Aq. habrăn tenido.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing.	*Ten tú.*	Plur.	*Tened vosotros.*
	Tenga aquel.		*Tengan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo tenga.*	Plur.	*Nos. tengamos.*
	Tú tengas.		*Vos. tengais.*
	Aq. tenga.		*Aq. tengan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo tuviera*, *tendria* et *tuviese.*
Tú tuvieras, *tendrias* et *tuvieses.*
Aq. tuviera, *tendria* et *tuviese.*
Plur. *Nos. tuviéramos*, *tendriamos* et *tuviésemos.*
Vos. tuviérais, *tendriais* et *tuviéseis.*
Aq. tuvieran, *tendrian* et *tuviesen.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo haya tenido.*	Plur.	*Nos. hayamos tenido.*
	Tú hayas tenido.		*Vos. hayais tenido.*
	Aq. haya tenido.		*Aq. hayan tenido.*

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo hubiera*, *habria* et *hubiese tenido.*
Tú hubieras, *habrias* et *hubieses tenido.*
Aq. hubiera, *habria* et *hubiese tenido.*

Plur. *Nos. hubiéramos, habriamos* et *hubiésemos tenido.*
Vos. hubiérais, habriais et *hubiéseis tenido.*
Aq. hubieran, habrian et *hubiesen tenido.*

FUTUR.

Sing. *Yo tuviere,* ou *hubiere tenido.*
Tú tuvieres, ou *hubieres tenido.*
Aq. tuviere, ou *hubiere tenido.*
Plur. *Nos. tuviéremos,* ou *hubiéremos tenido.*
Vos. tuviéreis, ou *hubiéreis tenido.*
Aq. tuvieren, ou *hubieren tenido.*

INFINITIF.

Présent et imparfait, ...	*tener.*
Prétérit parfait et plusque-parfait, ,	*haber tenido.*
Futur, ...	*haber de tener.*
Gérondif, ...	*teniendo.*
Participe du prétérit, ...	*tenido.*
Participe du futur, ...	*habiendo de tener.*

Je n'ai point mis de traduction française à côté des divers temps du verbe *tener,* c'est la même que celle du verbe *haber.*

Remarques sur ser *et* estar, *être.*

Le verbe *estar* n'est employé comme auxiliaire que devant les gérondifs. *Estar comiendo; estava hablando, etc.* Je n'ai point placé ici sa conjugaison, parce qu'il appartient plus particulièrement à la classe des verbes irréguliers que lui assigne l'Académie Espagnole. J'y renvoie le lecteur.

Estar signifie, être quelque part; *yo he estado en Madrid,* j'ai été à Madrid; *yo estoy en To*

ledo, je suis à Tolède. On ne pourrait pas dire, *yo he sido en Madrid; yo soy en Toledo.*

Les adjectifs *bueno* et *malo* ont une signification toute différente, suivant qu'ils sont précédés de *ser* ou *estar*. *Ser bueno*, *ser malo* signifient être bon, être mauvais; mais lorsque *bueno* est précédé d'un des temps du verbe *estar*, il équivaut à *sano*, et *malo* équivaut à *enfermo*. Ex. *Estoy bueno*, je suis sain, bien portant; *estoy malo*, je suis malade.

Estar, joint à certains adjectifs, exprime une qualité, un état, une manière d'être. Ex. *Estoy alegre*, je suis joyeux; *estaba triste*, il était triste; *estoy sordo*, je suis sourd; *estoy echado*, je suis couché.

Les verbes *ser* et *estar* peuvent être placés entre deux nominatifs, avec cette différence que le verbe *estar* ne peut être suivi que d'un adjectif ou d'un participe, et qu'on ne peut dire *yo estoy pintor*, *yo estoy arquitecto*, *etc.*

On dit *quando era general*, et *quando estaba de general*, lorsque j'étais général.

Le verbe *ser* signifie en général, l'essence propre et inséparable d'une chose, ce qui constitue son être.

Ainsi que je l'ai déjà dit, ce verbe sert à conjuguer les verbes lorsqu'ils ont une signification passive. *El era amado*, il était aimé, etc.

Remarques sur haber *et* tener, *avoir.*

Les verbes *haber* et *tener* ont la même signification comme auxiliaires; le premier est le plus généralement usité; le second paraît ajouter à la force de l'expression, il marque une espèce d'obligation; son emploi n'est pas fréquent.

Lorsque notre verbe *avoir* est employé comme auxiliaire, on le traduit en espagnol par *haber*, et quelquefois par *tener*, si le sens l'exige; mais si *avoir* est employé comme verbe actif, et qu'il marque possession, il faut absolument le traduire par *tener*. J'ai de l'argent, *tengo dinero*; j'avais une maison, *tenia una casa.*

L'auxiliaire *être* que prennent les verbes pronominaux français, se traduit en espagnol par l'auxiliaire *haber*.

On traduit aussi par *haber*, l'auxiliaire *être* que prennent les verbes français neutres, *aller*, *arriver*, *choir*, *déchoir*, *décéder*, *entrer*, *mourir*, *naître*, *partir*, *rester*, *sortir*, *tomber*, *venir* et ses composés.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Amar, *aimer*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo amo*, j'aime.
Tú amas, tu aimes.
Aq. ama, il aime.

Plur. *Nos. amamos*, nous aimons.
Vos. amais, vous aimez.
Aq. aman, ils aiment.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo amaba*, j'aimais.
Tú amabas, tu aimais.
Aq. amaba, il aimait.
Plur. *Nos. amábamos*, nous aimions.
Vos. amábais, vous aimiez.
Aq. amaban, ils aimaient.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo amé*, ou *he amado*, ou *hube amado*, j'aimai, j'ai aimé, j'eus aimé.
Tú amaste, ou *has amado*, ou *hubiste amado*, tu aimas, tu as aimé, tu eus aimé.
Aq. amó, ou *ha amado*, ou *hubo amado*, il aima, il a aimé, il eut aimé.
Plur. *Nos. amámos*, ou *hemos amado*, ou *hubímos amado*, nous aimâmes, nous avons aimé, nous eûmes aimé.
Vos. amásteis, ou *habeis amado*, ou *hubisteis amado*, vous aimâtes, vous avez aimé, vous eûtes aimé.
Aq. amáron, ou *han amado*, ou *hubiéron amado*, ils aimèrent, ils ont aimé, ils eurent aimé.

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo habia amado*, j'avais aimé.
Tú habias amado, tu avais aimé.
Aq. habia amado, il avait aimé.
Plur. *Nos. habiamos amado*, nous avions aimé.
Vos. habiais amado, vous aviez aimé.
Aq. habian amado, ils avaient aimé.

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo amaré*, j'aimerai.
Tú amarás, tu aimeras.
Aq. amará, il aimera.
Plur. *Nos. amarémos*, nous aimerons.
Vos. amaréis, vous aimerez.
Aq. amarán, ils aimeront.

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Yo habré amado*, j'aurai aimé.
Tú habrás amado, tu auras aimé.
Aq. habrá amado, il aura aimé.
Plur. *Nos. habrémos amado*, nous aurons aimé.
Vos. habréis amado, vous aurez aimé.
Aq. habrán amado, ils auront aimé.

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Ama tú*, aime.
Ame aquel, qu'il aime.
Plur. *Amad vosotros*, aimez.
Amen aquellos, qu'ils aiment.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo ame*, que j'aime.
Tú ames, que tu aimes.
Aq. ame, qu'il aime.
Plur. *Nos. amemos*, que nous aimions.
Vos. ameis, que vous aimiez.
Aq. amen, qu'ils aiment.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo amara*, *amaria* et *amase*, j'aimerais, que j'aimasse.
Tú amaras, *amarias* et *amases*, tu aimerais, que tu aimasses.
Aq. amara, *amaria* et *amase*, il aimerait, qu'il aimât.

Plur. *Nos. amáramos*, *amaríamos* et *amásemos*, nous aimerions, que nous aimassions.
Vos. amárais, *amaríais* et *amáseis*, vous aimeriez, que vous aimassiez.
Aq. amaran, *amarian* et *amasen*, ils aimeraient, qu'ils aimassent.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo haya amado*, que j'aye aimé.
Tú hayas amado, que tu ayes aimé.
Aq. haya amado, qu'il ait aimé.

Plur. *Nos. hayamos amado*, que nous ayons aimé.
Vos. hayais amado, que vous ayez aimé.
Aq. hayan amado, qu'ils ayent aimé.

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo hubiera*, *habria* et *hubiese amado*, j'aurais, j'eusse aimé, etc.
Tú hubieras, *habrias* et *hubieses amado*.
Aq. hubiera, *habria* et *hubiese amado*.

Plur. *Nos. hubiéramos*, *habriamos* et *hubiésemos amado*.
Vos. hubiérais, *habriais* et *hubiéseis amado*.
Aq. hubieran, *habrian* et *hubiesen amado*.

FUTUR.

Sing. *Quando yo amare*, ou *hubiere amado*, quand j'aurai aimé.
Tú amares, ou *hubieres amado*, tu auras aimé.
Aq. amare, ou *hubiere amado*, il aura aimé.

Plur. *Nos. amáremos*, ou *hubiéremos amado*, nous aurons aimé.
Vos. amáreis, ou *hubiéreis amado*, vous aurez aimé.
Aq. amaren, ou *hubieren amado*, ils auront aimé.

INFINITIF.

Présent et imparfait, ...	*amar*, aimer.
Prétérit parfait et plusque-parfait,	*haber amado*, avoir aimé.
Futur, ...	*haber de amar*, devoir aimer.
Gérondif, ...	*amando*, en aimant.
Participe du présent, ...	*amante*, aimant.
Participe du prétérit, ...	*amado*, aimé.
Participe du futur, ...	*habiendo de amar*, devant aimer.

SECONDE CONJUGAISON.

Temer, *Craindre.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo temo.*
Tú temes.
Aq. teme.

Plur. *Nos. tememos.*
Vos. temeis.
Aq. temen.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo temia.*
Tú temias.
Aq. temia.

Plur. *Nos. temiamos.*
Vos. temiais.
Aq. temian.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo temí*, ou *he temido*, ou *hube temido.*
Tú temiste, ou *has temido*, ou *hubiste temido.*
Aq. temió, ou *ha temido*, ou *hubo temido.*
Plur. *Nos. temimos*, ou *hemos temido*, ou *hubimos temido.*
Vos. temisteis, ou *habeis temido*, ou *hubisteis temido.*
Aq. temiéron, ou *han temido*, ou *hubiéron temido.*

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo habia temido.*
Tú habias temido.
Aq. habia temido.

Plur. *Nos. habiamos temido.*
Vos. habiais temido.
Aq. habian temido.

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo temeré.* Plur. *Nos. temerémos.*
Tú temerás. *Vos. temeréis.*
Aq. temerá. *Aq. temerán.*

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Yo habré temido.* Plur. *Nos. habrémos temido.*
Tú habrás temido. *Vos. habréis temido.*
Aq. habrá temido. *Aq. habrán temido.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Teme tú.* Plur. *Temed vosotros.*
Tema aquel. *Teman aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo tema.* Plur. *Nos. temamos.*
Tú temas. *Vos. temais.*
Aq. tema. *Aq. teman.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo temiera, temeria* et *temiese.*
Tú temieras, temerias et *temieses.*
Aq. temiera, temeria et *temiese.*
Plur. *Nos. temiéramos, temeriamos* et *temiésemos.*
Vos. temiérais, temeriais et *temiéseis.*
Aq. temieran, temerian et *temiesen.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo haya temido.* Plur. *Nos. hayamos temido.*
Tú hayas temido. *Vos. hayais temido.*
Aq. haya temido. *Aq. hayan temido.*

PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo hubiera, habria* et *hubiese temido.*
Tú hubieras, habrias et *hubieses temido.*
Aq. hubiera, habria et *hubiese temido.*

Plur. *Nos. hubiéramos, habriamos* et *hubiésemos temido.*
Vos. hubiérais, habriais et *hubiéseis temido.*
Aq. hubieran, habrian et *hubiesen temido.*

FUTUR.

Sing. *Yo temiere*, ou *hubiere temido.*
Tú temieres, ou *hubieres temido.*
Aq. temiere, ou *hubiere temido.*
Plur. *Nos. temiéremos*, ou *hubiéremos temido.*
Vos. temiéreis, ou *hubiéreis temido.*
Aq. temieren, ou *hubieren temido.*

INFINITIF.

Présent et imparfait, ...	*temer.*
Prétérit parfait et plusque-parfait, . .	*haber temido.*
Futur, ...	*haber de temer.*
Gérondif, ...	*temiendo.*
Participe du prétérit, ...	*temido.*
Participe du futur, ...	*habiendo de temer.*

TROISIÈME CONJUGAISON.

Partir, *partager, diviser.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo parto.*
Tú partes.
Aq. parte.

Plur. *Nos. partimos.*
Vos. partis.
Aq. parten.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo partia.*
Tú partias.
Aq. partia.

Plur. *Nos. partiamos.*
Vos. partiais.
Aq. partian.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo partí*, ou *he partido*, ou *hube partido.*
Tú partiste, ou *has partido*, ou *hubiste partido.*
Aq. partió, ou *ha partido*, ou *hubo partido.*

Plur. *Nos. partímos*, ou *hemos partido*, ou *hubimos partido.*
Vos. partisteis, ou *habeis partido*, ou *hubisteis partido.*
Aq. partiéron, ou *han partido*, ou *hubieron partido.*

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo habia partido.*
Tú habias partido.
Aq. habia partido.

Plur. *Nos. habíamos partido.*
Vos. habiais partido.
Aq. habian partido.

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo partiré.*
Tú partirás.
Aq. partirá.

Plur. *Nos. partirémos.*
Vos. partireis.
Aq. partiran.

FUTUR PARFAIT.

Sing. *Yo habré partido.*
Tú habrás partido.
Aq. habrá partido.

Plur. *Nos. habrémos partido.*
Vos. habréis partido.
Aq. habrán partido.

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Parte tú.*
Parta aquel.

Plur. *Partid vosotros.*
Partan aquellos.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo parta.*
Tú partas.
Aq. parta.

Plur. *Nos. partamos.*
Vos. partais.
Aq. partan.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo partiera*, *partiria* et *partiese.*
Tú partieras, *partirias* et *partieses.*
Aq. partiera, *partiria* et *partiese.*
Plur. *Nos. partiéramos*, *partiríamos* et *partiésemos.*
Vos. partiérais, *partiriais* et *partiéseis.*
Aq. partieran, *partirian* et *partiesen.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo haya partido.*	Plur.	*Nos. hayamos partido.*
	Tú hayas partido.		*Vos. hayais partido.*
	Aq. haya partido.		*Aq. hayan partido.*

PRÉTÉRIT PLUSQUE-PARFAIT.

Sing. *Yo hubiera, habria* et *hubiese partido.*
Tú hubieras, habrias et *hubieses partido.*
Aq. hubiera, habria et *hubiese partido.*
Plur. *Nos. hubiéramos, habríamos* et *hubiésemos partido.*
Vos. hubiérais, habríais et *hubièseis partido.*
Aq. hubieran, habrian et *hubiesen partido.*

FUTUR.

Sing. *Yo partiere*, ou *hubiere partido.*
Tú partieres, ou *hubieres partido.*
Aq. partiere, ou *hubiere partido.*
Plur. *Nos. partiéremos*, ou *hubiéremos partido.*
Vos. partiéreis, ou *hubiéreis partido.*
Aq. partieren, ou *hubieren partido.*

INFINITIF.

Présent et imparfait, ...	*partir.*
Prétérit parfait et plusque-parfait, . .	*haber partido.*
Futur, ...	*haber de partir.*
Gérondif, ...	*partiendo.*
Participe du prétérit, ...	*partido.*
Participe du présent, ...	*habiendo de partir.*

Les terminaisons de tous les verbes réguliers sont conformes à l'une des trois conjugaisons ci-dessus, et c'est d'après elles qu'ils doivent être conjugués.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

Les *verbes irréguliers* sont ceux dont la terminaison de différens temps n'est pas conforme aux modèles qu'on vient de donner par les trois conjugaisons ci-dessus. Il est néanmoins quelques verbes qui, malgré certaines différences dans leurs terminaisons, n'en sont pas moins réguliers, en ce que ces différences n'ont été nécessitées que par l'orthographe; tels sont les verbes terminés en *car, cer, cir, gar*. Ainsi dans *tocar, vencer, resarcir, pagar*, on dit, *toqué, venzo, resarzo, pagué*, et non pas, *tocé, venco, resarco, pagé*. Il en est de même de *delinquir*, quoiqu'on dise, *delinco, delinçamos*.

Les verbes de la première conjugaison qui ont pour dernière lettre radicale (1) un *e* qu'ils redoublent dans quelques temps, ne sont pas irréguliers pour cela; tels sont *aguijonear*, qui fait *aguijoneé; alancear, alanceé; gorgear, gorgeé; golpear, golpeé*. Quoique les verbes en *eer*, tels que *creer, leer, poseer* changent *i* en *y* lorsqu'il est suivi d'une voyelle, ils ne sont pas pour cela irréguliers; on dit *crei, creyó, creyéron; lei, leyera, leyese; poseé, poseyere, poseyéremos*.

(1) Ainsi que je l'ai déjà dit, les lettres radicales d'un verbe sont celles qui ne changent dans aucune de leurs terminaisons, à moins que l'orthographe ne l'exige.

Les verbes terminés en *uir* subissent le même changement lorsque *u* et *i* forment deux syllabes; tels sont

Argüir, argumenter, qui fait . . . *arguyo*, *etc.*
Atribuir, attribuer, ... *atribuyo.*
Constituir, constituer, ... *constituyo.*
Contribuir, contribuer, ... *contribuyo.*
Destruir, détruire, ... *destruyo.*
Distribuir, distribuer, ... *distribuyo.*
Excluir, exclure, ... *excluyo.*
Fluir, fluer, ... *fluyo.*
Huir, fuir, ... *huyo.*
Imbuir, rendre imbu, ... *imbuyo.*
Incluir, inclure, ... *incluyo.*
Instituir, instituer, ... *instituyo.*
Instruir, instruire, ... *instruyo.*
Luir, (terme de marine) . . . . . *luyo.*
Obstruir, obstruer, ... *obstruyo.*
Prostituir, prostituer, ... *prostituyo.*
Retribuir, donner une rétribution, *retribuyo.*
Sustituir, substituer, ... *sustituyo.*

Les verbes *caer*, *decaer*, *recaer*, *oir*, ne sont pas irréguliers, parce qu'ils changent leur *i* voyelle en *y*, et que l'on dit *cayó*, *deçayera*, *recayere*, *oyere;* ces changemens ont pour cause l'orthographe, mais parce qu'ils prennent *yg* dans certains temps.

Verbes irréguliers de la première conjugaison (1).

Acertar, *deviner.*

Ce verbe est irrégulier en ce qu'il prend, dans quelque temps, un *i* devant l'*e* radical de l'infinitif.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo acierto.*
Tú aciertas.
Aq. acierta. Plur. *Aq. aciertan.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Acierta tú.*
Acierte aquel. Plur. *Acierten aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo acierte.*
Tú aciertes.
Aq. acierte. Plur. *Aq. acierten.*

(1) A l'imitation de l'Académie Espagnole, je n'indiquerai ici que les personnes et les temps irréguliers, les autres se formant d'après les règles ordinaires de la conjugaison.

Liste

Liste (1) *des verbes irréguliers de la première conjugaison qui prennent un* i *avant l'e radical, et dont les irrégularités sont semblables à celles du verbe* acertar.

Acrecentar, augmenter, . . . *acrecienta*.
Adestrar, former, ... *adiestra*.
Alentar, reprendre haleine, . *alienta*.
Apacentar, mener paître, . . *apacienta*.
Apretar, serrer, ... *aprieta*.
Arrendar, affermer, ... *arrienda*.
Asentar, asseoir, ... *asienta*.
Atestar, remplir, ... *atiesta*.
Aterrar, atterrer, ... *atierra*.
Atravesar, traverser, ... *atraviesa*.
Aventar, éventer, ... *avienta*.
Calentar, chauffer, ... *calienta*.
Cegar, aveugler, ... *ciega*.
Cerrar, fermer, ... *cierra*.
Comenzar, commencer, . . . *comienza*.
Concertar, régler, ... *concierta*.
Confesar, confesser, ... *confiesa*.
Decentar, entamer, ... *decienta*.
Derrengar, éreinter, ... *derrienga*.

---

(1) On a joint à cette liste, ainsi qu'à celles qui suivront, la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif de ces verbes, d'abord pour indiquer d'une manière précise l'endroit où l'*i* s'intercale, et ensuite pour rappeler la même anomalie dans les verbes impersonnels.

Despertar, éveiller, ... *despierta.*
Despernar, rompre les jambes, *despierna.*
Desterrar, exiler, ... *destierra.*
Empedrar, paver, ... *empiedra.*
Empezar, commencer, ... *empieza.*
Encerrar, renfermer, ... *encierra.*
Encomendar, recommander, . *encomienda.*
Enmendar, corriger, ... *enmienda.*
Enterrar, enterrer, ... *entierra.*
Escarmentar, reprendre, . . . *escarmienta.*
Fregar, frotter, ... *friega.*
Gobernar, gouverner, ... *gobierna.*
Herrar, ferrer, ... *hierra.*
Helar, geler, ... *hiela.*
Infernar, damner, ... *infierna.*
Invernar, hiverner, ... *invierna.*
Mentar, mentionner, ... *mienta.*
Merendar, goûter, ... *merienda.*
Negar, nier, ... *niega.*
Nevar, neiger, ... *nieva.*
Pensar, penser, ... *piensa.*
Quebrar, rompre, ... *quiebra.*
Recomendar, recommander, . *recomienda.*
Reventar, crever, ... *revienta.*
Segar, faucher, ... *siega.*
Sembrar, semer, ... *siembra.*
Sentar, asseoir, ... *sienta.*
Serrar, scier, ... *sierra.*
Temblar, trembler, ... *tiembla.*

Tentar, tâter, ... *tienta.*

Tropezar, broncher, ... *tropieza.*

Leurs composés *denegar*, *desalentar*, *retentar*, *subarrendar*, *etc.* sont dans le même cas.

Acostar, *coucher*.

Ce verbe change son *o* radical en *ue*, dans les mêmes temps et aux mêmes personnes où le verbe *acertar* prend un *i*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo acuesto.*
Tú acuestas.
Aq. acuesta. Plur. *Aq. acuestan.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Acuesta tú.*
Acueste aquel. Plur. *Acuesten aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo acueste.*
Tú acuestes.
Aq. acueste. Plur. *Aq. acuesten.*

Liste des verbes irréguliers qui changent leur o *radical en* ue, *et qui se conjuguent comme* acostar.

Acordar, convenir, ... *acuerda.*

Agorar, augurer, ... *agüera.*

Almorzar, déjeûner, ... *almuerza.*
Amolar, aiguiser, ... *amuela.*
Apostar, parier, ... *apuesta.*
Aprobar, approuver . . . . *aprueba.*
Asolar, ravager, ... *asuela.*
Avergonzar, faire honte, . . . *avergüenza.*
Colar, couler une liqueur, . . *cuela.*
Contar, conter, ... *cuenta.*
Costar, coûter, ... *cuesta.*
Descollar, surpasser en hauteur, *descuella.*
Desollar, écorcher, ... *desuella.*
Emporcar, salir, ... *empuerca.*
Encordar, garnir de cordes, . . *encuerda.*
Encontrar, rencontrer, ... *encuentra.*
Engrosar, grossir, ... *engruesa.*
Forzar, forcer, ... *fuerza.*
Holgar, ne rien faire, ... *huelga.*
Hollar, fouler aux pieds, . . . *huella.*
Mostrar, montrer, ... *muestra.*
Poblar, peupler, ... *puebla.*
Probar, prouver, ... *prueba.*
Regoldar, roter, ... *regüelda.*
Renovar, renouveler, ... *renueva.*
Rescontrar, balancer un compte, *rescuentra.*
Revolcarse, se vautrer, ... *revuelcase.*
Rodar, rouler, ... *rueda.*
Soldar, souder, ... *suelda.*
Soltar, lâcher, ... *suelta.*
Sonar, sonner, ... *suena.*

Soñar, songer, ... *sueña.*
Tostar, rôtir, ... *tuesta.*
Trocar, troquer, ... *trueca.*
Tronar, tonner, ... *truena.*
Volar, voler, ... *vuela.*
Volcar, bouleverser, ... *vuelca.*

Leurs composés *comprobar*, *desconsolar*, *descontar*, *reprobar*, *etc.* ont la même irrégularité.

Andar, *marcher.*

Les temps irréguliers de ce verbe sont les suivans.

PRÉTÉRIT PARFAIT DE L'INDICATIF.

Sing. *Yo anduve.* Plur. *Nos. anduvimos.*
Tú anduviste. *Vos. anduvisteis.*
Aq. anduvo. *Aq. anduviéron.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Première et troisième terminaison.

Sing. *Yo anduviera* et *anduviese.*
Tú anduvieras et *anduvieses.*
Aq. anduviera et *anduviese.*
Plur. *Nos. anduviéramos* et *anduviésemos.*
Vos. anduviéreis et *anduviéseis.*
Aq. anduvieran et *anduviesen.*

FUTUR. Première terminaison.

Sing. *Yo anduviere.* Plur. *Nos. anduviéremos.*
Tú anduvieres. *Vos. anduviéreis.*
Aq. anduviere. *Aq. anduvieren.*

L'Académie croit que les terminaisons ci-dessus sont composées de *andar* et *haber*, et que de *andar hube*, *andar hubiera*, *andar hubiese* et *andar hubiere*, on a formé *anduve*, *anduviera*, *anduviese*, *anduviere.*

Estar, *être.*

Outre la première personne du singulier du présent de l'indicatif, l'anomalie de ce verbe est en tout semblable au verbe *andar*; il paraît que, de même que ce dernier, ses temps irréguliers sont formés de *estar* et *haber.*

INDICATIF PRÉSENT.

Yo estoy.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo estuve.* Plur. *Nos. estuvimos.*
Tú estuviste. *Vos. estuvisteis.*
Aq. estuvo. *Aq. estuviéron.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Sing. *Yo estuviera* et *estuviese.*
Tú estuvieras et *estuvieses.*
Aq. estuviera et *estuviese.*

Plur. *Nos. estuviéramos* et *estuviésemos.*
Vos. estuviérais et *estuviéseis.*
Aq. estuvieran et *estuviesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo estuviere.* Plur. *Nos. estuviéremos.*
Tú estuvieres. *Vos. estuviéreis.*
Aq. estuviere. *Aq. estuvieren.*

Dar, *donner.*

L'anomalie de ce verbe est semblable à celle du précédent, cependant avec des différences dans quelques terminaisons.

INDICATIF PRÉSENT.

Yo doy.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Première terminaison.

Sing. *Yo di.* Plur. *Nos. dimos.*
Tú diste. *Vos. disteis.*
Aq. dió. *Aq. diéron.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Première et troisième terminaison.

Sing. *Yo diera* et *diese.*
Tú dieras et *dieses.*
Aq. diera et *diese.*

Plur. *Nos. diéramos* et *diésemos.*
Vos. diérais et *diéseis.*
Aq. dieran et *diesen.*

FUTUR DU SUBJONCTIF.

Sing. *Yo diere.*
Tú dieres.
Aq. diere.

Plur. *Nos. diéremos.*
Vos. diéreis.
Aq. dieren.

Jugar, *jouer.*

Ce verbe prend un *e* après l'*u* radical dans les temps et les personnes suivantes.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo juego.*
Tú juegas.
Aq. juega. Plur. *Aq. juegan.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Juega tú.*
Juegue aq. Plur. *Jueguen aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo juegue.*
Tú juegues.
Aq. juegue. Plur. *Aq. jueguen.*

L'*u* qui est entre le *g* et l'*e* n'y est placé que par une suite des principes de l'orthographe et de la prononciation.

Verbes irréguliers de la seconde conjugaison.

Tous les verbes terminés en *acer*, *ecer* et *ocer*, tels sont *nacer*, *empobrecer*, *conocer*, prennent un *z* devant le *c* radical de la première personne du singulier du présent de l'indicatif, de toutes celles du présent du subjonctif, et de la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif présent (1).

Nacer, *naître.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo nazco.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Nazca aquel.* Plur. *Nazcan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo nazca.*	Plur.	*Nos. nazcamos.*
	Tú nazcas.		*Vos. nazcais.*
	Aq. nazca.		*Aq. Nazcan.*

Hacer, *faire.*

L'anomalie du verbe *hacer* et de ses composés *deshacer*, *rehacer*, n'est pas conforme aux principes ci-dessus.

(1) Il faut excepter de cette règle les verbes *cocer*, *escocer*, *recocer*, qui, à raison de l'orthographe et de la prononciation, changent le *c* en *z* devant *o* et *a*; ainsi, on ne dit pas *cuezco* ni *cuezca*, mais *cuezo* et *cueza* : ils appartiennent néanmoins à cette classe-ci, en ce qu'ils changent aussi *o* en *ue*. (Voyez *Absolver.*)

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo hago.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo hice.*	Plur.	*Nos. hicimos.*
	Tú hiciste.		*Vos. hicisteis.*
	Aq. hizo.		*Aq. hiciéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing.	*Yo haré.*	Plur.	*Nos. harémos.*
	Tú harás.		*Vos. haréis.*
	Aq. hará.		*Aq. harán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing.	*Haz tú.*		
	Haga aquel.	Plur.	*Hagan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo haga.*	Plur.	*Nos. hagamos.*
	Tú hagas.		*Vos. hagais.*
	Aq. haga.		*Aq. hagan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo hiciera, haria* et *hiciese.*
Tú hicieras, harias et *hicieses.*
Aq. hiciera, haria et *hiciese.*
Plur. *Nos. hiciéramos, haríamos* et *hiciésemos.*
Vos. hiciérais, haríais et *hiciéseis.*
Aq. hicieran, harian et *hiciesen.*

FUTUR.

Sing.	*Yo hiciere.*	Plur.	*Nos. hiciéremos.*
	Tú hicieres.		*Vos. hiciéréis.*
	Aq. hiciere.		*Aq. hicieren.*

Satisfacer est aussi un composé de *hacer*; il est formé du mot latin *satis* et du mot *hacer*, dont on a changé l'*h* en *f*. La seule différence, est dans la seconde personne du singulier de l'impératif présent, qui a deux terminaisons, *satisfaz* et *satisface*.

Ascender, *monter*.

Ce verbe, ainsi que ceux de la liste suivante, prennent un *i* avant leur *e* radical, dans les mêmes temps et personnes que *acertar*. (*Voyez ce verbe, pag.* 64.)

Liste des verbes qui se conjuguent comme ascender.

Atender, considérer, ... *atiende.*
Cerner, bluter, ... *cierne.*
Defender, défendre, ... *defiende.*
Encender, allumer, ... *enciende.*
Entender, entendre, ... *entiende.*
Heder, puer, ... *hiede.*
Hender, fendre, ... *hiende.*
Perder, perdre, ... *pierde.*

Tender, tendre, ... *tiende.*
Verter, verser, ... *vierte.*

La même règle a lieu pour leurs composés, comme *contender*, *desatender*, *desentender*, *extender*, *reverter*, *trascender*, *etc.*

Absolver, *absoudre.*

Ce verbe, ainsi que ceux de la liste suivante, changent leur *o* radical en *ue*, dans les mêmes temps et personnes que *acostar*. (*Voyez ce verbe, page* 67.)

Liste des verbes qui se conjuguent comme absolver.

Cocer, cuire, ... *cuece.*
Disolver, dissoudre, ... *disuelve.*
Doler, sentir de la douleur, . . *duele.*
Llover, pleuvoir, ... *llueve.*
Moler, moudre, ... *muele.*
Morder, mordre, ... *muerde.*
Mover, mouvoir, ... *mueve.*
Oler, sentir, ... *huele.*
Poder, pouvoir, ... *puede.*
Soler, avoir coutume, ... *suele.*
Torcer, tordre, ... *tuerce.*
Volver, tourner, ... *vuelve.*

Il en est de même de leurs composés, tels que *condoler*, *demoler*, *devolver*, *promover*, *remover*, *etc.*

Caer, *tomber*.

Le verbe *caer* et ses composés *decaer*, *recaer*, sont irréguliers à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, à la troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif présent, et dans toutes les personnes du présent du subjonctif.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo caygo.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Cayga aquel.* Plur. *Caygan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo cayga.*	Plur.	*Nos. caygamos.*
	Tú caygas.		*Vos. caygais.*
	Aq. cayga.		*Aq. caygan.*

Caber, *tenir*, *pouvoir être contenu dans....*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo quepo.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo cupe.*	Plur.	*Nos. cupimos.*
	Tú cupiste.		*Vos. cupisteis.*
	Aq. cupo.		*Aq. cupiéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing.	*Yo cabré.*	Plur.	*Nos. cabrémos.*
	Tú cabrás.		*Vos. cabréis.*
	Aq. cabrá.		*Aq. cabrán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Quepa aquel.* Plur. *Quepan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo quepa.*	Plur.	*Nos. quepamos.*
	Tú quepas.		*Vos. quepais.*
	Aq. quepa.		*Aq. quepan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo cupiera*, *cabria* et *cupiese.*
Tú cupieras, *cabrias* et *cupieses.*
Aq. cupiera, *cabria* et *cupiese.*
Plur. *Nos. cupiéramos*, *cabriamos* et *cupiésemos.*
Vos. cupiérais, *cabriais* et *cupiéseis.*
Aq. cupieran, *cabrian* et *cupiesen.*

FUTUR.

Sing.	*Yo cupiere.*	Plur.	*Nos. cupiéremos.*
	Tú cupieres.		*Vos. cupiéreis.*
	Aq. cupiere.		*Aq. cupieren.*

Poner, *mettre.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo pongo.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo puse.* Plur. *Nos. pusimos.*
Tú pusiste. *Vos. pusisteis.*
Aq. puso. *Aq. pusiéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo pondré.* Plur. *Nos. pondrémos.*
Tú pondrás. *Vos. pondréis.*
Aq. pondrá. *Aq. pondrán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Pon tú.*
Ponga aquel. Plur. *Pongan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo ponga.* Plur. *Nos. pongamos.*
Tú pongas. *Vos. pongais.*
Aq. ponga. *Aq. pongan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo pusiera*, *pondria* et *pusiese.*
Tú pusieras, *pondrias* et *pusieses.*
Aq. pusiera, *pondria* et *pusiese.*
Plur. *Nos. pusiéramos*, *pondriamos* et *pusiésemos.*
Vos pusiérais, *pondriais* et *pusiéseis.*
Aq. pusieran, *pondrian* et *pusiesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo pusiere.* Plur. *Nos. pusiéremos.*
Tú pusieres. *Vos. pusiéreis.*
Aq. pusiere. *Aq. pusieren.*

Les composés *anteponer*, *componer*, *deponer*, *etc.* ont les mêmes irrégularités.

Querer, *vouloir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo quiero.*
Tú quieres.
Aq. quiere. Plur. *Aq. quieren.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo quise.* Plur. *Nos. quisimos.*
Tú quisiste. *Vos. quisisteis,*
Aq. quiso. *Aq. quisiéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo querré.* Plur. *Nos. querrémos.*
Tú querrás. *Vos. querréis.*
Aq. querrá. *Aq. querrán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Quiere tú.*
Quiera aquel. Plur. *Quieran aquellos.*

SUBJONCTIF

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo quiera.*
Tú quieras.
Aq. quiera. Plur. *Aq. quieran.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo quisiera, querria* et *quisiese.*
Tú quisieras, querrias et *quisieses.*
Aq. quisiera, querria et *quisiese.*
Pl. *Nos. quisiéramos, querríamos* et *quisiésemos.*
Vos. quisiérais, querríais et *quisiéseis.*
Aq. quisieran, querrian et *quisiesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo quisiere.* Plur. *Nos. quisiéremos.*
Tú quisieres. *Vos. quisiéreis.*
Aq. quisiere. *Aq. quisieren.*

Saber, *Savoir.*

Sing. *Yo sé.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo supe.* Plur. *Nos. supimos.*
Tú supiste. *Vos. supisteis.*
Aq. supo. *Aq. supiéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo sabré.* Plur. *Nos. sabrémos.*
Tú sabrás. *Vos. sabréis.*
Aq. sabrá. *Aq. sabrán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Sepa aquel.* Plur. *Sepan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo sepa.* Plur. *Nos. sepamos.*
Tú sepas. *Vos. sepais.*
Aq. sepa. *Aq. sepan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo supiera, sabria* et *supiese.*
Tú supieras, sabrias et *supieses.*
Aq. supiera, sabria et *supiese.*
Plur. *Nos. supiéramos, sabriamos* et *supiésemos.*
Vos. supiérais, sabriais et *supiéseis.*
Aq. supieran, sabrian et *supiesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo supiere.* Plur. *Nos. supiéremos.*
Tú supieres. *Vos. supiéreis.*
Aq. supiere. *Aq. supieren.*

Tener, *Tenir, Avoir.*

Sing. *Yo tengo.*
Tú tienes.
Aq. tiene. Plur. *Aq. tienen.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo tuve.* Plur. *Nos. tuvimos.*
Tú tuviste. *Vos. tuvisteis.*
Aq. tuvo. *Aq. tuviéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing.	*Yo tendré.*	Plur.	*Nos. tendrémos.*
	Tú tendrás.		*Vos. tendréis.*
	Aq. tendrá.		*Aq. tendrán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing.	*Ten tú.*		
	Tenga aquel.	Plur.	*Tengan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo tenga.*	Plur.	*Nos. tengamos.*
	Tú tengas.		*Vos. tengais.*
	Aq. tenga.		*Aq. tengan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo tuviera*, *tendria* et *tuviese.*
Tú tuvieras, *tendrias* et *tuvieses.*
Aq. tuviera, *tendria* et *tuviese.*
Plur. *Nos. tuviéramos*, *tendriamos* et *tuviésemos.*
Vos. tuviérais, *tendriais* et *tuviéseis.*
Aq. tuvieran, *tendrian* et *tuviesen.*

FUTUR.

Sing.	*Yo tuviere.*	Plur.	*Nos. tuviéremos.*
	Tú tuvieres.		*Vos. tuviéreis.*
	Aq. tuviere.		*Aq. tuvieren.*

Les composés *atener*, *contener*, *detener*, *etc.*, se conjuguent de la même manière.

Traer, *Apporter.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo traygo.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo traxe.*	Plur.	*Nos. traximos.*
	Tú traxiste.		*Vos. traxisteis.*
	Aq. traxo.		*Aq. traxéron.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Trayga aquel.* Plur. *Traygan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo trayga,*	Plur.	*Nos. traygamos.*
	Tú traygas.		*Vos. traygais.*
	Aq. trayga.		*Aq. traygan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo traxera* et *traxese.*
Tú traxeras et *traxeses.*
Aq. traxera et *traxese.*
Plur. *Nos. traxéramos* et *traxésemos.*
Vos. traxérais et *traxéseis.*
Aq. traxeran et *traxesen.*

FUTUR.

Sing.	*Yo traxere.*	Plur.	*Nos. traxéremos.*
	Tú traxerès.		*Vos. traxéreis.*
	Aq. traxere.		*Aq. traxeren.*

La même irrégularité a lieu dans les composés *abstraer, atraer, contraer, etc.*

Valer, *Valoir.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo valgo.*

FUTUR DU SUBJONCTIF.

Sing.	*Yo valdré.*	Plur.	*Nos. valdrémos.*
	Tú valdrás.		*Vos. valdréis.*
	Aq. valdrá.		*Aq. valdrán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing.	*Valga aquel.*	Plur.	*Valgan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo valga.*	Plur.	*Nos. valgamos.*
	Tú valgas.		*Vos. valgais.*
	Aq. valga.		*Aq. valgan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing.	*Yo valdria.*	Plur.	*Nos. valdriamos.*
	Tú valdrias.		*Vos. valdriais.*
	Aq. valdria.		*Aq. valdrian.*

Le composé *aquivaler* se conjugue comme *valer.*

Verbes irréguliers de la troisième conjugaison.

L'anomalie des verbes terminés en *ucir*, comme, *lucir*, *conducir*, est semblable à celle des verbes terminés en *ecer*, dont j'ai parlé précédemment; et de même que de *encarecer*, on fait *encarezco*, *encarezca*, *etc.*; de même aussi de *lucir* on fait *luzco*, *luzca*, *etc.* Ceux qui sont terminés en *ducir*, comme, *deducir*, *enducir*, *traducir*, *etc.*, ont en outre les temps suivans irréguliers.

Conducir, *Conduire.*

PRÉTÉRIT PARFAIT DE L'INDICATIF.

Sing.	*Yo conduxe.*	Plur.	*Nos. conduximos.*
	Tú conduxiste.		*Vos. conduxisteis.*
	Aq. conduxo.		*Aq. conduxiëron.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Sing.	*Yo conduxèra* et *conduxese.*
	Tú conduxeras et *conduxeses.*
	Aq. conduxera et *conduxese.*
Plur.	*Nos. conduxéramos* et *conduxésemos.*
	Vos. conduxérais et *conduxéseis.*
	Aq. conduxeran et *conduxesen.*

FUTUR.

Sing.	*Yo conduxere.*	Plur.	*Nos. conduxéremos.*
	Tú conduxeres.		*Vos. conduxéreis.*
	Aq. conduxere.		*Aq. conduxeren.*

Sentir, *Sentir*.

Ce verbe prend un *i* avant son *e* radical dans quelques personnes, et dans d'autres l'*e* se change en *i*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo siento.*
Tú sientes.
Aq. siente. Plur. *Aq. sienten.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Aq. sintió.* Plur. *Aq. sintiéron.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Siente tú.*
Sienta aquel. Plur. *Sientan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo sienta.* Plur. *Nos. sintamos.*
Tú sientas. *Vos. sintais.*
Aq. sienta. *Aq. sientan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo sintiera* et *sintiese.*
Tú sintieras et *sintieses.*
Aq. sintiera et *sintiese.*
Plur. *Nos. sintiéramos* et *sintiésemos.*
Vos. sintiérais et *sintiéseis.*
Aq. sintieran et *sintiesen.*

FUTUR.

Sing.	*Yo sintiere.*	Plur.	*Nos. sintiéremos.*
	Tú sintieres.		*Vos. sintiéreis.*
	Aq. sintiere.		*Aq. sintieren.*

Les verbes suivans ont la même irrégularité que *sentir.*

Adherir, . . . *adhiere*, . . . *adhirió*, *etc.*
Advertir, . . . *advierte*, . . . *advirtió.*
Arrepentirse, *arrepiéntese*, *arrepintióse.*
Conferir, . . *confiere*, . . . *confirió.*
Controvertir, *controvierte*, . *controvirtió.*
Convertir, . . *convierte*, . . *convirtió.*
Deferir, . . . *defiere*, . . . *defirió.*
Diferir, . . . *difiere*, ... *difirió.*
Digerir, . . . *digiere*, . . . *digirió.*
Herir, ... *hiere*, ... *hirió.*
Hervir, ... *hierve*, ... *hirvió.*
Ingerir. . . . *ingiere*, . . . *ingirió.*
Invertir, . . . *invierte*, . . . *invirtió.*
Mentir, ... *miente*, ... *mintió.*
Referir, . . . *refiere*, . . . *refirió.*
Requerir, . . . *requiere*, . . . *requirió.*

Ainsi que leurs composés *consentir*, *desmentir*, *resentirse*, *etc.*

Dormir, *Dormir.*

Ce verbe change quelquefois l'*o* radical en *ue*, et d'autres fois en *u*.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo duermo.*
Tú duermes.
Aq. duerme. Plur. *Aq. duermen.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Aq. durmió.* Plur. *Aq. durmiéron.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Duerme tú.*
Duerma aquel. Plur. *Duerman aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo duerma.* Plur. *Nos. durmamos.*
Tú duermas. *Vos. durmais.*
Aq. duerma. *Aq. duerman.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo durmiera* et *durmiese.*
Tú durmieras et *durmieses.*
Aq. durmiera et *durmiese.*
Plur. *Nos. durmiéramos* et *durmiésemos.*
Vos. durmiérais et *durmiéseis.*
Aq. durmieran et *durmiesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo durmiere.* Plur. *Nos. durmiéremos.*
Tú durmieres. *Vos. durmiéreis.*
Aq. durmiere. *Aq. durmieren.*

GÉRONDIF.

Durmiendo.

Pedir, *Demander.*

Ce verbe change l'*e* en *i* dans les temps et les personnes suivantes.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo pido.*
Tú pides.
Aq. pide. Plur. *Aq. piden.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Aq. pidió.* Plur. *Aq. pidiéron.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Pide tú.*
Pida aquel. Plur. *Pidan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo pida.* Plur. *Nos. pidamos.*
Tú pidas. *Vos. pidais.*
Aq. pida. *Aq. pidan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo pidiera* et *pidiese.*
Tú pidieras et *pidieses.*
Aq. pidiera et *pidiese.*

Plur. *Nos. pidiéramos* et *pidiésemos.*
Vos. pidiérais et *pidiéseis.*
Aq. pidieran et *pidiesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo pidiere.*
Tú pidieres.
Aq. pidiere.

Plur. *Nos. pidiéremos.*
Vos. pidiéreis.
Aq. pidieren.

GÉRONDIF.

Pidiendo.

Les verbes suivans ont la même irrégularité que *pedir.*

Ceñir, ceindre, ... *ciñe.*
Colegir, recueillir, ... *colige.*
Competir, être compétiteur, . . *compite.*
Concebir, concevoir, ... *concibe.*
Constreñir, contraindre, ... *constriñe.*
Derretir, liquéfier, ... *derrite.*
Desleir, délayer, ... *deslie.*
Elegir, choisir, ... *elige.*
Engreir, enorgueillir, ... *engrie.*
Gemir, gémir, ... *gime.*
Heñir, pétrir avec les poings, . . *hiñe.*
Medir, mesurer, ... *mide.*
Regir, régir, ... *rige.*
Reir, rire, ... *rie.*
Rendir, soumettre, ... *rinde.*
Reñir, disputer, ... *riñe.*

Seguir, suivre, ... *sigue.*
Servir, servir, ... *sirve.*
Teñir, teindre, ... *tiñe.*
Vestir, vêtir, ... *viste.*

Ainsi que leurs composés *conseguir*, *desceñir*, *expedir*, *etc.*

Venir, *Venir.*

Venir est irrégulier dans les temps et les personnes suivantes.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo vengo.*		
	Tú vienes.		
	Aq. viene.	Plur.	*Aq. vienen.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo vine.*	Plur.	*Nos. vinimos* (1).
	Tú viniste.		*Vos. vinisteis.*
	Aq. vino.		*Aq. viniéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing.	*Yo vendré.*	Plur.	*Nos. vendrémos.*
	Tú vendrás.		*Vos. vendréis.*
	Aq. vendrá.		*Aq. vendrán.*

---

(1) Quelques-uns disent *veniste*, *venimos* et *venisteis.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Ven tú.*
Venga aquel. Plur. *Vengan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo venga.* Plur. *Nos. vengamos.*
Tú vengas. *Vos. vengais.*
Aq. venga. *Aq. vengan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo viniera, vendria* et *viniese.*
Tú vinieras, vendrias et *vinieses.*
Aq. viniera, vendria et *viniese.*
Plur. *Nos. viniéramos, vendriamos* et *viniésemos.*
Vos. viniérais, vendriais et *viniéseis.*
Aq. vinieran, vendrian et *viniesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo viniere.* Plur. *Nos. viniéremos.*
Tú vinieres. *Vos. viniéreis.*
Aq. viniere. *Aq. vinieren.*

GÉRONDIF.

Viniendo.

On conjugue de même les composés *avenir, convenir, desavenir, prevenir, revenir, sobrevenir.*

Asir, *Empoigner, Saisir.*

Ce verbe est irrégulier à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, au présent du subjonctif, et à la troisième personne de l'impératif.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo asgo.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Asga aquel.* Plur. *Asgan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo asga.* Plur. *Nos. asgamos.*
Tú asgas. *Vos. asgais.*
Aq. asga. *Aq. asgan.*

Tous ces temps irréguliers sont peu usités dans le langage actuel.

Decir, *Dire.*

Ce verbe est irrégulier dans les temps et les personnes suivantes.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo digo.*
Tú dices.
Aq. dice. Plur. *Aq. dicen.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo dixe.*	Plur.	*Nos. diximos.*
	Tú dixiste.		*Vos. dixisteis.*
	Aq. dixo.		*Aq. dixiéron.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing.	*Yo diré.*	Plur.	*Nos. dirémos.*
	Tú dirás.		*Vos. diréis.*
	Aq. dirá.		*Aq. dirán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing.	*Di tú.*		
	Diga aquel.	Plur.	*Digan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo diga.*	Plur.	*Nos. digamos.*
	Tú digas.		*Vos. digais.*
	Aq. diga.		*Aq. digan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo dixera, diria* et *dixese.*
Tú dixeras, dirias et *dixeses.*
Aq. dixera, diria et *dixese.*
Plur. *Nos. dixéramos, diriamos* et *dixésemos.*
Vos. dixérais, diriais et *dixéseis.*
Aq. dixeran, dirian et *dixesen.*

FUTUR.

Sing.	*Yo dixere.*	Plur.	*Nos. dixéremos.*
	Tú dixeres.		*Vos. dixéreis.*
	Aq. dixere.		*Aq. dixeren.*

Son composé *predecir* a la même irrégularité.

Bendecir, *Bénir.*

Quoiqu'un composé de *decir*, ce verbe est régulier dans la première et seconde personnes du pluriel du présent de l'indicatif, dans toutes celles du prétérit imparfait et du futur, dans la seconde terminaison des trois personnes du prétérit imparfait du subjonctif, et dans la seconde du pluriel de l'impératif. Dans les autres temps il suit l'anomalie du verbe *decir*, à la différence cependant de la seconde personne du singulier de l'impératif, qui fait *bendice*, et non pas *bendi.*

INDICATIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo bendigo.*	Plur.	*Nos. bendecimos.*
	Tú bendices.		*Vos. bendecis.*
	Aq. bendice.		*Aq. bendicen.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing.	*Yo bendecia.*	Plur.	*Nos. bendeciamos.*
	Tú bendecias.		*Vos bendeciais.*
	Aq. bendecia.		*Aq. bendecian.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing.	*Yo bendixe.*	Plur.	*Nos. bendiximos.*
	Tú bendixiste.		*Vos. bendixisteis.*
	Aq. bendixo.		*Aq. bendixéron.*

FUTUR

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo bendeciré.* Plur. *Nos. bendecirémos.*
Tú bendecirás. *Vos. bendeciréis.*
Aq. bendecirá. *Aq. bendecirán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Bendice tú.* Plur. *Bendecid vosotros.*
Bendiga aquel. *Bendigan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo bendiga.* Plur. *Nos. bendigamos.*
Tú bendigas. *Vos. bendigais.*
Aq. bendiga. *Aq. bendigan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo bendixera, bendeciria* et *bendixese.*
Tú bendixeras, bendecirias et *bendixeses.*
Aq. bendixera, bendeciria et *bendixese.*
Plur. *Nos. bendixéramos, bendeciriamos* et *bendixésemos.*
Vos. bendixérais, bendeciriais et *bendixéseis.*
Aq. bendixeran, bendecirian et *bendixesen.*

FUTUR.

Sing. *Yo bendixere.* Plur. *Nos. bendixéremos.*
Tú bendixeres. *Vos. bendixéreis.*
Aq. bendixere. *Aq. bendixeren.*

GÉRONDIF.

Bendiciendo.

Maldecir se conjugue de même.

Contradecir, *Contredire.*

Ce verbe, qui est un composé de *decir*, en a toutes les irrégularités, à l'exception de la seconde personne du singulier de l'impératif, qui fait *contradice.*

Oir, *Entendre.*

Ce verbe prend un *g* après *i*, dans les temps et les personnes suivantes.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo oygo.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Oyga aquel.* Plur. *Oygan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo oyga.*	Plur.	*Nos. oygamos.*
	Tú oygas.		*Vos. oygais.*
	Aq. oyga.		*Aq. oygan.*

Son composé *entreoir* a les mêmes irrégularités.

Salir, *Sortir.*

Ce verbe prend un *g* après son *l* radicale, dans les mêmes temps que *oir :* en outre il change *i* en *d* au futur imparfait et au prétérit imparfait du subjonctif, et il perd l'*e* final de la seconde personne du singulier de l'impératif.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. *Yo salgo.*

FUTUR IMPARFAIT.

Sing.	*Yo saldré.*	Plur.	*Nos. saldrémos.*
	Tú saldrás.		*Vos. saldréis.*
	Aq. saldrá.		*Aq. saldrán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing.	*Sal tú.*		
	Salga aquel.	Plur.	*Salgan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo salga.*	Plur.	*Nos. salgamos.*
	Tú salgas.		*Vos. salgais.*
	Aq. salga.		*Aq. salgan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing.	*Yo saldria.*	Plur.	*Nos. saldriamos.*
	Tú saldrias.		*Vos. saldriais.*
	Aq. saldria.		*Aq. saldrian.*

Son composé *sobresalir* a les mêmes irrégularités.

Ir, *Aller*.

Ce verbe est un des plus irréguliers de la langue Espagnole, car à peine conserve-t-il, dans certains temps, quelque chose de son infinitif.

INDICATIF PRÉSENT.

Sing.	*Yo voy.*	Plur.	*Nos. vamos.*
	Tú vas.		*Vos. vais.*
	Aq. va.		*Aq. van.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing.	*Yo iba.*	Plur.	*Nos. ibamos.*
	Tú ibas.		*Vos. ibais.*
	Aq. iba.		*Aq. iban.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Sing. *Yo fui, he ido, hube ido.*
Tú fuiste, has ido, hubiste ido.
Aq. fué, ha ido, hubo ido.

Plur. *Nos. fuímos, hemos ido, hubímos ido.*
Vos. fuisteis, habeis ido, hubísteis ido.
Aq. fuéron, han ido, hubiéron ido.

FUTUR IMPARFAIT.

Sing. *Yo iré.* Plur. *Nos. irémos.*
Tú irás. *Vos. iréis.*
Aq. irá. *Aq. irán.*

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. *Va tú.* Plur. *Id vosotros.*
Vaya aquel. *Vayan aquellos.*

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing. *Yo vaya.* Plur. *Nos. vayamos.*
Tú vayas. *Vos. vayais.*
Aq. vaya. *Aq. vayan.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Sing. *Yo fuera, iria, fuese.*
Tú fueras, irias, fueses.
Aq. fuera, iria, fuese.

Plur. *Nos. fuéramos, iríamos, fuésemos.*
Vos. fuérais, iriais, fuéseis.
Aq. fueran, irian, fuesen.

FUTUR.

Sing.	*Yo fuere.*	Plur.	*Nos. fuéremos.*
	Tú fueres.		*Vos. fuéreis.*
	Aq. fuere.		*Aq. fueren.*

GÉRONDIF.

Yendo.

On n'a point mis comme irréguliers certains verbes qui, au premier aspect, ont quelque ressemblance avec eux ; tels sont les verbes *confesar*, *renovar*, *defender*, qui ont beaucoup d'analogie avec *profesar*, *innovar*, *ofender*; cependant les trois premiers sont irréguliers, et les trois autres sont réguliers.

Des verbes impersonnels.

Les *verbes impersonnels* sont ceux qui n'ont que la troisième personne du singulier,

Amanecer, . . . *amanece*, . . *amanecia.*
Anochecer, . . *anochece*, . . *anochecia.*
Escarchar, . . . *escarcha*, . . *escarchaba.*
Helar, ... *hiela*, ... *helaba.*
Granizar, . . . *graniza*, . . . *granizaba.*
Llover, ... *llueve*, ... *llovia.*
Lloviznar, . . . *llovizna*, . . *lloviznaba.*
Nevar, ... *nieva*, ... *nevaba.*

Relampaguear, *relampaguea*, *relampagueaba.*
Tronar, ... *truena*, . . . *tronaba.*

Le sujet des verbes impersonnels n'est pas ordinairement exprimé ; alors on sous-entend *Dios*, *el cielo*, *la nube*, *etc.*

Il y a d'autres verbes qui sont employés comme impersonnels, et dont le sujet n'est ni exprimé, ni sous-entendu. Ex. *Es tarde; hace mal tiempo; importa trabajar; conviene leer; acontece morir de repente; sucede lo que no se pensaba; parece que llueve.*

Les verbes *amanecer* et *anochecer* s'emploient aussi dans toutes les trois personnes.

Quand le verbe *haber* s'emploie comme impersonnel, il a la même terminaison au singulier et au pluriel; *hay un hombre*, *hay muchos hombres; hubo fiesta*, *hubo fiestas.*

Des verbes défectueux.

L'Académie Espagnole veut que l'on range dans la classe des *verbes défectueux* ceux qui n'ont ni premières ni secondes personnes, et auxquels il manque quelque temps, ou dont l'emploi est peu fréquent, comme *soler*, *yacer*, *placer*, *podrir*, et quelques autres : ils peuvent néanmoins être rangés dans la classe des verbes impersonnels lorsqu'ils ne sont employés qu'à la troisième personne.

Podrir n'a en outre de cette terminaison du présent de l'infinitif que le participe passif *podrido*, la seconde personne du pluriel de l'impératif *podrid*, et la seconde de l'imparfait du subjonctif *podriria*.

Le verbe *placer* s'emploie à la troisième personne du présent de l'indicatif, *me place*, *te place*, *le place*; à la troisième du prétérit imparfait, *me placia*, *etc.*; à la troisième personne du prétérit parfait, *me plugo*, *etc.*; au présent du subjonctif dans cette phrase, *plegue á Dios*; au prétérit imparfait dans *pluguiera* et *pluguiese á Dios*; et au futur, lorsqu'on dit *si me pluguiere*.

Dans *yacer* on trouve *yago*, *yace*, *yacia*, *yaga*; on n'emploie guère que *yace* et *yacia*.

Le verbe *soler* s'emploie au présent et au prétérit imparfait de l'indicatif dans toutes les personnes; *suelo*, *solia*, *etc.* On se sert fort peu du prétérit parfait *soli*; il en est de même du futur imparfait, de l'impératif, du présent du subjonctif, ainsi que du prétérit imparfait, dont la seconde terminaison *soldria* ou *soleria* n'est nullement usitée.

Des verbes simples et des verbes composés.

Les *verbes simples* ont une signification par eux-mêmes, sans qu'il soit nécessaire d'aucune

autre syllabe ou mot; tels sont *poner, formar, decir, etc.* Les *verbes composés* sont ceux qui exigent l'adjonction de quelque préposition, pour compléter leur signification; tels sont *anteponer, transformar, contradecir, etc.*

DU PARTICIPE.

Cette partie de l'oraison est ainsi appelée, parce qu'elle tient ou participe du verbe et du nom adjectif. Elle tient du verbe, parce que, comme lui, elle marque l'existence, l'action, et qu'elle a les trois temps généraux; elle tient de l'adjectif, parce qu'elle en a toutes les propriétés et les accidens.

Ainsi que je l'ai déjà dit, il y a trois participes. *Le participe du présent, le participe du prétérit, et le participe du futur.* On les divise en *actifs* et en *passifs.* Le participe du présent est actif, lors même qu'il dérive d'un verbe neutre ou réciproque; *amante*, aimant; *obediente*, obéissant; *durmiente*, dormant. Le participe du prétérit est passif, *amado*, aimé; *obedecido*, obéit. (En joignant le participe aux différens temps du verbe *ser*, on en forme les significations passives des verbes.) Le participe du futur est actif et passif; il est actif dans *habiendo de obedecer*, devant obéir; il est passif dans *habiendo de ser obedecido*, devant être obéi.

Les *participes du présent* de la première conjugaison finissent en *ante*, *amante*; ceux de la seconde et de la troisième conjugaison finissent en *ente*, *obediente*, *oyente*.

Les *participes du prétérit*, ou *participes passifs* de la première conjugaison se terminent en *ado*. Ex. *Amado*. Ceux de la seconde et de la troisième en *ido*. Ex. *Escogido*, *partido*.

Les *participes du futur*, *actifs*, se forment de l'infinitif du verbe en y ajoutant *habiendo de*. Ex. *Habiendo de amar*. On ajoute *habiendo de ser* aux *participes du futur*, *passifs*. On forme aussi pour la troisième personne des participes passifs du futur dans tous les temps de l'infinitif, en ajoutant le pronom réciproque *se* au présent de l'infinitif, *habiendo de comprarse la casa*, la maison devant être achetée.

On ne peut pas former des participes du présent de tous les verbes, et les mots *causante*, *leyente*, *oyente*, *etc.* ne sont que des adjectifs verbaux, en ce qu'ils ne conservent pas le régime des verbes *causar*, *leer* et *oir* dont ils dérivent, et que l'on ne peut pas dire *causante la discordia*, *leyente los libros*, *oyente el sermon*.

On ne met point non plus au rang des participes du présent, ceux qui conservent dans certaines occasions le régime de leurs verbes, et non pas dans d'autres. *Habitante*, par exemple, prend le régime du verbe *habitar*, habiter, quand il

sert à distinguer l'endroit que l'on habite ; mais il ne le conserve point lorsqu'il sert à marquer la chose que l'on habite ; ainsi on ne dira pas *habitante la casa*, mais *habitante en la casa*. La même remarque a lieu pour *andante* et quelques autres.

Les participes du présent sont souvent employés substantivement ; *un amante ciego*, *un escribiente fiel*.

Les participes du présent sont rarement employés comme tels, par l'emploi fréquent qu'on en fait comme adjectifs verbaux ou comme substantifs, et par l'usage où l'on est de les remplacer par le gérondif, sur-tout ceux de la seconde, et encore plus ceux de la troisième, dans lesquels la répétition des *i* et des *e* rend ces mots moins sonores.

Les participes du prétérit qui ne sont pas terminés en *ado* ou en *ido*, sont irréguliers, tels sont

Abierto, de *abrir*.
Absuelto, de *absolver*.
Cubierto, de *cubrir*.
Dicho, de *decir*.
Disuelto, de *disolver*.
Escrito, de *escribir*.
Hecho, de *hacer*.
Muerto, de *morir*.

Puesto, de *poner*.
Resuelto, de *resolver*.
Visto, de *ver*.
Vuelto, de *volver*.

Il en est de même de tous leurs composés, comme *compuesto*, de *componer*; *contrahecho*, de *contrahacer*; *encubierto*, de *encubrir*, *etc.*

Il y a quelques verbes qui ont deux participes du prétérit, l'un régulier et l'autre irrégulier. Ce sont les suivans.

Infinitifs.	Participes réguliers.	Participes irréguliers.
Ahitar, ...	*ahitado*, ...	*ahito*.
Bendecir, . . .	*bendecido*, . . .	*bendito*.
Compeler, . . .	*compelido*, . . .	*compulso*.
Concluir, . . .	*concluido*, . . .	*concluso*.
Confundir, . .	*confundido*, . .	*confuso*.
Convencer, . .	*convencido*, . .	*convicto*.
Convertir, . . .	*convertido*, . . .	*converso*.
Despertar, . .	*despertado*, . .	*despierto*.
Elegir, ...	*elegido*, ...	*electo*.
Enjugar, . . .	*enjugado*, . . .	*enjúto*.
Excluir, ...	*excluido*, ...	*excluso*.
Expeler, . . .	*expelido*, ...	*expulso*.
Expresar, . . .	*expresado*, . . .	*expreso*.
Extinguir, . .	*extinguido*, . .	*extinto*.

Fixar, ... fixado ; . . . . . fixo.
Hartar, ... hartado, ... harto.
Incluir, ... incluido, ... incluso.
Incurrir, ... incurrido, . . . incurso.
Insertar, ... insertado, . . . inserto.
Invertir, ... invertido, . . . inverso.
Inxerir, ... inxerido, ... inxerto.
Juntar, ... juntado, ... junto.
Maldecir, . . . maldecido, . . . maldito.
Manifestar, . . manifestado, . . manifesto.
Marchitar, . . marchitado, . . marchito.
Omiter, ... omitido, ... omiso.
Oprimir, ... oprimido, . . . opreso.
Perfeccionar, . perfeccionado, . perfecto.
Prender, . . . prendido, ... preso.
Prescribir, . . prescribido, . . prescrito.
Proveer, ... proveido, ... provisto.
Recluir, ... recluido, ... recluso.
Romper, . . . rompido, ... roto.
Soltar, ... soltado, ... suelto.
Suprimir, . . . suprimido, . . . supreso.

On forme les temps composés des verbes avec les participes passifs réguliers, en y joignant les différens temps du verbe *haber*. Les participes irréguliers de la troisième colonne s'emploient comme adjectifs verbaux et absolus, et on ne peut jamais les joindre au verbe *haber* pour en former les temps composés ; il faut en excepter

cependant *preso*, *prescrito*, *provisto*, *roto*, et l'on peut dire également

Ha prendido, . ou *ha preso*.
Ha prescribido, ou *ha prescrito*.
Ha proveido, . ou *ha provisto*.
Ha rompido, . ou *ha roto*.

On dit même plutôt *roto* que *rompido*. On peut aussi employer avec l'auxiliaire, *inxerto*, *opreso* et *supreso*.

Il y a d'autres participes dont la terminaison est passive, et dont la signification est active; ils deviennent alors des adjectifs verbaux. Ce sont

Acostumbrado, celui qui a coutume.
Agradecido, . . reconnaissant.
Atrevido, . . . hardi.
Bien cenado, . celui qui a bien soupé.
Bien comido, . celui qui a bien dîné.
Bien hablado, . celui qui parle avec prudence, avec réflexion.
Callado, ... celui qui se tait, ou qui sait se taire.
Cansado, ... ennuyeux, fâcheux, importun.
Comedido, . . . prudent, réfléchi.
Desesperado, . désespéré, celui qui désespère.
Entendido, . . entendu, qui a de l'intelligence.
Esforzado, . . . brave, courageux.
Fingido, ... dissimulé, celui qui feint.

Leido, ... celui qui a beaucoup lu.
Medido, ... mesuré, qui agit avec mesure, avec précaution.
Mirado, ... prudent, circonspect.
Moderado, . . . modéré, qui a de la modération.
Ocasionado, . . celui qui occasione quelque déplaisir.
Osado, ... osé, qui a de l'audace.
Parado, ... lent, celui qui est tardif.
Parecido, . . . ressemblant, celui qui ressemble à un autre.
Partido, ... libéral.
Pausado, ... posé, qui agit posément.
Preciado, . . . vain, présomptueux.
Precavido, . . . qui a de la précaution.
Presumido, . . présomptueux.
Recatado, . . . prudent, avisé, etc.
Sabido, ... savant, docte.
Sacudido, . . . celui qui sait se défendre.
Sentido, ... sensible, susceptible.
Sufrido, ... endurant.
Trascendido, . qui a de la pénétration.
Valido, ... qui est en crédit, en faveur.

Tous ces participes ont aussi une signification passive dans d'autres acceptions; par exemple, lorsque l'on dit *hombre leido, muger leida, libro leido, carta leida*, il est aisé de s'apercevoir que *leido* et *leida* ont une signification active lorsqu'ils

Sobre.

Cette préposition signifie *sur*, *dessus*, *dans*; *la ciudad está sobre un monte*, la ville est sur une montagne. Elle marque supériorité dans cette phrase; *la caridad es sobre todas la virtudes*, la charité l'emporte sur toutes les vertus. Elle signifie *sur*, *touchant*, *concernant*. Dans les phrases suivantes, *este libro es sobre la agricultura*, ce livre est sur l'agriculture, traite de l'agriculture; *se disputa sobre el sentido de esta cláusula*, on dispute sur le sens de cette période, etc. Elle signifie *environ*, *à peu près*; dans *fulano tendrá sobre cincuenta años*, un tel a environ cinquante ans; *habrá aqui sobre cien fanegas de trigo*, il y a ici, à peu près, cent mesures de blé. Elle sert à marquer le temps dans *llegar sobre tarde*, arriver tard, vers, sur le tard, etc. Elle signifie quelquefois *outre*, *en outre*. Ex. *Sobre ser reo convencido*, *quiere que*..., outre qu'il est coupable, il veut que... Elle équivaut à *contre* dans *prestar sobre prendas*, prêter sur gages, contre des gages.

DE LA CONJONCTION.

La *conjonction* sert à lier les mots et les phrases, en indiquant les rapports qui existent entre elles. L'Académie Espagnole divise les

conjonctions en *copulatives*, *disjonctives*, *adversatives*, *conditionnelles*, *causatives* ou *causales*, *continuatives*, (j'ai traduit littéralement le nom de *continuativas* que leur donne l'Académie) *comparatives*, *finales*.

Les *copulatives* lient des mots avec d'autres, unissent des phrases entre elles; telles sont *y*, *é*, *ni*, *que* (1). Les *disjonctives* servent à disjoindre, à séparer, comme *ó*, *ú* (2). Les *adversatives* marquent une sorte d'opposition, de contrariété entre ce qu'on a déjà dit et ce qui reste à dire. *Mas*, *pero*, *quando*, *aunque*, *bien que*, *dado que*, *sino* sont des conjonctions adversatives. Les *conditionnelles* sont *si*, *como*, *con tal que*, qui désignent une espèce de condition. Les *causatives* ou *causales* précèdent la phrase explicative de ce qui a été dit auparavant, comme *porque*, *pues*, *pues que*. Les *continuatives* sont *pues*, *asi que*, *puesto*, *supuesto que*. Les *comparatives* servent à établir une comparaison. *Como*, *asi*, *asi como* sont comparatives. Les *finales* marquent le but, l'objet de la proposition, comme *para que*, *porque*, *á fin de que*.

---

(1) On met *é* au lieu de *y*, lorsque le mot qui suit cette conjonction commence par un *i*.

(2) On met *ú* au lieu de *ó*, lorsque le mot qui suit commence par *o*.

no hay cosa que mas deleyte; logradas estas ventajas, se facilita la sabiduria, etc.

DE L'ADVERBE.

L'*adverbe* est une partie de l'oraison, qui se joint au verbe pour y ajouter quelque circonstance, pour en modifier la signification.

Les adverbes se divisent en simples et en composés. Les *composés* sont formés d'un adverbe et d'une syllabe, ou d'un mot qu'on leur a joint; les *adverbes simples* sont ceux qui n'ont subi aucune adjonction de syllabe ou de mot. *Mas, ménos, léjos, cerca, dentro, aqui, si, no, peor, mejor, etc.*, sont des adverbes simples; *Amas, demas, ademas, asimismo, adonde*, enfin, *buenamente, malamente*, et tous les adverbes terminés en *mente*, sont des adverbes composés.

On met aussi au rang des adverbes les expressions ou phrases employées adverbialement. Ex. *De repente, de veras, por delante, á sabiendas, á diestro y siniestro, etc.*

Les adverbes se subdivisent encore en plusieurs classes : les *adverbes de lieu*, qui indiquent une circonstance de lieu, tels sont *aquí, allá, fuera, arriba, etc.* Les *adverbes de temps*, qui ajoutent à l'action une circonstance de temps, comme *hoy, luego, tarde, presto, jamas, miéntras, etc.*

Les *adverbes de manière*, qui indiquent de quelle manière l'action se fait. Ex. *Bien*, *mal*, *asi*, *quedo*, *recio*, *despacio*, *etc.* Les *adverbes de quantité*, qui ajoutent à l'action une idée de quantité, comme *mucho*, *poco*, *muy*, *bastante*, *tanto*, *harto*, *etc.* Les *adverbes de comparaison*, comme *mas*, *ménos*, *mejor*, *peor*, *etc.* Les *adverbes d'ordre*, comme *primeramente*, *sucesivamente*, *ántes*, *despues*, *etc.* Les *adverbes affirmatifs*, comme *si*, *cierto*, *verdaderamente*, *etc.* Les *adverbes de négation*, comme *no*. Les *adverbes de doute*, comme *acaso*, *quizá*.

Remarques sur l'emploi de quelques adverbes.

Jamas, *Jamais.*

Cet adverbe s'emploie souvent pour *nunca*. Ex. *Jamas vi tal cosa.* Il se joint souvent à *nunca*, *por siempre*, *para siempre*; et donne plus de force à l'expression, *nunca jamas*. Lorsqu'il se joint à *por* ou *para siempre*, il signifie toujours *por* ou *para siempre jamas me acordaré*, je m'en souviendrai toujours, à jamais.

Nunca, *Jamais.*

(*Voyez* l'article ci-dessus)

No, *Non.*

No sert quelquefois à donner de la force à l'affirmation. Ex. *Mejor el trabajo que no la ociosidad; mas vale ayunar que no enfermar.* On pourrait à la rigueur retrancher le *no*, et le sens serait toujours le même.

Deux négations, ou deux mots qui expriment négation, donnent plus de force à l'expression; *no quiero nada; no salga ninguno; no sabe nadie, etc.* On pourrait dire *nada quiero; ninguno hay, nadie sabe*, mais cette manière serait moins expressive.

Deux expressions négatives ne peuvent jamais être jointes, et dans aucun cas on ne peut dire *no nada; no nunca; no nadie, etc.*

Des adverbes terminés en mente.

Les adverbes terminés en *mente* indiquent ordinairement de quelle manière l'action a lieu. Ex. *Toca diestramente; habla discretamente;* ils marquent quelquefois l'ordre, le temps, etc. Ces adverbes se forment en ajoutant *mente* à l'adjectif féminin; et si l'adjectif n'a qu'une terminaison, on y ajoute *mente*, *de fuerte, fácil, etc.*, on fait *fuertemente, fácilmente, etc.* (Voyez ce qui a déjà été dit aux degrés de

comparaison, page 20.) Lorsque la phrase exige plusieurs adverbes de ce genre, la terminaison *mente* n'est ajoutée qu'au dernier; ainsi on dit, *Ciceron habló sabia y eloqüentemente; Cesar escribió clara, concisa y elegantemente*, et non pas *Ciceron habló sabiamente y eloqüentemente, etc.*

DE LA PRÉPOSITION.

La *préposition* est une partie de l'oraison qui se place entre deux mots, et qui indique le rapport qu'ont ensemble les deux idées énoncées par ces mots. Ex. *Este libro es de Pedro*, ce livre est à Pierre. La préposition *de* marque le rapport de propriété existant entre *libro* et *Pedro*.

Il y a deux sortes de prépositions; celles qui entrent dans la composition d'autres mots, et celles qui, par elles-mêmes, ont une signification; *á, ante, con, contra, de, desde, en, entre, hácia, hasta, para, por, segun, sin, sobre, tras*, sont des prépositions.

A', *á*.

Cette préposition est d'un usage très-fréquent en espagnol ainsi qu'en français; elle désigne l'objet ou le terme de l'action du verbe; *amo á Juan; favoreces á Pedro, etc.* Elle sert à indiquer le lieu, *voy á Roma, etc.*; le terme de

l'action du verbe qui précède *voy á leer*; *á escribir*; le temps, le lieu où une chose se passe, *vendrá á la noche*, *á las ocho*, *le cogiéron á la puerta*; la distance, *de calle á calle*; la manière, *á pie*, *á caballo*, *á golpes*; la quantité, *el gasto sube á cien doblones*; la conformité à quelque règle, *á ley de Castilla*, *á fé de hombre de bien*; la distribution proportionnelle, *á tres por ciento*, *á real por vecino*, *dos á dos*; le prix des choses, *á veinte reales la vara*; la situation d'un pays, etc., *á oriente*, *á occidente*, *estaba á la derecha del Rey*; la manière, l'usage, l'habitude de faire, d'agir, etc. *á la Española*, *á la Francesa*; le mobile, le terme, le but d'une action, *á instancia de la villa*, *á que propósito?* l'instrument dont on se sert, *quien á hierro mata*, *á hierro muere*; la connexion, le rapport des choses les unes avec les autres, *va mucho de bueno á malo*, *de reir á llorar*.

Elle s'emploie quelquefois pour *hasta*, comme *pasó el rio con el agua á la cintura*; *no llega el vestido á la rodilla*. D'autres fois elle a la même signification que *hácia* et *contra*; *volvió la cara á la pared*, *á otro lado*. D'autres fois elle se met à la place de la conjugaison *si*; *á saber yo eso*; *á decir verded*. Jointe à l'article masculin *el*, elle sert à former la particule *al*; ainsi, au lieu de dire *hablar á el Rey*, on dit

hablar al Rey. Elle sert aussi à former plusieurs adverbes ou façons de parler adverbiales qu'elle précède, comme *á la verdad*, *á sabiendas*, *á hurtadillas*, *á tontas y á locas*, *á roso y velloso*, *á pesar de*, *á mas no poder*, *etc.*

En., *En*, *Dans*, *etc.*

En sert à marquer le temps, le lieu où l'on est, où se passe quelque chose; *en el mes de Agosto*, au mois d'août; *está en casa*, il est à la maison; *entró en la iglesia*, il entra dans l'église.

Cette préposition indique aussi l'occupation, l'état, la disposition, etc. *Pasa la vida en los estudios*, il passe sa vie à l'étude; *es docto en medicina*, il est savant en médecine; *nadie le excede en bondad*, personne ne le surpasse en bonté.

Elle précède quelquefois les adjectifs d'une terminaison, et forme alors des façons de parler adverbiales. *En general*, *en particular*, *etc.* D'autres fois elle précède l'infinitif. *No hay inconveniente en decir esto*, il n'y a pas d'inconvénient à dire cela. Dans la phrase suivante, où elle précède le gérondif, elle signifie *lorsque*. Ex. *En diciendo esto se pasará á otra cosa.*

Para, *Pour.*

Cette préposition indique la personne ou la chose sur laquelle se dirige l'action, *esta carta es para Juan;* elle marque aussi la cause finale, *trabajo para ganar, quiero libros para leer;* elle marque mouvement, et elle équivaut alors aux prépositions *á, hácia, salgo para Galicia, para Italia;* elle marque le temps, le terme, *lo dexarémos para mañana, para san Juan pagaré;* elle indique rapport, relation, etc., *para ser tan rico, es poco lo que gasta.*

Elle sert aussi à marquer qu'on est prêt à dire ou à faire une chose, et alors elle est précédée du verbe *estar*, et suivie de l'infinitif d'un autre verbe. Ex. *Estoy para partir*, je suis sur le point de partir; *estaba para decirle que callase*, j'allais lui dire de se taire.

Lorsqu'elle est suivie de la préposition *con*, elle signifie relativement à..., comparativement à..., etc. *Quien es la creatura para con el Criator?* qu'est-ce que la créature auprès du Créateur?

Por, *Par, Pour.*

Cette préposition correspond à *par* et *pour* des Français, et voici les règles les plus générales pour en connaître la vraie signification,

Elle équivaut à *par*, lorsqu'elle indique celui qui a fait la chose dont il s'agit, *el mundo fué hecho por Dios*, le monde a été fait par Dieu; lorsqu'elle marque le lieu, *pasa por la calle*, il passe par la rue; lorsqu'elle indique la manière, *lo hace por fuerza por temor, etc.*, il le fait par force, par crainte, etc. Elle équivaut à *pour* lorsqu'elle marque le but, *trabajo por alcanzar premio*, travail pour obtenir une récompense; lorsqu'elle marque le temps, une époque, le prix d'une chose, l'équivalent, *salgo de Madrid por un mes*, je sors de Madrid pour un mois; *dard la casa por cien doblones*, il cédera la maison pour cent doublons; *uno vale por muchos*, un seul compte pour plusieurs, en vaut plusieurs.

Elle signifie encore *en faveur de, au lieu de, contre, comme, etc.; hablar por uno*, parler pour, en faveur de quelqu'un; *asisto por mi compañero*, j'assiste pour, à la place de mon camarade; *doy mi vestido por el tuyo*, je donne mon habit pour, contre le tien; *está tenido por sabio*, il passe pour sage, il est considéré comme un sage.

On dit *la casa esta por barrer*, la maison est à balayer, n'est pas balayée; *la carta está por escribir*, la lettre n'est pas écrite.

Lorsqu'on dit *va por á leña, por pan*, c'est comme si l'on disait, *va á traer leña, va á traer pan*, il va apporter, il va chercher du bois, du pain.

Sobre.

Cette préposition signifie *sur*, *dessus*, *dans*; *la ciudad está sobre un monte*, la ville est sur une montagne. Elle marque supériorité dans cette phrase; *la caridad es sobre todas la virtudes*, la charité l'emporte sur toutes les vertus. Elle signifie *sur*, *touchant*, *concernant*. Dans les phrases suivantes, *este libro es sobre la agricultura*, ce livre est sur l'agriculture, traite de l'agriculture; *se disputa sobre el sentido de esta claúsula*, on dispute sur le sens de cette période, etc. Elle signifie *environ*, *à peu près*; dans *fulano tendrá sobre cincuenta años*, un tel a environ cinquante ans; *habrá aqui sobre cien fanegas de trigo*, il y a ici, à peu près, cent mesures de blé. Elle sert à marquer le temps dans *llegar sobre tarde*, arriver tard, vers, sur le tard, etc. Elle signifie quelquefois *outre*, *en outre*. Ex. *Sobre ser reo convencido*, *quiere que...*, outre qu'il est coupable, il veut que... Elle équivaut à *contre* dans *prestar sobre prendas*, prêter sur gages, contre des gages.

DE LA CONJONCTION.

La *conjonction* sert à lier les mots et les phrases, en indiquant les rapports qui existent entre elles. L'Académie Espagnole divise les

conjonctions en *copulatives*, *disjonctives*, *adversatives*, *conditionnelles*, *causatives* ou *causales*, *continuatives*, (j'ai traduit littéralement le nom de *continuativas* que leur donne l'Académie) *comparatives*, *finales*.

Les *copulatives* lient des mots avec d'autres, unissent des phrases entre elles; telles sont *y*, *é*, *ni*, *que* (1). Les *disjonctives* servent à disjoindre, à séparer, comme *ó*, *ú* (2). Les *adversatives* marquent une sorte d'opposition, de contrariété entre ce qu'on a déjà dit et ce qui reste à dire. *Mas*, *pero*, *quando*, *aunque*, *bien que*, *dado que*, *sino* sont des conjonctions adversatives. Les *conditionnelles* sont *si*, *como*, *con tal que*, qui désignent une espèce de condition. Les *causatives* ou *causales* précèdent la phrase explicative de ce qui a été dit auparavant, comme *porque*, *pues*, *pues que*. Les *continuatives* sont *pues*, *asi que*, *puesto*, *supuesto que*. Les *comparatives* servent à établir une comparaison. *Como*, *asi*, *asi como* sont comparatives. Les *finales* marquent le but, l'objet de la proposition, comme *para que*, *porque*, *á fin de que*.

---

(1) On met *é* au lieu de *y*, lorsque le mot qui suit cette conjonction commence par un *i*.

(2) On met *ú* au lieu de *ó*, lorsque le mot qui suit commence par *o*.

DE L'INTERJECTION.

L'*interjection* est un mot qui exprime un mouvement de l'ame produit par la douleur, la joie, la surprise, le mépris, etc.; *ah, ay, ce, chito, en, ho, he, o, ola, ta, ta ta, tate.*

Des figures, des mots, ou du métaplasme.

Ces figures ont pour objet le matériel des mots. Le *métaplasme* se dit en général d'une altération quelconque qu'éprouve un mot, soit en changeant, soit en retranchant ou en ajoutant quelque lettre; chacune de ces figures a un nom qui lui est propre; les voici dans l'ordre que leur donne l'Académie Espagnole.

La *métathèse* est une ancienne figure qui consistait dans la transposition de quelque lettre; on disait: *perlado, dexalde, hacelde,* au lieu de *prelado, dexadle, hacedle.*

La *synalèphe* consiste dans la contraction de deux voyelles, dont l'une commence et l'autre finit le mot; ainsi l'on dit *del* pour *de el; al* pour *á el; estotro* pour *esto otro; esotro* pour *eso otro.*

L'*aphérèse* consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une voyelle au commencement d'un mot; on dit: *norabuena* et *noramala,* au lieu de *enhorabuena* et *enhoramala.*

La *syncope* se dit du retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot; tels sont *cornado* pour *coronado*; *hidalgo* pour *hijodalgo*; *navidad* pour *natividad.*

L'*apocope* a lieu lorqu'on retranche une lettre ou une syllabe à la fin d'un mot; on dit: *un*, *algun*, *ningun*, *gran*, pour *uno*, *alguno*, *ninguno*, *grande*, *etc.*

La *prothèse* est l'addition d'une lettre au commencement d'un mot; elle a lieu dans *abaxar*, *asentarse*, pour *baxar*, *sentarse.*

L'*épenthèse* est l'insertion d'une lettre au milieu d'un mot, comme *corónica*, au lieu de *crónica.*

La *paragoge* a lieu par une addition faite à la fin d'un mot, comme *felice*, *infelice*, au lieu de *feliz* et *infeliz.*

DE LA SYNTAXE.

La *syntaxe* est l'accord, l'ordre et la construction des mots, suivant le génie d'une langue. L'Académie Royale divise celle de la langue espagnole en deux sortes; la première, appelée *syntaxe* ou *ordre naturel*; la seconde, *syntaxe* ou *ordre figuré*. La syntaxe naturelle est celle qui, d'après les règles établies par l'usage, assigne à chaque mot la place qu'il doit occuper dans le discours; elle comprend l'*accord*, le *régime* et la *construction*.

DE L'ACCORD OU CONCORDANCE.

Il y a, dans toutes les langues, des mots dont la terminaison varie suivant leur signification, et d'autres qui sont constamment les mêmes. Les premiers sont, ainsi que je l'ai déjà dit, l'*article*, le *nom*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe*. L'accord des mots d'une phrase consiste en ce que certains mots suivent les formes d'un autre.

L'article, l'adjectif et le pronom s'accordent avec le nom substantif, c'est-à-dire, qu'ils sont du même genre, au même nombre et au même cas que lui. Ex. *Estas son las propiedades del*

hombre obediente. Le pronom *estas* et l'article *las* s'accordent avec le substantif *propiedades*; le participe *obediente* s'accorde avec *hombre*, substantif. Il faut excepter de cette règle l'article et le pronom lorsqu'ils s'accordent avec un adjectif neutre, et non point avec un substantif. Ex. *Lo bueno; esto, eso, aquello es bueno; esto està hermoso.*

Lorsque deux substantifs joints ensemble sont du même genre et au nombre singulier, l'adjectif qui leur appartient s'accorde en genre avec eux, et se met au pluriel. Ex. *Padre é hijo son valerosos.* Si les deux substantifs sont de différens genres, l'adjectif s'accorde avec le substantif masculin. Ex. *Marido y muger son generosos.* Il faut éviter de faire rencontrer un adjectif de deux terminaisons qui doive s'accorder avec plusieurs substantifs, dont l'un serait au masculin, l'autre au féminin, et dont en même temps l'un serait au pluriel et l'autre au singulier, comme dans *los caudales y haciendas eran quantiosos*; ou dans *las haciendas y caudal eran quantiosas.* Il faut chercher à leur joindre un adjectif d'une seule terminaison, et dire, *los caudales y hacienda eran grandes*, ou bien changer la phrase en donnant un adjectif à chaque substantif. Ex. *Los caudales eran quantiosos, la hacienda mucha.*

Le verbe s'accorde avec son nominatif en

nombre et en personne; *yo como, tú amas, el caballo corre, nosostros pensamos, etc.* Le verbe ne s'accorde point en nombre avec son nominatif, lorsque celui-ci est un nom substantif collectif. Ex. *Esta gente, aunque los llevan, van de por fuerza; una tropa de soldados entrâron en la ciudad. Gente* et *tropa* sont au singulier, et leurs verbes *van* et *entrâron* sont au pluriel.

L'accord du relatif avec son antécédent est indispensable en genre et en nombre, mais ils ne s'accordent pas toujours en cas. Ex. *Fué citado el reo el qual se presentó.* Ici *qual* s'accorde avec *reo. Leyéronle la sentencia, la qual recibió con resignacion. La qual* s'accorde avec *sentencia. Entró en la sala, dixiéronle que se sentase, lo qual* ou *lo que no quiso hacer.* Dans cette phrase, *lo qual* ne s'accorde pas avec le substantif précédent, mais avec *sentase*, qui est ce qu'il n'a pas voulu faire.

Si l'on dit *presentóse el reo, leyéronle la sentencia, la qual era justa*, le relatif *la qual* s'accorde avec son antécédent *sentencia* en genre et en nombre, mais non pas en cas, l'un étant au nominatif, et *sentencia* à l'accusatif.

On voit que le relatif *qual*, qui fait *quales* au pluriel, n'ayant qu'une terminaison, on y supplée par les articles *el, la, lo.* On peut cependant l'employer sans articles. Ex. *Casa magnifica*

magnifica qual conviene á tal Señor; hombres que manifiestan lo que saben. On emploie toujours *quien* et *quienes* sans article. *Cuyo, cuya, cuyos* et *cuyas* s'emploient aussi sans article.

DES RÉGIMES DES PARTIES DE L'ORAISON.

Le *régime* (1) est en général un mot qui restreint et détermine la signification d'un autre mot. Les parties de l'oraison qui en régissent d'autres, sont le *nom substantif*, le *verbe actif*, le *participe*, la *préposition* et la *conjonction*, ce qui a lieu de la manière suivante. Le nom substantif régit un autre substantif et le verbe; le verbe régit un substantif, un autre verbe et l'adverbe; le participe, en tant qu'il participe du verbe, régit le nom substantif; la préposition régit le nom substantif et le verbe; la conjonction régit le verbe.

Régimes du substantif.

Le nom substantif, dans quelque cas qu'il soit, peut régir un autre substantif au génitif. *El amor de mi padre; la casa de Pedro. Padre*

(1) Quelques grammairiens lui ont donné le nom de *complément*, par la raison qu'il sert à compléter le sens de la phrase.

et *Pedro* sont régis par *amor* et *casa*, qui sont au génitif, par la raison qu'ils sont précédés de la préposition *de*, et régis par un substantif exprimé ou sous-entendu.

Le verbe sert à exprimer l'action ou l'état d'un nom substantif, ou de tout autre mot qui en fait les fonctions, *Antonio escribe*. Tout verbe est donc sous la dépendance, sous le régime d'un substantif exprimé ou sous-entendu, avec lequel il s'accorde en nombre et en personne; ce substantif est appelé sujet de la phrase, de l'action.

Régimes du verbe.

Le substantif ou le pronom sur lequel retombe l'action du verbe actif ou transitif, est appelé objet de l'action; il est régi par ce verbe, et placé à l'accusatif avec ou sans préposition. Quand le terme de l'action du verbe est une personne, le mot est précédé de *á*. Ex. *Yo amo á Dios, al* (1) *próximo, á mi enemigo;* et si c'est un nom de chose, il n'a point de préposition. Ex. *Amar la virtud; aborrecer el vicio.*

Les verbes neutres, quoiqu'ils soient aussi actifs, en ce qu'ils marquent une action faite par le sujet, n'ont point de régime proprement dit; tels sont *nacer, crecer, parecer,* qui sont

---

(1) On se rappellera sans doute que *al* est mis pour *á él*.

intransitifs, c'est-à-dire, dont l'action ne passe pas hors du sujet. Mais dans *ir*, *venir*, *adherir*, *acceder*, *anhelar*, l'action a un but, un terme que l'on fait précéder de la préposition *á*. Ex. *Ir á Roma*, *venir á casa*; *acceder*, *adherir al dictámen*; *anhelar á la gloria*. Les verbes *vivir*, *dormir*, et quelques autres de ce genre, sont mis dans la classe des verbes neutres intransitifs, quoiqu'ils puissent être employés quelquefois comme actifs. Ex. *Vivir una vida quieta*; *dormir un sueño tranquilo*.

Le régime des verbes réciproques est le pronom personnel qui les suit ou qui les précède. Ex. *Arrepentirse*, *él se arrepiente*; *irse*, *él se va*, *etc.* Ce pronom est à l'accusatif.

Le verbe actif a souvent un autre verbe pour régime. Le verbe qui régit s'appelle *déterminant*, et l'autre *déterminé*. Dans *yo quiero estudiar*, *quiero* est le verbe déterminant, et *estudiar*, qui est le but de cette action, est le verbe déterminé. *Las lenguas deben aprenderse por principios*. Le verbe *aprenderse* est régi par *deben*, qui, lui-même, est gouverné par son nominatif *lenguas*. Le déterminé, lorsqu'il se rapporte au nominatif de son déterminant, doit être toujours à l'infinitif, lors même qu'il y aurait quelque préposition entre les deux. Ex. *Yo salgo á pasearme*; *el brazo estaba para descargar el golpe*.

Les verbes neutres ou intransitifs ne peuvent régir un autre verbe qu'au moyen de quelque préposition. Ex. *El hombre nace para morir; el hombre crece para poder sustentarse por si; el hombre muere para serle la muerte natural.* On y joint la conjonction *que* lorsque le verbe déterminé doit être à l'indicatif ou au subjonctif. Ex. *El hombre nace para que muera*, ou *con la condicion de que muera; el hombre crece para que pueda sustentarse; el hombre muere por que la muerte le es natural.*

Les verbes réciproques peuvent régir d'autres verbes, et à l'infinitif seulement, au moyen des prépositions. Ex. *Atreverse á amar; se amaña á imitar las flores; no se arrepentirá de emplear el tiempo en esto.*

Lorsque le verbe déterminant en régit un autre dont la signification ne se rapporte pas entièrement au nominatif du premier, le déterminé est toujours à l'indicatif ou au subjonctif, et précédé de la conjonction *que*. Ex. *Yo deseo que aprendas; la casa parece que amenaza ruina*, *etc.*

Les verbes qui signifient *vouloir*, *désirer*, *demander*, *prétendre*, ceux qui expriment la *volonté*, la *crainte*, *l'appréhension*, la *joie*, s'ils sont au présent ou au futur imparfait de l'indicatif, régissent le verbe déterminé au présent du subjonctif, avec la conjonction *que*. Ex. *Te*

ruego que me enseñes, me alegraré que te diviertas. S'ils sont au prétérit imparfait, au parfait ou au plusque-parfait, le verbe déterminé se met à l'imparfait du subjonctif, à la première et troisième terminaison, précédée de la conjonction *que.* Ex. *Le pedia que le enviara* ou *enviase libros; suplicáron al juez que oyera* ou *oyese sus descargos: habian pretendido que alabaran* ou *alabasen sus obras.* S'ils sont au futur parfait, le déterminé se met avec la conjonction *que,* au présent ou à l'imparfait du subjonctif, à la première ou à la troisième terminaison. Ex. *Habrá pretendido que le dexen* ou *dexasen en libertad: se ha solicitado que la causa vuelva á verse,* ou *se volviera* ou *se volviese á ver.*

Les verbes qui signifient *dire* ou *penser,* et tout ce qui peut y avoir rapport, comme *déclarer, exposer, concevoir, imaginer, etc.,* et ceux qui signifient *ordonner, commander, prescrire,* s'ils régissent des verbes dont la signification se rapporte à eux et à leurs nominatifs, le déterminant étant à l'indicatif, le déterminé doit être au même mode. Ex. *Digo que voy, que iba, que habré ido: dices que sales mañana, que salias, que saliste, etc.* Si la signification des verbes qu'ils régissent ne se rapporte ni à eux ni à leurs nominatifs, mais à d'autres objets, ils suivent la règle ci-dessus quant à l'indicatif;

mais si le déterminant est au présent, il régit le déterminé au futur imparfait ou au présent du subjonctif. Ex. *Imagino, creo, pienso que se sentencia,* ou *que se sentenciará la causa á mi favor.* Si le déterminant est au prétérit, le déterminé sera à l'imparfait du subjonctif. Ex. *Creyó, juzgó, habia pensado que le pidieran, pedirian* ou *pidiesen alguna fianza.*

Les verbes substantifs *ser* et *estar*, et les auxiliaires *haber* et *tener*, n'ont par eux-mêmes aucun régime.

Tout verbe qui a la signification passive, n'a point de régime.

Tous les verbes, excepté les auxiliaires, lorsqu'ils sont employés comme tels, régissent les adverbes, qui, tous, doivent se rapporter à un verbe exprimé ou sous-entendu.

Régimes du participe.

Le participe est, ou actif, ou passif : dans ce dernier cas il n'a point de régime. Le participe, lorsqu'il n'est point employé comme adjectif, gouverne l'accusatif tout comme le verbe, lorsque celui-ci est un verbe actif transitif. Ex. *Poder habiente : fé haciente.* Il y a peu de participes qui ayent conservé ce régime.

Les participes des verbes dont le régime est précédé d'une préposition, suivent la même

règle qu'eux. Ex. *Obediente à las leyes: participante de la desgracia del amigo: perteneciente, tocante, correspondiente à esta cosa.* Mais comme le plus grand usage des participes du présent est d'être employés comme adjectifs verbaux ou comme substantifs, ils prennent le régime de ces derniers, et non pas celui des verbes dont ils dérivent. On dit, *amante de las letras, de la paz: habitante en la casa, de la casa,* et non pas *amante las letras, la paz: habitante la casa.*

Dans le langage actuel, on emploie le gérondif au lieu du participe actif, et son régime est le même que celui de son verbe. *Leyendo la gazeta, oyendo el sermon, etc.* En général, les gérondifs ont les mêmes régimes que leurs verbes.

Régimes des prépositions.

Les prépositions gouvernent le nom substantif, le pronom, le verbe et l'adverbe.

Toutes les prépositions ne gouvernent pas les substantifs au même: les nominatifs et les vocatifs en sont toujours exceptés; ces cas ne sont jamais régis par aucune autre partie de l'oraison, étant considérés comme la cause, la base, l'origine de la phrase.

Les prépositions *ante, contra, entre, hácia, hasta, segun, tras,* gouvernent l'accusatif.

Les prépositions *con, desde, en, sin,* gouvernent l'ablatif.

Les prépositions *á, de, para, por, sobre,* gouvernent tantôt un cas, tantôt un autre. Lorsque les prépositions *á* et *para* sont jointes au verbe, ou qu'elles suivent l'objet de l'action, et qu'il résulte pour lui du profit ou quelque désavantage, elles gouvernent le datif. Ex. *El siervo adquiere para su Señor: el General da alabanzas á sus soldados.* Les mots *su Señor* et *soldados* sont au datif. Lorsque ces prépositions marquent le temps, le lieu, et généralement toutes les fois qu'elles ne sont pas employées de la manière ci-dessus, elles gouvernent l'accusatif. Ex. *Vendrá á la hora señalada: salió para Zamora: habló á su padre: respondió á la carta: se puso á leer, etc.*

Lorsque la préposition *de* exprime *possession, action* et *passion*, et qu'elle dépend d'un substantif ou d'un autre mot pris substantivement, exprimé ou sous-entendu, elle gouverne le génitif. *La casa de mi padre: Pedro es amante de las letras.* Mais si la préposition *de* ne dépend pas d'un substantif antérieur, mais d'une autre partie de l'oraison, et sur-tout d'un verbe, elle gouverne l'ablatif. Ex. *Hablar de noticias: hacer una casa de piedra.* Dans la phrase *el hablar de noticias es cosa agradable, noticias* est à l'ablatif, parce que *de* est mis pour *sobre.*

La préposition *por* gouverne l'accusatif lorsque les mots auxquels elle se joint expriment mouvement. Ex. *Viajar por diversas tierras; trabajar por la ganancia.* Elle gouverne l'ablatif lorsque le mot marque repos. Ex. *Hablar por un amigo; ser recomendado por otro.*

Lorsque la préposition *sobre* marque un lieu ou quelque chose qui lui ressemble, elle gouverne l'ablatif. Ex. *Esta obra es sobre la agricultura, sobre el comercio; ponerla sobre la mesa.* Elle gouverne l'accusatif lorsqu'elle exprime excès ou supériorité. Ex. *Sobre culpado, todavia es insolente; la caridad es sobre todas las virtudes; habrá aqui sobre cien fanegas de trigo.*

Les prépositions *á, con, de, en, para, por, sin, sobre, tras*, régissent à l'infinitif le verbe qui les suit. *Voy á pasear; va mucho de estimar á amar; le gano, aposto, á correr á saltar. Con estudiar se alcanza la sabiduria. Dia de sembrar; bueno de comer; haber de salir; tengo de hablar. No hay dificultad en decir esto. Trabajo ahora para descansar luego. Estudio por saber; la casa está por acabar. Está sin comer; trabaja sin cesar.* Il en est de même lorsque *tras* et *sobre* signifient *outre, en outre.* Ex. *Sobre,* ou *tras ser culpado es insolente.*

La préposition *segun* gouverne l'indicatif ou le subjonctif. Ex. *Segun creo, entiendo, etc.;*

segun lo hagan conmigo. Dans ces phrases, *segun* équivaut à *como* ou *segun que*, et il y est plutôt mis comme adverbe de manière, ou comme conjonction, que comme préposition.

Les prépositions *de*, *desde*, *hácia*, *hasta*, *para*, *por*, peuvent régir les adverbes de lieu. Ex. *De aquí á Toledo; desde allí á Madrid; hácia dentro; hácia fuera; hasta acá*, ou *allá; de aquí, para allí; por léjos, por cerca que sea, etc.*

Les prépositions *por* et *para* peuvent régir les adverbes de temps, excepté *ya*. Ex. *Por presto, por temprano que fui; para hoy está señalado. Hoy ayer, mañana* sont régis par *con*, *de*, *desde*, *entre*. Ex. *Con hoy, con ayer, con mañana son ocho dias; de hoy en quince dias; desde ayer espero la noticia; entre mañana, y pasado mañana lo acabaré.*

La préposition *por* régit les adverbes de manières, excepté *así*, et ceux terminés en *mente*, qui ne sont régis par aucune préposition. Ex. *Por recio que le llamé, no me oyó; por bien que nos vaya; por mal que le suceda.*

Les prépositions *para* et *entre* régissent aussi *bien* et *mal*. Ex. *Sea para bien; entre bien y mal dicho.*

La préposition *de* régit aussi *quedo* et *recio*. Ex. *Dar de quedo; dar de recio.*

Les prépositions *para* et *por* peuvent régir les

adverbes de quantité. Ex. *Se tiene por muy sabio; por mucho que madrugue; por poco que coma; es para mucho; es hombre para poco.*

Les prépositions *á, de, en* peuvent aussi régir *poco* et *mucho*. Ex. *A poco que ande se cansa; en poco estuvo; de poco se queja; excede á todos en mucho.*

Les prépositions *á, entre, para, por,* peuvent régir les adverbes de comparaison. Ex. *Iba á mas andar; entre mas y ménos hay medio; el uno es para mas, el otro para ménos; por mas que uno fatigue, no medra.*

Con, de, en, entre, sin, sobre peuvent régir *mas* et *ménos.*

A, de, en peuvent régir *mejor* et *peor.*

Les prépositions *de, desde, para* régissent les adverbes d'ordre *ántes* et *despues.* Ex. *De ántes lo sabia; desde ántes lo pensé; queda para despues; para ántes de comer.*

La préposition *por* régit les adverbes *si, no, acaso.* Ex. *Por si, por no; por acaso sucederá eso.*

Régimes de la conjonction.

La conjonction sert à lier les mots et les phrases. Les conjonctions *copulatives, disjonctives, adversatives* et *comparatives* peuvent lier

les mots et les phrases. Les conjonctions *conditionnelles*, *causatives* ou *causales*, *continuatives*, ne peuvent lier que des phrases.

La conjonction *que*, *si*, et les composés de *que*, comme *aunque*, *bien que*, *dado que*, *con tal que*, gouvernent les verbes de la manière dite, page 37, en parlant des temps des verbes, et page 130, en parlant des régimes des verbes. J'y renvoie le lecteur.

DE LA CONSTRUCTION.

La *construction* est cette partie de la syntaxe qui a rapport à l'arrangement des mots. Ses règles établies par l'usage sont moins constantes et moins sévères que celles de l'accord et du régime, dont il a été parlé précédemment. C'est par la construction que l'on donne au style cette harmonie et cette variété dont est susceptible la langue espagnole. Aussi est-ce dans les écrivains de cette nation, et par la fréquentation des personnes instruites, que l'on peut apprendre à faire un usage convenable de ces tours de phrases, de ces inversions, de ces licences même, si fréquentes dans leur style et dans leur langage.

Je m'étais proposé de placer ici quelques règles que donne l'Académie comme suffisamment établies et comme les plus généralement usitées,

mais je m'en suis dispensé pour deux raisons ; d'abord parce qu'on les enfreint si souvent qu'elles deviennent nulles pour la plupart, et que la pratique est indispensable ; ensuite parce que celles qui peuvent être considérées comme invariables, sont les mêmes dans presque toutes les langues, et se présentent si naturellement, que l'on pourrait craindre d'obscurcir la matière par des détails inutiles.

DE LA SYNTAXE FIGURÉE.

La syntaxe figurée est celle qui, au moyen de certaines licences qu'elle permet dans la syntaxe naturelle, sert à donner plus de grace, plus de force aux expressions. Ces licences, que l'usage autorise, sont appelées figures ou ornemens du discours. On en distingue quatre principales ; savoir, l'*hyperbate*, l'*ellipse*, le *pléonasme* et la *syllepse*.

De l'Hyperbate.

L'*hyperbate* est cette figure qui renverse l'ordre naturel d'un discours. Il est certains mots cependant qui ne peuvent être déplacés ; et malgré la facilité que donne la langue espagnole pour les inversions, il est certaines règles dont on ne pourrait s'écarter. Ainsi on dira toujours, *oriente y occidente ; marido y muger ; dia y noche, etc.* On ferait une faute si la préposition ne précédait

pas toujours les mots qu'elle régit, et l'on ne pourrait pas dire, *la villa de Madrid, tengo salir de*, au lieu de, *la villa de Madrid, tengo de salir: dexar esto mañana para*, au lieu de, *dexar esto para mañana.* L'on ne peut pas non plus changer l'ordre naturel d'une conjonction, et l'on dira toujours, *Pedro y Francisco; entrar ó salir; si es conveniente: como sea constante que.* Par élégance on transpose la préposition *pues.* Ex. *Visto, pues, que el lugar no podia resistirse.* Excepté ces cas, l'usage et l'autorité des bons écrivains permettent des inversions dans l'arrangement des mots toutes les fois que le discours en acquiert plus d'harmonie, ou que la pensée en est plus énergiquement exprimée; ces deux motifs seuls peuvent légitimer l'emploi de l'hyperbate.

Les adjectifs *mucho* et *poco* ne peuvent se mettre après un substantif auquel ils sont immédiatement joints: on dit *muchos soldados: pocos viveres.* Mais s'il y a un verbe entre les deux, on peut mettre le substantif le premier. Ex. *Soldados habia pocos: viveres tenian muchos.*

Lorsque l'adjectif *cierto* est employé dans une signification vague et indéterminée, il précède toujours le substantif. Ex. *Cierto amigo me vino á ver, hay ciertos hombres que....; ciertas señales suelen anunciar.* Mais s'il a un sens fixe et déterminé, il se met après le substantif. Ex. *El*

favorecer á su enemigo es señal cierta de generosidad.

Dans une proposition affirmative, les adjectifs *alguno* et *ninguno* se mettent toujours avant le substantif. Ex. *Tengo algunos libros*, ou *algunos libros tengo; ningun hombre sabio menosprecia el estudio de las bellas letras.* On parlerait mal en disant, *tengo libros algunos; viene hombre ninguno.*

De l'Ellipse.

L'ellipse est le retranchement d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour compléter la construction. On fait usage de cette figure lorsque, sans nuire au sens de la phrase, on peut retrancher certains mots, et par ce moyen exprimer ses idées d'une manière plus brève et plus concise. Cette figure est d'un fréquent usage, et c'est par elle que le style, que de fréquentes répétitions ou d'insignifiantes expressions rendraient languissant et prolixe, acquièrent cette élégante précision qui attache davantage le lecteur ou l'auditeur, et donne plus de clarté à l'expression.

On dit par ellipse *á Dios*, pour *á Dios te encomiendo*, *á Dios pido que te guarde; buenos dias*, pour *buenos dias te dé Dios*, ou *te deseo; que tal*, pour *que tal te parece; gra-*

cias, pour *te doy gracias; el tajo*, pour *el rio tajo*, *etc.*

Du Pléonasme.

Le pléonasme est un défaut lorsqu'on emploie un mot superflu, et qui n'ajoute rien à ce qui a été dit; mais il cesse d'être un défaut lorsque le mot surabondant sert à donner plus de force, à restreindre ou à étendre l'idée qu'on a exprimée.

Lorsqu'on dit, *la casa está llena de mucha gente*, la maison est pleine de beaucoup de monde, on commet un pléonasme vicieux; *mucha* (beaucoup) est inutile, car une maison pleine de monde en contient nécessairement beaucoup. Mais dans ces phrases, *yo lo vi por mis ojos*, je l'ai vu de mes yeux; *yo lo escribi de mi mano*, je l'ai écrit de ma main, le pléonasme est utile; il exprime mieux l'action de voir et d'écrire, que si l'on s'était contenté de dire tout simplement *yo lo vi, yo lo escribi.*

De la Syllepse.

Lorque le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles de la grammaire, il y a syllepse. *Vuestra majestad es justo, vuestra alteza sea servido. Justo* et *servido* devraient être au féminin pour s'accorder avec *majestad* et *alteza*; mais comme on rapportait ces deux adjectifs à

Rey,

Rey, *infante*, *etc.*, on les a mis au masculin. Il y a six syllepses dans la phrase suivante. *Augusto dió perdon á la muchedumbre; pero porque de alli adelante no se* alterasen, confiados *en la aspereza de los lugares fragosos donde* moraban, les *mandó* pasasen *á lo llano sus moradas*, *y* diesen *cierto número de rehenes*. Les mots *alterasen*, *confiados*, *moraban*, *les*, *pasasen*, *diesen*, quoiqu'au pluriel, s'accordent avec le singulier *muchedumbre*, parce qu'il signifie multitude, plusieurs.

Liste des prépositions que régissent différens mots pris dans certaines acceptions (1).

Mots qui régissent la préposition.	Prépositions.	Régimes de ces prépositions.
abalanzarse . . .	*á*	los peligros.
abandonarse . . .	*á*	la suerte.
abocarse	*con*	alguno.

(1) Cette liste est prise mot à mot dans la grammaire de l'Académie Espagnole; elle est, sans contredit, pour un étranger, la partie la plus précieuse de son travail; je n'en saurais trop recommander la fréquente lecture. J'avais d'abord cru devoir en donner une traduction interlinéaire, mais j'ai pensé que les élèves en retireraient un plus grand fruit, en se livrant eux-mêmes à cette occupation : je les invite à la faire sous les yeux de leurs maîtres.

abochornarse . . *de* . . . . . algo.
abogar . . . . . . *por* . . . . alguno.
abordar (una nave) . . . . *á, con* . . otra.
aborrecible . . . . *á* . . . . . las gentes.
aborrecido . . . . *de* . . . . . todos.
abrasarse . . . . . *en* . . . . . deseos.
abrirse . . . . . . *á, con* . . los amigos.
abstenerse . . . . *de,* . . . . la fruta.
abundar . . . . . *de, en* . . riquezas.
aburrido . . . . . *de* . . . . . las desgracias.
abusar . . . . . . *de* . . . . . la amistad.
acábar . . . . . . *de* . . . . . venir.
acaecer . . . . . . *á* . . . . . alguno.
acaecer . . . . . . *en* . . . . . tal tiempo.
acalorarse . . . . *en, con* . . la disputa.
acceder . . . . . *á* . . . . . la opinion de otro.
accesible . . . . . *á* . . . . . todos.
acertar . . . . . . *á, con* . . la casa.
acogerse . . . . . *á* . . . . . sagrado.
acomodarse . . . *á, con* . . otro dictámen.
acompañarse . . *con* . . . . otros.
aconsejarse . . . *con, de* . sabios.
acontecer . . . . *á* . . . . . los incautos.
acordarse . . . . *de* . . . . . lo pasado.
acordarse . . . . *con* . . . . los contrarios.
acostumbrarse . . *á* . . . . . trabajos.
acre . . . . *de* . . . . . genio.
acreditarse . . . . *de* . . . . . necio.

acreditarse . . .	*con, para* / *con* . .	alguno.
acreedor	*á, de* . . .	la confianza.
acreedor	*de*	alguno.
actuarse	*de, en* . .	los negocios.
acusar (á alguno)	*de*	algun delito.
acusarse	*de*	las culpas.
adelantarse . . .	*á*	otros.
adherir, se . . .	*á*	otro dictámen.
adolecer	*de*	alguna enfermedad.
aferrarse	*en, con* .	su opinion.
aferrarse (una nave)	*con*	otra.
aficionarse	*á, de* . . .	alguna cosa.
afirmarse	*en*	lo dicho.
ageno	*de*	verdad.
agradable	*al*	paladar.
agradecido	*á*	los beneficios.
agraviarse	*de*	alguno.
agraviarse	*de*	la sentencia.
agregarse	*á*	otros.
agrio	*al*	gusto.
agudo	*de*	ingenio.
ahitarse	*de*	manjares.
ahogarse	*en*	el mar.
ahorcajarse . . .	*en*	las espaldas.
ahorrar	*de*	razones.
no ahorrarse . .	*con*	ninguno.
airarse	*con*	alguno.

ajustarse . . . . . *á* . . . . . la razon.
ajustarse . . . . . *con* . . . . alguno.
alabarse . . . . . *de* . . . . . valiente.
alargarse . . . . . *á* . . . . . la ciudad.
alegrarse . . . . . *de* . . . . . algo.
alejarse . . . . . . *de* . . . . . su tierra.
alimentarse . . . *de*, *con* . yerbas.
alimentarse . . . *de* . . . . . esperanzas.
alindar . . . . . . *con* . . . . otra heredad.
allanarse . . . . . *á* . . . . . lo justo.
alto . . . . *de* . . . . . cuerpo.
amable . . . . . . *á* . . . . . todos.
amable . . . . . . *de* . . . . . genio.
amancebarse . . . *con* . . . . los libros.
amante . . . . . . *de* . . . . . alguno.
amañarse . . . . . *á* . . . . . escribir.
amoroso . . . . . *con* . . . . los suyos.
ampararse . . . . *de* . . . . . algo, *de* alguna cosa.
ancho . . . . *de* . . . . . boca.
andar . . . . *con* . . . . el tiempo.
andar . . . . *de* . . . . . capa.
andar . . . . *en* . . . . . pleytos.
andar . . . . *á* . . . . . gatas.
andar . . . . *por* . . . . tierra.
angosto . . . . . *de* . . . . . manga.
anhelar . . . . . *á*, *por* . . mayor fortuna.
anticiparse . . . . *á* . . . . . otro.
aovar . . . . *en* . . . . . la ribera.
aparar . . . . . . *en* . . . . . la mano.

aparecerse . . . . *á* . . . . . alguno.

aparecerse . . . . *en* . . . . . el camino.

aparejarse . . . . *para* . . . el trabajo.

apartarse . . . . *de* . . . . . la ocasion.

apartarse . . . . *á* . . . . . un lado.

apasionarse . . . *á*, *de*, *por* alguno.

apearse . . . . . . *de* . . . . . su opinion.

apechugar . . . . *con* . . . . alguna cosa.

apechugar . . . . *por* . . . . los peligros.

apedrear . . . . . *con* . . . . las palabras.

apegarse . . . . . *á* . . . . . alguna cosa.

apelar . . . . . . *de* . . . . . la sentencia.

apelar . . . . . . *á* . . . . . otro medio.

apercibirse . . . . *de* . . . . . armas.

apercibirse . . . . *á*, *para* . la batalla.

apetecible . . . . *al* . . . . . gusto.

apetecido . . . . *de*, *por* . todos.

apiadarse . . . . *de* . . . . . los pobres.

aplicarse . . . . . *á* . . . . . los estudios.

apoderarse . . . . *de* . . . . . la hacienda.

apostar . . . . . . *á* . . . . . correr.

apresurarse . . . *á* . . . . . venir.

apresurarse . . . *por* . . . . alguna cosa.

apretar . . . . . . *por* . . . . la cintura.

aprobarse . . . . *en* . . . . . alguna facultad.

aprobado . . . . *de* . . . . . Cirujano.

apropiado . . . . *para* . . . el oficio.

apropiarse . . . . *á* . . . . . sí.

apropinquarse . . *á* . . . . . alguno.

aprovechar, se . *en* . . . . . la virtud.
aprovecharse . . *de* . . . . . la ocasion.
apto . . . . *para* . . . el empleo.
apurado . . . . . *de* . . . . . medios.
aquietarse . . . . *en* . . . . . la disputa.
arder . . . . *en* . . . . . deseos.
arderse . . . . . . *en* . . . . . quimeras.
armarse . . . . . *de* . . . . . paciencia.
arrebozarse . . . *con* . . . . algo.
arrecirse . . . . . *de* . . . . . frio.
arreglarse . . . . *á* . . . . . las leyes.
arregostarse . . . *á* . . . . . alguna cosa.
arremeter . . . { *á*, *con*, *contra*. } el muro.
arrepentirse . . . *de* . . . . . las culpas.
arrestarse . . . . *á* . . . . . todo.
arribar . . . . . . *á* . . . . . tierra.
arrimarse . . . . *á* . . . . . la pared.
arrinconarse . . . *en* . . . . . casa.
arrogarse (algo) *á* . . . . . sí mismo.
arrojarse . . . . . *á* . . . . . pelear.
arroparse . . . . *con* . . . . la capa.
arrostrar . . . . . *á*, *con* . . los peligros.
asarse . . . . *de* . . . . . calor.
ascender . . . . . *á* . . . . . otro empleo.
asegurarse . . . . *de* . . . . . su contrario.
asentir . . . . . . *á* . . . . . otro dictámen.
asesorarse . . . . *con* . . . . letrados.
asistir . . . . *á* . . . . . los enfermos.

asistir . . . . . . *en* . . . . . tal casa.
asociarse . . . . . *á*, *con* . otro.
asomarse . . . . . *á*, *por* . la ventana.
asparse . . . . . . *á* . . . . . gritos.
asparse . . . . . . *por* . . . . alguna cosa.
áspero . . . . . . *al* . . . . . gusto.
áspero . . . . . . *en* . . . . . las palabras.
aspirar . . . . . . *á* . . . . . mayor fortuna.
atarse . . . . . . *á* . . . . . una sola cosa.
atemorizarse . . . *de*, *por* . algo.
atender . . . . . *á* . . . . . la conversacion.
atenerse . . . . . *á* . . . . . lo seguro.
atento . . . . . . *con* . . . . sus mayores.
atestiguar . . . . *con* . . . . otro.
atinar . . . . . . *á*, *con* . . la casa.
atollar, se . . . . *en* . . . . . los caminos.
atraer . . . . . . *á* . . . . . sí.
atreverse . . . . . *á* . . . . . cosas grandes.
atreverse . . . . . *con* . . . . todos.
atribuir . . . . . *á* . . . . . otro.
atribularse . . . *en*, *con* . los trabajos.
atropellarse . . . *en* . . . . . las acciones.
atufarse . . . . . *en* . . . . . la conversacion.
atufarse . . . . . *por* . . . . poco.
aunarse . . . . . *con* . . . . otro.
ausentarse . . . . *de* . . . . . Madrid.
avecindarse . . . *en* . . . . . algun pueblo.
avenirse . . . . . *con* . . . . todos.
aventajarse . . . *á* . . . . . otros.

avergonzarse . . *á* . . . . . pedir.
avergonzarse . . *de* . . . . . algo.
averiguarse . . . *con* . . . . alguno.
avierse . . . . . . *de* . . . . . ropa.
avocar (alguna cosa) . . . . } *á* . . . . . sí.
avocarse . . . . . *con* . . . . alguno.

balancear . . . . *á* . . . . . tal parte.
balancear . . . . *en* . . . . . la duda.
balar . . . . *por* . . . . dinero.
bambolear . . . . *en* . . . . . la maroma.
bañarse . . . . . *en* . . . . . agua.
barar . . . . *en* . . . . . tierra.
barbear . . . . . *con* . . . . la pared.
bastardear . . . . *de* . . . . . su naturaleza.
bastardear . . . . *en* . . . . . sus acciones.
batallar . . . . . *con* . . . . los enemigos.
baxar . . . . *á* . . . . . la cueva.
baxar . . . . *de* . . . . . la torre.
baxar . . . . *de* . . . . . la autoridad.
baxar . . . . *hácia* . . . el valle.
baxo . . . . *de* . . . . . cuerpo.
benéfico . . . . . *á*, *para* . la salud.
blanco . . . . . . *de* . . . . . cútis.
blando . . . . . . *de* . . . . . corteza.
blasfemar . . . . *de* . . . . . la virtud.
blasonar . . . . . *de* . . . . . valiente.
bordar (algo) . *de*, *con* . plata.

bordar (algo)	*al*	tambor.
bordar	*de*	pasados.
bostezar	*de*	hambre.
boto	*de*	punta.
boyante	*en*	la fortuna.
bramar	*de*	corage.
brear	*á*	chasco.
bregar	*con*	alguno.
brindar	*con*	regalos.
brindar	*á*	la salud de alguno.
bueno	*de*, *para*	comer.
bufar	*de*	ira.
bullir	*en*, *por*	todas partes.
burlarse	*de*	algo.
caber	*de*	pies.
caber	*en*	la mano.
caer	*á*, *hácia*	tal parte.
caer	*de*	lo alto.
caer	*en*	tierra, *en* cuenta, *en* error, *en* tal tiempo, *en* lo que se dice.
caer	*por*	Pasqua.
caer	*sobre*	los enemigos.
calarse	*de*	agua.
calentarse	*á*	la lumbre.
calificar	*de*	docto.
callar (la verdad)	*á*	otro.

callar	*de, por* ..	miedo.
calumniar (á alguno)	*de*	injusto.
calzarse	*á*	alguno.
cambiar (alguna cosa)	*con, por* .	otra.
caminar	*á, para* ,	Sevilla.
caminar	*á*	pie.
caminar	*por*	el monte.
cansarse	*de, con* ..	el trabajo.
cansarse	*de*	pretender.
cansarse	*en*	el camino.
capaz	*de*	cien arrobas.
capaz	*de, para* .	el empleo.
capitular	*con*	el enemigo.
capitular (á alguno)	*de*	mal juez.
cargarse	*de*	razon.
casar (una persona ó cosa).	*con*	otra.
catequizar (á alguno)	*para* ...	alguna cosa.
causar (perjuicio)	*á*	alguno.
cautivar (á alguno)	*con, por* .	beneficios.
cavar (la imaginacion) ...	*en*	alguno.
cavar (con la imaginacion)	*en*	alguna cosa.

cazcalear . . . . . *de* . . . . . una parte á otra.
ceder . . . . *á* . . . . . otro, *á* la autoridad.
ceder . . . . *en* . . . . . beneficio de alguno.
censurar (alguna cosa . . . *de* . . . . . mala.
ceñirse . . . . . . *á* . . . . . lo possible.
chansearse . . . . *con* . . . . alguno.
chapuzar (algo) *en* . . . . . el agua.
chico . . . . *de* . . . . . cuerpo.
chocar . . . . . . *á* . . . . . alguno.
chocar . . . . . . *con* . . . . otro.
circunscribirse . . *á* . . . . . una cosa.
clamar . . . . . . *á* . . . . . Dios.
clamar . . . . . . *por* . . . . dinero
clamorear . . . . *por* . . . . los muertos.
coartar (la facultad) . . . *á* . . . . . alguno.
cobrar (dinero) . *de* . . . . . los deudores.
colegir . . . . . . *de*, *por* . los antecedentes.
coligarse . . . . . *con* . . . . alguno.
columpiarse . . . *en* . . . . . el ayre.
combatir . . . . . *con*, *contra* el enemigo.
combinar (una cosa) . . . . *con* . . . . otra..
comedirse . . . . *en* . . . . . las palabras.
comenzar . . . . *á* . . . . . decir.
comerse . . . . , *de* . . . . . envidia.

compatible	*con*	la justicia.
compensar (una cosa)	*con*	otra.
competir	*con*	alguno.
complacerse . . .	*de*, *en* . .	alguna cosa.
componerse . . .	*con*	los deudores.
componerse . . .	*de*	bueno y malo.
comprar (alguno)	*al*, *del* . .	vendedor.
comprehensible .	*al*	entendimiento.
comprobar (algo)	*con*	instrumentos.
comprometerse .	*con*	alguno.
comprometerse .	*en*	jueces árbitros.
comunicar (luz)	*á*	alguna parte.
comunicar (uno)	*con*	otro.
concebir (alguna cosa)	*de*	tal modo.
concebir (alguno)	*en*	el ánimo.
concebir (una cosa)	*por*	buena.
conceder (algo) .	*á*	otro.
conceptuar (á alguno) . . .	*de*, *por* .	sabio.
concertar (una cosa)	*con*	otra
concordar (la copia)	*con*	el original.
concurrir	*á*	algun fin.
concurrir	*á*	alguna parte.
concurrir	*con*	otros.

concurrir (muchos)	*en*	un dictámen.
condenar (á uno)	*á*	Galeras.
condenar (á uno)	*en*	las costas.
condescender	*á*	los ruegos.
condescender	*con*	la instancia.
condolerse	*de*	los trabajos.
conducir (algo)	*á*	tal parte.
conducir (una cosa)	*al*	bien de otro.
confabularse	*con*	los contrarios.
confederarse	*con*	alguno.
conferir (una cosa)	*con*	otra.
conferir (un negocio)	*con, entre*	los amigos.
confesar (el delito)	*al*	juez.
confesarse	*á*	Dios.
confesarse	*con*	alguno.
confesarse	*de*	sus culpas.
confiar (una cosa)	*á*	una persona.
confiar	*en, de*	alguno.
confinar (á alguno)	*á*	tal parte.
confinar (España)	*con*	Francia.
confirmarse	*en*	su dictámen.
conformarse	*con*	el tiempo.
conforme	*á, con*	su opinion.
confrontar	*con*	alguno.

confrontar (una cosa)	*con*	otra.
confundirse	*de*	lo que se vé.
confundirse	*en*	sus juicios.
congeniar	*con*	alguno.
congraciarse	*con*	otro.
congratularse	*con*	los suyos.
congratularse	*de*	alguna cosa.
congeturar (algo)	*de, por*	señales.
conmutar (algo)	*con*	otra cosa.
conmutar (un voto)	*en*	otra cosa.
consagrarse	*á*	Dios.
consentir	*en*	algo.
consolarse	*con*	sus parientes.
conspirar	*á*	alguna cosa.
conspirar	*contra*	alguno.
conspirar	*en*	un intento
constar (el todo)	*de*	partes.
constar	*por*	escrito.
consultar	*á*	alguno para un empleo.
consultar	*con*	letrados.
consumado	*en*	una facultad.
contaminarse	*con*	los viciosos.
contaminarse	*de*	heregías.
contemporizar	*con*	alguno.
contender	*con*	alguno.
contender	*sobre*	alguna cosa.

contenerse	*en*	su obligacion.
contestar	*á*	la pregunta.
contraer (algo)	*á*	un asunto.
contrapesar (una cosa)	*con*	otra.
contraponer (una cosa)	*á*	otra.
contrapuntarse	*con*	alguno.
contrapuntarse	*de*	palabras.
contravenir	*á*	la ley.
contribuir	*á*	tal cosa.
contribuir	*con*	dinero.
convalecer	*de*	la enfermedad.
convencerse	*de*	la razon.
convenir	*con*	otro.
convenir	*en*	alguna cosa.
conversar	*con*	alguno.
conversar	*en*	materias de estado.
convertir (la hacienda)	*en*	dinero.
convertirse	*á*	Dios.
convidar (á alguno)	*á*	comer.
convidar (á alguno)	*con*	dinero.
convidarse	*á*	los trabajos.
convocar	*á*	junta.
cooperar (con otro)	*á*	alguna cosa.
correrse	*de*	vergüenza.
corresponder	*á*	los beneficios.
corresponderse	*con*	los amigos.

cotejar (la copia) *con* .... el original.
crecer .... *en* ..... virtudes.
crecido .... *de* ..... cuerpo.
creer .... *en* ..... Dios.
creerse .... *de* ..... alguna cosa.
cucharetear ... *en* ..... todo.
cuidar .... *de* ..... algo, *de* alguno.
culpar (á uno) . *de* ..... omiso.
cumplir ...... *con* .... alguno.
cumplir ...... *con* .... su obligacion.
curarse ...... *de* ..... alguna enfermedad.
curarse ...... *en* ..... salud.
curtirse ...... *al* ..... ayre.
curtido ...... *del* ..... sol.

dar (algo) .... *á* ...... alguno.
dar (á alguno) . *de* ..... palos.
dar .... *de* ..... blanco.
dar .... *en* ..... manías.
dar .... *por* ..... visto.
darse .... *á* ...... estudiar.
darse .... *al* ..... diantre.
darse .... *por* ..... vencido.
deber (dinero) . *á* ...... alguno.
decaer .... *de* ..... su autoridad.
decir (algo) ... *á* ...... otro.
decir (bien) ... *con* .... una cosa.
decir (bien) ... *de* ..... alguno.
declararse ..... *á* ...... alguno.

declararse

declararse	*por*	un partido.
declinar	*á, hácia* .	tal parte.
declinar	*en*	baxesa.
dedicar (tiempo)	*al*	estudio.
dedicarse	*á*	la virtud.
defender (á uno)	*de*	sus contrarios.
deferir(al parecer)	*de*	otro.
defraudar (algo)	*de*	la autoridad de otro.
degenerar	*de*	su nacimiento.
delante	*de*	alguno.
delatarse	*al*	juez.
deleytarse	*con*	la vista.
deleytarse	*en*	oir.
deliberar	*sobre* . . .	tal cosa.
dentro	*de*	casa.
depender	*de*	alguno.
deponer(á alguno)	*de*	su empleo.
depositar (algo)	*en*	alguna parte.
derivar	*de*	otra autoridad.
derrenegar	*de*	alguna cosa.
desabrirse	*con*	alguno.
desabrocharse . .	*con*	alguno.
desagradecido . .	*á*	algun beneficio.
desahogarse (con alguno)	*de*	su pena.
desapropiarse . .	*de*	algo.
desavenirse	*con*	alguno.
desavenirse(unos)	*de*	otros.
desayunarse	*de*	alguna noticia.

descabezarse	*en, con* .	alguna cosa.
descabalazarse ..	*en*	alguna cosa.
descansar	*de*	la fatiga.
descantillar (algo)	*de*	alguna cosa.
descargarse	*de*	alguna cosa.
descartarse	*de*	algun encargo.
descender	*á*	los valles.
descender	*de*	buen linage.
descolgarse	*de, por* .	la muralla.
descollar	*sobre* ...	otros.
descomponerse ..	*con*	alguno.
desconfiar	*de*	alguno
desconocido	*á*	los beneficios.
descontar (algo).	*de*	alguna cosa.
descubrirse	*con*	alguno.
descuidarse	*de, en* ..	su obligacion.
desdecir	*de*	su carácter.
desdecirse	*de*	lo dicho.
dedeñarse	*de*	alguna cosa.
desembarazarse .	*de*	estorbos.
desembarcar ...	*de*	la nave.
desembarcar ...	*en*	el puerto.
desenfrenarse ...	*en*	vicios.
desertar	*de*	las banderas.
desesperar	*de*	la pretension.
desfalcar (algo)	*de*	alguna cosa.
desgajarse	*de*	los montes.
deshacerse	*á*	trabajar.
deshacerse	*de*	alguna cosa.

deshacerse	*en*	llanto.
desmentir	*á*	alguno.
desmentir (una cosa)	*de*	otra.
desnudarse	*de*	pasiones.
despedirse	*de*	alguna cosa.
despeñarse	*de*	un monte.
despeñarse	*de*	un vicio en otro.
despertar	*á*	alguno.
despertar	*del*	sueño.
despicarse	*de*	la ofensa.
despoblarse	*de*	gente.
desposarse	*con*	alguno.
desprenderse	*de*	algo.
despues	*de*	llegar, de alguno, de alguna cosa.
desquiciar (á alguno)	*de*	su poder.
desquitarse	*de*	la pérdida.
desterrar (á uno)	*de*	su patria.
destrizarse	*á*	llorar.
destrizarse	*de*	enfado.
desvergonzarse . . .	*con*	alguno.
desviarse	*del*	camino.
desvivirse	*por*	algo.
detenerse	*en*	dificultades.
determinarse	*á*	partir.
detras	*de*	la Iglesia.
devolver (la causa)	*al*	juez.

dexar (una manda) *á* . . . . . . alguno.
dexar . . . . *de* . . . . . escribir.
dexar (algo) . . *en* . . . . . manos de otro.
diferir (algo) . . *á*, *para* . otro tiempo.
dignarse . . . . . . *de* . . . . . conceder algo.
dimanar (una cosa) . . . . . *de* . . . . . otra.
discernir (una cosa) . . . . . *de* . . . . . otra.
disgustarse . . . . *de*, *con* . . alguna cosa.
disponer . . . . . . *de* . . . . . los bienes.
disponerse . . . . . *á* . . . . . . caminar.
disputar . . . . . . *de*, *sobre* . alguna cosa.
disentir . . . . . . *de* . . . . . otro dictámen.
distar (un pueblo) *de* . . . . . otro.
distinguir (una cosa) . . . . . *de* . . . . . otra.
distraerse . . . . . *de*, *en* . . la conversacion.
disuadir (á alguno) *de* . . . . . alguna cosa.
dividir (una cosa) *de* . . . . . otra.
dividir . . . . *en* . . . . . partes.
dividir . . . . *entre* . . . . muchos.
dividir . . . . *por* . . . . . mitad.
dolerse . . . . *de* . . . . . los pecados.
dotado . . . . *de* . . . . . ciencia.
dudar . . . . *de* . . . . . alguna cosa.
durar . . . . *hasta* . . . . el invierno.
durar . . . . *por* . . . . . mucho tiempo.
duro . . . . *de* . . . . . corteza.

echar (algo)	*á, en, por*	tierra.
echar (olor)	*de*	sí.
elevarse	*á, hasta*	el cielo.
elevarse	*de*	la tierra.
embarcarse	*en*	negocios.
embobarse	*con, de, en*	alguna cosa.
emboscarse	*en*	el monte.
embutir (alguna cosa)	*de*	algodon.
embutir (una cosa)	*en*	otra.
enmendarse	*con*	la correccion.
enmendarse	*de, en*	alguna cosa.
empaparse	*en*	agua.
emparejar	*con*	alguno.
emparentar	*con*	alguno.
empeñarse	*en*	una cosa.
empeñarse	*por*	alguno.
emplearse	*en*	alguna cosa.
enagenarse	*de*	alguna cosa.
enamorarse	*de*	alguno.
enamoricarse	*de*	alguno.
encallar (la nave)	*en*	arena.
encaminarse	*á*	alguna parte.
encaramarse	*en, por, sobre*	la pared.
encararse	*á, con*	alguno.
encargarse	*de*	algun negocio.
encasquetarse (algo)	*en*	la cabeza.

encastillarse . . . . *en* . . . . . alguna parte.
encaxarse . . . . . *en*, *por* . alguna parte.
encenagarse . . . . *en* . . . . . vicios.
encenderse . . . . . *en* . . . . . ira.
encerrarse . . . . . *en* . . . . . su casa.
encharcarse . . . . *en* . . . . . agua.
encomendarse . . . *á* . . . . . . Dios.
enconarse . . . . . *con* . . . . . alguno.
enfermar . . . . . *del* . . . . . pecho.
enfrascarse . . . . *en* . . . . . la disputa.
engolfarse . . . . . *en* . . . . . cosas graves.
engreirse . . . . . *con* . . . . . la fortuna.
enlazar (alguna cosa) . . . . . *con* . . . . . otra.
enredarse (una cosa) . . . . . *con*, *en* . otra.
ensayarse . . . . . *á*, ó *para* alguna cosa.
ensayarse . . . . . *en* . . . . . alguna cosa.
entender . . . . . *de* . . . . . alguna cosa.
entender . . . . . *en* . . . . . sus negocios.
enterarse . . . . . *de* . . . . . alguna cosa.
enterarse . . . . . *en* . . . . . algun negocio.
entrar . . . . . . *en* . . . . . alguna parte.
entregar (algo) *á* . . . . . . alguno.
entremeterse . . . *en* . . . . . cosas de otro.
enviar (algo) . . *á* . . . . . . alguno.
equivocarse (una cosa) . . . . . *con* . . . . otra.
equivocarse . . . *en* . . . . . algo.

escaparse	*de*	la prision.
escaparse	*por*	la ventana.
escarmentar	*de, con*	alguna cosa.
escarmentar	*en*	cabeza agena.
esconder, se	*en*	alguna parte.
esconderse	*de*	alguno.
escaso	*de*	medios.
escribir (cartas)	*á*	alguno.
esculpir	*en*	bronce.
esmerarse	*en*	alguna cosa.
espantarse	*de*	algo.
estampar	*en*	papel.
estar	*á*	la órden de otro.
estar	*de*	viage.
estar	*en*	alguna parte.
estar	*en*	ánimo de.
estar	*en*	lo que se hace.
estar	*para*	salir.
estar	*por*	alguno.
estar (alguna cosa)	*por*	suceder.
estrecharse	*con*	alguno.
estrecharse	*en*	los gastos.
estrellarse	*con*	alguno.
estrellarse	*en, ó contra*	alguna cosa.
estribar	*en*	alguna cosa.
exceder (una cosa)	*á*	otra.

exceder (una cantidad)	*en*	mil reales.
exceptuar (á alguno)	*de*	alguna cosa.
excluir (á alguno)	*de*	alguna parte, ó cosa.
excusarse	*con*	alguno.
excusarse	*de*	hacer alguna cosa.
exhortar (á alguno)	*á*	tal cosa.
exîmir (á alguno)	*de*	alguna cosa.
exônerar (á alguno)	*de*	su empleo.
expeler (á alguno)	*de*	alguna parte.
experto	*en*	las artes.
extraer (una cosa)	*de*	otra.
extraviarse	*de*	la carrera.
fácil	*de*	digerir.
faltar	*á*	la palabra.
faltar	*de*	alguna parte.
falto	*de*	juicio.
fastidiarse	*de*	manjares.
fatigarse	*de, en, por*	alguna cosa.
favorable	*á, para*	alguno.
favorecerse	*de*	alguno.
fiar, se	*de, en*	alguno.
fiar (algo)	*á*	alguno.
fiel	*á, con*	sus amigos.

fixar (algo) . . . . *en* . . . . la pared.
flexible . . . . *á* . . . . la razon.
fluctuar . . . . *en*, *entre* . . dudas.
fortificarse . . . . *en* . . . . alguna parte.
franquearse . . . . *á*, *con* . . alguno.
frisar (una persona, ó cosa) . . . *con* . . . . . otra.
fuera . . . . *de* . . . . casa.
fuerte . . . . *de* . . . . condicion.
fundarse . . . . *en* . . . . . . razon.

girar (una letra) *á* . . . . . . cargo de otro.
girar . . . . *de* . . . . . una parte á otra.
girar . . . . *por* . . . . . tal parte.
girar . . . . *sobre* . . . una casa de comercio.
gloriarse . . . . . . *de* . . . . alguna cosa.
gordo . . . . *de* . . . . . . talle.
gozar . . . . *de* . . . . . . alguna cosa.
graduar (una cosa) *de*, *por* . . buena.
grangear (la voluntad) . . . . *á*, *de* . . . alguno.
guardarse . . . . . *de* . . . . . alguno, *de* alguna cosa.
guarecerse . . . . . *de* . . . . . alguna persona ó cosa.
guarecerse . . . . . *en* . . . . . . alguna parte.
guarnecer (una cosa) . . . . . *con*, *de* . . otra.

guiado	*de*	alguno.
guiarse	*por*	alguno.
guindarse	*por*	la pared.
gustar	*de*	alguna cosa.
hábil	*en*	papeles.
hábil	*para*	el empleo.
habilitar (à uno)	*en, para*	alguna cosa.
habitar	*con*	alguno.
habitar	*en*	tal parte.
habituarse	*á, en*	alguna cosa.
hablar	*con, por*	alguno.
hablar	*de, en sobre*	alguna cosa.
hablar	*en*	griego.
hacer	*á*	todo.
hacer	*de*	valiente.
hacer	*para*	sí.
hacer	*por*	alguno.
hacerse	*con*	buenos libros.
hallar (alguna cosa)	*en*	tal parte.
hallarse	*á, en*	la fiesta.
hartarse	*de*	comida.
henchir (el cantáro)	*de*	agua.
herir (á alguno)	*en*	la estimacion.
herido	*de*	la injuria.

hermanar (una cosa)	*con*	otra.
hervir (un lugar)	*de, en*	gente.
hincarse	*de*	rodillas.
hocicar	*en*	alguna cosa.
holgarse	*con, de*	alguna cosa.
huir	*de*	alguna persona ó cosa.
humanarse	*á*	alguna cosa.
humanarse	*con*	los inferiores.
humillarse	*á*	alguna persona ó cosa.
hundir (alguna cosa)	*en*	el agua.
hundirse	*en*	un pantano.
idóneo	*para*	alguna cosa.
igual	*á, con*	otro.
igual	*en*	fuerzas.
igualar (una cosa)	*á, con*	otra.
imbuir (á alguno)	*de, en*	alguna cosa.
impeler (á alguno)	*á*	alguna cosa.
impelido	*de*	la necesidad.
impenetrable	*á*	los mas perspicaces.
impenetrable	*en*	el secreto.
impetrar (algo)	*de*	alguno.
implicarse	*con, en*	alguna cosa.
imponer (pena)	*á*	alguno.
imponerse	*en*	alguna cosa.

importar	*á*	alguno.
importunado	*de, por*	otro.
importunar (á alguno)	*con*	pretensiones.
impresionar (á alguno)	*contra*	otro.
impresionar (á alguno)	*de, en*	alguna cosa.
imprimir (alguna cosa)	*en*	el ánimo.
impropio	*de, en, para*	su edad.
impugnar (alguna cosa)	*á*	alguno.
impugnado	*de, por*	muchos.
imputar (la culpa)	*á*	otro.
inaccesible	*á*	los pretendientes.
inapeable	*de*	su opinion.
incansable	*en*	el trabajo.
incapaz	*de*	remedio.
incesante	*en*	sus tareas.
incidir	*en*	culpa.
incitar (á alguno)	*á*	su defensa.
incitar (á alguno)	*contra*	otro.
inclinar (á alguno)	*á*	la virtud.
incluir	*en*	el número.
incompatible	*con*	el mando.
incomprehensible	*á*	los hombres.
inconseqüente	*en*	alguna cosa.
inconstante	*en*	su proceder.

incorporar (una cosa)	*á, con, en*	otra.
increible	*á para* . . .	muchos.
incumbir (una cosa)	*á*	alguno.
incurrir	*en*	delitos.
indeciso	*en*	resolver.
indignarse	*con,contra*	alguno.
indisponer (á uno)	*con*	otro.
inducir (á alguno)	*á*	pecar.
inductivo	*de*	error.
indultar (á alguno)	*de*	la pena.
infatigable	*en*	el trabajo.
infecto	*de*	heregías.
inferior	*á*	otro.
inferior	*en*	alguna cosa.
inferir (una cosa)	*de; por* . .	otra.
inficionado	*de*	peste.
infiel	*á*	su amigo.
inflexîble	*á*	la razon.
inflexîble	*en*	su dictámen.
influir	*en*	alguna cosa.
informar (á alguno)	*de, sobre* .	alguna cosa.
infundir (ánimo)	*á, en* . . .	alguno.
ingrato	*á*	los beneficios.
ingrato	*con*	los amigos.
inhábil	*para*	el empleo.

inhabilitar (á alguno)	*para*	alguna cosa.
inhibir (al juez)	*de, en*	el conocimiento.
insensible	*á*	las injurias.
inseparable	*de*	la virtud.
insertar (una cosa)	*en*	otra.
insinuar (una cosa)	*á*	alguno.
insinuarse	*con*	los poderosos.
insípido	*al*	gusto.
insistir	*en, sobre*	alguna cosa.
inspirar (alguna cosa)	*á*	alguno.
instruir (á alguno)	*de, en, sobre*	alguna cosa.
interceder	*con*	alguno, por otro.
interceder	*por*	otro, con alguno.
interesarse	*con*	alguno, por otro.
interesarse	*por*	otro, con alguno.
interesarse	*en*	alguna cosa.
internarse	*con*	alguno.
internarse	*en*	alguna cosa ó lugar.
interpolar (unas cosas)	*con*	otras.
interponer (su autoridad)	*con*	alguno.
intervenir	*en*	las cosas.
intervenir	*por*	alguno.
introducirse	*con*	los que mandan.

introducirse . . . . *en, por* . . alguna parte.
invadido . . . . . . *de, por* : . los contrarios.
invernar . . . . . . *en* . . . . . . tal parte.
invertir (el caudal) *en* . . . . . . otro uso.
inxerir (un árbol) *en* . . . . . . otro.
ir (de Madrid) . *á, hácia* . Cádiz.
ir . . . . *contra* . . . alguno.
ir . . . . *por* . . . . . el camino.
ir . . . . *por* . . . . . pan.
ir . . . . *tras* . . . . alguno.

jactarse . . . . . . *de* . . . . . . alguna cosa.
jugar . . . . *á* . . . . tal juego.
jugar (unos) . . *con* . . . . . otros.
jugar (alguna cosa) *con* . . . . . otra.
juntar (una cosa) *á, con* . . . . otra.
justificarse . . . . . *de* . . . . . . algun cargo.
juzgar . . . . *de* . . . . . . alguna cosa.

ladear (una cosa) *á* . . . . tal parte.
ladearse (alguno) *á* . . . . . . otro partido.
lamentarse . . . . *de* . . . . . . la desgracia.
lanzar (algo) . . . *á, contra* . alguno.
largo . . . . *de* . . . . . . cuerpo.
largo . . . . *de* . . . . . . manos.
lastimarse . . . . . *con, en* . . una piedra.
lastimarse . . . . . *de* . . . . . . alguno.
leer (los pensamientos) . . . *á* . . . . . . alguno.
léjos . . . . *de* . . . . . . tierra.

levantar (las manos) . . . . . . *al* . . . . . . cielo.
levantar (alguna cosa) . . . . . . *del* . . . . . suelo.
levantar (alguna cosa) . . . . . . *en* . . . . . . alto.
libertar (á alguno) *de* . . . . . . peligro.
librar (á alguno) *de* . . . . . . riesgos.
lidiar . . . . *con* . . . . . alguno.
ligar (una cosa) *con* . . . . . otra.
ligero . . . . *de* . . . . . . pies.
limitar (las facultades) . . . . . *á* . . . . . . alguno.
limitado . . . . *de* . . . . . . talentos.
lindar (una posesion) . . . . . . *con* . . . . . otra.
llevar (algo) . . . *á* . . . . . . alguna parte.
llevarse . . . . *de* . . . . . . alguna pasion.
luchar . . . . *con* . . . . . alguno.
ludir (una cosa) *con* . . . . . otra.

malquistarse . . . *con* . . . . alguno.
manar (agua) . . *de* . . . . . . una fuente.
manco . . . . *de* . . . . . una mano.
mancomunarse . *con* . . . . . otros.
mandar (alguna cosa) . . . . . . *á* . . . . . . alguno.
manifestar (alguna cosa) . . *á* . . . . alguno.

mantener

mantener (conversacion) . .	*á*	alguno.
mantenerse . . .	*de*	yerbas.
mantenerse . . .	*en*	paz.
maquinar	*contra* . .	alguno.
maquinar	*an, sobre*	alguna cosa.
maravillarse . . .	*de*	alguna cosa.
mas	*de*	cien ducados.
matarse	*á*	trabajar.
matarse	*por*	conseguir alguna cosa.
matizar	*con, de* .	colores.
mediano	*de*	cuerpo.
mediar	*con, por* .	alguno.
mediar	*entre* . . .	los contrarios.
medirse	*con*	sus fuerzas.
medirse	*en*	las palabras.
medrar	*en*	la hacienda.
mejorar	*de*	empleo.
mejorar(á alguno)	*en*	tercio y quinto.
menor	*de*	edad.
ménos	*de*	cien ducados.
merecer	*á, con, de*	alguno.
mesurarse	*en*	las acciones.
meter (dinero) .	*en*	el cofre.
meter (á alguno)	*en*	empeño.
meter (una cosa)	*entre* . . .	otras cosas.
meterse	*á*	gobernar.
meterse	*á*	Caballero.

meterse . . . . . *con* . . . . los que mandan.
meterse . . . . . *en* . . . . . los peligros.
mezclar (una cosa) *con* . . . . otra.
mezclarse . . . . *en* . . . . . negocios.
mirar (la Ciudad) *á* . . . . . oriente.
mirar . . . . . . *por* . . . . alguno.
mirarse . . . . . *en* . . . . . alguna cosa.
moderarse . . . . *en* . . . . . las palabras.
mofarse . . . . . *de* . . . . . alguno.
mojar (alguna cosa) . . . . . *en* . . . . . agua.
molerse . . . . . *á* . . . . . trabajar.
molido . . . . . *de* . . . . . andar.
molestar (á uno) *con* . . . . visitas.
molesto . . . . . *á* . . . . . todos.
montar . . . . . *á* . . . . . caballo.
montar . . . . . *en* . . . . . mula.
montar . . . . . *en* . . . . . cólera.
morar . . . . . . *en* . . . . . poblado.
morir . . . . . . *de* . . . . . poca edad.
morir . . . . . . *de* . . . . . enfermedad.
morirse . . . . . *de* . . . . . frio.
morirse . . . . . *por* . . . . lograr alguna cosa.
motejar (á alguno) . . . . . *de* . . . . . ignorante.
motivar (la providencia) . . . *con* . . . . razones.
moverse . . . . . *de* . . . . . una parte á otra.
muchos . . . . . *de* . . . . . los presentes.

mudar (alguna cosa) . . . . . á . . . . . otra parte.
mudar . . . . . . de . . . . . intento.
mudarse . . . . . de . . . . . casa.
murmurar . . . . de . . . . . alguno.

nacer . . . . con . . . . fortuna.
nacer (alguna cosa) de . . . . alguna parte.
nacer . . . . en . . . . . las malvas.
nacer . . . . para . . . trabajos.
nadar . . . . . . en . . . . el rio.
navegar . . . . . á . . . . . Indias.
negarse . . . . . á . . . . . la comunicacion.
nimio . . . . . . en . . . . su proceder.
ninguno . . . . . de . . . . los presentes.
nivelarse . . . . . á . . . . . lo justo.
nombrar (á alguno) para . . . el empleo.
notar (á alguno) de . . . . hablador.
notificar (alguna cosa) . . . . á . . . . . . alguno.

obligar (á alguno) á . . . . . . alguna cosa.
obstar (una cosa) á . . . . . . otra.
obstinarse . . . . en . . . . . alguna cosa.
obtener (alguna gracia) . . . . de . . . . alguno.
ocultar (alguna cosa) . . . . . á, de . . alguno.
ocuparse . . . . . en . . . . . trabajar.

ofenderse	*con, de* .	alguna cosa.
ofrecer (alguna cosa)	*á*	alguno.
ofrecerse	*á*	los peligros.
oler (una cosa)	*á*	otra.
olvidarse	*de*	lo pasado.
opinar	*en, sobre*	alguna cosa.
oprimir(á alguno)	*con*	el poder.
optar	*á*	los empleos.
ordenarse	*de*	Sacerdote.
orillar	*á*	alguna parte.
pactar (alguna cosa)	*con*	otro.
pagar	*con*	palabras.
pagar	*en*	dinero.
pagarse	*de*	buenas razones.
paladearse	*con*	alguna cosa.
paliar (alguna cosa)	*con*	otra.
pálido	*de*	semblante.
palmear	*á*	alguno.
parar	*á*	la puerta.
parar	*en*	casa.
pararse	*á*	descansar.
pararse	*con*	alguno.
pararse	*en*	alguna cosa.
parco	*en*	la comida.
parecer	*en*	alguna parte.

parecerse . . . . *á* . . . . . otro.
participar (algo) *á* . . . . . alguno.
participar . . . . *de* . . . . . alguna cosa.
particularizarse . *con* . . . . alguno.
particularizarse . *en* . . . . . alguna cosa.
partir . . . . *á* . . . . . Italia.
partir (algo) . *con* . . . . otro.
partir . . . . *en* . . . . . pedazos.
partir . . . . *entre* . . . amigos.
partir . . . . *por* . . . . mitad.
partir . . . . *por* . . . . entero.
partirse . . . . . . *de* . . . . . España.
pasar . . . . *á* . . . . . Madrid.
pasar . . . . *de* . . . . . Sevilla.
pasar . . . . *entre* . . . montes.
pasar . . . . *por* . . . . el camino.
pasar . . . . *por* . . . . entre árboles.
pasar . . . . *por* . . . . cobarde.
pasarse (alguna cosa) . . . . . *de* . . . . . la memoria.
pasarse (la fruta) *de* . . . . . madura.
pasarse (alguno) *de* . . . . . letras.
pasearse . . . . . *con* . . . . otro.
pasearse . . . . . *por* . . . . el campo.
pecar . . . . *contra* . . la ley.
pecar . . . . *de* . . . . . ignorante.
pecar . . . . *en* . . . . . alguna cosa.
pecar . . . . *por* . . . . demasía.
pedir(alguna cosa) *á* . . . . . alguno.

pedir . . . . *con* . . . . justicia.
pedir . . . . *contra* . . alguno.
pedir . . . . *de* . . . . . justicia.
pedir . . . . *en* . . . . . justicia.
pedir . . . . *por* . . . . Dios.
pedir . . . . *por* . . . . alguno.
pegar (una cosa) *á* . . . . . otra.
pegar (una cosa) *con* . . . . otra.
pegar . . . . *contra*, *en* la pared.
pelarse . . . . . . *por* . . . . alguna cosa.
peligrar . . . . . . *en* . . . . . alguna cosa.
pelotearse . . . . *con* . . . . alguno.
penar. . . . . *en* . . . . . la otra vida.
penar . . . . *por* . . . . alguna persona ó cosa.
pender . . . . . . *de* . . . . . alguna cosa.
penetrar . . . . . *hasta* . . las entrañas.
penetrado . . . . *de* . . . . . dolor.
pensar . . . . . . *en* , *sobre* alguna cosa.
perder (algo) . *de* . . . . . vista.
perderse (alguno) . . . . . . *de* . . . . : vista.
perderse . . . . . *en* . . . . . el camino.
perecer . . . . . . *de* . . . . . hambre.
perecerse . . . . *de* . . . . . risa.
perecerse . . . . *por* . . . . alguna cosa.
peregrinar . . . . *por* . . . . el mundo.
perfumar . . . . *con* . . . . incienso.
permanecer . . . *en* . . . . . alguna parte.

permitir (alguna cosa)	*á*	alguno.
permutar (una cosa)	*con, por* .	otra.
perseguido	*de*	enemigos.
perseverar	*en*	algun intento.
persuadir (alguna cosa) . . .	*á*	alguno.
persuadirse . . .	*á*	alguna cosa.
persuadirse . . .	*de, por* .	las razones de otro.
pertenecer (una cosa)	*á*	alguno.
pertrecharse . . .	*de*	lo necesario.
pesarle (á alguno)	*de*	lo que ha hecho.
pesado	*en*	la conversacion.
pescar	*con*	red.
piar	*por*	alguna cosa.
picar	*de, en* . .	todo.
picarse	*de*	alguna cosa.
pintiparado . . .	*á*	alguno.
plagarse	*de*	granos.
plantar (á alguno)	*en*	alguna parte.
plantarse	*en*	Cádiz
poblar	*de*	árboles.
poblar	*en*	buen parage.
poblarse	*de*	gente.
ponderar (una cosa)	*de*	grande.
poner (á uno) .	*á*	oficio.

poner (alguna cosa)	*en*	alguna parte.
poner (á alguno)	*por*	Corregidor.
ponerse	*á*	escribir.
porfiar	*con*	alguno.
portarse	*con*	decencia.
posar	*en*	alguna parte.
poseido	*de*	temor.
postrado	*de*	la enfermedad.
postrarse	*á*	los pies de alguno.
postrarse	*en*	cama.
postrarse	*en*	tierra.
precedido	*de*	otro.
preciarse	*de*	valiente.
precipitarse	*de*, *por*	alguna parte.
preferido	*á*	otro.
preferido	*de*	alguno.
preguntar (alguna cosa)	*á*	alguno
prendarse	*de*	alguno.
prender (las plantas)	*en*	la tierra.
preocuparse	*de*	alguna cosa.
prepararse	*á*, *para*	alguna cosa.
preponderar (una cosa)	*á*	otra.
prescindir	*de*	alguna cosa.
presentar (alguna cosa)	*á*	alguno.
presentar (á uno)	*para*	una prebenda.

preservar (á alguno)	*de*	daño.
presidir	*á*	otros.
presidir	*en*	un Tribunal.
presidido	*de*	otro.
prestar (dinero)	*á*	alguno.
prestar (la dieta)	*para*	la salud.
prestar	*sobre* ...	prenda.
presumir	*de*	docto.
prevalecer (la verdad) ...	*sobre* ...	la mentira.
prevenir (alguna cosa)	*á*	alguno.
prevenirse	*de*	lo necesario.
prevenirse	*para* ...	un viage.
primero	*de, entre* .	todos.
pringarse	*en*	alguna cosa.
privar (á alguno)	*de*	lo suyo.
privar	*con*	alguno.
probar	*á*	saltar.
probar	*de*	todo.
proceder	*á*	la eleccion.
proceder	*con, sin* .	acuerdo.
proceder	*contra* ...	alguno.
proceder (una cosa)	*de*	otra.
procesar (á uno)	*por*	delitos.
procurar	*por*	alguno.
proejar	*contra* ..	las olas.

profesar	*en*	religion.
prometer (alguna cosa) . . .	*á*	alguno.
promover (á alguno)	*á*	algun cargo.
propasarse	*á*, *en* . . .	alguna cosa.
proponer (alguna cosa) . . .	*á*	alguno.
proponer (á alguno)	*en*	primer lugar.
proporcionar (á alguno)	*para* . . .	alguna cosa.
proporcionarse . .	*á*	las fuerzas.
proporcionarse . .	*para* . . .	alguna cosa.
prolongar (el plazo)	*á*	alguno.
prorumpir	*en*	lágrimas.
proveer (la plaza)	*de*	víveres.
proveer (el empleo)	*en*	alguno.
provenir	*de*	otra cosa.
provocar	*á*	ira.
provocar (á alguno)	*con*	malas palabras.
próxîmo	*á*	morir.
pujar	*por*	alguna cosa.
purgarse	*de*	sospecha.

quadrar . . . . . *con* . . . . el encargo.
quadrar (alguna cosa) . . . . . *á* . . . . . alguno.
qual . . . . *de* . . . . . los dos.
quebrantar (los huesos) . . . . *á* . . . . . alguno.
quebrar (el corazon) . . . . *á* . . . . . alguno.
quedar . . . . . . *de* . . . . . asiento.
quedar . . . . . . *de* . . . . . pies.
quedar . . . . . . *en* . . . . . easa.
quedar (camino) . . . . . . *por* . . . . andar.
quedar . . . . . . *por* . . . . alguno.
quedar . . . . . . *por* . . . . cobarde.
quedar (una cosa) . . . . . *por* . . . . mia.
quedarse . . . . . *en* . . . . . el sermon.
quejarse . . . . . *á* . . . . . alguno.
quejarse . . . . . *de* . . . . . alguno.
querellarse . . . . *á, ante* . . el juez.
querellarse . . . . *de* . . . . . su vecino.
quemar . . . . . . *con* . . . . malas razones.
quemarse . . . . *de* . . . . . alguna palabra.
quemarse . . . . *por* . . . . alguna cosa.
querido . . . . . . *de* . . . . . sus amigos.
quien . . . . *de* . . . . . ellos.
quitar (alguna cosa) . . . . . *á* . . . . . alguno.

quitar (alguna cosa)	*de*	alguna parte.
quitarse	*de*	quimeras.
rabiar	*de*	hambre.
rabiar	*por*	comer.
radicarse	*en*	la virtud.
raer	*de*	alguna cosa.
rallar (las tripas)	*á*	qualquiera.
rayar	*con*	la virtud.
razonar	*con*	alguno.
rebalsarse (el agua)	*en*	alguna parte.
rebatir (una cantidad)	*de*	otra.
rebaxar (una cantidad) . .	*de*	otra.
recaer	*en*	la enfermedad.
recalcarse	*en*	lo dicho.
recatarse	*de*	alguno.
recavar (alguna cosa)	*de, con* . .	alguno.
recetar (medicinas)	*á, para* . .	alguno.
recetar	*contra* . .	alguno.
recibir (alguna cosa	*de*	alguno.
recibir	*á*	cuenta.
recibir (á alguno)	*en*	casa.

recibirse	*de*	Abogado.
recio	*de*	cuerpo.
reclinarse	*en sobre* . .	alguna cosa.
recluir (á alguno)	*en*	alguna parte.
recobrarse	*de*	la enfermedad.
recogerse	*á*	casa.
recomendar (alguna cosa) . .	*á*	alguno.
recompensar (agravios) . .	*con*	beneficios.
reconcentrarse (el odio) . . .	*en*	el corazon.
reconciliar (á uno)	*con*	otro.
reconvenir (á alguno)	*con, de sobre*	alguna cosa.
recostarse	*en sobre* . .	la silla.
recudir (á alguno)	*con*	el sueldo.
redondearse	*de*	deudas.
reducir (alguna cosa)	*á*	la mitad.
redundar	*en*	beneficio.
referirse	*á*	alguna cosa.
refocilarse	*con*	alguna cosa.
refugiarse	*á, en* . . .	sagrado.
reglarse.	*á*	lo justo.
regodearse	*en, con* . .	alguna cosa.
reirse	*á*	carcajadas.
reirse	*de*	alguno.
remirarse	*en*	alguna cosa.

remplazar (á alguno)	*en*	su empleo.
rendirse	*á*	la razon.
renegar	*de*	alguna cosa.
repartir (alguna cosa	*á*, *entre*	algunos.
representarse (alguna cosa)	*á*	la imaginacion.
resbalarse	*de*	las manos.
resentirse	*de*	alguna cosa.
residir	*de*	asiento en alguna parte.
residir	*en*	la Corte.
resolverse	*á*	alguna cosa.
responder	*á*	la pregunta.
restar (una cantidad)	*de*	otra.
restituirse	*á*	su casa.
resultar (una cosa)	*de*	otra.
retirarse	*á*	la soledad.
retirarse	*del*	mundo.
retraerse	*á*	alguna parte.
retraerse	*de*	alguna cosa.
retroceder	*á*, *hácia*	tal parte.
reventar	*de*	risa.
reventar	*por*	hablar.
revestirse	*de*	autoridad.
revolcarse	*en*	los vicios.

revolver . . . . . . { *contra*, *hácia*, *sobre* } el enemigo.
robar (dinero) . . *á* . . . . . . alguno.
rodar (el carro) . *por* . . . . . tierra.
rodear (á alguno) *por* . . . . . todas partes.
rodear (una plaza) *con* . . . . murallas.
rogar (alguna cosa) . . . . . *á* . . . . . . alguno.
romper . . . . *con* . . . . alguno.
romper . . . . *por* . . . . alguna parte.
rozarse (una cosa) *con* . . . . otra.
rozarse . . . . *en* . . . . . las palabras.

saber . . . . *á* . . . . . . vino.
saber . . . . *de* . . . . . trabajos.
sacar (una cosa) *á* . . . . . . la plaza.
sacar . . . . *de* . . . . . alguna parte.
sacar . . . . *en* . . . . . limpio.
sacrificar (alguna cosa) . . . . . . *á* . . . . . . Dios.
sacrificarse . . . . *por* . . . . . alguno.
salir . . . . *á* . . . . . . alguna cosa.
salir . . . . *con* . . . . la pretension.
salir . . . . *contra* . . . alguno.
salir . . . . *de* . . . . . alguna parte.
salir . . . . *por* . . . . . fiador.
saltar (una cosa) *á* . . . . . . la imaginacion.
saltar . . . . *de* . . . . . el suelo.

saltar	*de*	gozo.
saltar	*en*	tierra.
salvar (á alguno)	*del*	peligro.
sanar	*de*	la enfermedad.
satisfacer	*por*	las culpas.
satisfacerse	*de*	la duda.
segregar (á alguno)	*de*	alguna parte.
segregar (una cosa)	*de*	otra.
seguirse (una cosa)	*de*	otra.
semejar, ó semejarse (una cosa)	*á*	otra.
sentarse	*á*	la mesa.
sentarse	*en*	la silla.
sentenciar (á uno)	*á*	destierro.
sentirse	*de*	algo.
separar (una cosa)	*de*	otra.
ser (una cosa)	*á*	gusto de todos.
ser (una cosa)	*de, para*	algunos.
servir	*de*	Mayordomo.
servir	*en*	Palacio.
servirse	*de*	alguno.
sincerarse	*de*	alguna cosa.
sisar	*de*	la compra.
sitiado	*de*	enemigos.
sitiar	*por*	hambre.
situarse	*en*	alguna parte.
sobrellevar (los trabajos)	*con*	paciencia.

sobrellevar

sobrellevar (á alguno)	*en*	sus trabajos.
sobrepujar (á alguno)	*en*	autoridad.
sobresalir	*en*	galas.
sobresalir	*entre* . . .	todos.
sobresaltarse . . .	*de*	alguna cosa.
sojuzgado	*de*	enemigos.
someterse	*á*	alguno.
sonar (alguna cosa)	*á*	hueca.
sonar (alguna cosa)	*hácia* . . .	tal parte.
sordo	*á*	las voces.
sordo	*de*	un oido.
sorprender (á alguno)	*con*	alguna cosa.
sorprenderle	*en*	alguna cosa.
sorprendido	*de*	la bulla.
sospechar (alguna cosa)	*de*	alguno.
sospechoso	*á*	alguno.
subdividir	*en*	partes.
subir	*á*	alguna parte.
subir	*de*	alguna parte.
subir	*sobre* . . .	la mesa.
subrogar (una cosa)	*en*	lugar de otra.
subsistir	*del*	auxîlio ageno.

subsistir	*en*	el dictámen.
substituir	*á*, *por*	alguno.
substituir (un poder)	*en*	alguno.
substraerse	*de*	la obediencia.
suceder (á alguno)	*en*	el empleo.
sufrir (los trabajos)	*con*	paciencia.
sugerir (alguna cosa)	*á*	alguno.
sujetarse	*á*	alguno, *ó* á alguna cosa.
sumergir (alguna cosa)	*en*	el agua.
sumirse	*en*	alguna parte.
sumiso	*á*	la voluntad.
supeditado	*de*	los contrarios.
superior	*á*	sus enemigos.
superior	*en*	luces.
suplicar	*de*	la sentencia.
suplicar	*por*	alguno.
suplir	*por*	alguno.
surgir (la nave)	*en*	el puerto.
surtir	*de*	víveres.
suspenso	*de*	oficio.
suspirar	*por*	el mando.
sustentarse	*con*	yerbas.
sustentarse	*de*	esperanzas.

tachar (á alguno) *de* . . . . . ligero.
temblar . . . . . *de* . . . . . frio.
temido . . . . . . *de* . . . . . muchos.
temeroso . . . . . *de* . . . . . la muerte.
temible . . . . . . *á* . . . . . . los contrarios.
templarse . . . . *en* . . . . . . comer.
tener (á uno) . *por* . . . . . otro.
tenerse . . . . . . *en* . . . . . pie.
teñir . . . . *de* . . . . . azul.
tirar . . . . *á*, *hácia* . tal parte.
tirar . . . . *por* . . . . . tal parte.
tiritar . . . . . . *de* . . . . . . frio.
titubear . . . . . *en* . . . . . . alguna cosa.
tocar (la herencia) *á* . . . . . . alguno.
tocar . . . . *en* . . . . . . alguna parte.
tocado . . . . . . *de* . . . . . . enfermedad.
tomar . . . . . . *con*, *en* . las manos.
tomar (una cosa) *de* . . . . . tal modo.
torcido . . . . . . *de* . . . . . . cuerpo.
tornar . . . . . . *á* . . . . . . alguna parte.
tornar . . . . . . *de* . . . . . . alguna parte.
trabajar . . . . . *en* . . . . . . alguna cosa.
trabajar . . . . . *por* . . . . . alguna cosa.
trabajar . . . . . *por* . . . . . otro.
trabar . . . . . . *de* . . . . . . alguno.
trabar (una cosa) *con* . . . . . otra.
trabar . . . . . . *en* . . . . . alguna cosa.
trabarse . . . . . *de* . . . . palabras.
trabucarse . . . . *en* . . . . las palabras.

traer (alguna cosa)	*á*	alguna parte.
traer (alguna cosa)	*de*	alguna parte.
traficar	*en*	drogas.
transferir (alguna cosa)	*á*	otro tiempo.
transferirse	*á*	tal parte.
transfigurarse	*en*	otra cosa.
transformar (una cosa)	*en*	otra.
transitar	*por*	alguna parte.
transpirar	*por*	todas partes.
transportar (alguna cosa)	*á*	alguna parte.
transportar (alguna cosa)	*de*	alguna parte.
traspasar (alguna cosa)	*á*	alguno.
traspasado	*de*	dolor.
trasplantar (de una parte)	*á*	otra.
tratar	*con*	alguno.
tratar	*de*	alguna cosa.
tratar	*en*	lanas.
travesear	*con*	alguno.
triunfar	*de*	los enemigos.
trocar (una cosa)	*por*	otra.
tropezar	*en*	alguna cosa.
último	*de*	todos.
uncir (los bueyes)	*al*	carro.

uniformar (una cosa)	*á, con* . .	otra.
unir (una cosa) .	*á, con* . . .	otra.
unirse	*en*	comunidad.
unirse	*entre*	sí.
uno	*de, entre* .	muchos.
útil	*á*	la patria.
útil	*para*	tal cosa.
utilizarse	*en, con* .	alguna cosa.
vacar	*al*	estudio.
vaciarse	*de*	alguna cosa.
vaciarse	*por*	la boca.
vacilar	*en*	la eleccion.
vacilar	*entre*	la esperanza y el temor.
vacío	*de*	entendimiento.
vagar	*por*	el mundo.
valerse	*de*	alguno, *de* alguna cosa.
valuar (una cosa)	*en*	tal precio.
vanagloriarse . . .	*de*	alguna cosa.
vecino	*al*	trono.
vecino	*de*	Antonio.
velar	*á*	los muertos.
velar	*sobre*	alguna cosa.
vencerse	*á*	alguna cosa.
vencido	*de*	los contrarios.
venderse	*á*	alguno.
vengarse	*de*	otro.

venir	*à, de, por*	alguna parte.
venir	*con*	alguno.
verse	*con*	alguno.
verse	*en*	altura.
vestir	*á*	la moda.
vestirse	*de*	paño.
vigilar	*sobre*	sus súbditos.
violentarse	*á, en* ...	alguna cosa.
visible........	*á, para* ..	todos.
vivir.........	*á*	su gusto.
vivir.........	*con*	alguno.
vivir.........	*de*	limosna.
vivir.........	*por*	milagro.
vivir.........	*sobre*	la haz de la tierra.
volar	*al*	cielo.
volar	*por*	el ayre.
volver	*á, de, hácia, por.*	tal parte.
volver	*por*	la verdad.
votar	*en*	el pleyto.
votar	*por*	alguno.
zabullirse, ó zambullirse	*en*	el agua.
zafarse	*de*	alguna persona ó cosa.
zambucarse	*en*	alguna parte.
zampuzarse	*en*	agua.
zapatearse	*con*	alguno.
zozobrar	*en*	la tormenta.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'*ORTHOGRAPHE* est l'art d'écrire correctement les mots d'une langue : elle contient deux parties principales ; la première a rapport à l'emploi et à la valeur des lettres ; la seconde traite des accens, des points, et autres marques de ponctuation, etc.

Les règles de l'orthographe ont pour base la prononciation, l'usage habituel et l'étymologie ; c'est de ces trois sources que dérivent les principes fondamentaux que donne l'Académie.

La prononciation de la langue espagnole est, de toutes les langues vivantes, la plus conforme à l'orthographe ; il est cependant quelques lettres dont les sons se ressemblent dans certains cas ; il faut donc consulter l'usage ou l'origine du mot pour pouvoir l'écrire correctement.

1.° On doit prendre la prononciation pour règle unique et universelle, toutes les fois qu'elle suffit pour faire connaître quelles sont les lettres qui composent un mot.

2.° Lorsque la prononciation est insuffisante pour servir de guide dans l'orthographe d'un mot dont l'étymologie est connue, on devra

consulter cette dernière pour certains mots de sciences et d'arts; tels sont *pharmacopea*, *chîmia*, *kermes*, *etc.*, que l'usage a consacrés, et qui, d'après le génie de la langue espagnole, devraient s'écrire *farmacopea*, *quimia*, *quérmes*, *etc.*

3.° Lorsque l'origine d'un mot est douteuse, et qu'on pourrait l'écrire avec différentes lettres qui auraient le même son cependant, on consultera l'usage; et s'il n'est pas bien établi, on écrira préférablement par G les mots qui, d'après la prononciation, pourraient s'écrire par G, par J ou par X, suivis de *e* ou *i*, et par J les mots qui pourraient s'écrire par J ou X, suivis de *a*, *o* ou *u*; on écrira par B les mots qui pourraient s'écrire par B ou V; on écrira par C plutôt que par Q les syllabes *cua*, *cue*, *cuo*, et par C plutôt que par Z les syllabes *ce*, *ci*.

4.° Les dérivés ou composés qui conservent quelques lettres de leurs mots primitifs, dont la prononciation est équivoque, doivent s'écrire suivant l'orthographe donnée en espagnol à leurs primitifs; ainsi *barajar* suit l'orthographe donnée à *baraja*, *envenenar*, celle donnée à *veneno*.

Pour faciliter l'application des règles ci-dessus, on trouvera à la suite de ce traité la liste des mots dont la prononciation ou l'étymologie rendaient l'orthographe douteuse. Cette liste, en indiquant au lecteur la vraie orthographe des mots sur lesquels il pourrait avoir des doutes,

lui évitera l'ennui d'avoir à consulter sans cesse un dictionnaire.

Les règles suivantes servent de développement à ce qui a été dit plus haut ; elles sont relatives à chaque lettre en particulier, c'est-à-dire, à celles dont l'usage est susceptible de quelques difficultés, et destinées à lever toute incertitude dans leur emploi.

L'alphabet espagnol a vingt-huit lettres.

A, b, c, ch, d, e, f, g, h, i, j, k, l, ll, m, n, ñ, o, p, q, r, s, t, u, v, x, y, z.

Les voyelles sont, *a, e, i, o, u;* l'*y* est aussi quelquefois voyelle ; toutes les autres sont consonnes.

Les lettres *a, d, e, l, n, o, t,* n'offrant aucune remarque particulière, il ne sera question que des autres dans les observations suivantes.

B

Le son de cette lettre se confond assez fréquemment avec celui du *v.* Cette ressemblance était telle autrefois, qu'on les employait indistinctement; cet usage s'est encore conservé dans certaines provinces; mais les gens instruits donnent à chacune de ces lettres, suivant le désir de l'Académie, le son qui leur appartient, et l'incertitude, dans leur emploi, a cessé en grande partie : néanmoins, voici les règles qu'elle donne

pour le déterminer d'une manière précise. 1.° On écrira avec un *b* tous les mots qui l'avaient dans leur origine; tels sont *beber*, qui vient du latin *bibere*; *escribir*, qui vient de *scribere*. Il faut en excepter quelques-uns, que l'usage a fait écrire par *v*, quoiqu'ils dérivassent de mots écrits par *b*, comme *ávila* de *ábula*; *Sevilla* de *Sibillia*, ou du mot arabe *Asbilia*.

2.° Il y a d'autres mots qui s'écrivent par *b*, quoique ceux dont ils dérivent soient écrits par *v*; tels sont *abogado*, *baluarte*, *borla*, *buytre*.

3.° Lorsqu'il y a incertitude sur l'étymologie et dans l'usage, il faut préférer le *b* au *v*. Ex. *bálago*, *besugo*.

4.° On a changé, dans certains mots espagnols qui ont une étymologie grecque ou latine, le *p* en *b*; d'*Episcopus* on a fait *Obispo*; de *capillus* on a fait *cabello*.

5.° On met toujours un *b* devant les liquides *l* et *r*. Ex. *Blando*, *doble*, *bravo*, *bronce*; à la fin d'une syllabe on se sert toujours du *b* et jamais du *v*. Ex. *Absolver*, *abstinencia*, *obtener*; *observar*, *etc.*

C

Cette lettre a deux sons distincts, l'un fort lorsqu'elle précède les voyelles *a*, *o*, *u*, et semblable à celui du *k* ou de *qu* dans *quotidiano*, *etc.* l'autre doux devant *e* ou *i*, et semblable au *z*.

Pour éviter d'écrire avec *k*, *qu* ou *z*, ce qui devrait l'être avec *c*, on observera ce qui suit.

1.° On écrira toujours par *c* la syllabe *ca*, excepté quelques noms propres et un petit nombre d'autres qui ont conservé le *k* ou *ch* qu'ils avaient dans les langues dont ils dérivent, comme *kan*, *chârîbdis*, *etc.*

2.° Les syllabes *ce* et *ci* s'écriront toujours par *c*, excepté *zelo*, *zizaña*, et quelques autres qui ont conservé le *z* de leur langue primitive.

3.° Les noms qui se terminent au singulier par *z*, changent le *z* en *ces*. Ex. *Feliz*, *felices*; *voz*, *voces*, *etc.* Les dérivés sont assujettis à la même règle.

4.° La syllabe *co* s'écrit toujours par *c*, excepté quelques mots qui, par rapport à l'étymologie, s'écrivent par *qu*. Ex. *Quodlîbeto*, *qüociente*.

5.° On écrit par *c* la syllabe *cu*, suivie d'une consonne ou d'une voyelle avec laquelle elle forme diphtongue. Ex. *Cuna*, *cuño*, *cura*, *cuyo*, *cuenta*, *cuidado*, *etc.* Il faut excepter des derniers, les mots *quando*, *quanto*, *iniqüo*, *propinqüo*, et quelques autres, ainsi que ceux qui ont la syllabe *qüe*, comme *aqüeducto*, *qüestor*, *qüestion*, et leurs dérivés.

CH

Le *c*, suivi de l'*h*, est, en espagnol, une lettre double dans sa figure, et simple dans sa valeur.

Dans les mots *chapin*, *chico*, *choza*, *etc.*, elle a le son que nous donnerions aux trois consonnes *tch*.

Dans les mots pris des langues étrangères, et dans lesquels elle a le son du *k*, on a retranché l'*h* lorsqu'elle est suivie de *a*, *o*, *u*, ou bien l'on a changé *ch* en *q* devant les syllabes *ue* et *ui*; ainsi l'on écrit *mecánica*, qui vient du latin *mechanica*; *coro*, qui vient de *chorus*, *etc.* On a cependant conservé cette orthographe dans certains mots, comme *Melchîsedech*, *chîmia*, *Christo*, *etc.*

F

On a conservé, dans un petit nombre de mots dérivés de langues étrangères, *ph* au lieu de *f*. Ils se prononcent tous les deux de la même manière.

G

Le *g* a deux sons différens; le premier doux, lorsqu'il est devant *a*, *o*, *u*, *ue*, *ui*, *l*, *r*. Ex. *Gana*, *gota*, *gusto*, *guerra*, *guion*, *vergüenza*, *argüir*, *gloria*, *gracia*; le second est fort et guttural lorsqu'il est devant *e* ou *i* : ce dernier son est conforme à celui des lettres *j* ou *x*. Pour éviter les doutes sur la manière dont on doit écrire certains mots, l'Académie prescrit

d'employer généralement la lettre *g*, excepté quelques-uns qui, par rapport à l'origine ou à l'usage, s'écrivent par *j* ou par *x*. Ex. *Floxo, traxe, reduxe* et leurs dérivés. *Jesus, Jerusalen, Jeremias*, et les diminutifs ou dérivés des mots terminés en *ja, jo*.

H

Lorsque cétte lettre n'est pas précédée d'un *c*, elle est moins une lettre qu'une marque d'aspiration, et encore est-elle si légère, qu'elle se fait à peine sentir.

Autrefois elle était si marquée dans l'articulation des mots *hueso* et *huevo, etc.*, qu'elle prenait le son doux du *g*, et que plusieurs personnes prononçaient et écrivaient *güeso, güevo, etc.* Dans le langage moderne, elle ne se fait pas plus sentir dans ces mots que dans les autres.

On aperçoit une très-légère aspiration lorsque l'*h* est entre deux voyelles.

Quoique cette lettre soit pour ainsi dire nulle, quant à la prononciation, on l'a cependant conservée dans divers mots; l'étymologie et l'usage le demandant ainsi. Ex. *Honor, hora, almohaza, zahurda, etc.* On la place aussi devant tous les mots qui commencent par *ue*. Ex. *Huevo, hueso, etc.*

On écrit par *h* plusieurs mots qui, dans l'ancienne orthographe espagnole, s'écrivaient par *f*,

Ex. *Hijo*, au lieu de *fijo ; hacer*, au lieu de *facer*. On a fait la même chose pour d'autres mots dérivés du latin. Ex. *Hierro*, qui vient de *ferrum ; hiel*, de *fel*.

On avait conservé après les lettres *r* et *t*, l'*h* de *reuma*, *ritmo*, *teatro*, qu'ils avaient dans leur origine, l'Académie vient de la supprimer.

I, Y

L'Académie a réuni ces deux lettres dans le même article, par rapport à l'affinité de leurs sons, et que dans plusieurs on remplace l'une par l'autre. Voici les règles que l'on doit observer dans l'emploi qu'on en fait.

1.° On mettra une *y* lorsqu'une voyelle suit immédiatement. Ex. *Saya*, *yerro*, *rayo*, *yugo*. Elle n'est suivie de l'*i* que dans un petit nombre de mots, et dans les diminutifs de ceux terminés en *ya* ou *yo*. Ex. *Raya*, *rayita*, *hoyo*, *hoyito*.

2.° Lorsque l'*i* forme une diphtongue avec une voyelle qui le précède, on se sert de l'*y*. Ex. *Hay*, *ley*, *doy*, *muy*, *alcayde*, *reyna*, *peyne*. Il faut excepter de cette règle les secondes personnes du pluriel des verbes. *Amais*, *amabais*, *veis*, *visteis*, *viereis*. On en exceptera aussi quelques autres, que l'on écrit ordinairement par *i* ; de même que les mots où se trouve la syllabe *ui*. Ex. *Cuidado*, *descuido* ; l'usage en excepte *buytre*.

3.° Lorsque l'*i* est particule conjonctive, on se servira de l'*y*. Ex. *Pedro y pablo; leemos y estudiamos.*

4.° Toutes les fois que l'I doit être majuscule, on se servira, en écrivant, de l'Y.

5.° Dans tous les autres cas, on se servira de l'*i*, lors même que dans son origine le mot aurait eu un *y*; ainsi l'on écrit *lira, pira, etc.*

J

J'ai déjà dit que le son du *g* était semblable à celui du *j* devant *e* ou *i*, mais il ne peut pas se confondre devant *a, o, u;* et lorsque le son est guttural, ces voyelles sont toujours précédées de l'*j*. Il faut en excepter quelques mots, dans lesquels il est remplacé par l'*x*: j'en parlerai à cette dernière lettre.

On écrit par *j* les mots *Jesus, Jerusalen, Jeremias,* et les diminutifs ou dérivés des noms terminés en *ja, jo*. Ex. *Paja, pajita; viejo, viejecito.*

K

On remplacera par *c* ou par *qu* le *k* des mots empruntés de langues étrangères. Il faut en excepter un très-petit nombre qui ont conservé cette lettre; tels sont *kiries, koska, etc.*

LL

Cette lettre double, dans sa figure, est simple dans sa valeur. Nul mot espagnol, quelle que soit son origine, ne doit s'écrire par les deux *ll*, que lorsqu'elles ont le son de notre *l* mouillée.

M

Devant les consonnes *b*, *p*, on emploie l'*m* au lieu de l'*n*, à l'imitation des Latins. Ex. *Ambage*, *imperial*. Dans les mots qui s'écrivaient, d'après leur orthographe originaire, comme *asumpcion*, *redempcion*, *etc.*, on a changé *mp* en *n*. Ex. *Asuncion*, *redencion*, *etc.*

Ñ

Cette lettre, appelée *n con tilde*, est un caractère particulier à la langue espagnole; il remplace notre *gn* des mots *digne*, *ignorance*, *etc.*

P

On a retranché le *p* des mots tirés du grec, et qui commençaient par *pt* ou *ps*, et l'on écrit *tisana*, *salmo*, *etc.*, au lieu de *ptisana*, *psalmo*, *etc.* Il faut en excepter quelques-uns qui

qui ont conservé leur première orthographe. Ex. *Pseudoprofeta*, *etc.*

Il faut substituer l'*f* au *ph* des mots pris de l'hébreu ou du grec, excepté quelques noms propres ou quelques termes techniques qui ont conservé leur orthographe primitive. Ex. *Pharaon*, *Joseph*, *pharmacopea*.

Q

Les mots qui s'écrivent par *qua*, dans leur orthographe originaire, la conserveront en espagnol. Ex. *Qual*, *quanto*, *etc.*

On écrira par *q* les syllabes *que*, *qui*, lorsque l'*u* ne se fait pas sentir.

Lorsque l'*u* se fait sentir, on écrit par *c* la syllabe *cue.* Cependant, conformément à leur origine, on a conservé le *q* dans certains mots, mais alors l'*u* est tréma. Ex. *Qüestion*, *conseqüencia.*

L'usage a conservé le *q* dans quelques mots. Ex. *Propinqüo*, *qüociente*, *quodlibeto*, *etc.* En général, on a substitué le *c* à cette lettre.

Jamais, en espagnol, le *q* n'est suivi de deux *uu.*

R

Cette lettre a deux sons; l'un doux, comme dans *arado*, *breve*, *amar*; l'autre fort, dans les cas suivans:

O

1.° Lorsqu'elle est double. Ex. *Barra*, *carro*.

2.° Lorsqu'elle est au commencement d'un mot, ou précédée des consonnes *l*, *n*, *s*. Ex. *Rueda*, *malrotar*, *enriquecer*, *desreglado*.

3.° Lorsqu'elle est précédée d'un *b* dans les mots composés des prépositions *ab*, *ob*, *sub*. Ex. *Abrogar*, *obrepcion*, *subrepcion*. Elle devient liquide lorsqu'elle se lie avec le *b*, pour ne former qu'une syllabe avec la voyelle suivante, et alors le son de l'*r* est doux. Ex. *Abrigo*, *obrero*, *brinco*, *etc.*

4.° Et enfin, il est fort dans les mots formés de deux noms, ou des prépositions *pre*, *pro*, jointes à un nom ou à un verbe. Ex. *Maniroto*, *cariredondo*, *prerogativa*, *prorogar*. D'après l'avis de l'Académie, on peut se dispenser de lier par un trait d'union les mots qui, comme les ci-dessus, n'en forment qu'un seul.

S

La seule observation à faire sur l'emploi de cette lettre, est relative à l'*s* initiale de certains mots latins et autres. Pendant long-temps on les a écrits en espagnol, conformément à leur origine. Mais cette lettre au commencement des mots produisait une espèce de sifflement contraire à la douceur de la prononciation espagnole. Pour obvier à cet inconvénient, on l'a retranchée dans

plusieurs; dans d'autres on l'a fait précéder d'un *e*. Ainsi, des mots latins *scientia*, *sceptrum*, l'on a fait *ciencia*, *cetro*; de *studere*, *scribere*, l'on a fait *estudiar*, *escribir*. L'*s* au commencement des mots n'a été conservée que dans quelques noms propres. Ex. *Stanhop*, *Stokolmo*, *etc.*

V

Cette lettre est appelée *u de corazon*. Voici les règles relatives à son emploi, que donne l'Académie :

1.° On écrit avec un *v* tous les mots qui, originairement, ont cette lettre. Ex. *Voluntad*, *vicio*. Dans certains, pris des langues étrangères l'usage a substitué le *v* au *b*; tel est *calatrava*, du mot arabe *calatrabah*.

2.° Dans quelques mots on a remplacé *f* par *v*. Ainsi, de *profectus* on a fait *provecho* et ses dérivés.

3.° L'usage veut que l'on écrive par *v* certains mots dont l'origine est inconnue. Ex. *Atrevido*, *aleve*, *vihuela*, *vdrgas*, *velasco*, *velez*.

4.° Les noms substantifs ou adjectifs dérivés des adjectifs verbaux latins terminés en *ivus*, ou formés à leur imitation, s'écriront par *v*. Ex. *Donativo*, *motivo*, *comitiva*, *expectativa*, *privativo*, *etc.* La même règle a lieu pour les noms numéraux en *avo*, *ava*. Ex. *Octavo*, *octava*.

5.° Aucun mot espagnol ne s'écrit par un *w*. Cette lettre ne se trouve que dans quelques noms propres. Ex. *Wamba*, *Wándalos*, *etc.*; elle se prononce comme le *v* simple. Dans un petit nombre de mots, on a séparé les deux *v*, dont le premier se change en voyelle. Ainsi, de *Witiza*, *Liwa*, l'on a fait *Uvitiza*, *Liuva*.

X

Cette lettre a deux sons; l'un semblable à celui de *cs*; l'autre guttural, et semblable à celui du J ou du G.

Lorsque l'*x* aura le son de *cs*, on marquera d'un accent circonflexe la voyelle qui le suit immédiatement; car s'il y avait une lettre entre les deux, on n'emploira point l'accent, quoique l'*x* ait le son de *cs*.

Lorsque la prononciation est gutturale, on emploie l'*x*, sur-tout si l'usage et l'étymologie le demandent. Ex. *Alexandria*, *floxedad*, *dixe*, *traxe*, *etc.* Il faut même remplacer par cette lettre l'*s* de certains mots latins. C'est ainsi que de *sapo*, *insere*, on a formé *xabon*, *inxerir*.

L'usage veut que l'on écrive par *x* plusieurs, dont l'origine n'est pas connue; tels sont, *Taxardo*, *Luxan*, *Quixada*.

Les mots dont la terminaison est gutturale, prennent un *x* qu'ils conservent au pluriel. Ex. *Carcax*, *carcaxes*; *relox*, *reloxes*.

Y

Voyez à la lettre I.

Z

Le *z* a le même son devant toutes les voyelles; mais comme il pourrait se confondre avec celui du *c* devant *e* ou *i*, l'Académie donne les règles suivantes :

1.° On emploiera toujours le *z* devant *a*, *o*, *u*. Ex. *Zagal*, *zorzal*, *zumo*.

2.° On ne se sert du *z* devant *e* et *i*, que dans les mots écrits originairement par cette lettre, et que l'usage a conservée; tels sont *zéfiro*, *zizaña*.

3.° Les mots terminés au singulier par *z*, comme *paz*, *vez*, *feliz*, *voz*, *luz*, *etc.*, font *ces* au pluriel. Leurs dérivés ou leurs composés prennent aussi un *c*. Ex. *Pacífico*, *apaciguar*, *felicidad*, *lúcido*, *etc.*

Des diphtongues et des triphtongues.

La langue espagnole a seize diphtongues; *ai* ou *ay*, dans *dabais*, *bayle*; *au*, dans *pausa*; *ei* ou *ey*, dans *veis*, *peyne*; *ea*, dans *linea*, *bóreas*; *eo*, dans *virgíneo*; *eu*, dans *deuda*; *ia*, dans *gracia*; *ie*, dans *cielo*; *io*, dans *precio*;

iu, dans *ciudad*; *oe*, dans *héroe*; *oi* ou *oy*, dans *sois*, *voy*; *ua*, dans *fragua*; *ue*, dans *dueño*; *ui* ou *uy*, dans *ruido*, *buytre*; *uo*, dans *arduo*.

Elle a quatre triphtongues; *iai*, dans *preciais*; *iei*, dans *vacieis*; *uai*, dans *santigüais*; *uei* ou *uey*, dans *averigüeis*, *buey*.

Les seize premières combinaisons de voyelles ne sont pas toujours des diphtongues; telles sont *ai* et *ei*, qui forment deux syllabes dans *raiz*, *mais*, et dans *lei*, *rei*, prétérits des verbes *leer* et *reir*. Il en est de même de *ia*, *io*, *ua*, qui sont diphtongues dans *gracia*, *vicio*, *fragua*, et forment deux syllabes dans *varia*, *brio*, *efectúa*.

Observations sur l'emploi des consonnes.

Toutes les consonnes suivies d'une voyelle peuvent commencer une syllabe ou un mot, mais toutes ne peuvent pas les terminer. Les consonnes *b*, *c*, *d*, *g*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *x*, *z*, peuvent terminer une syllabe. Les consonnes *d*, *l*, *n*, *r*, *s*, *x*, *z*, peuvent terminer un mot. Il faut excepter de ces règles quelques noms propres et étrangers.

Des lettres doubles.

Parmi les changemens avantageux que l'Académie a fait dans l'orthographe espagnole, la

suppression des consonnes doubles n'est pas un des moins utiles. Cette réforme a eu lieu sur toutes celles que la prononciation ne rendait pas nécessaires, et qui n'avaient été conservées doubles que par rapport à l'étymologie; c'est pourquoi l'on écrivait autrefois *Abbad*, qui vient du latin *Abbas*; *occupar*, qui vient de *occupare*, *etc*. Mais lorsque dans la prononciation les deux consonnes se font sentir, elles ont été conservées. Il n'y a que *c*, *n*, *r* qui soient dans ce cas. Ex. *Accidente*, *ennoblecer*, *arrojo*, *barro*, *etc.*

Parmi les voyelles il n'y a que *a*, *e*, *i*, *o* qui puissent être doubles. Ex. *Saavedra*, *preeminencia*, *piisimo*, *loor*.

Liste des mots d'orthographe douteuse, qui doivent s'écrire par ch *au lieu de* c; *avec une* h; *avec* j *dans les syllabes* je, ji, *au lieu de* ge, gi; *avec* k, *au lieu de* c, *et quelquefois au lieu de* q; *avec* ph, *au lieu de* f; *avec* q, *au lieu de* c, *dans les syllabes* qua, qüe, qüo; *avec* v, *au lieu de* b; *avec* x, *lorsqu'il a le son guttural, au lieu de* g *ou de* j; *avec* z, *au lieu de* c, *dans les syllabes* ze, zi. *Les mots qui ne sont point compris dans la liste suivante, s'écrivent avec les lettres les plus conformes à la prononciation* (1).

Abaxo, abaxar, etc.
abihares.
abovedar, abovedado.
abrahonar, abrahonado.
abrevar, abrevadero, etc.
abreviar, abreviador, abreviatura, etc.
absolver *ou* asolver, absolvedor, etc.
absorver, absorvente, etc.
abuhado, abuhetado, abuhamiento.
acañaverear, acañavereado.
acervo, *tas, amas.*
acerbo, *âpre au goût.*
acervar, acervado.
acevilar *ou* acivilar, acevilado.
adarvar, adarvado.
adarve.

(1) On écrit toujours par *v* les adjectifs en *ivo*, ainsi que les adverbes qui en dérivent. Ex. *Abusivo, abusivamente.*

Quant aux mots dérivés ou composés des suivans, on n'a mis que ceux qui pourraient fournir matière à quelque difficulté.

adehala *ou* adahala.
adherir, adherencia, adhesion, etc.
adiva *ou* adive.
adivas.
adivinar *ou* adevinar, adivino, adivinacion, etc.
adjetivo, adjetivar, etc.
adjudicar, adjudicacion, etc.
adjutor, adjutorio.
aduxo, aduxera, aduxese, *temps de l'ancien verbe* aducir.
advenedizo, avenedizo *ou* avenidizo, za.
advenimiento *ou* avenimiento.
adventicio, cia.
adverbio, adverbial, etc.
adverso, adversario, etc.
advertir, advertencia, etc.
adviento, aviento *ou* advento.
advocar, advocacion, etc.
aferventar, aferventado.
afixir, afixido, afixo.
agravio, agraviar, agraviador, etc.
aguaxaque.
aguijeño, ña.
aguja, agujeta, agujon, agujar, agujazo, agujetería, etc.
agujero, agujerar *ou* agujerear, etc.
ah, *interjection.*
ahao, *interjection.*
ahe, *interjection.*
ahedo.
ahelear, aheleado.
aherir, aherido.
aherrojar, aherrojado, aherrojamiento.
aherrumbrarse, aherrumbrado.
ahervorarse, ahervorado, ahervoradamente.
ahigadado, da.
ahijar, ahijamiento, etc.
ahilar, ahilado.
ahilarse, ahilo.
ahinco, ahincar, ahincamiento, etc.
ahirmar, ahirmado.

ahito, abitar, etc.
aho, *interjection.*
ahobachonado, da.
ahocinarse, ahocinado.
ahogar, ahogadero, ahogo, etc.
ahorcajarse, ahorcajadas *ou* ahorcajadillas.
ahornagarse, ahornagamiento.
ahorradamente.
ahorro, ahorrar, ahorrativo, etc.
ahotas.
ahovado, da.
ahuchar, ahuchador.
ahuciar, ahuciado.
ahuyentar, ahuyentador.
ajete, ajilimoge, *y todos los demas derivados y compuestos de ajo se escriben con* j.
ajonje, ajonjera, aljonjera *ou* ajunjera.
alahilca *ou* halahilca.
alaxor *ou* alexor.
albahaca, albahaquilla.
albihar.
albohega *ou* albohez.
albohera *ou* albuhera.
albohol.
alcahaz, alcahazar, etc.
alcahuete, alcahuetar, alcahuetear *ou* alcahotar, etc.
alcaravan, alcaravanero.
alcaravea.
alcohela.
alcohol, alcoholar, etc.
aldehuela.
aleve, alevoso, alevosía, etc.
aleviar, aleviado, aleviativo, etc.
alevo.
Alexandro, alexandrino.
alexijas.
alexîpharmaco.
alfahar, alfaharero, alfaharería.
alhabega.
alhadida.
alhageme.
alhaja, alhajar, alhajado, etc.
alhama.
alhamar.

alhame.
alhamel.
alhandal.
alhania.
alhaqueque.
alhaquin.
alharaca, alharaquiento.
alhareme.
alhárgama *ou* alharma.
alhavara.
alhayte.
alhelga.
alheña, alheñar, alheñado.
alhinde.
alhócigo.
alhoja.
alholí.
alholva.
alhombra, alhombrar, alhombrero.
alhóndiga, alhondiguero.
alhorí *ou* alhoriz.
alhorma.
alhorre.
alhorza.
alhóstigo.
alhoz.
alhucema.
aliquanta.
aliqüota.
alivio, aliviar, alivianar, etc.
alixar, alixarar, alixarero, etc.
álkali, alkalino.
alkérmes.
almanak.
almarraxa.
almastéch.
almexí *ou* almexía.
almixar.
almogaráve *ou* almogavar, almogavaría *ou* almogavería.
almohada, almohadilla, etc.
almohades.
almohatre.
almohaza, almohazar, etc.
almoradux.
almoravides.
almoxarife, almoxarifazgo, etc.
almoxaya.
aloxa, aloxero, etc.
alquatifa.

alquequenje, alkakengi, alkanquegi *ou* alkaquengi.
altíloqüo, altiloqüente, etc.
altivo, altivez, altivarse, altivecer, etc.
aluvion.
alvacil.
Alvar, álvarez.
alveario.
álveo.
alvéolo.
alverja, alverjana.
alvoheza.
alxorca *ou* axorca.
amphisbena *ou* amphisibena.
amphiscios.
anchova.
anduve, anduviera, anduviese, *temps irréguliers du verbe* andar.
anexo, anexar, etc.
anhelo, anhelito, anhelar, etc.
animadversion, animadvertencia.
aniversario.
antechînos.
antiquado, da, antiquario.
antojera.
antoviarse, antoviado.
antuviar, antuvion, etc.
aovar, aovado.
aovillarse, aovillado.
aoxar, aoxado.
aparvar, aparvado.
aprehender, aprehension, aprehensivo, etc.
apropinqüarse, apropinqüacion, etc.
aprovecer, aprovecido, aprovecimiento, etc.
aqüa.
aqüario.
aqüatico, aquátil.
aqüeducto, aqüeducho.
áqüeo, ea.
aqüoso, aqüosidad.
archivo, archivar, archivero, etc.
argavieso.
arguaxaque.
arraxaque, arrexaca, arrexaco, *ou* arrexaque.

arrequexado, da.
arrequive.
arveja, arvejon, arvejal.
aseverar, aseveracion, etc.
asolvar, asolvamiento.
ataharre.
atahorma.
atarxea, taxea, ataxea, *ou* ataxia.
atauxia, *ou* tauxia, atauxiado.
atavío, ataviar, etc.
atavillar, atavillado.
atravesar, atravesaño, atravesía, etc.
atreverse, atrevido, atrevimiento, etc.
avacado, da.
avadarse.
avahar, avahado.
ávalo, avalar.
avalio, avaliar, *ou* avaluar, avaluacion, etc.
avambrazo.
avampies.
avance, avanzar, etc.
avandicho, *ou* avantdicho.
avantal, avantalillo.
avante.
avantren.
avarear, avareado.
avaro, avaricia, avariciar, avariento, etc.
ave, avechucho, etc.
avelenar, avelenado.
avellana, avellano, *ou* aveillano, avellanar, etc.
Ave María.
avena, avenado, avenicio.
avenar, avenamiento.
avenate.
avenenteza, *ou* aveninteza.
avenir, avenencia, avenidamente, etc.
aventar, aventador, aventadero, etc.
aventario.
aventura, aventurar, aventurero, etc.
averar, averado.
avería, averiarse, etc.
averiguar, averiguacion, averiguable, etc.

averío.
averno.
averso, sa.
aversado.
aversion.
avertir, avertido.
avestruz.
avezar, avezado, aveza-dura.
avío, aviar, aviador, etc.
ávido, da.
aviejarse, aviejado.
avieso, aviesar, aviesa-mente.
ávila, aviles, sa.
avilantez, *ou* avilanteza.
avion.
avirado, da.
aviso, avisar, avisador, etc.
avispa, *ou* aviespa, avis-pon, avispero.
avispar, avispado.
avispedar, avispedado.
avizor, avizorar, avizo-rado.
avo.
avocar, avocamiento, etc.
avol, avoleza.
avucasta.
avucastro.
avutarda, avutardado, da.
axada, axadon.
axamar, axamado.
axanar, axanado.
axaquefa.
axaquiento.
axar, axado.
axaraca.
axarafe.
axe.
axea.
axebe.
axedrea.
axedrez, axedrezado.
axenabe, axenabo.
axenjo.
axente.
axí.
aximénez.
aximez.
axorca.
axuar, *ou* axovar.
axufayna.
azahar.
azolvar, azolvado.

Báchico, ca.
badajear.
baharí.
bahía.
bahorrina.
bahuno.
bahurrero.
balhurria.
banova.
barahunda.
barahustar, barahustador, etc.
barahuste, barahustillos.
bardaxa.
batahola.
Baxá.
baxel, baxelero.
baxío.
baxo, baxar, baxexa, baxon, etc.
bayvel.
behetría.
belhez, belhezo, belheces.
benévolo, la, benevolencia, benevolentísimo.
bervete.
bevir.
bexina, bexinero.
blavo, va.
bogavante.
Bohemia, bohemo, ma, bohemio, bohemico, *ou* bohemiano.
bohena, *ou* boheña.
bohordo, bohordar.
borraxa.
botavante.
botivoleo.
bovage, *ou* bovático.
bóveda, bovedar, etc.
bovino, na.
boxedal.
boxa.
boxar, *ou* boxear, boxeo.
boxo.
brahon, brahonera, brahoncillo.
bravo, va, bravear, bravata, bravura, etc.
bravío, vía, braviar.
breva, breval.
brevador.
breve, brevedad, breviario.
brivia, brivisco.

bruxo, xa, bruxear, bruxería.
bruxula, bruxulear, bruxuleo.
bucéphalo.
buhar, buhado.
buharda, buhardilla.
buhedo, buhedal.
buhera.
buho, buharro, buhero.
buhonero, ra, buhonería.
burbujear, burbujita.
buxería.
buxeta, *ou* buxieta, buxetilla.
buxo, buxedo.

Cablieva.
cachivache.
cadahalso.
cadáver, cadavera, cadavérico.
cahiz, cahizada.
cahuerco.
Calahorra.
Calatrava.
calavera, calaverear, etc.
calva, calvar, calvario, calvecer, etc.
calvero, calvijar, *ou* calvitar.
canduxo.
cañaheja, cañahierla, *ou* cañaherla.
cañavera, cañaveral, cañaverar, *ou* cañaverear, etc.
cañivete.
cárava.
caravana.
carave.
cárcava, cárcavo, carcavear, etc.
carnaval.
carnívoro, ra.
cartuxo, cartuxa, cartuxano.
carvallo.
caterva.
cautivo, *ou* cativo, cautivar, cautiverio, etc.
cava, cavar, caverna, cavidad, etc.
cavallillo.
cavilar, cavilacion, caviloso.
caxa, caxero, caxon, etc.
cejijunto, ta.

cerraje,

cerraje, cerrajear, cerrajero, etc.
cerveza, cervecería, cervecero.
cervicabra.
cerviz, cervigudo, cerviguillo, etc.
chavarí.
cherva.
chîmera, *chimère, monstre fabuleux*, quimera, *riña*.
chîmerico, ca, chîmerizar, etc.
chîmia, chímica, chímico.
chova.
chria, *sorte de production littéraire*.
eria, *portée*.
chrisógono.
chrisóstomo.
Christo, christiano, na, christus, etc.
ciervo, va, cerval, cervato, cervera, etc.
circunflexo.
circunvalar, circunvalacion, etc.
circunvolucion.
civil, *ou* cevil, civilidad, civilmente, etc.
clava.
clave, clavario, *ou* clavero.
clavecimbano, *ou* clavicordio, claviorgano.
clavel, clavelina, *ou* clavellina.
clavícula.
clavigera.
clavijero.
clavija.
clavo, clavar, clavazón, etc.
clivoso.
coacervar, coacervado.
coadyuvar, coadyuvador, etc.
coequal.
coevo, va.
cohabitar, cohabitacion, etc.
cohecho, cohechar, cohechador, etc.
coherente, coherencia.
cohete, cohetero.
cohibir, cohibicion, etc.

cohita.
cohol.
cohombro, cohombral, etc.
cohonder, cohondimiento, etc.
cohonestar, cohonestado.
cohortar, cohortado.
cohorte.
coliquar, coliquacion; etc.
comitiva.
complexo.
comprehender, comprehension, comprehensible, etc.
cóncavo, concavidad; etc.
concejero, concejil, etc.
cónclave, conclavista.
condexar, condexado.
conejero, conejera, conejillo.
conhorte, conhortar; conhortamiento, etc.
conjetura, conjeturar; etc.
connivencia.
conqüesto, ta.
consejero, consejil, consejeramente.
conseqüente, conseqüencia, etc.
conserva, conservar; conservacion, etc.
contrahorte.
contravalar, contravalacion.
controvertir, controversia, controversista, etc.
convalecer, *ou* convalescer, convalecido, convalecencia.
convalidacion, *ou* convalidad.
convelerse, convelido.
convencion, convencional, convencionalmente.
conveniente, *ou* conviniente; convenientemente.
convenir, convencion; convenencia, conveniencia, convenio, etc.
convento, *ou* conviento, conventículo, etc.

convergente.
conversar, conversable, conversacion, etc.
convertir, convertible, conversion, etc.
convicio.
convictor, convictorio.
convidar, convidador, convite, etc.
convocar, convocacion, convocatoria, etc.
convoy, convoyar, etc.
convulsion, convulsar, convulso, etc.
convusco.
corámvobis.
corcova, corcovar, corcovado, etc.
corcovo, corcovear.
corveta.
cornejilla.
correvedile.
corrivacion.
corva, corvejon, corvaza, etc.
corval.
corvar, corvado, corvo, etc.
corveta, *courbette.*
corbeta, *corvette.*
corvillo.
corvina.
costrivo.
covacha, covachuela, covachuelista.
coxa.
coxijo, coxijoso, sa.
coxin, coxinete, etc.
coxo, coxa, coxear, coxera, etc.
criojero.
croaxar, croaxado.
cruxía.
cruxir, cruxido.
cuervo, cuervecito, *ou* corvebito, etc.
cueva, cuevecita, cuevero, etc.
cuévano, covanillo.
cultivar, cultivo, etc.
curvo, va, curvilineo, curvatura, etc.
cuxa.

Dádiva, dadivar, dadivoso, etc.
debaxo.
Decemviros, decemvirato.

deolive, *ou* declivio, declividad.
dehesa, dehesar, dehesero, etc.
dehortar, dehortado.
delaxar, delaxado.
delexar, delexado.
delinqüente.
depravar, depravado, depravacion, etc.
deprehenso.
derivar, derivado, derivacion, etc.
desahuciar, desahuciado, desahucio, etc.
desbravar, desbravado.
desbravecer, desbravecido.
desbrevarse, desbrevado.
desenhetrar, desenhetramiento, etc.
deshabido.
desharrapado, da, desharrapadillo, desharrapamiento.
desherbar, desherbado.
deshojar, *effeuiller.*
desojar, *crever un œil.*
deslavazar, deslavazado.
desmadexar, desmadexado, desmadexamiento.
desovar, desovado, desove.
despavorir, despavorido, despavoridamente.
despuxas.
desquexar, desquexado, desquexe.
desquijerar, desquixerado.
destajero.
desvaido, da, desvaidura.
desvan, *ou* desvano.
desvarar, desvarado.
desvarío, desvariar, desvariado, etc.
desvastigar, desvastigado.
desvelo, desvelar, desvelado, etc.
desvencijar, desvencijado,
desvío, desviar, desviado, etc.
desvirar, desvirado.
devant, *ou* devant.

devanar, devanadera, etc.
devandicho.
devaneo, devanear.
devantal.
devastar, devastado, devastacion.
devengar, devengado.
deviedo.
devino, na.
devinto, ta.
devodar, devodado.
devorar, devorado, devorador.
devover, devoto, devocion, etc.
dexa.
dexacion, dexar, dexo, etc.
dibuxo, *ou* debuxo, dibuxar, dibuxante, etc.
diluvio, diluviar, diluviado.
disolver, disolvente, etc.
divan.
divergencia, divergente.
diverso, sa, diversidad, diversificar, etc.
diversorio.
divertir, divertido, diversion, etc.
dividir, *ou* devidir, diviso, division, etc.
divieso, *ou* devieso.
divinar, divinacion, etc.
divino, na, divinidad, divinizar, divo, etc.
divisa, *ou* devisa, divisero.
divisar, *ou* devisar, divisado.
divorcio, divorciar, etc.
divulgar, divulgador, etc.
dixe.
dolaje, *ou* duelaje.
dovela, dovelar, etc.
dozavo, va, dozavado.

Echacuervos, echacorvear, echacorvería.
efluvios.
efluxo.
elevar, elevado, elevacion, etc.
eloqüente, eloqüencia, etc.
embaxada, embaxador, etc.

embaxo.
emboxar ; emboxado, emboxo.
empavesar, empavesada.
empuje.
encativar, encativado.
encavarse, encavado.
enchîridion.
encorvar, encorvado, encorvadúra, etc.
encovar, encovadura, etc.
enfervorecer, enfervorizar, enfervorizado, etc.
enhastillar, enhastillado.
enhatijar, enhatijado.
enherbolar, enherbolado.
enhestar, enhestado, enhiesto, *ou* inhiesto, etc.
enhetrar, enhetrado, enhetramiento, etc.
enhocar *ou* enhuecar, enhocado, etc.
enhotar, enhotado.
enlixar, enlixado.
enquadernar, enquadernado, etc.
enrehojar, enrehojado.
entrevar, entrevado.
entreverar, entreverado *ou* entrevesado.
entrexerir, entrexerido.
entroxar, entroxado.
envarar, envarado, etc.
envarescer, envarescido.
envasar, envasado, etc.
enversado, da.
enves.
envesar, envesado.
envestir, *donner le titre d'un fiq.*
enbestir, *attaquer.*
envestidura, *investiture.*
embestidura, *attaque.*
enviajar, enviajado.
enviar *ou* inviar, enviado, etc.
envidar, envidado, envite, etc.
envidia *ou* invidia, envidiar, envidioso, etc.
en vilo.
envirar, envirado.

enviscar, enviscado, enviscamiento.
enviso, sa.
envogar, envogado.
envolcarse, envolcado.
envolver, envuelto, envoltorio, etc.
enxagüe.
enxalma, enxalmero.
enxambre, enxambrar, enxambradera, etc.
enxano.
enxebar, enxebado, enxebe.
enxeco.
enxergar, enxergado.
enxerir, inxerir *ou* enxertar, enxerto, etc.
enxero.
enxir, enxido.
enxugar *ou* enxutar, enxugado, enxuto, etc.
enxullo.
enxundia.
equable.
equacion.
Equador *ou* Equator.
equamente.
equanimidad.
equante.
eqüestre.
equivocar, equivocacion, equívoco, etc.
equo, qua.
equóreo, rea.
esclavina.
esclavo, va, esclavitud, esclavonía, etc.
esdrúxulo, la.
esparavan.
esparavel.
espejear, espejeado, espejillo.
espumajear, espumajeado.
esquadra, esquadrar, etc.
esquadron, esquadronar, etc.
esqualo.
esquivo, esquivar, esquivez, etc.
esteva, estevado, estevon.
estiva, estivar, estivado.
estivo *ou* estival.
estivon.

estovar, estovado.
estruxar, estruxon, etc.
estuve, estuviera, estuviese, *temps d'estar.*
evacuar, evacuacion, etc.
evad, evas, evat, *personnes d'un ancien verbe défectif.*
evadir, evasion, etc.
evagacion.
evangelio, evangélico, evangelizar, etc.
eversion.
eviccion.
evidente, evidencia, evidenciar, etc.
evitar, evitable, etc.
evo, eviterno, na.
evocar, evocacion.
exe.
exea.
executar, execucion, etc.
exemplo *ou* enxemplo, exemplar, etc.
exercer, exercicio, exercitar, etc.
exército.
exhalar, exhalacion, etc.
exhausto, ta.
exhibir, exhibicion.
exhortar, exhorto, etc.
exhumar, exhumado, etc.
exido.
extravagante, extravagancia.
extraviar, extraviado, extravío.

Favila.
favo.
Favonio.
favor, fovorecer *ou* favorescer, favorito, etc.
faxa, faxar, faxero, etc.
faxo.
fervir, férvido, etc.
fervor, fervoroso, fervorizar, etc.
festivo, va, festividad, etc.
fixar, fixo, xa, fixacion, etc.
flavo, va.
floxel.
floxò, floxear, floxera, etc.

fluvial.
fluxo.
freqüente, freqüentar, freqüencia, etc.
frexe.
fréxol.

Galavardo.
galaxia.
gallipavo.
gargajiento.
gavanco.
gavasa.
gaveta.
gavia, gaviero, etc.
gavilan, gavilancillo.
gavilla, gavillar, gavillero, etc.
gavion.
gaviota.
gazela.
gazeta, gazetero, etc.
gazíes.
grandiloqüo, qua.
gravar, *opprimer*.
grabar, *graver*.
grave, gravámen, gravoso, grávido, da, etc.
gravear, graveado.
gravedoso, sa.
guadixeño.
guijeño, ña.

Ha, *interjection*.
á, *préposition*.
haba, habar, habichuela.
haber, habido.
hábil, habilidad, habilitar, etc.
habillar, habillado.
habitar, habitacion, etc.
hábito, habituar, habitud, etc.
habla, hablar, hablador, etc.
haca, hacanea.
hacer, hecho, hacedor, hacienda, etc.
haces.
hacha, hachear, hachuela, etc.
hacho.
hacina, hacinar, etc.
hacino.
hado, hadar, hadas, etc.
hadrolla.
haiz.

hala, *interjection.*
ala, *aile.*
halago, halagar, hala-güeño, etc.
halar, halado, hala-cuerdas.
halcon, halconero, halconear, etc.
halda, haldear, haldudo, etc.
halieto.
hálito.
hallar, hallazgo, etc.
hallullo.
halon, *météore.*
alon, *aileron.*
hamaca.
hamadríades.
hambre, hambrear, hambriento, etc.
hamezes.
hampa, hampon, na.
hanega, hanegada.
hanzo.
hao, *interjection.*
haragan, haraganear, haraganería, etc.
harapo.
harbar, harbado.
harija.
harina, harinero.
harmaga.
harnero.
haron, na, haronear, etc.
hartar, harto, ta, hartazgo, etc.
hasta, *préposition.*
asta, *corne.*
hastar, hastado.
hastial.
hastiar, hastío, etc.
hataca.
hatajo, *petit troupeau.*
atajo, *qui abrége.*
hato, hatero, hatería.
hau, hau, *interjection.*
haya, *hêtre.*
aya, *gouvernante d'enfans.*
haz, haza, hacecito.
hazaña, hazañería, hazañoso, etc.
he, *verbe, adverbe, ou interjection.*
é, *conjonction.*
hebdómada, hedomadario.
heben.

hebilla, hebillar, hebillage.
hebra, hebrudo, etc.
hebreo, ea, hebrayco, etc.
hecatombe.
hechizo, hechizar, hechicero, etc.
heder, hedentina, hediondo, etc.
hedrar, hedrado.
hegira.
helar, helada, hielo, etc.
helecho.
helena.
helenismo.
helga.
helgado, da, helgadura.
helíaco, ca.
hélice.
helioscopio.
heliotropio.
helxîne.
hematites.
hematoso.
hembra, hembruno, etc.
hemenencia, hemenenciar, hemenencioso, sa, etc.
hemina.
hemionite.
hemisferio.
hemistichîo.
hemorroo.
hemorróidas.
henchir *ou* hinchir, henchido, henchimiento.
hender, hendedura, hendrija, etc.
heno, henil.
henogil.
heñir, heñido.
hepática, hepático, ca.
heptacordo, heptágono, etc.
her.
heraldo, heráldico, ca.
herbage, herbagero, herbajar, herboso, etc.
herbato *ou* herbatu.
Hércules, herculeo, lea.
herecha.
heredad, heredar, heredero, herencia, etc.
herege, heregía, heresiarca, hereticar, etc.
hería.
herir, herida, etc.

hermafrodita *ou* hermafrodito.
hermano, na, hermanar, hermandad, etc.
hermoso, sa, hermosear, hermosura, etc.
hernia, hernista.
héroe, heroina, heroyco, etc.
hérpes.
herrada.
herrar, *ferrer.*
errar, *se tromper.*
herrador, herrero, herradura, herrería, etc.
herren, herreñal.
herreruelo.
herrete, herretear.
herrojo.
herron, herronada.
herrumbre, herrumbroso, sa.
hervero.
hervir, hervor, herviente, *ou* hirviente, etc.
Héspero, hesperia, hesperio, ria.
hesitar, hesitacion.
heterodoxô, xâ.
heterogéneo, nea.
heteroscios.
hetica, *phthisie.*
etica, *morale.*
hético, ca.
hexâcordo.
hexâedro.
hexágono.
hexámetro.
hexápeda.
hez, heciento, ta.
hi, hi, *interjeccion.*
Híadas.
híbleo, blea.
hicocervo, *ou* hircocervo.
hidalgo, *ou* hijodalgo, hidalguía, etc.
hidra.
hidráulico, ca.
hidria.
hidrocéfalo.
hidrofilacio.
hidrofobia, hidrófobo.
hidrogogia.
hidrografia, hidrográfico, ca.
hidromancía, hidromántico, ca.

hidrometría, hidrómetro.
hidropesía, hidrópico, ca.
hidrostática, hidrostático, ca.
hidrotecnia.
hiedra.
hiel.
hiemal.
hiena.
hienda.
hierro, *fer.*
yerro, *erreur.*
higa.
hígado, higadillo, etc.
higo, higuera, etc.
higrómetro.
hijo, ja, *ou* hi, hijastro, hijezno, hijuela, etc.
hila, *ou* hilera.
hilo, hilar, hilacha, hiladillo, etc.
hilvan, hilvanar.
Himeneo.
himno.
hincar, hincado, hincapié.
hincha.
hinchar, hinchado, hinchazon, etc.
hiniesta.
hiniestra.
hinojo.
hinojos, hijonarse, etc.
hipecoo.
hipérbaton.
hipérbola.
hipérbole, hiperbólico, ca, etc.
hiperdulía.
hipérico.
hipermétria.
hipo, hipar.
hipobibasmo.
hipocentauro.
hipocistide.
hipocondría, hipocóndrico, ca, hipocóndrios, etc.
hipocras.
Hipócrates, hipocrático, ca.
hipocresía, hipócrita, etc.
hipógrifo.
hipomanes.
hipomoclio.

hermafrodita *ou* hermafrodito.
hermano, na, hermanar, hermandad, etc.
hermoso, sa, hermosear, hermosura, etc.
hernia, hernista.
héroe, heroina, heroyco, etc.
hérpes.
herrada.
herrar, *ferrer*.
errar, *se tromper*.
herrador, herrero, herradura, herrería, etc.
herren, herreñal.
herreruelo.
herrete, herretear.
herrojo.
herron, herronada.
herrumbre, herrumbroso, sa.
hervero.
hervir, hervor, herviente, *ou* hirviente, etc.
Héspero, hesperia, hesperio, ria.
hesitar, hesitacion.
heterodoxô, xâ.
heterogéneo, nea.
heteroscios.
hetica, *phthisie*.
etica, *morale*.
hético, ca.
hexâcordo.
hexâedro.
hexágono.
hexámetro.
hexápeda.
hez, heciento, ta.
hi, hi, *interjeccion*.
Híadas.
híbleo, blea.
hicocervo, *ou* hircocervo.
hidalgo, *ou* hijodalgo, hidalguía, etc.
hidra.
hidráulico, ca.
hidria.
hidrocéfalo.
hidrofilacio.
hidrofobia, hidrófobo.
hidrogogia.
hidrografia, hidrográfico, ca.
hidromancía, hidromántico, ca.

hidrometría, hidrómetro.
hidropesía, hidrópico, ca.
hidrostática, hidrostático, ca.
hidrotecnia.
hiedra.
hiel.
hiemal.
hiena.
hienda.
hierro, *fer.*
yerro, *erreur.*
higa.
hígado, higadillo, etc.
higo, higuera, etc.
higrómetro.
hijo, ja, *ou* hi, hijastro, hijezno, hijuela, etc.
hila, *ou* hilera.
hilo, hilar, hilacha, hiladillo, etc.
hilvan, hilvanar.
Himeneo.
himno.
hincar, hincado, hincapié.
hincha.
hinchar, hinchado, hinchazon, etc.
hiniesta.
hiniestra.
hinojo.
hinojos, hijonarse, etc.
hipecoo.
hipérbaton.
hipérbola.
hipérbole, hiperbólico, ca, etc.
hiperdulía.
hipérico.
hipermétria.
hipo, hipar.
hipobibasmo.
hipocentauro.
hipocistide.
hipocondría, hipocóndrico, ca, hipocóndrios, etc.
hipocras.
Hipócrates, hipocrático, ca.
hipocresía, hipócrita, etc.
hipógrifo.
hipomanes.
hipomoclio.

hipopótamo.
hipóstasis, hipostático, ca, etc.
hipoteca, hipotecar, etc.
hipotenusa.
hipótesis, hipotético, ca.
hipotipósis.
hirco, hirsuto.
hisca.
hiscal.
hisopo, hisopear, hisopada, etc.
hispano, hispanismo, etc.
histérico, ca.
historia, historiar, histórico, etc.
histrion, histrionisa, histriónico, ca.
hita, *sorte de clou.*
ita, *lettre grecque.*
hito, ta.
hobacho, cha, hobachon.
hocico, hocicar, hocicudo, etc.
hocino.
hogaño.
hogar.
hogaza.
hoguera.
hoja, hojarasca, hojuela, hojaldre, etc.
hojear, *feuilleter.*
ojear, *regarder.*
oxear, *effaroucher.*
hola, *interjection.*
ola, *vague.*
holan, holanda, holandilla.
holgar, holgura, huelga; holgazan, holgazanear, etc.
holgin, na.
hollar, hollado, holladura.
hollejo.
hollin, hollimiento.
holocausto.
homarrache.
hombre, *ou* home; hombrear; hombría; etc.
hombro, hombrillo, hombrearse.
homenage.
Homero, Homérico, ca.
homicidio, homicida, *ou* homiciano.

homilía, homilista, homiliario.
hominicaco.
homogéneo, nea, homogeneidad.
homólogo, ga.
honda, *fronde*.
onda, *onde*.
hondillos.
hondo, hondura, hondonada, etc.
honesto, honestar, honestidad, etc.
hongo, hongoso.
honor, honorario, honorífico, etc.
honra, honrar, honrado, etc.
honsario.
hontanales.
hopa, hopalanda.
hopo, hopear.
hoque.
hora, horario.
horado, horadar, horadado, etc.
horca, horqueta, horquila, etc.
horcajo, horcajadura.
horchata.
hordiate.
Horizonte, horizontal, etc.
horma, hormilla, hormero, etc.
hormiga, hormiguear, hormiguero, etc.
hormigo, hormigon, hormiguillo, etc.
hornabeque.
horno, hornaza, hornilla, hornero, etc.
horóscopo.
hórreo, horrero.
horro, rra.
horror, horrendo, horrorizar, etc.
horrura.
hortera.
hortiga.
hosco, ca, hosquillo, lla.
hospedar, hospedage, hospedería, huesped, etc.
hospital, hospitalero, hospitalidad, etc.
hostal, *ou* hostería, hostelero, etc.

hostia, hostiario.
hostigar, hostigado, hostigo, etc.
hostil, hostilidad, hostilizar, etc.
hoto.
hoy.
hoya, hoyo, hoyada, etc.
hoz, hoces.
hozar, hozadura, etc.
hucha.
huchoho.
huebra, huebrar, etc.
hueco, ca. *Les dérivés et les composés de ce mot s'écrivent sans* h, *lorsqu'ils changent* hue *en* o. *Ex.* Oquedad.
huego.
huelfago.
huelgo.
huella, huello.
huerco.
huero, ra.
huérfano, na. *Ses dérivés s'écrivent sans* h, *lorsqu'ils conservent leur primitive orthographe. Ex.* Orfandad.
huerta, huerto, hortal, hortaliza, etc.
huesa.
hueso. *Ses dérivés et ses composés s'écrivent sans* h, *lorsqu'ils conservent leur primitive orthographe. Ex.* Osario, desosar, etc.
hueste.
huevo. *Ses dérivés et ses composés s'écrivent sans* h, *lorsqu'ils conservent leur primitive orthographe. Ex.* Ovalo, ovario, aovar, desovar, etc.
huir, huido, huida, etc.
hulano.
hule.
humano, humanar, humanidad, etc.
húmedo, humedad, humedecer, etc.
humildad,

humildad, humilde, humillar, humilladero, etc.
humo, humear, humareda, etc.
humor, humorada, humoral, etc.
hundir, hundimiento, etc.
hura.
huracan.
huraco.
huraño, ña, hurañería, etc.
hurgamandera.
hùrgar, hurgon, hurgonear.
huron, huronear, huronera, etc.
hurtar, hurto, hurtadillas, etc.
husillo.
husmo, husmear, etc.
huso, *fuseau.*
uso, *usage.*
hy, *adverbe.*

Ignavia.
ignívomo.
impérvio, via.
improviso, sa, improvisamente.
individuo, individual, individuar, etc.
inherente, inherencia.
inhibir, inhibicion, etc.
iniqüo, qua, iniquamente.
innovar, innovacion, etc.
intervalo.
intervenir, intervencion, etc.
intuitivo, va, intuitivamente.
invadir, invasion, etc.
inválido, invalidar, invalidacion, etc.
invectiva.
inventar, invencion, inventor, etc.
inventario, inventariar, etc.
inverecundo.
invertir, inverso, inversion, etc.
investigar, investigacion, etc.
investir, investidura, etc.

inveterarse, inveterado, etc.
invicto, ta, invictísimo, ma.
invierno, invernar, *ou* envernar, invernizo, etc.
invitatorio.
invocar, invocacion, etc.
inxertar, inxerir, enxertar, *ou* enxerir, inxerto, etc.
ischîon.
iva.

Jaharrar, jaharro, etc.
Jeremías.
Jereboan.
JESUS, jesusear.
Joseph.
jóven, juvenil, juventud, etc.
judihuelo.
juéves.

Kali.
kérmes, *ou* kármes.
Kiries, Kirieleyson.

Larva, larval.
lascivia, lascivo, etc.
laval.
lavar, lavadero, lavajos, lavativa, etc.
lavanco.
lavándula.
laxa.
leva, levar, levada, levadizo, etc.
levadura.
levantar, levantamiento, etc.
levante, levantisco *ou* levantino.
leve, levísimo, ma, etc.
Levita, levítico, ca.
lexedumbre.
lexía.
liquar, liquacion, etc.
liviano, na, liviandad, etc.
livora[illegible], da.
lixa, li[illegible], etc.
lixo, lix[illegible]o.
llave, llavero, etc.
llevar, llevadero, etc.
llover, llovedizo, lloviznar, lluvia, etc.

pavana.
paves, pavesada.
pavesa.
pavimento.
paviota.
pavo, va, pavon, pavonear, etc.
pavonar, pavonado.
pavonazo.
pavor, pavura, pávido, etc.
Pavorde, pavordia.
páxaro, ra, paxarera, paxarear, etc.
pellejería, pellejero, pellejina.
perplexo, xa, perplexidad, etc.
persevante, *ou* prosevante.
perseverar, perseverancia, etc.
pervertir, *ou* prevertir, perverso, sa, perversidad, etc.
pervigilio.
pexe, pexemuller.
phalange.
phalangio.
phármaco, pharmacia, pharmacopea, etc.
phase, phases.
philaucia.
pluvia, pluvial, pluvioso, sa.
poleví, *ou* ponleví.
polihedro.
polvo, polvereda, polvorear, polvificar, etc.
pólvora, polvorista, etc.
pravo, va, pravedad.
prerogativa.
preservar, preservacion, preservativo, etc.
prevalecer, prevalecido, etc.
prevaricar, prevaricacion, etc.
previco.
previo, via.
Primavera.
privar, privacion, privanza, privativo, etc.
privilegio, *ou* previlegio, privilegiar, etc.
prohibir, prohibicion, etc.
prohidia, prohidiar.

prolixo, prolixidad, etc.
propinqüo, qüa, propinqüidad, etc.
protervo, va, protervia, etc.
provagar, provagado.
provecho, provechoso, etc.
provecto, ta.
proveer, proveedor, próvido, provisto, provisor, providencia, etc.
provena.
proverbio, proverbial, etc.
provincia, provincial, etc.
provinco.
provocar, provocacion, etc.
próximo, *substantif.* próxîmo, *adjectif.*
pujavante.

Quaderna, quadernal.
quaderno, quadernario, quadernillo.
quadro, quadra, quadrar, quadrilla, quádruplo, etc.
qual, qualidad.
qualque, qualquier, qualquiera, etc.
quan, quanto, quantidad, quantía, etc.
quando.
quarango.
quarenta, quarentena, quaresma, quaresmar, etc.
quartel, quartelado.
quarton.
quasi.
quatro, quarto, quarteron, quartillo, quartar, quartear, etc. *Tous les dérivés et les composés de* quatro, quadro, qual *et* quanto, *s'écrivent par* q, *lorsqu'ils conservent leur primitive orthographe.*
quejicoso, sa, quejido.
qüestion, qüestionar, etc.
qüestor, qüestura.

pavana.
paves, pavesada.
pavesa.
pavimento.
paviota.
pavo, va, pavon, pavonear, etc.
pavonar, pavonado.
pavonazo.
pavor, pavura, pávido, etc.
Pavorde, pavordia.
páxaro, ra, paxarera, paxarear, etc.
pellejería, pellejero, pellejina.
perplexo, xa, perplexidad, etc.
persevante, *ou* prosevante.
perseverar, perseverancia, etc.
pervertir, *ou* prevertir, perverso, sa, perversidad, etc.
pervigilio.
pexe, pexemuller.
phalange.
phalangio.
phármaco, pharmacia, pharmacopea, etc.
phase, phases.
philaucia.
pluvia, pluvial, pluvioso, sa.
poleví, *ou* ponleví.
polihedro.
polvo, polvereda, polvorear, polvificar, etc.
pólvora, polvorista, etc.
pravo, va, pravedad.
prerogativa.
preservar, preservacion, preservativo, etc.
prevalecer, prevalecido, etc.
prevaricar, prevaricacion, etc.
previco.
previo, via.
Primavera.
privar, privacion, privanza, privativo, etc.
privilegio, *ou* previlegio, privilegiar, etc.
prohibir, prohibicion, etc.
prohidia, prohidiar.

prolixo, prolixidad, etc.
propinqüo, qüa, propinqüidad, etc.
protervo, va, protervia, etc.
provagar, provagado.
provecho, provechoso, etc.
provecto, ta.
proveer, proveedor, próvido, provisto, provisor, providencia, etc.
provena.
proverbio, proverbial, etc.
provincia, provincial, etc.
provinco.
provocar, provocacion, etc.
próximo, *substantif.* próxîmo, *adjectif.*
pujavante.

Quaderna, quadernal.
quaderno, quadernario, quadernillo.
quadro, quadra, quadrar, quadrilla, quádruplo, etc.
qual, qualidad.
qualque, qualquier, qualquiera, etc.
quan, quanto, quantidad, quantía, etc.
quando.
quarango.
quarenta, quarentena, quaresma, quaresmar, etc.
quartel, quartelado.
quarton.
quasi.
quatro, quarto, quarteron, quartillo, quartar, quartear, etc. *Tous les dérivés et les composés de* quatro, quadro, qual *et* quanto, *s'écrivent par* q, *lorsqu'ils conservent leur primitive orthographe.*
quejicoso, sa, quejido.
qüestion, qüestionar, etc.
qüestor, qüestura.

qüestuario, ria, *ou* qüestuoso, sa.
qüetzale.
quexigo, quexigal.
quijera.
quixada, quixal, *ou* quixar.
quixero.
quixo.
quixote, quixotada, quixotería.
quizaves.
qüociente.
qüodlibeto, qüodlibetal, qüodlibético, ca.
quoque.
qüota, *quote-part.*
cota, *cotte, armure.*
quotidie, quotidiano, quotidianamente.

Rahezarse, rahezado.
rajeta.
rastrojera.
rebaxar, rebaxa, etc.
recavar, recavado.
recova, recovero.
recoveco.
reflexa.
reflexo, xa.
rehen.
rehendija.
reherir.
rehilete.
rehilo.
rehurtado, da.
rehusar, rehusado.
rejuvenecer, *ou* rejuvenir.
relaxar, relaxacion, etc.
relevar, relevacion. etc.
relexe, relexar.
relieve.
reloxero, reloxería.
reprehender, reprehension, etc.
reqüesta, reqüestar, etc.
reserva, reservar, reservacion, etc.
resolver.
respahilar, respahilado.
retahila.
revalidar, revalidacion, etc.
revelar, revelado, etc. *révéler.*
rebelarse, rebelado, etc. *se soulever.*

revenirse, revenido.
reventar, reventadero, reventon, etc.
reverberar, reverberacion, etc.
reverencia, reverenciar, reverendo, etc.
reverso, reversion.
reves, revesa, revesar, revesino, etc.
revezar, revezo, etc.
revocar, revocable, revoco, etc.
revolcarse, revolcadero, etc.
rezelo, rezelar, rezeloso, etc.
rival.
rivera, *ruisseau.*
ribera, *rive.*
rixa, *rixe.*
rija, *fente.*
rixo, rixador, etc.
ruxar, ruxada, etc.

Sahorno, sahornarse, sahornado.
sahumar, sahumador, sahumerio, etc.
saliva, salivar, salivacion, etc.
salva, sálvilla.
salvado, salvadera.
salvage, salvagina, etc.
salvar, salvo, salvador, etc.
salvia.
saxatil.
selva, *ou* silva, silvestre, selvatiquez, *ou* salvatiquez, selvoso, etc.
semivulpa.
seqüaz, seqüela, seqüencia.
seqüestrar, seqüestro, etc.
servador.
servilieta.
serviola.
servir, servidor, siervo, servicio.
severo, ra, severidad, severizarse, etc.
sevicia.
sohez.
soliviar, solivio, soliviadura, etc.
solver, solvente, etc.

sonroxo, sonroxar, etc.
sophí.
sornaviron.
sorprehender, sorprehendido.
suave, suavidad, suavizar, etc.
subhasta, subhastar, subhastacion.
sublevar, solevar, *ou* solevantar, sublevacion, etc.
subseqüente.
sujetar, sujecion, etc.
sujeto, *part. pass. irrégulier de* sujetar.
sugeto, *personne.*
superhumeral.

Tahalí.
taharal.
taheño.
tahona, tahonero.
tahulla.
tahur, tahurería.
talvina.
tarahal.
taravilla.
tarjeta, tarjeton.
tartajear.
tavellado, da.
tejera, tejero, tejillo.
tergiversar, tergiversacion, etc.
teruvela.
texer, texido, texedor, etc.
texo, *if.*
tejo, *tuileau.*
texon.
tixera, tixerada, tixeretear, etc.
todavía.
tolva, tolvanera.
torvisco.
torvo, va.
totovía.
tóxico, toxicado.
toxo.
trahilla, trahillar, etc.
trashumar, trashumante.
traversas.
traves, travesar, traviesa, travesía, etc.
travesear, travieso, travesura.
travo.

traxe, traxera, traxese, *temps du verbe* traer. *On écrit aussi par* x *certains temps de ses composés, comme* contraer, contraxe, *de* distraer, distraxera, *et de* atraer, atraxese.

Triunviro, triunvirato.

trivio, trivial, trivialmente.

trova, trovar, trovador, etc.

troxe, *ou* trox, troxecillo.

troxa, *ou* troxada, troxado, da.

truhan, truhanear, truhanería, etc.

tuve, tuviera, tuviese, *temps du verbe* tener. *On écrit aussi par* v *certains temps de ses composés, comme* contener, contuve, *de* obtener, obtuviera, *et de* retener, retuviese.

Ultraje.

ungüento, ungüentario, ria.

universo, universal, universidad, etc.

unívoco, ca, univocarse, etc.

uva, uvate, uvero, etc.

uvaguemaestre.

uxier.

Vaca, vacada, vacuno, vaquero, etc.

vacar, vacante, vacacion, etc.

vaciar, vaciadero, etc.

vaciedad.

vacilar, vacilante, etc.

vacuo, vacuidad.

vade, *ou* vademecum.

vado, vadear, vadeable, vadoso, etc.

vafo.

vago, vagar, *ou* vaguear, vagamundo, etc.

vagazo.

vagido.

váguido.

vahanero.

vaharera.
vaho, vahar, *ou* vahear, vaharina, etc.
vaido.
val, *ou* valle.
valar, *qui appartient aux retranchemens.*
balar, *bêler.*
vale.
valer, valedero, valia, valido, etc.
valeriana.
valiente, valentía, valenton, etc.
valetudinario, ria.
valiza.
valla, vallar, vallado, valladar, etc.
Valon, *Wallon.*
balon, *ballon.*
valona.
valor, valorar, valeroso, etc.
valuar, valuacion, etc.
válvula.
vándalo, la.
vanguardia.
vano, na, vanidad, vanear, vanecerse, vaniloqüio, etc.
vapor, vaporar, vaporear, *ou* vaporizar, etc.
vaqueta, *cuir de vache.*
baqueta, *baguette.*
vara, varear, varapalo, *et tous leurs composés s'écrivent par* v.
varar, varadero, etc.
varchilla.
vario, ria, variar, variante, etc.
várice, varicoso, sa.
varon, *homme.*
Baron, *baron.*
varonía, *ligne masculine.*
baronía, *baronnie.*
vasallo, vasallage.
vaseo, vascuence, vascongado.
vaso, vasar, vasera, vasija, etc.
vástago.
vasto, *vaste.*
basto, *grossier.*
vate, vaticinár, vaticinio, etc.

vaxilla.
vaya, *moquerie, etc.*
baya, *baie, sorte de fruit.*
vayna, vaynazas, etc.
vayven.
ve, voy, vamos, *et les temps irréguliers du verbe* ir.
vecino, na, vecindad, etc.
veda, vedar, vedado, etc.
vedegambre.
vedija, vedijar, vedijudo, etc.
vega.
vegada.
vegetal, vegetarse, vegetativo, etc.
vehemente, vehemencia, etc.
vehículo.
veinte, veintena, veintiquatreno, etc.
vela, velar, velon, *et tous les dérivés et les composés de* vela.
velate.
velesa.
veleta.
velicar, velicacion.
vello, *duvet.*
bello, *beau.*
velludo, *ou* vellido, vellera, etc.
vellon, vellocino.
vellora.
vellorí.
vellorita.
vellosilla.
vellutero.
velo, velar, velaciones, *ainsi que tous leurs dérivés ou composés.*
veloz, velocidad, etc.
vena, venero, venoso.
venablo.
venado, venadero, venatorio, etc.
vencer, vencedor, vencido, etc.
venda, vendar, vendage, etc.
Vendaval.
vender, vendible, venta, venal, etc.
vendicion, *l'action de vendre.*

bendicion, *bénédiction.*

vendimia, vendimiar, etc.

veneficiar, *ensorceler.*

beneficiar, *bénéficier.*

venéfico, *venimeux*, *etc.*

benéfico, *bienfaisant.*

veneno, venenar, venenoso, etc.

venera, veneruela, etc.

venerar, veneracion, venerable.

vengar, venganza, vengador.

vengala.

venia, venial, etc.

venir, venida, venturo, veniente, etc.

venta, ventero, etc.

ventaja, ventajoso, etc.

ventalla.

ventalle.

ventana, ventanage, ventanero.

ventosa.

ventura, venturero, etc.

Venus, venusto, ta, venereo, rea.

ver, vista, vision, viso, visera, veedor, *ainsi que tous leurs dérivés ou composés.*

vera.

Verano, veraniego, vernal, etc.

veras, vero, ra, veraz, veracidad, verídico, verisimil, *ou* verosimil, verificar, etc.

verbasco.

verbena.

verberar, verberacion, etc.

verbigracia.

verbo, verbal, verboso, verbosidad, etc.

verdad, verdadero, ra, etc.

verde, verdacho, verdear, verdoso, verdura, verdulero, etc.

verderol.

verderon.

verdolaga.

verdugado.

verdugo, verdugon, verduguillo.

vereda, veredero, etc.
verga, vergajo, verguear, etc.
vergel.
vergüenza, *ou* vergoña, vergonzante, vergoñoso, etc.
vericueto.
verja.
vermicular, verminóso.
Verónica.
veros.
verraco, verraquear, *ou* varraquear, verriondez, etc.
verruga, verrugon, verrucaria, etc.
versar, versarse, versado, versátil, vertible, etc.
version.
verso, versal, versificar, versículo, versiculario, etc.
vertebra.
vertellos.
verter, vertedero, vertiente, etc.
vértice, vertical.
vértigo, vertiginoso.
Vespero, vespertillo, verpertino, víspera, etc.
vesquir.
vestigio.
vestiglo.
vestir, veste, vestido, vestimenta, etc.
veta, *veine de métal.*
Beta, *morceau de corde.*
veterano, na.
vexar, vexacion, vexámen, etc.
vexiga, vexigatorio, vexiguero, etc.
vexilo.
vez, vecero.
vezo, vezar, vezado, da.
via, viador, viático, etc.
viadera.
viage, viajar, viagero, etc.
vianda.
viaraza.
víbora, viborrezno, viperino, etc.
vibrar, vibración, etc.

vicario, ria, vicariato, etc.

Vicealmirante, Vizeonde, *ainsi que tous les composés de* vice *ou* viz.

vicio, viciar, vicioso, etc.

vicisitud, vicisitudinario.

víctima, victimario.

victor, *ou* vitor, victorear, victoria, etc.

vicuña.

vid, vidueño, viduño, *ou* veduño.

vida, vivir, vivificar, viviente, vital, vitalicio, etc.

vidrio, vidriera, vidriar, vidrioso, etc.

viejo, ja, vejez, *ou* veyez, etc.

viento, ventar, ventilar, *ainsi que tous leurs dérivés ou composés.*

vientre, ventral, *ainsi que tous leurs dérivés ou composés.*

viérnes.

viga, vigueta, viguería, etc.

vigésimo, *ou* vicésimo.

vigía.

vigilar, vigilia, vigilancia, etc.

vigolero.

vigor, vigorar, vigoroso, etc.

vigotas.

vihuela, vihuelista.

vil, vileza, vilecer, etc.

vilagomez.

vilano.

vilhorro.

vilicacion.

vilipendio, vilipendiar.

villa, village, villano, etc.

villancico, villancicquero.

villar, *village.*

billar, *billard.*

villivina.

villorin.

villordo, da.

vilorta.

vimbre.

vincapervinca.

vínculo, vincular, etc.

vindicar, vindicacion, vindicta.
viniebla.
vino, vinagre, vinagera, vinagrera, vinoso, etc.
viña, viñedo, etc.
viola, violeta, violaceo, cea, etc.
violar, violacion, etc.
violencia, violentar, violento.
violin, violon, violinista, etc.
viquitortes.
vira, viraton, etc.
virar, virador.
Virey, *ou* Visorey, vireynato, etc.
virgen, virginal, virgo, etc.
vírgula, virgulilla.
virgulto.
viril, virilidad, etc.
virio.
virtud, virtual, virtuoso, etc.
viruela, virolento, etc.
viruta.
visage.
visantes.
víscera.
visco, viscoso, viscosidad.
Visir.
visita, visitar, visitador, etc.
vislumbre, vislumbrar, vislumbrado.
vitando, da.
vitela.
vitreo, vitrificar, etc.
vitriolo.
vitualla, vituallado, da.
vituperio, vituperar, vituperable.
viudo, da, viudedad, viudez, etc.
vivac.
vivandero, ra.
vivar, vivera, *ou* vivero.
vivaz, vivacidad.
víveres.
vivíparo.
vizcacha.
voacé.
vocablo, vocabulario, vocabulista.
vocacion.

vocal,

vocal, vocalmente.
vocativo.
volar, vuelo, volandas, volatin, volatería, etc.
volada, *vol, volée.*
bolada, *coup de boule.*
volcan.
volcar, volcado, vuelco.
voleo, volear, etc.
volicion, volitivo.
volquearse.
volúmen, voluminoso.
voluntad, voluntario, etc.
volver, vuelta, volteta, voltear, voltegear, voluta, voluble, etc.
volvo, *ou* vólvulo.
vómico, ca.
vómito, vomitar, vomitivo, etc.
voraz, voracidad, etc.
voragine, voraginoso, sa.
vórtice, vortiginoso, sa.
vos, vosotros, vuestro, tra, vueso, sa, vuecelencia, vuesamerced, etc.
voto, votar, votivo, etc.
voyla.
voz, vocear, vocinglero, *ainsi que tous leurs dérivés et composés.*
Vulcano.
vulgo, vulgar, vulgarizar, vulgata, etc.
vulnerar, vulnerable, vulnerario, etc.
vulpeja.
vulturno.
vulva.
vusco.

Xa, *adverbe.*
xabalon, *ou* xabalcon, xabalonar, *ou* xabalconar.
xábeba.
xábega, *ou* xábeca, xabeguero.
xabeque.
xable.
xabon, xabonar, baxonero, etc.
xácara, xacarear, xacarero, etc.

R

xácaro, xacarandina, *ou* xacarandana.
xácena.
xaco, *saie.*
jaco, *petit cheval.*
xada, xadiar.
xaga.
xagua.
xaguadero.
xalapa.
xalear.
xalés.
xallullo.
xalma, xalmero.
xaloque.
xalxacotí.
xamacuco.
xamar.
xamborlier.
xambrar.
xamete.
xamuga.
xamuscar.
xándalo.
xano, na.
xantio.
xantoline.
xapoypa.
xaque, xaquear, etc.
xaqueca.
xaquel.
xaqueta, xaquetilla, xaqueton, etc.
xáquima.
xara, xaral.
xarabe, xarabearse.
xaramago.
xaramugo.
xarayz.
xarcia.
xarifo, fa.
xarope, xaropar, xaropear, *ou* xarapotear, etc.
xarragin.
xarro, *criailleur.*
jarro, *pot.*
xateo, tea.
xau, *interjection.*
xaurado, da.
xauría.
xauto, ta.
xazilla.
xea.
xera, *ou* xeera.
xefe.
xelfe.
xeme, xemal.

xenabe, *ou* xenable.
xeno, na.
xepe.
xeque.
xera.
xerapellina.
xerga, xerguilla, xergon.
xerife, ou xarife.
xeringa, xeringuilla, xeringar, etc.
xerqueria.
xeta.
xetar, xeto.
xia.
xibia, xibion.
xícara.
xifa, xifería, xifero, ra, xiferada.
xilguero.
xilobálsamo.
xion.
xíride.
xisca.
xitar, xitado.
xixallo, xixallar.
xorgolin.
xuagarzo.
xubete.
xuela.
xugo, xugue, xugoso, sa, etc.
xulo.
xurel.
xuta.

Yervo.

Zadiva.
zahareño, ña.
zaharron.
zahen.
zaherir, zaheridor, etc.
zahinas.
zahon.
zahonado, da.
zahondar.
zahorí.
zahorra.
zahumar, zahumerio, etc.
zahurda.
zanahoria.
zancajear, zancajera, zancajiento.
zanquivano, na.
Zarevitz.
zarzagravillo.

zarzahan.
zeda, *ou* zeta, zedilla.
zedoaria.
Zéfiro.
zelo, zelar, zelador, zelotipia, etc.
zenit.
zénzalo, zenzalino, na.
zequí.
zequia.
zeugma.
zilorgano.
zipizape.
zirigaña.
ziszas.
zizaña, zizañero, ra.

LISTE des villes, bourgs, rivières, etc., d'Espagne, dont l'orthographe est douteuse.

Acevedo.
Alava.
Alvarado.
Alvarez.
Avellaneda.
Avendaño.
Avila.
Aviles.
Benavente.
Benavídes.
Calatrava.
Carvajal.
Cháves.
Covadonga.
Covarrúbias.
Cueva.
Dávalos.
Dávila.
Escovar.
Esquivel.
Faxardo.
Feixoo.
Guadalquivir.
Guevara.
Haedo.
Haro.
Heredia.
Herrera.
Hinestrosa.
Hinojosa.
Hoyos.
Huerta.
Hurtado.
Jover.
Luxan.
Maraver.
Mexico.
Monsalve.
Moxica, *ou* Muxica.
Narvaez.
Nava.
Navarra.
Ovando.
Oviedo.
Quevedo.
Róxas.

Saavedra.
Sandoval.
Segovía.
Sevilla.
Silva.
Talávera.
Tovar.
Valdes.
Valencia.
Vigil.
Valenzuela.
Valera.
Valero.
Valvarde.
Valladolid.
Valladares.
Valle.
Vallejo.
Varela.
Várgas.
Vazquez.
Vela.
Velasco.
Velazquez.
Vélez.
Venégas.
Venezuela.
Vera.
Veragua.
Vergara.
Viana.
Vicuña.
Vigo.
Villafranca.
Villagarcía.
Villalpando.
Villaumbrosa.
Villégas.
Villena.
Vivanco.
Vique.
Vivero.
Vizcaya.
Xalon.
Xarama.
Xaraquemada.
Xativa.
Xavier.
Xerez.
Ximenez.
Xúcar.
Zavala.

DE LA PROSODIE.

La *prosodie* est, suivant les grammairiens français, la manière de prononcer correctement chaque syllabe prise à part, et considérée dans ses trois propriétés, qui sont l'*accent*, l'*aspiration* et la *quantité*.

Toutes les syllabes ne peuvent être prononcées de même; on élève le ton pour les unes, on le baisse pour d'autres; c'est ce que l'on nomme *accent*.

Une syllabe est prononcée avec douceur ou avec rudesse, sans que cette douceur ni cette rudesse aient rapport à l'élévation ou à l'abaissement de la voix; c'est ce qui s'appelle *aspiration*.

La *quantité* est la mesure des syllabes brèves ou longues qu'il faut observer en prononçant.

L'Académie ne s'est occupée que de la quantité, et il paraît qu'effectivement elle n'a dû s'occuper que de cela; car les trois principes fondamentaux qui règlent la prononciation du français, ne sont point aussi distincts pour celle de l'espagnol. L'Académie, en parlant de l'accent prosodique, dit : « L'accent, proprement dit,

est l'élévation plus ou moins forte de la voix sur certaines syllabes; mais en général l'on entend par accent, cette marque que l'on place sur les syllabes longues, et même nous appelons accent cette pause qui a lieu en prononçant les syllabes longues. » En effet, l'accent et la quantité doivent ne faire qu'un en espagnol, car l'élévation de la voix n'a lieu que sur les syllabes longues, et par conséquent les règles sont les mêmes. Quant à l'aspiration, j'ai déjà dit qu'elle était à peu près nulle, et il est inutile de répéter ici les remarques qui ont été faites. Je ne parlerai donc que de la quantité.

De la quantité des syllabes.

Les syllabes d'un mot sont ou brèves ou longues. On coule vîte sur les brèves, on appuie sur les longues.

Chaque mot espagnol a une syllabe longue, qui est appelée *silaba aguda*, parce qu'elle est marquée d'un accent aigu. Dans les mots de plusieurs syllabes, la longue est ordinairement la pénultième; et pour éviter de multiplier les lettres accentuées, l'Académie n'a fait usage de l'accent que pour les syllabes qui font exception à cette règle. Pour donner une juste idée de l'emploi de cet accent, et pour que l'élève reconnaisse facilement quelle est la syllabe longue

d'un mot, je vais transcrire les règles que donne l'Académie Espagnole :

1.° Aucun monosyllabe, soit qu'il se termine par une voyelle, soit qu'il se termine par une consonne, ne sera accentué, vu qu'ils sont toujours longs; tels sont *da*, *ve*, *vi*, *no*, *hoy*, *tu*, *job*, *dad*, *vil*, *pan*, *ten*, *fin*, *mar*, *pies*, *Mut*, *Rut*, *box*, *pez*. Il faut en excepter les monosyllabes qui ont deux significations, et dont la prononciation est plus longue dans l'une que dans l'autre. Pour éviter que par la conformité de leur orthographe, ils ne puissent être confondus, on accentuera celui sur lequel on appuie davantage; ainsi l'on écrit *él*, pronom personnel, et *el*, article; *mi*, pronom, *mi*, adjectif; *dé*, temps du verbe *dar*, et *de*, préposition; *sé*, temps du verbe *ser*, et *se*, pronom; *si*, pronom ou particule affirmative, et *si*, particule conditionnelle. Il faut aussi excepter les voyelles *a*, *e*, *o*, *u*, que l'on accentue lorsqu'elles sont seules formant une partie de l'oraison.

2.° Dans les mots terminés par une seule voyelle, et qui ont plusieurs syllabes, l'on placera l'accent sur celle qui se prononce plus lentement, excepté lorsqu'elle se trouve être la pénultième, qui ne s'accentue point, par la raison énoncée plus haut. Il faut excepter les première et troisième personnes du prétérit parfait et du futur de l'indicatif des verbes, dont on accentue la dernière

syllabe, lors même qu'elle serait suivie d'un pronom. Ex. *Encogíme, cogíte, halléle, hablardme, escapóse, enseñome, daréte, quitardnse, comerdnlo.*

On place l'accent sur les dernières syllabes de *alld, café, dexó, Perú, Bercebú.*

Lorsque la syllabe longue se trouve être l'antépénultième, comme dans les mots appelés *esdrúxulos,* on la marque d'un accent. Ex. *Cdmara, célebre, cdutico, espíritu, santísimo, etc.* ainsi que les verbes devenus *esdrúxulos* par l'adjonction d'un pronom. Ex. *Mírame, óyeme, díxose, sépase, etc.* qui, sans le pronom, s'écriraient *mira, oye, dixo, sepa, etc.*

On marque aussi de l'accent la syllabe longue, lorsqu'elle se trouve être celle qui précède l'antépénultième, c'est-à-dire la quatrième, ce qui a lieu dans les mots composés d'un verbe et de deux pronoms, ainsi que dans certains adverbes en *mente.* Ex. *Buscdmelo, díxosenos, fdcilmente.*

La syllabe longue est quelquefois la cinquième, ce qui a lieu dans les adverbes terminés en *mente,* et dérivés des *esdrúxulos,* alors elle est aussi accentuée. Ex. *Bdrbaramente, cdndidamente, intrépidamente, pacíficamente,* qui viennent de *bdrbaro, cdndido, intrépido, pacífico.*

3.° Les mots terminés par deux voyelles,

et composés seulement de deux syllabes, dont la longue serait la première, ne seront marqués d'aucun accent, par la règle générale qui dispense de mettre l'accent sur les pénultièmes; tels sont *nao*, *cae*, *brea*, *sea*, *lea*, *reo*, *veo*, *via*, *tia*, *lie*, *rio*, *mio*, *loa*, *loe*, *roo*, *pua*, *rue*, *duo*, dont la première voyelle est longue. Il en est de même des mots qui entrent dans la classe des mots de deux syllabes, parce qu'ils sont terminés par les diphthongues *ia*, *ie*, *io*, *ua*, *ue*, *uo*, que l'on prononce comme une syllabe.

Mais lorsque la dernière voyelle est longue, il faut l'accentuer; tels sont *minué*, *menjué*, et généralement toutes les premières et troisièmes personnes du prétérit parfait des verbes qui sont dans ce cas. Ex. *Leí*, *reí*, *fié*, *lié*, *roí*, *firió*, *pidió*, *fragüé*, *fragüó*. Il faut en excepter les mots terminés par *y*, et qui forment diphthongue; comme leur dernière syllabe est toujours longue, elle ne sera point accentuée.

4.° Dans les mots de trois syllabes ou plus, et qui sont terminés par deux voyelles, on marque d'un accent celle des deux voyelles qui est longue; ainsi l'on accentuera la dernière voyelle de *pentapié*, *tirapié*, et généralement les premières et troisièmes personnes du singulier du prétérit parfait de l'indicatif des verbes. L'on accentuera l'avant dernière voyelle des noms ou verbes terminés en *ee*, *ia*, *ie*, *io*, *ua*, *ue*, *uo*. Ex. *Provée*;

filosofía, desvía, desafío, ganzúa, reditúe, gradúo. Quoique les premières et troisièmes personnes du singulier de l'imparfait de l'indicatif ou du subjonctif soient terminés en *ia*, on se dispensera d'accentuer la première voyelle qui est toujours longue.

Lorsque les voyelles *ia, ie, io, ua, ue, uo*, forment diphthongue, on ne mettra aucun accent, la syllabe longue se trouvant la pénultième. Ex. *Experiencia, enturbie, imperio, Nicaragua, desagüe, desaguo.* L'on n'accentuera pas non plus les mots terminés en *ae, ao, au, ea, eo, oa, oe, oo*; tels sont *decae, bacalao, Busembau, hermosea, arcabuceo, Aldecoa, linaloe, Feixoo, etc.*, la pénultième voyelle étant ordinairement longue. On marquera d'un accent la pénultième longue des mots *héroe, cesárea, etérea, línea, cutáneo, momentáneo, purpúreo*, et quelques autres.

Il est bon d'observer que certains mots terminés par deux voyelles, tels que *lia* et *via*, qui n'ont que deux syllabes, prennent un accent lorsqu'ils entrent dans la composition d'un autre mot, comme dans *deslía, desvía.*

5.° Les mots terminés par une consonne ont la dernière syllabe longue; elle n'est point accentuée, parce que cette règle est générale; les mots qui y font exception sont marqués d'un accent sur la pénultième ou l'antépénultième,

suivant le besoin. Ex. *Vírgen, árbol, alférez, régimen, énfasis, Júpiter, etc.*

On n'accentue point la syllabe longue des noms patronimiques terminés en *ez*, quoiqu'elle soit la pénultième. Ex. *Sanchez, Fernandez, Perez, Enriquez.*

Lorsque dans les personnes du singulier des verbes, la syllabe longue se trouve la dernière, elle sera accentuée. Ex. *Amarás, serás, etc.*

6.° Le pluriel d'un nom suit la règle de son singulier, de manière que si ce dernier est accentué, il faut aussi que le pluriel le soit sur la même syllabe; et s'il n'y a point d'accent au singulier, le pluriel n'en aura pas. Il faut en excepter le seul mot *carácter*, dont l'accent se trouve sur une autre syllabe au pluriel, *caractéres.*

ÉLÉMENS (1) DE PRONONCIATION DE LA LANGUE ESPAGNOLE, A L'USAGE DES FRANÇAIS.

L'ORTHOGRAPHE de la langue espagnole est, à quelques exceptions près, conforme à la prononciation auriculaire. Cette perfection dont jouit cette seule langue, est due en partie à l'utile réforme qu'y a opérée l'Académie. En faisant jouir ses compatriotes d'un aussi grand avantage, l'Académie Royale Espagnole n'en mérite pas un moindre tribut de reconnaissance de la part des étrangers, pour qui elle a aplani en grande partie les difficultés que présente ordinairement cette partie de l'étude des langues.

D'après ce que je viens de dire, chaque signe de la langue espagnole écrite ayant un son distinct et qui lui est propre, on doit tous les articuler, en faisant entendre toutes les lettres sans

(1) Les élémens que je donne ici, sont les mêmes que ceux qui se trouvent dans mon *Dictionnaire espagnol-français*, in-8.º 2 vol. J'ai cru devoir les répéter ici pour la facilité de ceux qui se servent d'un autre dictionnaire.

en excepter pour les diphtongues, les triphtongues, et même pour les consonnes finales. L'usage permet cependant que dans les mots terminés en *ado*, on fasse très-peu sentir le *d*; il y a encore quelques autres exceptions, mais elles varient suivant les localités, et la pratique seule apprend à les connaître.

En adoptant les mêmes caractères pour former leurs mots, les différens peuples n'y ont pas attaché la même valeur, les mêmes sons. Les élémens que je place ici sont destinés à faire apercevoir ces différences entre la langue française et la langue espagnole, et à indiquer, autant que cela est praticable, par quels signes de sa propre langue le lecteur pourra obtenir les sons de la langue qu'il veut étudier.

Toutes les lettres de l'alphabet espagnol sont du genre féminin; je ne parle dans ces élémens que des lettres dont le son en espagnol est différent de celui que leur donnent les Français.

B

Les Espagnols confondent souvent le son de cette lettre avec celui du *V*. Il convient mieux de donner à chacune d'elles leur propre son.

C

La lettre *C* a, comme en français, deux sons distincts, l'un doux devant *e* et *i*, et l'autre sem-

blable à celui du *K*. Dans le premier cas, je l'ai laissé subsister tel, pour la prononciation écrite; et dans le second, je l'ai représenté en substituant un *K* au *C*.

CH

Le *C* joint à l'*H* est en espagnol une lettre double, qu'il faut prononcer comme si elle était précédée d'un *t*, sans appuyer cependant d'une manière bien marquée sur ce *t* ajouté. Mais le *CH* a le son du *k*, lorsqu'il est suivi d'une consonne ou d'une voyelle marquée d'un accent circonflexe, comme dans *christiano*, *chîmia*, *etc.*

E

L'Académie Espagnole n'attribue qu'un seul son à cette lettre; l'oreille française cependant en aperçoit deux bien distincts, l'un semblable à notre *é* fermé, celui-ci est le plus général; et l'autre semblable à celui de notre *è* ouvert, ce qui a lieu lorsque dans une même syllabe cette lettre est précédée des consonnes *r*, *s*, *z*. Dans la prononciation écrite, j'ai surmonté cette lettre d'un accent aigu ou d'un accent grave, suivant le son qu'elle doit avoir.

Les Espagnols ne font aucun usage de notre *e* muet, et celui que j'ai placé dans la prononciation écrite, à la fin des mots terminés par les nasales,

nasales, *an*, *en*, *in*, *on*, *un*, n'est destiné qu'à faire prononcer la consonne d'une manière très-distincte. Dans le même but, je l'ai placé aussi à la fin des mots terminés par *d*, *s*, *z*, ainsi que dans un très-petit nombre d'autres circonstances.

G

Le *G* a deux sons différens, l'un conforme à celui du français devant *a*, *o*, *u*, ou devant une consonne; l'autre guttural et semblable à celui du *J* des Espagnols. *Voyez cette lettre.*

H

Lorsque l'*H* n'est pas précédée d'un *C* ou d'un *P*, elle doit être considérée moins comme une lettre que comme un signe d'aspiration ; et encore cette aspiration est-elle si peu sensible, qu'elle est considérée comme nulle, même lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles. L'Académie Espagnole dit que cette aspiration se fait cependant sentir lorsque l'*H* précède la syllabe *ue*, et qu'alors elle prend un peu du son du *G*.

J

Cette lettre, appelée *jota* ou *ijota*, est un de ces caractères dont le son, particulier à la langue espagnole, ne peut être représenté, et dont on

ne peut se former une juste idée qu'en l'entendant prononcer par un Espagnol ou par un bon maître. *Sarrabasa*, écrivain Espagnol, le définit de la manière suivante : « le son de cette lettre, » dit-il, s'obtient en retenant son haleine au » passage de la gorge, et en ne la poussant que » peu à peu contre le palais, ce qui produit un » léger bruit, semblable à celui que l'on fait en se » gargarisant. » J'ajouterai qu'en même temps un Français doit faire entendre un très-léger son du *k*.

Cette lettre, ainsi que *G* et *X*, lorsqu'elles ont le même son, se trouvent indiquées dans la prononciation écrite de ce dictionnaire par (ĸ).

LL

Ce caractère, double dans sa forme, est simple dans sa valeur, et soit qu'il se trouve au commencement ou dans le courant d'un mot, il a le son de notre L mouillée des mots *fille*, *famille*, *etc.* Mais comme en français on ne lui donne pas toujours le même son, et qu'il est tout différent dans *ville*, *tranquille*, *etc.*, j'ai été obligé d'employer une nouvelle combinaison de signes pour tous les mots espagnols qui ont deux *ll*; ce que j'ai fait en retranchant une *l* et en ajoutant un *g* et un *i*; ainsi *llave*, *muelle*, *etc.* sont écrits (*glia-vé*) *moué-glié*). C'est ainsi,

qu'à l'imitation des Italiens, plusieurs grammairiens ou lexicographes ont représenté ce son.

Ñ

Cette lettre, appelée par les Espagnols *n con tilde*, a le son du *gn* français des mots *ignorer*, *digne*, *etc.* D'après les autorités citées dans l'article ci-dessus, j'ai indiqué cette prononciation en ajoutant un *g* et un *i*; ainsi pour *ñino*, *ñineria*, *etc.*, j'ai écrit (*ni-gnio*) (*ni-gnié-ri-a*), *etc.*

S

Dans aucun mot espagnol on ne trouve cette lettre double. Le son qu'elle a est semblable à celui que donnent les Français aux deux *ss*, au *ç*, ou à l'*s* lorsqu'elle n'est pas entre deux voyelles. Mais pour obliger le lecteur Français à prononcer cette lettre d'une manière uniforme, je l'ai changée en *ç* lorsqu'elle est entre deux voyelles et placée devant *a*, *o*, *u*. Ex. *Pesar* (*pé-çar*), *glorioso* (*glo-rio-ço*), *presumir* (*pré-çou-mir*). Je l'ai changée en *c* lorsqu'elle est entre deux voyelles et placée devant *e* ou *i*. Ex. *Pasear* (*pa-céar*), *basilica* (*ba-ci-li-ka*). Mais je l'ai laissé subsister lorsqu'elle se trouve au commencement du mot, ou qu'elle est jointe à une consonne. On donne quelquefois à l'*s* le son du *z*, (voyez cette lettre), mais c'est par corruption.

T

La seule remarque à faire sur cette lettre, c'est que, mise devant un *i*, elle ne se prononce jamais en espagnol comme dans les mots français *attention*, *ineptie*, *etc.*, mais toujours comme dans *pitié*, *tirer*, *partie*, *etc.*

U

Cette voyelle se prononce comme *ou* en français; mais elle est absolument muette lorsqu'elle est précédée d'un *G* ou d'un *Q*, et suivie des voyelles *e*, *i*, ainsi que dans les mots qui commencent par *quo*, lesquels sont peu nombreux. Lorsqu'elle est marquée d'une diérèse ou deux points (ü), comme dans *argüir*, *qüestura*, *etc.*, elle reprend le son ordinaire, et l'on prononce (*ar-gouir*) (*koues-tou-ra*). Dans la prononciation écrite, j'ai employé les mêmes signes, dont déjà plusieurs se sont servis, pour représenter le son des syllabes *gue*, *gui*, en écrivant *ghe*, *ghi*. Quant au son des syllabes *que*, *qui* et *quo*, lorsque cette dernière est au commencement d'un mot, j'ai écrit *ke*, *ki*, *ko*. Il était difficile de peindre leur prononciation d'une manière plus vraie.

V

Cette lettre est appelée par les Espagnols *v de Corazon*. Sa vraie prononciation est conforme à celle du *v* français. L'usage permet qu'on lui donne le son du B. Mais pour obvier à l'incertitude et à la confusion que cela apporte dans l'orthographe, l'Académie Royale Espagnole veut que l'on donne à cette lettre le son qui lui appartient, et j'invite les élèves à s'y conformer. J'ajouterai de plus, que les personnes qui prononcent purement, et surtout les habitans de la capitale, donnent au *v* le même son que nous.

X

Cette lettre, appelée en espagnol *equis*, a le son guttural du *J*, (voyez la lettre J) lorsqu'elle se trouve à la fin d'un mot ou devant une voyelle; mais elle a celui des deux lettres réunies *k s*, lorsqu'elle est devant une consonne, ou une voyelle marquée d'un accent circonflexe.

Z

Le son de cette lettre est celui de notre *C*; cependant il faut faire entendre un léger grassayement, semblable à celui des personnes qui prononcent *chose*, *etc.*, comme s'il y avait *sose*;

ce que le vulgaire appelle *blesser*. Dans plusieurs provinces de l'Espagne on donne assez généralement le même son au *C* devant *e*, *i*; l'Académie Espagnole néanmoins se tait là-dessus.

La prononciation espagnole des lettres *a*, *b*, *f*, *i*, *k*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p*, *q*, *r*, *v*, *y*, est semblable à celle du français.

CHOIX

De différens morceaux extraits des meilleurs auteurs Espagnols.

LOS ENEMIGOS GENEROSOS.

NOVELA.

HALLANDOME cierto dia en casa del Conde.... noté cierto caballero cuya gallardía parecia bien la de un caballero Español, aunque por su trage y aun su acento, algo ya alterado, le hubieran podido tomar por un extrangero. Era el primo del Conde.... mismo que habia pasado en Polonia hacia ya algunos años; despues de haber hablado política, teatro, etc. contónos así su historia.

Desde mis mas tiernos años me incliné á las armas, y como en España gozábamos de una paz octaviana, tomé el partido de ir á Polonia, á quien los Turcos acababan de declarar la guerra. Me presenté al Rey, y obtuve empleo en su exército. Era yo un segundo de los ménos ricos de España, lo que me puso en precision de señalarme en las funciones con hazañas que mereciesen la atencion del General. Hice mi deber de

modo que el Rey me adelantó y me puso en parage de continuar en el servicio con honor. Despues de una larga guerra, cuyo fin no ignoran Vmds, me dediqué á seguir la corte, y S. M. por los buenos informes que diéron de mí los Generales, me gratificó con una pension considerable. Agradecido á la generosidad del Monarca, no perdí ocasion de manifestar mi reconocimiento. Poníame á su presencia aquellas horas en que era permitido verle y hacerle corte. Por esta conducta me introduxe insensiblemente en su amor, y recibí nuevos beneficios de su benignidad.

Un dia en que se corriéron cañas y sortija en un torneo sobresalió mi buena suerte de manera que toda la corte aplaudió mi valor y mi destreza. Volví á casa colmado de aclamaciones, y halléme con un billete de cierta dama, cuya conquista me lisongeó mas que todo el honor y todos los aplausos de aquel dia. Decíame en él que deseaba hablarme, y que para eso á la entrada de la noche concurriese á cierto sitio que ella misma señalaba. Dióme mas gusto este papel que todas las alabanzas que habia recibido, no dudando fuese una dama de la primera distincion la que me escribia. Fácilmente creerán Vmds, que no me descuidé, y que apénas anocheció volé al parage que se me habia citado. Esperábame en él una vieja para servirme de guía, y me introduxo por una portezuela en él jardin de

una gran casa, donde me conduxo á un rico gabinete, en que me dexó encerrado, diciéndome: sírvase V. S. de esperar aquí miéntras aviso á mi ama. Ví mil cosas preciosísimas en aquel gabinete, que estaba iluminado oon gran número de bugías, magnificencia que me confirmó en el concepto que yo habia formado de la nobleza de aquella dama. Y si todo lo que estaba mirando contribuia á ratificarme en que no podia ménos de ser aquella una persona de la mas alta calidad, mucho mas me aseguré en mi opinion quando ella se dexó ver con un ayre verdaderamente noble, garboso y magestuoso. Sin embargo no era lo que yo habia pensado.

Caballero, me dixo, á vista del paso que acabo de dar en vuestro favor, seria tan impertinente como inútil disimularos los tiernos sentimientos que habeis excitado en mi corazon. Ni penseis que estos me los inspiró el gran mérito que habeis manifestado á vista de toda la corte; por cierto este mérito no hizo mas que precipitar su explicacion. Tiempo ha que estoy muy informada de lo que sois, y lo mucho bueno que oí me determinó á seguir mi inclinacion. Pero no os lisongeeis, prosiguió ella, creyendo que habeis hecho la conquista de alguna Duquesa. Yo no soy mas que la viuda de un Oficial de guardias: lo único que puede hacer gloriosa vuestra victoria es la preferencia que os doy sobre uno de

los mayores señores del reyno. El Príncipe de Radrivil me ama, y hace quanto puede para ser correspondido; pero no lo consigue, y solo sufro sus obsequios por vanidad.

Aunque conocí por este discurso que trataba con una chusca amiga de aventuras amorosas, no dexé de reconocerme agradecido á mi estrella por este encuentro. Madama Hortensia, que así se llamaba, estaba en la flor de su juventud, y su extraordinaria hermosura me encantaba. Fuera de eso me ofrecia ser dueño de un corazon que se negaba á las pretensiones de un Príncipe. Gran triunfo para un caballero mozo y Español! Arrojéme á los pies de Hortensia para rendirla gracias por sus favores. Díxela quanto la podia decir un hombre apasionado, y creo que quedó muy satisfecha de las vivas expresiones con que la protesté mi fidelidad y mi reconocimiento. Separámonos, quedando los dos mejores amigos del mundo, convenidos en que nos veríamos todas las noches que no pudiese venir á su casa él de Radrivil, tomando ella á su cargo el avisarme exâctamente. Así lo hizo, y en fin yo vine á ser el Adónis de aquella nueva Vénus.

Pero los gustos de esta vida duran poco. A pesar de las precauciones que tomó la dama para que nuestro comercio no llegase á noticia de mi competidor, no dexó de saber todo lo que nos importaba tanto que ignorase. Informóle de ello

una criada descontenta : y naturalmente generoso, pero fiero, zeloso y arrebatado, se indignó sobre manera de mi audacia. La cólera y los zelos le turbáron la razon, y aconsejándose solo con su furor, determinó tomar venganza de mí, pero del modo mas infame. Una noche que estaba yo en casa de Hortensia me esperó á la puerta falsa del jardin, en compañía de sus criados, armados todos de garrotes. Luego que salí hizo que se echasen sobre mí aquellos miserables, y les ordenó que me moliesen á palos. Dadle recio, les decia; muera á garrotazos ese temerario, que con esta infamia quiero castigar su insolencia. Apénas dixo estas palabras quando todos se echáron sobre mí, y me diéron tantos palos que me dexáron tendido en tierra, sin sentido, y como muerto. Retiráronse despues con su amo, para quien habia sido aquella cruel execucion el mas divertido y mas alegre espectáculo. Al amanecer pasáron cerca de mí algunas personas, las quales observando que todavía respiraba, tuviéron la caridad de llevarme á casa de un cirujano. Por fortuna se halló que no eran mortales los golpes, y tuve tambien la de caer en manos de un hombre hábil que me curó perfectamente en ménos de dos meses. Al cabo de este tiempo volví á parecer en la corte, donde prosegui en el mismo método que ántes, pero sin volver á entrar en casa de Hortensia, la qual tampoco hizo por su

parte diligencia alguna para que nos viésemos, porque á este solo precio la habia perdonado el Príncipe su infidelidad.

Como todos sabian mi aventura, y ninguno me tenia por cobarde, se admiraban de verme tan sereno como si no hubiera recibido la menor afrenta, sin saber que imaginarse de mi aparente insensibilidad. Unos creian que á pesar de mi valor la calidad del agresor me contenia y me obligaba á tragarme el ultrage. Otros, con mayor razon, no se fiaban en mi silencio, y miraban como una calma engañosa la sosegada situacion que aparentaba. El Rey pensó, como estos, que yo no era hombre que olvidase un insulto sin tomar satisfaccion, y que no dexaria de vengarme quando encontrase oportunidad. Para saber si habia adivinado mi pensamiento me hizo entrar un dia en su gabinete, y me dixo: Don Pompeyo, ya sé el accidente que te sucedió, y confieso que estoy admirado de ver tu tranquilidad. Tu ciertamente maquinas y disimulas. Señor, le respondí, ignoro quien pudo ser mi ofensor, porque fuí acometido de noche por embozados y gente desconocida, y nada tengo que hacer sino consolarme de mi desgracia. No, no, replicó el Rey; no pienses alucinarme con esa respuesta poco sincera. Estoy informado de todo. El Príncipe de Radrivil fué el que mortalmente te ofendió, tu eres noble y Español, y sé muy

bien en lo que te empeñan estas dos qualidades. Sin duda has formado resolucion de vengarte. Quiero absolutamente que me confieses el partido que has tomado, y no temas que llegue jamas el caso de arrepentirte de haberme confiado tu secreto.

Pues ya que V. M. lo manda, no puedo ménos, respondí yo, de manifestarle con toda verdad mi pensamiento. Sí, señor, solo pienso en vengar la afrenta que he recibido. Todo hombre que ha nacido como yo es responsable de su honor á su linage y á su mismo nacimiento. V. M. sabe muy bien el ultrage que se me ha hecho, y yo he resuelto asesinar al Príncipe de una manera que corresponda á la indignidad de la ofensa. Le envaynaré un puñal en el pecho, ó le levantaré la tapa de los sesos de un pistoletazo, y me refugiaré en España si pudiere. Este, Señor, es mi ánimo. A la verdad, repuso el Rey, me parece violento; pero ni por eso me atreveré á condenarle, considerada bien la villanía de la injuria que te hizo Radrivil. Conozco que merece el castigo que le tienes preparado; pero suspéndele por un poco, no le pongas en execucion tan presto. Dame tiempo para pensar, y para encontrar algun temperamento que os esté bien á los dos. Ah, Señor! exclamé yo no sin alguna conmocion. Pues á que fin me obligó V. M. á descubrirle mi secreto. Que tempera-

mento puede jamas..... Si no encuentro alguno que os dexé à entrámbos satisfechos podrás executar entónces lo que tienes resuelto. No pretendo abusar de la confianza que me has hecho; no sacrificaré tu honor, y en esta conformidad puedes estar muy tranquilo.

Andaba yo discurriendo por que medios podia pretender el Rey componer amigablemente este negocio; y he aqui como lo gobernó. Habló en particular á mi enemigo, y le dixo: Radrivil, tu has ofendido á Don Pompeyo de Castro: no ignoras que es un caballero ilustre, á quien yo amo, y que me ha servido bien. Le debes dar satisfaccion. Señor, respondió el Príncipe, si el la pide, pronto estoy á dársela con la espada en la mano. Es muy diferente la que debes dar, replicó el Rey. Un Español noble sabe demasiadamente las leyes del pundonor para querer medir la espada noblemente con un cobarde asesino. No puedo darte otro nombre, ni tú podrás borrar la indecencia de una accion tan villana sino presentando tu mismo un baston á tu enemigo, y ofreciéndote á ser apaleado por su mano. Santo cielo! exclamó mi enemigo. Pues que, Señor? quiere V. M. que un hombre de mi nacimiento se humille delante de un caballero particular hasta llevar con paciencia algunos palos? No llegará ese caso, respondió el Rey. Yo obligaré á D. Pompeyo á darme

palabra de que no te tocará, solo pretendo que le pidas perdon de tu violencia, presentándole el baston. Señor, replicó el Príncipe, eso es pedirme demasiado, y quiero mas quedar expuesto á las ocultas y alevosas asechanzas de su resentimiento. Tu vida es para mi preciosa, repuso el Monarca, y yo quisiera que este negocio no tuviera funestas conseqüencias. Para terminarlo con ménos disgusto tuyo, seré yo solo testigo de dicha satisfaccion, que absolutamente quiero y mando que des al injuriado Español.

Necesitó el Rey de todo su poder para conseguir que Radrivil se sugetase á un paso tan humillante; pero al fin lo consiguió. Envióme despues á llamar. Contóme la conversacion que habia tenido con mi enemigo, y me preguntó si me contentaria yo con aquella satisfaccion. Respondíle que si, y dí palabra de que léjos de ofenderle, ni aun siquiera tomaria en la mano el baston que me presentase. Arregladas así las cosas concurrímos el Príncipe y yo al quarto del Rey en cierto dia y á cierta hora, y S. M. se cerró con nosotros en su gavinete. Ea, dixo al Príncipe, reconoced vuestra falta, y mereced el perdon. Hízome entónces sus excusas mi contrario, y presentóme el baston que tenia en la mano. Tomad Don Pompeyo, ese baston, me dixo el Rey, y no os detenga mi presencia para no tomar venganza de vuestro

honor ultrajado. Yo os levanto la palabra que me disteis de no maltratar al Príncipe. No, Señor, respondí yo: basta que se haya sujetado á ser apaleado por mí: un Español ofendido no pide mayor satisfaccion. Pues bien, repuso el Rey, ya que los dos os dais por satisfechos, podréis ahora tomar libremente el partido que se acostumbra entre caballeros, segun el proceder regular. Medid vuestras espadas para terminar el duelo. Eso es lo que yo deseo vivamente, dixo el Príncipe en tono alterado y descompuesto, porque solo esto es capaz de consolarme del vergonzoso paso que acabo de dar.

Dichas estas palabras se retiró lleno de cólera y de confusion, y dos horas despues me envió á decir que me esperaba en cierto sitio escusado. Acudí á él, y le encontré muy prevenido para reñir bien. Tenia unos quarenta y cinco años, y no le faltaba destreza ni valor. Podíase decir con verdad que era igual el partido entre los dos. Venid, Don Pompeyo, me dixo, y terminemos de una vez nuestras diferencias. Uno y otro debemos estar furiosos, vos por el tratamiento que os hice, y yo por haberos pedido perdon. Diciendo esto echó mano à la espada arrebatadamente, y tanto, que no me dió tiempo para responderle. Tiróme dos ó tres estocadas con la mayor viveza; pero tuve la fortuna de parar los golpes. Acometíle despues, y conocí que reñia

con un hombre tan diestro en defenderse como en acometer, y no sé lo que hubiera sucedido á no haber tropezado el Príncipe, y caido de espaldas quanto se defendia retirándose. Paréme inmediatamente luego que le ví en tierra, y le dixe que se levantase. Porque razon me perdonais? me preguntó él. Me ofende mucho esa piadosa generosidad. Tambien quedaria muy obscurecida mi gloria, le respondí yo, si quisiera aprovecharme de vuestra desgracia; vileza que no cabe en un corazon noble y Español. Levantaos, vuelvo á decir, y prosigamos nuestro duelo.

No, Don Pompeyo, me dixo miéntras se iba levantando, despues de un rasgo tan noble no me permite mi honor empuñar la espada contra vos. Que diria el mundo de mí, si tuviera la desgracia de pasaros el corazon? Tendríame por un villano cobarde, si quitaba la vida á quien me pudo dar la muerte. No puedo, pues, armarme contra vuestra vida; ántes bien mi gratitud ha convertido en dulces y amorosos afectos los furiosos movimientos que agitaban mi corazon. Don Pompeyo, cesemos ya de aborrecernos; poco dixe; seamos amigos. Ah, Señor! exclamé yo, y con que gusto acepto una proposicion tan gustosa! Desde este instante os juro una sincerísima amistad; y para daros desde luego la prueba mas concluyente, os prometo no poner mas los pies en casa de Doña Hortensia, aun

quando ella lo deseara. No admito la promesa, dixo él, ántes bien yo quiero cederos aquella dama. Es mas razon que yo os la abandone, puesto que su inclinacion es natural por vos. No, no, le interrumpí; vos la amais, y los favores que me dispensaria podrian inquietaros, y así quiero sacrificarla á vuestra paz y quietud. Oh, Español, lleno de nobleza y generosidad! exclamó transportado Radrivil, y estrechándome entre sus brazos. Me encanta, me hechiza ese vuestro nobilísimo modo de pensar. Oh, y que remordimientos de corazon siento al oirlo! Con que dolor, y con quanta vergüenza se me viene á la memoria el villano ultrage que os hice! Paréceme ahora muy ligera la satisfaccion que os dí en el gabinete del Rey. Quiero repararla de un modo mas público, para borrar enteramente la infamia. Tengo una sobrina, de cuya mano puedo absolutamente disponer: yo os ofrezco su mano; es una heredera rica, no tiene mas que quince años, y todavía es mas hermosa que jóven.

Hice al Príncipe todos los cumplimientos, y le dí todas aquellas gracias que me podia inspirar el honor de entrar en su familia; y pocos dias despues me casé con su sobrina. Toda la corte se congratuló con aquel Señor, por haber hecho la fortuna de un caballero á quien habia cubierto de ignominia; y mis amigos se alegráron conmigo

del feliz remate de una aventura que prometia mas doloroso y mas funesto desenlace. Desde entónces, Señores mios, vivo con el mayor gusto en Varsovia. Mi esposa me ama, y yo la amo. Su tio me da cada dia nuevos testimonios de su amistad; y puedo asegurar sin ostentacion que estoy bien puesto en el ánimo y en la gracia del Rey. Prueba es de su estimacion la importancia del negocio que de su órden me ha traido en Madrid.

EL LOCO

PRESUMIDO DE DISCRETO.

CUENTO.

En la casa de los locos de Sevilla, estaba un hombre, á quien sus parientes habian puesto allí por falta de juicio: era graduado en cánones por Osuna; pero, aunque lo fuera por Salamanca; segun opinion de muchos no dexara de ser loco. Este tal graduado, al cabo de algunos años de recogimiento se dió á entender que estaba cuerdo y en su entero juicio, y con esta imaginacion escribió al Arzobispo, suplicándole encarecidamente y con muy concertadas razones, le mandase sacar de aquella miseria en que vivia, pues por la misericordia de Dios habia ya cobrado el juicio perdido; pero que sus parientes por gozar de la parte de su hacienda le tenian allí, y á pesar de la verdad querian que fuese loco hasta la muerte. El Arzobispo, persuadido por sus muchos billetes concertados y discretos, mandó á un Capellan suyo se informase del Retor de la casa si era verdad lo que aquel Licenciado le escribia, y que asimismo hablase con el loco, y que, si le pareciese que tenia juicio, le sacase

y pusiese en libertad. Hízolo asi el Capellan, y el Retor le dixo que aquel hombre aun se estaba loco, que puesto que hablaba muchas veces como persona de grande entendimiento, al cabo disparaba con tantas necedades, que en muchas y en grandes igualaban á sus primeras discreciones, como se podia hacer la experiencia hablándole. Quiso hacerla el Capellan, y poniéndose con el loco, habló con él una hora y mas, y en todo aquel tiempo jamas el loco dixo razon torcida ni disparatada; ántes habló tan acertadamente, que el Capellan fué forzado á creer que el loco ya estaba cuerdo: y entre otras cosas que el loco le dixo, fué que el Retor le tenia ojeriza por no perder los regalos que sus parientes le hacian, porque dixese que aun estaba loco y con lucidos intervalos; y que el mayor contrario que en su disgracia tenia era su mucha hacienda, pues por gozar della sus enemigos ponian dolo, y dudaban de la merced que nuestro Señor le habia hecho en volverle de bestia en hombre: finalmente él habló de manera, que hizo sospechoso al Retor, codiciosos y desalmados á sus parientes, y á él tan discreto, que el Capellan se determinó á llevarle consigo á que el Arzobispo le viese, y tocase con la mano la verdad de aquel negocio: con esta buena fe el buen Capellan pidió al Retor mandase dar los vestidos con que allí habia entrado el Licenciado:

volvió á decir el Retor que mirase lo que hacia, porque sin duda alguna el Licenciado aun se estaba loco: no sirviéron de nada para con el Capellan las prevenciones y advertimientos del Retor paraque dexase de llevarle: obedeció el Retor viendo ser órden del Arzobispo: pusiéron al Licenciado sus vestidos, que eran nuevos y decentes, y como el se vió vestido de cuerdo y desnudo de loco, supplicó al Capellan que por caridad le diese licencia para ir á despedirse de sus campañeros los locos. Él Capellan dixo que él le queria acompañar, y ver los locos que en la casa habia: subiéron en efecto, y con ellos algunos que se halláron presentes; y llegado el Licenciado á una jaula adonde estaba un loco furioso, aunque entónces sosegado y quieto, le dixo: hermano mio, mire si me manda algo, que me voy á mi casa, que ya Dios ha sido servido por su infinita bondad y misericordia sin yo merecerla, de volverme mi juicio: ya estoy sano y cuerdo, que acerca del poder de Dios ninguna cosa es imposible: tenga grande esperanza y confianza en él, que pues á mí me ha vuelto á mi primer estado, tambien le volverá á él, si en él confia; yo tondré cuidado de enviarle algunos regalos que coma, y cómalos en todo caso, que le hago saber que imagino, como quien ha pasado por ello, que todas nuestras locuras proceden de tener los estómagos vacíos, y los cele-

bros llenos de ayre: esfuércese, esfuércese, que el descaecimiento en los infortunios apoca la salud y acarrea la muerte. Todas estas razones del Licenciado escuchó otro loco, que estaba en otra jaula frontero de la del furioso, y levantándose de una estera vieja, donde estaba echado y desnudo en cueros, preguntó á grandes voces quien era él que se iba sano y cuerdo. El Licenciado respondió: yo soy, hermano, él que me voy, que ya no tengo necesidad de estar mas aquí, por lo que doy infinitas gracias á los Cielos, que tan grande merced me han hecho. Mirad lo que decis, Licenciado, no os engañe el diablo, replicó el loco, sosegad el pie, y estaos quedito en vuestra casa, y ahorraréis la vuelta. Yo sé que estoy bueno, replicó el Licenciado, y no habrá para que tomar á andar estaciones. Vos bueno? dixo el loco: agora bien, ello dirà, andad con Dios: pero yo os voto á Júpiter, cuya magestad yo represento en la tierra, que por solo este pecado, que hoy comete Sevilla en sacaros desta casa y en teneros por cuerdo, tengo de hacer un tal castigo en ella que quede memoria de él por todos lo siglos de los siglos, amen: ¿ no sabes tú, Licenciadillo menguado, que lo podré hacer, pues como digo soy Júpiter tonante, que tengo en mis manos los rayos abrasadores, con que puedo, y suelo amenazar y destruir el mundo? Pero con sola una cosa quiero castigar á este

ignorante pueblo, y es con no llover en él ni en todo su distrito y contorno por tres enteros años, que se han de contar desde el dia y punto en qùe ha sido hecha esta amenaza en adelante: ¿tú libre, tú sano, tú cuerdo; y yo loco, y yo enfermo, y yo atado? Así pienso llover, como pensar ahorcarme. A las voces y á las razones del loco estuviéron los circunstantes atentos; pero nuestro Licenciado, volviéndose á nuestro Capellan, y asiéndole de las manos, le dixo: no tenga vuesa merced pena, señor mio, ni haga caso de lo que este loco ha dicho, que si el es Júpiter, y no quisiere llover, yo que soy Neptuno, el padre y el Dios de las aguas, lloveré todas las veces que se me antojare y fuere menester. A lo que respondió el Capellan: con todo eso, señor Neptuno, no será bien enojar al señor Júpiter, vuesa merced se quede en su casa, que otro dia, quando haya mas comodidad y mas espacio, volverémos por vuesa merced: rióse el Retor y los presentes, por cuya risa se medio corrió el Capellan: desnudáron al Licenciado, quedóse en casa, y el loco se quedó con la presuncion de discreto.

AMOR É INGENIO.

NOVELA.

Con la muerte de mi Amo y señor Don Vicente de Guzman, quedó Doña Aurora su hija única, dueña absoluta é independiente de bienes imensos, y de su corazon y mano. Era ella una señorita que entraba á los veinte y dos años, mas de un mérito completo. Juntaba á una hermosura poco comun un entendimiento excelente y una grande instruccion. Temí yo, que teniendo mas necesidad de mugeres que la sirvieran que de criados y mayordomos, no tuviera la precision de salir de una casa en que empezaba ya aficionarme, y pensaba en efecto á buscar como emplear mi poco dinero que por muerte de mi padre me habia tocado y retirarme así del servicio de los grandes. Un dia en que mas pensaba en ello, me hizo llamar mi ama y me hizo entrar en su aposento. Saludéla yo con el mayor respeto; recibióme con una cara risueña; hízome sentar junto á sí y lo que mas me admiró fué que mandó á su camarera que se retirase y nos dexase solos. Despues de este preludio que mas y mas me iba confundiendo volvióse hácia mí y me dixo.

Vicente, ya habrás conocido que te miro con buenos ojos y que te distingo entre todos los criados de mi padre; quando eso no fuera bastante para hacerte conocer la particularidad con que te estimo, juzgo que no te dexará dudarlo ese paso que ahora voy á dar, escúchame pues sin interrumpirme, voy á confiarte un secreto de que pende la satisfaccion y la tranquilidad de mi vida.

Sabe que amo un Caballerito mozo y galan, ayroso y de ilustre nacimiento. Llámase Don Luis Pacheco. Le he visto algunas veces en el paseo y en la comedia pero nunca le he hablado. Ignoro su carácter como tambien quales sean sus inclinaciones si virtuosas, ó viciosas. En esto quisiera ser instruida con toda exâctitud. Para lo qual necesito de un hombre sagaz y sincero que informándose bien de sus costumbres, sepa darme una cuenta fiel y puntual. He puesto los ojos en tí, persuadida en que nada arriesgo en confiarte esta comision. Espero que la desempeñanarás con tanta discrecion y tanta destreza que nunca tendré motivo para arrepentirme de haberte escogido por depositario de mi mas íntima confianza.

Calló Doña Aurora esperando mi respuesta; yo la pedí no mas que dos dias de tiempo para poderle dar buena razon de Don Luis; volvíme á mi quarto no sin alguna satisfaccion pues bien

conocí que me tenia bastante á cuenta el ser confidente de mi ama. Ofrecióseme que esto podia hacerme hombre y que los medianeros de amor suelen ser muy atendidos y mejor pagados; reflexîones que me divirtiéron y me contentáron, acostándome con firme resolucion de obedecer y servir á mi ama en quanto quisiese disponer de mí.

Levantéme el dia siguiente y salí de casa á desempeñar el encargo. No era difícil saber donde vivia un caballero tan galan como Don Luis. Tomé al instante en la vecindad informes de su conducta; pero los sugetos á quienes recurrí no satisfaciéron del todo á lo que yo deseaba. Esto me obligó á solicitar nuevos y mas íntimos informes al dia siguiente y fuí en efecto mas afortunado que en el anterior. Encontré cabalmente en la calle á un mozo á quien yo conocia. Parámonos para saludarnos y en aquel punto se llegó á él uno de sus amigos y le dixo que le habian despedido de casa de Don Juan Pacheco, padre de Don Luis, por haber bebido algunos frascos de vino generoso. No perdí una tan buena ocasion para saber quánto deseaba, y lo conseguí á fuerza de preguntas y mas preguntas; de manera que volví á casa muy alegre por hallarme en estado de cumplir la palabra que habia dado á mi ama; fuí conducido pues á su quarto donde estaba esperándome con la mayor impaciencia.

Preguntóme luego que me vió si me habia bien informado de Don Luis. Si Señora le respondí; y en dos palabras informaré á V. S. de todo lo que he llegado á entender. En primer lugar se que muy en breve partirá por Salamanca á continuar sus estudios. Es un caballerito lleno de honor y de bondad; en quanto el valor no puede faltarle, basta decir que es caballero y castellano. Fuera de eso es un mozo entendido y de buenas modales, pero lo que quizá dará poco gusto á V. S. que siendo todavía tan jóven, es ya furiosamente calavera; ha puesto ya en buen recaudo á dos comediantas? Que es lo que me dices, exclamó Aurora: Dios mio que costumbres! Pero dime ¿ estás seguro de lo que cuentas? Como si lo estoy; la respondí; no hay cosa mas cierta. Todo me lo ha contado un criado de su casa, que fué despedido de ella esta mañana, y ya se sabe que los criados son muy sinceros, siempre que se trata de publicar los defectos y flaquezas de sus amos. Fuera de eso el tal señorito es muy amigo de Don Alexo Seguier, de Don Antonio de Gamboa y de Don Fernando Centellas prueba invincible de su disolucion. Basta, Vicente, dixo suspirando la pobre señorita: en virtud de tu informe comienzo desde ese punto á combatir mi amor indigno. Aunque habia ya hecho profundas raices en mi pobre corazon no desconfío de arrancarle. Vete,

prosiguió ella, y admite en premio de tu trabajo esta corta demonstracion de mi mucho agredecimiento. Al mismo tiempo me puso en la mano un bolsillo, añadiendo, solo te encargo que guardes bien el secreto que he confiado á tu discrecion y silencio.

No obstante el fiel informe que le habia dado de Don Luis, todavía ella le amaba, ó por mejor decir no pudiendo con todos sus esfuerzos vencer la violencia del amor se habia abandonado á su torrente: un dia me habló así: Vicente, yo no puedo olvidar á Don Luis; por mas que hago para borrarle de mi pensamiento, se me representa siempre, no ya como tu me lo pintaste encenegado en los vicios, sino como yo quisiera que fuese, tierno amoroso y constante. Enternecióse diciendo esas palabras, y no pudo impedir se le cayesen algunas lágrimas. Tambien á mí me faltó poco para llorar; tanto me comovió aquel su tierno llanto. Ni podia hacerla mejor la corte que siendo sensible á su ternura. Veo, amigo, continuó ella enjugándose los ojos, veo tu buen corazon, y estoy satisfecha de tu zelo, que prometo recompensar bien como merece. Nunca me ha sido mas necesario tu auxilio y asistencia. Voyte á descubrir el pensamiento que ahora me ocupa enteramente: sin duda que te parecerá extravagante y caprichoso.

Has de saber que quiero ir quanto ántes á

Salamanca. Mi idea es de disfrazarme en caballero baxo el nombre de Don Felix y entablar conocimiento con Pacheco procurando ganar su amistad y confianza. Hablaréle freqüentemente de Doña Aurora de Guzman suponiéndome primo suyo. Naturalmente deseará conocerla y aquí es donde le espero. Nosotros tendrémos en Salamanca dos posadas, en una haré el papel de Don Felix y en otra el de Doña Aurora; y dexándome ver de Don Luis unas veces vestida de hombre y otras de muger espero traerle al fin que me he propuesto. Ya convengo, añadió, de que es mucha extravagancia; pero la pasion que me arrastra, y la inocente intension con que procedo, acaban de cegarme y aturdirme sobre el paso que voy á dar.

Yo era del mismísimo parecer que Aurora en punto á la extravagancia y á lo peligroso del proyecto. Sin embargo, aunque le reconocia tan contrario á la razon y al honor, como lo era á la decencia, me guardé muy bien de hacer del pedagogo; ántes al contrario comencé á dorar la píldora y me esforcé á querer persuadir que en vez de ser un proyecto disparatado, era un delicado juego de ingenio, sin peligro y sin conseqüencia. Esto dió gran gusto á mi ama, porque á los amantes siempre les agrada que se celebren, y se aplaudan sus mas locos devaneos. En fin convenímos los dos en que esta temeraria empresa

la debíamos mirar como una especie de comedia inventada para divertirnos, en la qual solo habia de pensar cada uno en representar bien su papel. Cada uno aceptó el que se le encargó sin quexarse ni hacer esquinces, porqué no éramos comediantes de profesion. A la Señora Ortiz se le encomendó el de tia de Doña Aurora, señalándosela un criado y una doncella, y debia tomar el nombre de Doña Ximena de Guzman. Yo debia servir en calidad de ayuda de cámara, escogiendo entre las mugeres una que disfrazada en hombre la asistiera en particular.

Arreglados así los papeles nos restituimos á Madrid, donde supímos que se hallaba Don Luis Pacheco, disponiéndose, para salir prontamente para Salamanca. Dímos pues órden para que se hiciesen quanto ántes los vestidos que habíamos menester á fin de usar de ellos en tiempo y sazon; luego que se concluyéron, se plegáron y se metiéron en diferentes baules, y dexando al mayordomo el cuidado de la casa, partió Doña Aurora en un coche de colleras tomando el camino del reyno de Leon acompañada de todos los que habíamos de hacer papel en la comedia.

Llegámos en fin á Salamanca sin el menor contratiempo. Tomámos luego una casa noblemente alhajada, y la dueña Ortiz, segun lo que habíamos acordado, se comenzó á llamar Doña

Ximena de Guzman. Como habia sido dueña tanto tiempo, no podia ménos de hacer bien su papel. Salió una mañana con Aurora, una dama y un page, y se dirigiéron á una posada de caballeros, donde supiéron que ordinariamente se alojaba Pacheco. Preguntó la Ortiz si habia algun quarto desocupado, y habiéndola respondido que si, la enseñáron uno bastantemente adornado. Tomólo de su cuenta, y aun adelantó una mesada del arriendo, expresando que era para un sobrino suyo que venia de Toledo á estudiar á Salamanca, y le esperaba aquel dia.

Despues que la dueña y mi ama dexáron concertado aquel alojamiento, se retiráron al suyo, y la bella Aurora, sin perder tiempo, se vistió de caballero. Para cubrir sus cabellos negros se puso una peluca rubia, y tiñiéndose las cejas con el mismo color, se disfrazó de suerte que parecia un señorito jóven, garboso y desembarazado y á no ser que la cara era demasiadamente linda para hombre, ninguna otra cosa hacia sospechoso el disfraz. Imitóle en lo mismo la criada que le habia de servir de page, y todos nos persuadímos á que tampoco ésta representaria mal su papel, así porque no era de las mas hermosas, como por cierto ayre de despejo, y aun de descaro, que era muy propio del personage que la tocaba hacer. Despues de comer, hallándose las dos actrices en estado de presentarse

en

en su teatro, esto es, en la posada de caballeros, ellas y yo nos dirigímos allá. Entrámos en una carroza con los baules y toda la ropa que era menester.

La posadera, llamada Bernarda Ramírez, nos recibió con el mayor agrado, y nos conduxo á nuestro quarto, donde comenzámos á trabar conversacion con ella. Convenímos en la comida que nos habia de dar y en lo que la habíamos de pagar, quedando el buen trato de su cuenta. Preguntámosle despues si tenia en casa otros huéspedes.

Al presente, respondió, ninguno tengo, y siempre tendria muchos si quisiese recibir á todo género de gentes; pero mi genio no lo lleva, y en mi casa solo admito señoritos y personas de distincion. Esta misma noche espero uno que viene de Madrid á acabar aquí sus estudios. Llámase Don Luis Pacheco, y acaso le conocerán vmds, ó habrán oido hablar de él. Ni uno ni otro, respondió Aurora, y ántes bien habiendo de vivir con él en una misma casa, tendria particular gusto de saber que hombre es, por lo que podria importar para mi gobierno. Señor, repuso la huéspeda mirando al mentido estudiante, es un caballerito de linda figura, ni mas ni ménos como la vuestra, y desde luego aseguro que los dos pareceis hechos para en uno. Vive diez que podré gloriarme de tener en mi

casa los dos señoritos mas galanes y mas ayrosos de toda España! Segun eso, replicó mi ama, ese tal caballerito habrá tenido en Salamanca mil aventuras y buenos lances. Oh! en quanto eso, respondió la vieja, debo confesar que es un enamorado de profesion. Basta dexarse ver para conquistar. Entre otras robó el corazon de una Dama moza, y bella como ella sola. Es hija de un viejo doctor en leyes, y en quanto á su amor por Don Luis es aquello que se llama locura. Su nombre es Isabel. Pero dígame, la interrumpió Aurora con alguna viveza, ¿Don Luis la corresponde igualmente? Que la amaba ántes que partiese á Madrid, respondió la Ramírez, no tiene duda; pero si ahora la ama ó no la ama, eso es lo que yo no sé, porque el tal caballerito en este punto es poco de fiar. Corre de muger en muger, como lo hacen comunmente todos los de su edad y de su clase.

Apénas acababa la viuda de decir estas palabras, quando se oyó en el patio ruido de caballos. Asomámonos á la ventana, y vímos á dos hombres que se apeaban. Eran el mismo, Don Luis Pacheco y su criado. Dexónos la vieja para ir á recibirlos, y dispúsose mi ama, nó sin alguna emocion, á representar su personage de Don Felix. Poco despues vímos entrar en nuestro quarto á Don Luis con botas y espuelas, en trage de camino. Acabo de saber, dixo saludando,

á Doña Aurora, que un caballero Toledano está alojado en esta posada, y espero me permitirá le manifieste el singularísimo gusto que he tenido de lograr baxo un mismo techo tan buena compañía. Miéntras respondia mi ama á este cumplimiento me pareció que Pacheco estaba sorprendido de ver á un caballero tan amable. Con efecto, no se pudo contener sin decirle que jamas habia visto hombre tan galan ni tan bien hecho. Despues de varios discursos, acompañados de mil recíprocos cortesanos cumplimientos, se retiró don Luis al quarto que se le habia destinado.

Miéntras se hacia quitar las botas y mudaba ropa, un page que le buscaba para entregarle una carta, encontró por casualidad á doña Aurora en la escalera, y teniéndola por Don Luis, á quien no conocia: caballero, le dixo, aunque no conozco al señor Don Luis Pacheco, no juzgo que debo preguntar á V. S. si lo es, y estoy persuadido á que no me engaño, segun las señas que me han dado. No, amigo, respondió mi ama con admirable presencia de espíritu; seguramente que no te engañas, y sabes cumplir con puntualidad los encargos que te dan. Dame esa carta y vete, que ya cuidaré de enviar la respuesta. Partió el page, y cerrándose Aurora en su quarto con su criada y conmigo, leímos el papel, que decia así: acabo de saber vuestra llegada á Salamanca. Alegróme tanto esta noticia que temí

perder el juicio. ¿ Amais todavía á vuestra Isabel ? Aseguradla quanto ántes de que no habeis mudado. Morirá de gusto si la dais el consuelo de haberla sido fiel.

En verdad que el papel es apasionado, dixo Aurora, y muestra una alma absolutamente prendada. Esta Dama es una competidora que no debe despreciarse; ántes bien me parece que debo hacer todo lo posible para desprenderla de Don Luis, haciendo quanto pueda para que él no la vuelva á ver. La empresa es un poco árdua, lo confieso; mas no desconfío salir con ella; paróse á pensar sobre este punto, y un momento despues añadió : yo me obligo á ver embrollados á los dos en ménos de veinte y quatro horas. Con efecto, habiendo Pacheco reposado un poco en su quarto volvió á buscarnos al nuestro, y renovó la conversacion con Aurora ántes de cenar. Caballero, la dixo en tono de zumba, creo que los maridos y los amantes no han de celebrar mucho vuestra venida á Salamanca, y que les ha de causar sobrada inquietud. Yo por lo ménos ya comienzo á temer mucho por mis Damas. Oiga Vmd, le respondió mi ama en el mismo tono, su temor no está mal fundado. Don Felix de Mendoza es un poco temible, así os lo prevengo. Ya he estado otra vez en este pais, y sé por experiencia que en él no son insensibles las mugeres. Habrá un mes que

transité por Salamanca, detúveme en ella no mas que ocho dias, y en este breve tiempo, os lo digo en toda confianza, inflamé á la hija de un doctor en leyes.

Conocí que se habia turbado Don Luis al oir estas palabras. ¿ Y se podrá saber sin pasar por curioso, replicó él prontamente, el nombre de esta Dama? ¿ Que llama Vmd. sin pasar por curioso? repuso el fingido Don Felix. Que razon puede haber para hacer de esto un misterio? ¿ Por ventura me teneis por mas callado que lo son en este punto los de mi édad? No me hagais esta injusticia. Ademas de que, hablando entre los dos, el objeto tampoco es digno de tan escrupoloso miramiento, porque al fin solo es una pobre particular, y los hombres de distincion no se emplean seriamente en estas entidades de media braga, y aun creen que las hacen mucho honor en quitarlas el crédito. Diéros, pues, sin ceremonia, que la hija del tal doctor se llama Isabel ¿ Y el tal doctor, interrumpió impaciente ya Pacheco, se llama acaso el señor Márcos de la Llana? Justamente, respondió mi ama. Lea Vmd. este papel que acabo de recibir: por él verá si me quiere bien la tal niña. Pasó los ojos Don Luis por el billete, y conociendo la letra se quedó confuso. ¿ Que véo? prosiguió entónces Aurora en ayre de admirada. Parece que se os muda el color. Creo, Dios me lo par-

done, que os interesais en esta Dama. ! Oh, y quanto me pesa de haber hablado con tan poca reserva !

No ántes bien os doy gracias por ello replicó Don Luis en un tono mezclado de cólera y despecho. ¡ La pérfida ! la inconstante ! ¡ Oh, Don Felix, y quanto bien me habeis hecho ! Habeisme sacado de un error en que quizá hubiera vivido largo tiempo. Creia que me amaba : ¡ qué digo amaba ? me parecia que me adoraba Isabel. Me merecia algun aprecio esta muchacha ; pero veo ahora que es una muger digna de todo mi desprecio. Apruebo vuestro noble modo de pensar, dixo Aurora, manifestando tambien por su parte mucha indignacion. La hija de un doctor en leyes debiera contentarse y tenerse por muy dichosa en que fuese su amante un caballerito de tanto mérito como vos. No puedo excusar su inconstancia, y léjos de aceptar el sacrificio que me hace de vos resuelvo castigarla despreciando sus favores. Por lo que á mi toca, dixo Pacheco, juro no volverla á ver en toda mi vida, y esta será toda mi venganza. Teneis sobrada razon, respondió el fingido Mendoza. Con todo, para hacerla conocer mejor el desprecio con que la tratamos, seria yo de parecer que cada uno de los dos le escribiéramos separadamente un papel que la insultase á nuestra satisfaccion. Yo los cerraré, y se los enviaré en respuesta á su billete.

Mas ántes de llegar á este extremo será bien que lo consulteis con vuestro corazon no sea que algun dia os arrepintais de haber roto con Isabel. No, no, interrumpió Don Luis, no espero tener jamas semejante flaqueza, y convengo desde luego en que, por mortificar á esa ingrata, se ponga inmediatamente en obra lo que hemos pensado.

Sin perder tiempo fuí yo mismo, á traerles papel y tinta, y uno y otro se pusiéron á componer dos papeles muy lisongeros para la hija del doctor Márcos de la Llana, especialmente Pacheco no encontraba voces tan fuertes que le contentasen para explicar quanto deseaba la viveza de su irritada imaginacion; y así hizo pedazos cinco ó seis billetes por parecerle sus expresiones poco enérgicas y poco duras. Al cabo compuso uno que le satisfizo, y á la verdad tenia razon para quedar satisfecho, porque estaba concebido en estos términos: Aprende ya á conocerte, reyna mia, y no tengas la vanidad de creer que yo te amo. Para esto era menester otro mérito mayor que el tuyo. No veo en tí el menor atractivo que merezca mi atencion mas que un momento. Solamente puedo aspirar á los inciensos que te tributarán las hopalandas mas miserables de la universidad. Escribió, pues, esta graciosa carta, y quando Aurora acabó el suyo, que no era ménos excesivo, los cerró entrámbos

baxo una cubierta, y entregándome el pliego: toma, Vicente, me dixo, y procura que Isabel reciba este pliego esta noche. Ya me entiendes, añadió guiñandome de ojo; señal cuyo significado entendí perfectamente. Si señor, le respondí: será V. S. servido como desea.

Responderle esto, hacerle una reverencia y salir de casa todo fue uno. Luego que me vi en la calle me dixe á mí mismo: con que, señor Vicente, Vmd. en esta comedia hace el importante papel de criado confidente? Si señor. Pues, amigo mio, es menester mostrar que tienes habilidad para desempeñar un papel que pide maña. El señor Don Felix se contentó con hacerte una seña. Fióse de tu penetracion. ¿Entendiste bien lo que aquella guiñada queria decir? Si por cierto. Quísome dar á entender que entregase solamente el billete de Don Luis. No significaba otra cosa la gitanesca guiñadura. No tuve en esto la menor duda: con que diciendo y haciendo rompí el sobrescrito, saqué de él la carta de Pacheco, y la llevé á casa del Doctor Marcos, habiéndome ántes informado donde vivia. Encontré á la puerta al mismo pagecito que habia visto en la posada de los caballeros. Hermano, le dixe; ¿seréis vos por fortuna el criado de la hija del Señor Doctor Marcos de la Llana? Respondióme que si en tono de mozo experto en estos lances; y yo le añadí: teneis una fisionimía tan honrada,

Llana, y procura con destreza que esta carta se entregue á su hija Isabel en propia mano.

De aquí inferiréis, Señora, que la tal carta es obra de alguna enemiga vuestra, y por consiguiente que muy poca ó ninguna culpa ha tenido en esta maniobra. Oh cielos! exclamó ella pues, esto es mas aun de lo que yo pensaba. Mas me ofende su infidelidad que las indignas y ultrajantes palabras que se atrevió á escribir aquella bárbara mano. Pero revistiéndose de repente de aquella fiereza que en una muger despreciada induce la vengantiva sensibilidad del sexô, añadió despechada: abandónese en buen hora libremente á la ingratitud y á su nuevo amor. Nada me importa á mí: no me estimo en tan poco que me abata á perturbarle. Decidle de mi parte que no necesitaba echar mano de groserías y de insultos para obligarme á dexar libre el campo á mi competidora. Me sobra el desprecio con que miro á un amante tan ligero, para que jamas se atreva la memoria á ponérmele delante: diciendo esto me despidió, volviendome las espaldas muy irritada contra Don Luis.

Yo salí muy satisfecho de mí mismo, conociendo bien que si queria aprender el oficio de tercero me hallaba con suficientes talentos para salir maestro en poco tiempo. Volvíme á nuestra posada, donde encontré á los Señores Mendosa y Pacheco, que estaban cenando juntos, y

me preguntó : ¿ Don Luis se ha vuelto loco desde que se ausentó de mi? Dime, amigo, si lo sabes, ¿que motivo ha tenido para escribirme un papel tan cortesano, tan atento? ¿ Que demonio se ha apoderado de él? Si queria romper conmigo ¿ es posible que no lo supo hacer sino ultrajándome con tan groseras y torpes frases?

Señoria, la respondí con hipocresía, es cierto que mi amo no ha tenido razon; pero en cierta manera se vió en términos de no poder hacer otra cosa. Si me asegurais el secreto yo os descubriré todo este enredo. Te ofrezco guardarle, me respondió ella prontamente. No temas que te sacrifique; y así explicate con toda libertad. Pues, Señora, continué yo: he aquí el caso en dos palabras. Un momento despues que mi amo recibió vuestro papel entró en la posada una dama de tapadillo, cubierta con un manto de los mas dobles. Preguntó por el Señor Pacheco, hablóle en particular, y pasado algun tiempo, al fin de la conversacion le oí estas precisas palabras: me jurais que nunca la volvereis á ver; pero no me contento con esto. Es menester que en este punto la escribais un billete que yo misma quiero dictar. Esto quiero absolutamente de vos. Rindióse Don Luis á todo lo que deseaba aquella muger, y entregándome despues el billete, me dixo: toma este papel, infórmate donde vivo el Doctor Marcos de la

Llana, y procura con destreza que esta carta se entregue á su hija Isabel en propia mano.

De aquí inferiréis, Señora, que la tal carta es obra de alguna enemiga vuestra, y por consiguiente que muy poca ó ninguna culpa ha tenido en esta maniobra. Oh cielos! exclamó ella pues, esto es mas aun de lo que yo pensaba. Mas me ofende su infidelidad que las indignas y ultrajantes palabras que se atrevió á escribir aquella bárbara mano. Pero revistiéndose de repente de aquella fiereza que en una muger despreciada induce la vengantiva sensibilidad del sexô, añadió despechada: abandónese en buen hora libremente á la ingratitud y á su nuevo amor. Nada me importa á mí: no me estimo en tan poco que me abata á perturbarle. Decidle de mi parte que no necesitaba echar mano de groserías y de insultos para obligarme á dexar libre el campo á mi competidora. Me sobra el desprecio con que miro á un amante tan ligero, para que jamas se atreva la memoria á ponérmele delante: diciendo esto me despidió, volviendome las espaldas muy irritada contra Don Luis.

Yo salí muy satisfecho de mí mismo, conociendo bien que si queria aprender el oficio de tercero me hallaba con suficientes talentos para salir maestro en poco tiempo. Volvíme á nuestra posada, donde encontré á los Señores Mendosa y Pacheco, que estaban cenando juntos, y

conversaban con tanta confianza como si se hubieran tratado y conocido muchos años. Conoció Aurora en mi alegre y risueño semblante que no habia desempeñado mal mi comision. ¿Con que ya estás de vuelta, Vicente? me dixo en tono festivo. Ea, danos cuenta del suceso de tu embaxada. Tuve para responder que recurrir á mi talento. Dixe que habia entregado el pliego en mano propia; que despues de haber leido los dos dulcísimos y ternísimos papeles, prorrumpió en grandes carcaxadas como una loca, diciendo, por vida mia que los dos señoritos escriben en un bellísimo estilo. No se puede negar que nadie sabe imitarle. Eso, dixo mi ama, se llama sacar el caballo ó salir del atolladero con grande ayre. En verdad que la tal Señora mia es una chula magistral y muy diestra. Desconozco enteramente en esta ocasion á Doña Isabel, interrumpió Don Luis: la tenia por muy otra. Yo tambien, replicó Aurora, habia formado otra juicio de ella; es preciso confesar que hay mugeres que saben hacer todos los papeles. A una de estas amé yo, y en verdad que se burló de mi largo tiempo. Vicente lo puede decir: parecia la muger mas juiciosa y mas honesta que habia en todo el mundo. Así es, respondí yo introduciéndome en la conversacion; era capaz de engañar al mismo diablo, y faltó poco para que me engañase tambien á mí.

Diéron grandes carcaxadas el falso Mendoza y el verdadero Pacheco quando me oyéron hablar de esta manera; el uno por lo que yo decia de una dama imaginaria, y el otro por las expresiones de que usaba. Proseguímos nuestra conversacion sobre el arte de fingir, que en supremo grado poseen las mugeres; y la resulta de todos nuestros discursos fué que Isabel quedó legal y judicialmente declarada por una chula de profesion. Don Luis protestó de nuevo que jamas lo volvería á ver, y Don Felix á su exemplo, juró que siempre la miraria con el mas alto desprecio. Acabadas estas protestas estrecháron mas su amistad, prometiendo que ninguna cosa tendrian reservada uno para otro; ántes bien que todas se las comunicarian recíprocamente. Sobre mesa se detuviéron un rato, diciendo cosas graciosísimas, y despues se separáron para irse á dormir cada qual á su quarto. Yo acompañé á Aurora hasta el suyo, donde dí fiel y verdadera cuenta de la conversacion que hábia tenido con la hija del Doctor, sin omitir la circunstancia mas menuda. Faltó poco para que me abrasase de pura alegría. Querido Vicente, me dixo, tu ingenio y habilidad me tienen encantada. Quando nos arrastra una pasion en que es preciso recurrir á invenciones y estratagemas es gran fortuna lograr un criado tan advertido y tan ingenioso como tú, que tomas

verdadero interes en nuestros asuntos. Animo pues, amigo mio, nos hemos desembarazado de una muger que podia hacernos mal tercio. No me descontenta el principio. Pero como los lances de amor estan sujetos á varias revoluciones, soy de parecer que quanto ántes acometamos nuestra ideada aventura, y que desde mañana empiece á representar su papel Aurora de Guzman. Aprobé el pensamiento, y dexando al Señor Don Felix con su page me retiré al quarto donde tenia mi cama.

Juntáronse los dos nuevos amigos al dia siguiente. Abrazáronse luego que se viéron, demostracion que sufrió Aurora por hacer bien el personage de Don Felix. Saliéron juntos á pasearse por la ciudad, acompañandoles yo con Chilindron criado de Don Luis.

Llegámos á la posada á la hora de comer. Sentóse mi ama á la mesa con Pacheco, y con destreza hizo que la conversacion recayese sobre su familia. Mi padre, dixo, fué un segundo de la casa de Mendoza, establecida en Toledo: mi madre es hermana carnal de Doña Ximena de Guzman, que pocos dias ha vino á Salamanca en seguimiento de cierto negocio de importancia trayendo en su compañía á su sobrina Doña Aurora, hija única de Don Vicente de Guzman, á quien quizá habrá Vmd. conocido. No tengo tal fortuna, respondió Don Luis, pero he oido

hablar mucho así de ese caballero como de su hija, prima vuestra, y mi Señora Doña Aurora. Decidme por Dios si puedo creer todo lo que dicen de esta señorita. Me han asegurado que no tiene igual en hermosura y entendimiento. En quanto á entendimiento, respondió Don Felix, es cierto que no le falta, y tambien lo es que ha procurado cultivarle; pero en quanto á hermosura no creo que sea tanto como ponderan, quando oygo decir que ella y yo nos parecemos mucho. Siendo eso así, replicó prontamente Don Luis, queda muy justificada su fama. Vuestras facciones son regulares y perfectas, vuestra tez muy delicada, y así no puede ménos de ser lindísima vuestra prima. Yo quisiera tener la dicha de ponerme á sus pies y rendirla mis respectos. Desde luego me ofrezco á satisfacer vuestra curiosidad, repuso el falso Mendoza, y á satisfacerla hoy mismo. Despues de comer irémos los dos á casa de mi tia.

Mudó entónces de conversacion mi ama, y comenzáron los dos á hablar de cosas indiferentes. Por la tarde, miéntras se disponian para ir á casa de Doña Ximena, me anticipé yo á prevenir á la dueña que se preparase para recibir esta visita. Hecha esta diligencia me restituí prontamente á la posada para acompañar á Don Felix, que finalmente conduxo al Señor Don Luis á casa de su tia. Apénas entráron en ella

quando encontráron con Doña Ximena, que con el dedo en la boca les hizo señal de que metiesen poco ruido, diciéndoles en voz baxa: paso, pasito. No despierten Vmds. á mi sobrina, que desde ayer acá ha estado padeciendo una furiosa jaqueca, la qual ha poco tiempo que la dexó, y habrá un quarto de hora que se retiró á descansar un poco. Siento mucho este contratiempo, dixo Mendoza; porque esperaba tener el gusto de que viésemos á mi prima, queriendo hacer este cortejo á mi amigo el Señor Pacheco, lo que se difiere no se quita, respondió sonriéndose la Ortis, y mañana podrá el Señor Pacheco hacer ese honor á mi sobrina. Detuviéronse algun poco los dos caballeritos con la vieja, y despues de una muy breve conversacion se retiráron.

Don Felix y Don Luis se levantáron al dia siguiente hácia el medio dia, y su primera conversacion fué de Doña Aurora de Guzman, Gil Blas, me dixo mi ama, ve á casa de mi tia Doña Ximena á saber como han pasado la noche ella y mi prima, y á preguntarla si el Señor Pacheco, y yo podemos ir hoy á tributarlas nuestro respectos. Partí al punto á desempeñar mi comision, ó por mejor decir á quedar de acuerdo con la dueña sobre el modo con que nos habíamos de gobernar; y despues que tomámos nuestras medidas volví con le respuesta al fingido Mendoza, y le dixe: mi Señora Doña Aurora

me

me encargó ella misma os dixese de su parte que ya estaba restablecida, y que tendrá el mayor gusto con vuestra visita; y la Señora Doña Ximena me encomendó asegurase al Señor Pacheco que siempre seria muy bien recibido en su casa, á favor de su mérito y de vuestra amistosa recomendacion.

Conocí que estas últimas palabras habian gustado mucho á Don Luis. Tambien lo conoció mi ama; y desde luego arguyó de ello un alegrísimo presagio. Poco ántes de comer vino á la posada el criado de la Señora Ximena, y dixo á Don Felix: Señor, un hombre de Toledo fué á preguntar por V. S. en casa de su Señora tia, y dexó en ella este billete. Abrióle el fingido Don Felix, y leyó en él estas cláusulas en voz que las pudiesen oir todos: sí quereis saber de vuestro padre, con otras noticias de conseqüencia que os importan mucho, leido este venid prontamente al meson del caballo negro, cerca de la Universidad. Tengo grandes deseos de saber quanto ántes noticias que tanto me importan, dixo Don Felix, y así, á Dios, Señor Pacheco; si no volviere dentro de dos horas podeis ir vos solo á casa de mi tia, á donde concurriré yo tambien despues de comer. Ya sabeis el recado que os dió Vicente de parte de Doña Ximena, en virtud de él estais obligado á hacer esta visita. Diciendo esto salió de casa mandandóme le siguiese.

Fácilmente se imaginará el sagaz y entendido lector que en vez de tomar el camino del meson del caballo negro nos fuímos derechitos á casa de la Ortiz, y nos dispusímos al enredo. Quitóse Aurora sus postizos cabellos blondos, lavóse y frotóse muy bien las cejas y pestañas; vistióse de muger, y hételа una bellísima Dama con hermosos cabellos negros, mesmamente tal qual ella era. Puede decirse que el disfraz la tranformaba de manera que Doña Aurora y Don Felix parecian dos personas diferentes. En trage de muger se representaba mas alta que vestida de hombre, gracias á los tacones excesivamente empinados que regalaban con su elevacion á la estatura. Luego que añadió á su hermosura natural los demas socorros que el arte le prestaba, salió á esperar á Don Luis, sintiendo en su pecho una cierta agitacion, ocasionada del combate que con fuerzas iguales hacian en él temor y la esperanza. Unas veces se alentaba reflexîonando en el atractivo de su rostro y de su espíritu, otras la abatia el miedo de que la saliese mal aquel peligroso ensayo. La Ortiz se dispuso tambien por su parte á hacer lo que la tocaba para que nuestra ama no quedase desayrada en el logro de su intento. Yo, como no convenia Pacheco me viese en aquella casa, no debiendo parecer en ella hasta el fin de la visita, semejante á aquellos actores que solo se dexan

ver en el teatro quando está para concluirse la comedia, salí así que acabé de comer.

En fin todo estaba ya prevenido quando llegó Don Luis. Recibióle con el mayor agrado la Señora Ximena, y tuvo con Aurora una larga conversacion que duró dos ó tres horas. Al cabo de ellas entré yo en la sala donde estaban, y dirigiéndome á Don Luis, le dixe: caballero, mi amo Don Felix suplica á V. S. se sirva perdonarle si hoy no pudiese venir, porque se halla con tres hombres de Toledo, de quienes no puede desembarazarse. Si por cierto, exclamó Doña Ximena con una ironía bufonesca estará el bribonzuelo divirtiéndose con algunas buenas bigoteras cortesanas. No, Señora repliqué yo prontamente, está en la realidad con aquellos hombres tratando de negocios demasiadamente serios, y verdaderamente le ha causado grandísimo disgusto el no poder venir aquí. Yo no admito sus disculpas, repuso mi ama. Sabiendo que yo estaba indispuesta podia y debia mostrar mas atencion con las personas que le tocan tan de cerca. En castigo de esta falta no he de verle ni recibirle en dos semanas. Ah! Señora, dixo entónces Don Luis, suspended tan cruel resolucion. Sóbrale al pobre Don Felix por castigo el dolor de no poder veros hoy.

Despues de haberse divertido alegremente por algun tiempo sobre el mismo asunto se retiró

Pacheco. La bella Aurora mudó inmediatamente de trage, y volvióse á su vestido de caballero. Transfirióse á la posada lo mas presto que le fué posible, y apénas entró dixo á Don Luis: perdonadme, amigo, si no pude ir á buscaros á casa de mi tia: halléme con unos hombres tan pesados que no pude, por mas que hice, desembarazarme de ellos. Lo único que me consuela es que vos tuviéseis lugar para contentar vuestra curiosidad y deseos: y bien ¿que os ha parecido mi prima? habladme sin ceremenia. Que me ha de parecer, respondió Pacheco, me ha encantado. Teneis razon en decir que los dos sois muy parecidos. En mi vida he visto yo facciones mas semejantes. El mismo ayre de cara, los mismos ojos, la misma boca y hasta el mismo sonido de voz. No hay mas diferencia entre los dos sino que vuestra prima es algo mas alta; tiene el cabello negro y vos sois blondo; vos festivo, y ella seria. Por lo demas no es mas parecido un huevo con otro huevo, que lo sois el uno al otro. En quanto á talento no creo que pueda haber alguno superior al suyo sino que sea un Angel; es en una palabra una Dama de un mérito completo.

Pronunció Pacheco estas últimas palabras tan fuera de sí que Don Felix le dixo: siento amigo haberos proporcionado este conocimiento soy de parecer que no volvais mas á casa de Doña Ximena; y os lo aconcejo por vuestra quietud.

Doña Aurora de Guzman podria insensiblemente quitaros el sosiego y aun inspiraros una pasion. No necesito volverla á ver, interrumpió Don Luis para estar ya ciegamente prendado de ella. El mal, si lo es, está hecho. Tanto peor para vos, replicó el fingido Mendoza, porque vos no sois hombre de contentaros con una sola, y mi prima no es una Doña Isabel. Os hablo claro como amigo. No es muger capaz de sufrir amante alguno que no vaya por el camino real. Por el camino real? repuso Don Luis en tono enfático. ¿Y puede haber en el mundo hombre tan temerario que piense ir por otro camino quando ama á una Dama de su calidad? pensar lo contrario es agraviarme. Conocedme mejor. ¡Que dichoso seria [illegible]mereciera que vuestra prima se mostrase favorable á mis legítimos deseos, y se dignase unir al mio su destino! Oh, Don Luis! repuso Don Felix, ya que la música se entabla en ese tono, desde este punto me tendrá de su parte vuestro amor, y desde luego os ofrezco mis buenos oficios con Aurora. Mañana mismo daré principio á ellos, procurando ganar á mi tia, cuya autoridad y amor son los que mas pueden con la prima.

Pacheco rindió mil gracias al caballero, y mi ama y yo reconocímos con gusto que no podia caminar mejor el sutil y bien meditado estratagema. El dia siguiente añadímos algunos grados

mas al amor de Don Lúis con otra invencion. Pasó Aurora á su quarto, despues de suponer que habia ido á hablar con Doña Ximena para interesarla en su favor, y le dixo así: hablé á mi tia, y no me costó poco reducirla á que favoreciese vuestros deseos. Halléla fuertemente impresionada contra vos, porque no sé quien le habia metido en la cabeza que erais un libertino; pero me puse de vuestra parte con tal ardor, que logré finalmente desimpresionarla de todo. No obstante, prosiguió Aurora, para mayor abundamiento, quiero que los dos solos tengamos una conferencia con mi tia, para asegurarnos mas de su favor y de su apoyo. Mostró Pacheco una grande impaciencia por hablar quanto ántes con Doña Ximena, y procuró Don F[illegible] que lograse esta satisfaccion á la mañana del dia siguiente bastante temprano. Condúxole él mismo á la Señora Ortiz, y los tres tuviéron una conversacion; en la qual dió muy bien Don Luis á conocer el mucho terreno que el amor habia ganado en su corazon en tan breve tiempo. Fingióse la sagaz Ximena muy pagada de la tierna fineza que mostraba por su sobrina, y le ofreció hacer quanto estuviese de su parte para persuadirla á que le diese su mano.

Arrojóse Pacheco á los pies de tan buena tia, y la rindió mil gracias por tan inestimable favor. A este tiempo preguntó Don Felix si su prima

se habia levantado. No; respondió la dueña, todavía está durmiendo, y por ahora no se podrá ver; pero vuelvan Vmds. esta tarde y la hablarán quanto quieran; respuesta que, como se puede creer, añadió muchos grados á la alegría de Don Luis, á quien se le hizo eterno el remanente de aquella mãñana. Restituyóse, pues, á su posada en compañía del fingido Mendoza, que tenia la mayor complacencia en observar todos sus movimientos, y en descubrir en ellos todas las señales de un amor fino y verdadero.

Toda la conversacion fué acerca de Aurora. Acabada la comida, dixo Don Felix á Pacheco: ahora mismo se me ofrece un pensamiento. Paréceme que podrá convenir mucho el que yo me adelante un poco á casa de mi tia para hablar en particular á mi prima, y descubrir, si puedo, el temple de su corazon en órden á vuestra persona. Aprobó Don Luis esta idea; dexó salir primero á su amigo, y él le siguió una hora despues. Mi ama supo aprovechar el tiempo de manera que quando llegó su amante ya estaba vestida de muger. Despues de haber saludado á Doña Aurora y á su tia, dixo Don Luis, yo creí encontrar aquí á Don Felix. Está escribiendo en mi gabinete, respondió Doña Ximena, y presto saldrá. Quedó satisfecho Don Luis con esta respuesta, y comenzó á entablar conversacion con

las Damas. Esta se alargaba, y Don Felix no parecia. No pudo ya Don Luis disimular mas su estrañeza, y habiéndola manifestado, Aurora mudó de repente de tono; echóse á reir; y le dixo: ¿es posible, Señor Don Luis, que ni siquiera hayais sospechado la inocente burla que os estamos haciendo? ¿Pues que unos cabellos rabios, pero postizos, y dos cejas teñidas me desfiguran tanto que os hayais dexado engañar hasta este punto? Desengañaos, caballero (prosiguió, volviendo á su natural seriedad) y acabad de conocer que Don Felix de Mendoza y Doña Aurora de Guzman son una sola persona.

No se contentó con sacarle de su error; confesóle tambien la flaqueza de su pasion, y todos los pasos que esta misma le habia sugerido para reducirla al estado en que la veia. No quedó el tierno amante ménos encantado que sorprendido de lo que estaba oyendo y tocando con sus manos. Arrojóse á los pies de mi ama, y le dixo trasportado: ¡ah bella Aurora! ¿puedo creer con efecto que soy yo el feliz y afortunado mortal que ha merecido á tu bondad tan finas demostraciones? Son de tanto precio que no basta á pagarlas el mas fiel y mas inmutable reconocimiento. A estas palabras se siguiéron otras mil apasionadas y tiernas expresiones, correspondidas modesta y sinceramente por Aurora, despues de lo qual, los

dos amantes tomáron de acuerdo las mas justas y mas decentes medidas para acelerar el cumplimiento de sus deseos. Resolvióse que todos partiésemos inmediatamente á Madrid, donde se daria fin á la comedia con el matrimonio de los dos. Así se executó; y quince dias despues se casó Don Luis con mi ama, celebrándose la boda con ostentacion y muchos regocijos.

PERSONAS.

Don Eleuterio.
Doña Agustina.
Doña Mariquita.
Don Hermogenes.
Don Pedro.
Don Antonio.
Don Serapio.
Pipi.

LA COMEDIA NUEVA Ó EL CAFE,

Comedia en dos actos y en prosa.

ACTO PRIMERO.

ESCENA PRIMERA.

D. Antonio sentado junto á una mesa, y Pipí.

Ant. PARECE que se unde el techo! Pipí?

Pip. Señor?

Ant. Que gente hay arriba, que anda tal estrépito? son locos?

Pip. No, Señor: Poetas.

Ant. Como Poetas?

Pip. Si Señor: así lo fuera yo! no es cosa! y han tenido una gran comida, mucho Burdeos, Paxarete y Marasquino: uh!

Ant. Y con que motivo se hace esa francachela?

Pip. Yo no sé: pero supongo que será en celebridad de la Comedia nueva que se representa esta tarde, escrita por uno de ellos.

Ant. Con que han hecho una Comedia?! haya picarillos.

Pip. Pues que, no lo sabia usted?

Ant. No por cierto.

Pip. Pues ahi está el anuncio en el Diario.

Ant. En efecto, aqui está: *Comedia nueva, intitulada: El gran Cerco de Viena.* No es cosa! del sitio de una Ciudad hacen una Comedia, si son el diantre! va, amigo Pipí! quanto mas vale ser mozo de Café, que Poeta ridículo!

Pip. Pues, mire usted (la verdad), yo me alegrara de saber hacer así alguna cosa. . .

Ant. Como?

Pip. Así de versos... Me gustan tanto los versos!

Ant. Oh! los buenos versos son muy estimables: pero hoy dia son tan pocos los que saben hacerlos: tan pocos, tan pocos. . .

Pip. No, pues los de arriba bien se conoce que son del arte. Válgame Dios? quantos han echado por aquellas bocas!... hasta las mugeres.

Ant. Oyga! tambien las señoras decian coplillas!

Pip. Vaya! allí hay una Doña Agustina, que es muger del Autor de la Comedia. . . . que! si usted viera: unas décimas compone de repente. . . No es así la otra, que en toda la mesa no ha hecho mas que retozar con aquel D. Hermógenes, y tirarle miguitas de pan al peluquin.

Ant. D. Hermógenes está arriba? . . . gran pedanton!

Pip. Pues con ese se ha estado jugando : y quando la decian : Mariquita, una copla, vaya una copla, se hacia la vergonzosa; y por mas que la estuviéron azuzando á ver si rompia, nada : empezó una décima, y no la pudo acabar, porque decia que no encontraba el consonante : pero Doña Agustina, su cuñada . . . oh! aquella si. . . Mire usted lo que es . . . ya se ve en teniendo vena. . .

Ant. Seguramente. Y quien es ese que cantaba poco ha, y daba aquellos gritos tan descompasados?

Pip. Oh! ese es D. Serapio.

Ant. Pero, qué es? que ocupacion tiene?

Pip. El es . . . mire usted . . . á él le llaman D. Serapio. . .

Ant. Ah! sí. Ese es aquel bulle bulle, que hace gestos á las Cómicas, y las tira dulces á la silla, y va todos los dias á saber quien dió cuchillada, y desde que se levanta hasta que se acuesta, no cesa de hablar de la temporada de Verano, la chupa del Sobresaliente, y las Partes de por medio.

Pip. Ese mismo. Oh! ese es de los apasionados finos. Aquí se viene todas las mañanas á desayunar, y arma unas disputas con los Peluqueros, que es un gusto oirle : luego se

va allá abaxo al barrio de Jesus : se juntan quatro amigos, hablan de Comedias, altercan, rien, fuman en los portales; D. Serapio los introduce aquí y acullá, hasta que da la una: se despiden, y él se vá á comer con el Apuntador.

Ant. Y ese Don Serapio es amigo del Autor de la Comedia nueva?

Pip. Toma! son uña y carne : y él ha compuesto el casamiento de Doña Mariquita, la hermana del Poeta con D. Hermógenes.

Ant. Que me dices! D. Hermógenes se casa?

Pip. Vaya, si se casa! como que parece que la boda no se ha hecho ya porque el novio no tiene un quarto, ni el Poeta tampoco; pero le ha dicho, que con el dinero que le den por esta Comedia, y lo que ganará en la impresion, les pondrá la casa, y pagará las deudas de Don Hermógenes, que parece que son bastantes.

Ant. Si serán, cáspista! si serán . . . pero, y si la Comedia apesta, y por conseqüencia ni se la pagan, ni se vende, que harán entónces?

Pip. Entónces . . . que sé yo . . . pero que! no, Señor : si dice D. Serapio, que Comedia mejor no se ha visto en tablas.

Ant. Ah! pues si D. Serapio lo dice, no hay que temer; eso es dinero contante, sin remedio. Figúrate tú si D. Serapio y el apuntador

sabrán muy bien donde les aprieta el zapato, y qual Comedia es buena, y qual es mala.

Pip. Eso digo yo : pero á veces . . . mire usted, no hay paciencia . . . ayer . . . que ! . . . les hubiera dado con un leño : viniéron ahí tres ó quatro á beber ponch, y empezáron á hablar, hablar de Comedias ! vaya ! yo no me puedo acordar de lo que decian. Para ellos no habia nada bueno, ni Autores, ni Cómicos, ni vestidos, ni música, ni teatro : que sé yo quanto dixéron aquellos malditos ! y dale con el arte, el arte, la moral, y . . . dexe usted, las... si me acordaré? . . . las . . . válgate Dios, como decian! . . . las . . . las reglas. Que son las reglas ?

Ant. Hombre, difícil es explicártelo. Reglas son unas cosas, que usan allá los extrangeros, particularmente los Franceses.

Pip. Pues, ya decia yo, esto no es cosa de mi tierra.

Ant. Si tal : aquí tambien se gastan, y algunos han escrito Comedias con reglas : bien que no llegarán á media docena, por mucho que se estire la cuenta, las que se han compuesto.

Pip. Pues ya se ve !... mire usted... reglas ! no faltaba mas . . . á que no tiene reglas la Comedia de hoy ?

Ant. Oh ! eso yo te lo fio : bien puedes apostar ciento contra uno á que no las tiene.

Pip. Y las demas que van saliendo continuamente, tampoco las tendrán, no es verdad, usted?

Ant. Tampoco; para que?... no faltaba otra cosa, sino que para hacer una Comedia se gastaran reglas ... no, Señor.

Pip. Bien, me alegro : Dios quiera que pegue; y luego verá usted quantas escribirá el Autor... porque, lo que él dice, si yo me pudiera ajustar con los Cómicos á jornal, entónces ... ya se ve! mire usted, con un buen situado.

Ant. Cierto. Que simplicidad !

Pip. Entónces escribiria... que ! todos los meses sacaria dos ó tres Comedias... como es tan hábil.

Ant. Con que es muy hábil, eh?

Pip. Toma! poquito le quiere el sengundo Barba; y si en él consistiera, ya se hubieran echado las quatro ó cinco Comedias que tiene escritas; pero no han querido los otros : y, ya se ve ! como ellos lo pagan; en diciendo, no nos ha gustado, ó así... andar !... qué diantres ! y luego, como ellos saben lo que es bueno... y en fin... mire usted si ellos... no es verdad!

Ant. Pues ya.

Pip. Pero dexe usted, que aunque es la primera que le representan, me parece á mí que ha de dar golpe.

Ant. Con que es la primera!

Pip. La primera : si es mozo todavía : yo me acuerdo...

acuerdo... habrá quatro ó cinco años que estaba de Escribiente ahí en esa Lotería de la esquina, y le iba muy ricamente; pero como despues se hizo Page, y el amo se le murió á lo mejor, y él se habia casado de secreto con la Doncella, y tenia ya dos criaturas, y despues le han nacido otras dos ó tres; viéndose él así sin oficio ni beneficio, ni pariente ni habiente, ha cogido y se ha hecho Poeta.

Ant. Y ha hecho muy bien.

Pip. Pues ya se ve, lo que él dice: si me sopla la musa, puedo ganar un pedazo de pan para mantener aquellos angelitos, y así ir trampeando, hasta que Dios quiera abrir camino.

ESCENA II.

Don Pedro y dichos.

Ped. Café. *Pip.* Al instante.

Ant. No me ha visto.

Pip. Con leche? *Ped.* No... basta.

Pip. Quien es este?

Ant. Este es D. Pedro de Aguilar, hombre muy rico, generoso, honrado, de mucho talento; pero de un carácter tan ingenuo, tan serio y tan duro, que le hace intratable á quantos no son sus amigos.

Pip. Le veo venir aquí algunas veces; pero nunca habla, siempre está de mal humor.

ESCENA III.

D. Serapio, D. Eleuterio y dichos.

Serap. Pero, hombre, dexarnos así...

Eleut. Si se lo he dicho á usted ya : la tonadilla que han puesto á mi funcion no vale nada, la van á silvar; y quiero concluir esta mia, para que la canten mañana.

Serap. Mañana! con que mañana se ha de cantar, y aun no estan hechas ni letra ni música.

Eleut. Y aun esta tarde pudieran cantarla, si usted me apura... que dificultad! ocho ú diez versos de introduccion, diciendo que callen, y atiendan y chitito; despues unas quantas coplillas del Mercader que hurta, el Peluquero que lleva papeles, la Niña que está opilada, el Cadete que se baldó en el portal, quatro equivoquillos, etc. y luego se concluye con seguidillas de la tempestad, el canario, la pastorcilla y el arroyito. La música ya se sabe qual ha de sèr, la que se pone en todas; se añade ó se quita un par de gorgoritos, y estamos al cabo de la calle.

Serap. El diantre es usted, hombre! todo se lo halla hecho.

Eleut. Voy, voy á ver si la concluyo: falta muy poco: súbase usted.

Serap. Voy allá: pero....

Eleut. Si, si, vayase usted: y si quieren mas licor, que lo suba el mozo.

Serap. Si, siempre será bueno que lleven otro par de frasquillos mas. Pipí?

Pip. Señor?

Serap. Palabra.

Ant. Como va, amigo D. Pedro?

Ped. Oh, Señor D. Antonio! no habia reparado en usted: va bien.

Ant. Usted á estas horas por aquí! se me hace extraño.

Ped. En efecto lo es; pero he comido ahí cerca: á fin de mesa se armó una disputa entre dos Literatos, que apénas saben leer: dixéron mil despropósitos; me fastidié, y me vine.

Ant. Pues, con ese genio tan raro que usted tiene, se ve precisado á vivir como un Hermitaño en medio de la Corte.

Ped. No por cierto, yo soy el primero en los espectáculos, en los paseos, en las diversiones públicas: tengo pocos, pero buenos amigos, y ellos hacen las delicias de mi vida: alterno los placeres con el estudio: si en las concurrencias particulares soy raro algunas veces, siento serlo; pero que le he de hacer? yo no quiero mentir, ni puedo disimular; y pienso

que el decir francamente la verdad es la prenda mas digna de un hombre de bien.

Ant. Si: pero quando la verdad es dura á quien ha de oirla, que hace usted?

Ped. Callo.

Ant. Y si el silencio de usted le hace sospechoso?

Ped. Me voy.

Ant. No siempre puede uno dexar el puesto, y entónces?

Ped. Entónces digo la verdad.

Ant. Aquí mismo he oído hablar muchas veces de usted: todo el mundo hace justicia á su talento, su instruccion y su probidad; pero no dexan de estrañar la aspereza de su carácter.

Ped. Y por que? porque no vengo á predicar al Café, porque no vierto por la noche lo que leí por la mañana, por que no disputo ni ostento erudicion ridícula, como tres ó quatro ó diez pedantes que vienen aquí á perder el dia, y á excitar la admiracion de los tontos, y la risa de los hombres de juicio: por eso me llaman áspero y extravagante? poco me importa. Yo me hallo bien con la opinion que he seguido hasta aquí, de que en un Café jamas debe hablar en público el que sea prudente.

Ant. Pues que debe hacer?

Ped. Tomar Café.

Ant. Viva... pero hablando de otra cosa, que plan tiene usted para esta tarde?

Ped. A la Comedia.

Ant. Supongo que irá usted á la pieza nueva?

Ped. Que han mudado? ya no voy.

Ant. Pero porque? vea usted sus rarezas.

Ped. Y usted me pregunta porque? hay mas que ver la lista de las Comedias nuevas que se representan cada año, para inferir los motivos que tendré de no ver la de esta tarde?

Eleut. Ola! parece que hablan de mi funcion.

Ant. De suerte, que ó es buena ó es mala: si es buena, se admira y se aplaude: si por el contrario está llena de sandeces, se rie uno, se pasa el rato, y tal vez...

Ped. Tal vez me han dado impulsos de tirar al Teatro el sombrero, el baston, y el asiento, si hubiera podido: á mí me irrita lo que á usted le divierte. Yo no se, usted tiene talento y la instruccion necesaria para no equivocarse en materias de literatura; pero usted es el protector nato de todas las ridiculeces; al paso que conoce usted y elogia las bellezas de una obra de mérito, no se detiene en dar iguales aplausos á lo mas disparatado y absurdo, y con una rociada de pullas, chufletas é ironías hace usted creer al mayor idiota que es un prodigio de habilidad. Ya se ve! usted dirá que se divierte; pero amigo...

Ant. Si Señor, que me divierto... y por otra parte ¿no seria cosa cruel ir repartiendo por

ahí desengaños amargos, á ciertos hombres cuya felicidad estriva en su propia ignorancia? ni como es posible persuadirlos...

Eleut. No, pues... (con permiso de ustedes) la funcion de esta tarde es muy bonita, seguramente: bien puede usted ir á verla, le gustará, le gustará.

Ant. Es este el Autor?

Pip. El mismo.

Ant. Y de quien es? se sabe?

Eleut. Señor, es de un sugeto bien nacido, muy aplicado, de buen ingenio, que empieza ahora la carrera Cómica; bien que el pobrecillo no tiene proteccion.

Ped. Si es esta la primera pieza que da al Teatro, aun no puede quexarse: si ella es buena, agradará necesariamente; y un Gobierno ilustrado como el nuestro, que sabe quanto interesan á una Nacion los progresos de la Literatura, no dexará sin premio á qualquier hombre de talento, que sobresalga en un género tan difícil.

Eleut. Todo eso va bien; pero lo cierto es, que el sugeto tendrá que contentarse con sus quince doblones, que le darán los Cómicos, si la Comedia gusta, y muchas gracias.

Ant. Quince? pues yo creí que eran veinte y cinco.

Eleut. No Señor: ahora en tiempo de calor no se da mas; si fuera por el invierno... entónces...

Ant. Calle! con que en empezando á helar valen mas las Comedias? lo mismo sucede con los besugos.

Eleut. Pues mire usted, aun con ser tan poco lo que dan, el Autor se ajustaria de buena gana para hacer por el precio todas las funciones que necesitase la Compañía; pero hay muchas envidias: unos favorecen á este, otros á aquel, y se necesita una tecla para mantenerse en la gracia de los primeros vocales, que... vaya! luego... ya se ve! como son tantos á escribir, y cada uno procura despachar su género, entran los empeños, las gratificaciones, las rebajas... ahora mismo acaba de llegar un Estudiante Gallego, con unas alforjas llenas de piezas manuscritas, Comedias, Follas, Zarzuelas, Saynetes, que sé yo quanta ensalada trae allí! y anda solicitando que los Cómicos le compren todo el surtido, y da cada obra á trescientos reales una con otra: ya se ve! quien ha de poder competir con un hombre que trabaja tan barato!

Ant. Es verdad, amigo: ese Estudiante Gallego hará malísima obra á los Autores de la Corte.

Eleut. Malísima: ya ve usted como estan los comestibles.

Ant. Cierto.

Eleut. Lo que cuesta un mal vestido que uno se haga.

Ant. En efecto. *Eleut.* El quarto.

Ant. Oh: si, el quarto! los caseros son crueles.

Eleut. Y si hay familia.

Ant. No hay duda, si hay familia, es cosa terrible.

Eleut. Vaya usted á competir con el otro, que con seis quartos de callos, y medio pan tiene al gasto hecho.

Ant. Y que remedio? ahí no hay mas sino arrimar el hombro al trabajo, escribir buenas piezas, darlas muy baratas; que se representen, que aturdan al Público, y ver si se puede dar con el Gallego en tierra. Bien que la de esta tarde es excelente; y para mi tengo que...

Eleut. La ha leido usted?

Ant. No por cierto.

Ped. La han impreso?

Eleut. Sí Señor, pues no se habia de imprimir?

Ped. Pero no estará publicada.

Eleut. Si Señor.

Ped. Mal hecho: miéntras no sufra el exâmen del Público en el Teatro, está muy expuesto; y sobre todo es demasiada confianza en un Autor novel.

Ant. Que! no señor: si le digo á usted que es excelente... y donde se vende?

Eleut. Se vende en los puestos del Diario, en la Librería de Perez, en la de Izquierdo, en la de Gil, en la de Zurita, y en el puesto

de los Cobradores á la entrada del Coliseo: se vende tambien en la tienda de vinos de la calle del Pez, en la del Herbolario de la calle Ancha, en la Xabonería de la calle del Lobo, en la...

Ped. Se acabará esta tarde esa relacion?

Eleut. Como el Señor preguntaba...

Ped. Pero no preguntaba tanto... si no hay paciencia!

Ant. Pues la he de comprar, no tiene remedio.

Pip. Si yo tuviera dos reales... voto vah!

Eleut. Véala usted aquí.

Ant. Oiga! es esta? á ver... y ha puesto su nombre, bien, así me gusta; con eso la posteridad no se andará dando de calabazadas por averiguar la gracia del Autor. *Por D. Eleuterio Crispin de Andorra... Salen el Emperador Leopoldo, el Rey de Polonia, y Federico Senescal, vestidos de gala, con acompañamiento de Damas y Magnates, y una Brigada de Usares á caballo...* Soberbia entrada! Y dice el Emperador:

Ya sabeis, Vasallos mios;
que habrá dos meses y medio
que el Turco puso á Viena
con sus Tropas el asedio,
y que para resistirle
unimos nuestros denuedos,

dando nuestros nobles brios
en repetidos encuentros
las pruebas mas relevantes
de nuestros invictos pechos.

Que estilo tiene! Cáspita! que bien pone la pluma el pícaro!

Bien conozco que la falta
del necesario alimento
ha sido tal que rendidos
de la hambre á los esfuerzos;
hemos comido ratones,
sapos y sucios insectos.

Estos insectos sucios serán regularmente arañas, polillas, moscones, correderas... *Eleut.* Si Señor.

Ant. Estupendo potage para un ventorrillo de Cataluña!

Eleut. Que tal? no le parece á usted bien la entrada? *Ped.* Eh! á mí...

Eleut. Me alegro que le guste á usted: pero, no, donde hay un paso muy fuerte es al principio del segundo Acto... búsquelo usted... ahí... por ahí ha de estar, quando la Dama se cae muerta de hambre. *Ant.* Muerta?

Eleut. Si Señor, muerta.

Ant. Que situacion tan cómica! Y estas exclamaciones que hace aquí, contra quien son?

Eleut. Contra el Visir, que la tuvo seis dias sin comer, porque ella no queria ser su Concubina.

Ant. Pobrecita! ya se ve! el Visir seria un bruto. *Eleut.* Si Señor.

Ant. Hombre arrebatado, eh?

Eleut. Sí Señor.

Ant. Lascivo como un mico, feote de cara, es verdad?

Eleut. Cierto.

Ant. Alto, moreno, un poco vizco, grandes vigotes.

Eleut. Si Señor, si; lo mismo me le he figurado yo.

Ant. Enorme animal! pues no, la Dama no se muerde la lengua; no es cosa como le pone: oiga usted Don Pedro.

Ped. No por Dios, no lo lea usted.

Eleut. Es que es uno de los pedazos mas terribles de la Comedia.

Ped. Con todo eso...

Eleut. Lleno de fuego. *Ped.* Ya...

Eleut. Buena versificacion.

Ped. No importa.

Eleut. Que alboratará en el Teatro, si la Dama lo esfuerza.

Ped. Hombre, si he dicho ya que...

Ant. Pero, á lo ménos, el final del acto segundo es menester oirle.

Emp. *Y en tanto que mis rezelos...*
Visir. *Y miéntras mis esperanzas...*
Senesc. *Y hasta que mis enemigos...*
Emp. *Averiguô...*
Visir. *Logre...*
Senesc. *Caygan...*
Emp. *Rencores, dadme favor.*
Visir. *No me dexes, tolerancia.*
Sen. *Denuedo, asiste á mi brazo.*
Todos. *Para que admire la patria*
el mas generoso ardid,
y la mas tremenda hazana.

Ped. Vamos, no hay quien pueda sufrir tanto disparate.

Eleut. ¿ Disparates los llama usted?

Ped. Pues no?

Eleut. Vaya, que es tambien demasiado! disparates! pues no, no los llaman disparates los hombres inteligentes que han leido la Comedia. Cierto, que me han chocado, disparates! y no se ve otra cosa en el Teatro todos los dias, y siempre gusta, y siempre lo aplauden á rabiar.

Ped. Y esto se representa en una Nacion culta!

Eleut. Cuenta, que me ha daxado contento la expresion, disparates!

Ped. Y esto se imprime, para que los Extrangeros se burlen de nosotros!

Eleut. Llamar disparates á una especie de coro entre el Emperador, el Visir y el Senescal! yo no sé que quieren estas gentes... si hoy dia no se puede escribir nada, nada, que no se muerda y se censure.... disparates! cuidado que....

Pip. No haga usted caso!

Eleut. Yo no haga caso; pero me enfada que hablen así: figúrate tú si la conclusion puede ser mas natural, ni mas ingeniosa. El Emperador está lleno de miedo por un papel que se ha encontrado en el suelo, sin firma ni sobrescrito, en que se trata de matarle. El Visir está rabiando por gozar la hermosura de Margarita, hija del Conde de Strambangaum, que es el traidor....

Pip. Calle! hay traidor tambien? como me gustan á mí las Comedias en que hay traidor!

Eleut. Pues, como digo, el Visir está loco de amores por ella: el Senescal, que es hombre de bien, si los hay, no las tiene todas consigo, porque sabe que el Conde anda tras de quitarle el empleo, y continuamente lleva chismes al Emperador contra él: de modo, que como cada uno de estos tres personages está ocupado en su asunto, habla de ello, y no hay cosa mas natural.

Emp. *Y en tanto que mis rezelos...*
Visir. *Y miéntras mis esperanzas...*
Senesc. *Y hasta que mis...*

Ah, Señor D. Hermógenes! á que buena ocasion llega usted.

Escena IV.

D. Hermógenes y dichos.

Herm. Buenas tardes, Señores.

Ped. A la órden de usted.

Ant. Felicísimas, amigo D. Hermógenes.

Eleut. Digo, me parece que el Señor D. Hermógenes será juez muy abonado para decidir la qüestion que se trata: todo el mundo sabe su instruccion, y lo que ha trabajado en los papeles periódicos, las traducciones que ha hecho del Frances, sus actos literarios; y sobre todo, la escrupulosidad y el rigor con que censura las obras agenas; pues yo quiero que nos diga...

Herm. Usted me confunde con elogios que no merezco, Señor D. Eleuterio: usted solo es acreedor á toda alabanza, por haber llegado en su edad juvenil al pináculo del saber. Su ingenio de usted: el mas ameno de nuestros dias, su profunda erudicion, su delicado gusto en el arte ritmica...

Eleut. Vaya; dexemos eso.

Herm. Su docilidad, su moderacion.

Eleut. Bien; pero aquí se trata solamente de saber si...

Herm. Estas prendas si que merecen admiracion y encomio.

Eleut. Ya, eso si; pero díganos usted lisa y llanamente, si la Comedia que hoy se va á representar es disparatada ó no.

Herm. Disparatada? y quien ha prorumpido en un aserto tan...

Eleut. Eso no hace al caso; díganos usted lo que le parece, y nada mas.

Herm. Si diré; pero ántes de todo conviene advertir, que el Poema dramático admite dos géneros de fábula. *Sunt autem fabulæ aliæ simplices, aliæ implexæ.* Es doctrina de Aristóteles; pero lo diré en Griego, para mayor claridad. *Etsi de ton mython oi men aploi, oi de peplegmenoi Cigar ai praxeis...*

Eleut. Hombre, pero si...

Ant. Yo rebiento.

Herm. *Cai gar ai praxis on mimeseis oi...*

Eleut. Pero...

Herm. *Mythoi eisin iparchousin...*

Eleut. No: pero si no es eso lo que á usted se le pregunta.

Herm. Ah, si! ya estoy en la qüestion, bien, que, para la mejor inteligencia convendria explicar lo que los Críticos entienden por protasis, epitasis, catastasis, catástrofe, peripecia y anagnorisis, partes necesarias á toda buena Comedia, y que, segun Escaligero,

Vossio, Dacier, Marmontel, Castelvetro, y Daniel Heinsio...

Eleut. Bien, todo eso es admirable; pero...

Ped. Este hombre es loco.

Herm. Si consideramos el orígen del Teatro, hallarémos que los Megarees, los Sículos y los Atenienses...

Eleut. Pero, por amor de Dios, si no...

Herm. Véanse los dramas Griegos y hallarémos que Anaxipo, Anaxandrides, Eupolis, Antiphanes, Philipides, Cratino, Crates, Epicrates, Menecrates y Pherecrates...

Eleut. Si le dicho á usted que...

Herm. Y los mas celebérrimos Dramaturgos de la edad pretérita, todos, todos convinieron *nemine discripante* en que la protasis debia preceder á la catástrofe necesariamente: es así que la Comedia del cerco de Viena...

Ped. A Dios Señores.

Ant. Se va usted D. Pedro?

Ped. Pues quien sino usted tendrá frescura para oir esto?

Ant. Pero si el amigo D. Hermógenes nos va á probar, con la autoridad de Hipócrates y Martin Lutero, que la pieza consabida, léxos de ser disparatada...

Herm. Ese es mi intento: probar que es un acéfalo insipiente qualquiera que haya dicho que la tal Comedia tiene disparates; y yo

aseguro

asegure que delante de mí ninguno se hubiera atrevido á propalar tal asersion.

Ped. Pues yo delante de usted la propalo, y le digo que, por lo que el Señor ha leido de ella, y por ser usted él que la alaba, infiero que ha de ser cosa detestable: que su Autor será un hombre sin principios ni talento, y que usted es un Erudito á la Violeta presumido, y fastidioso y hasta no mas. A Dios Señores...

Eleut. Pues á este Caballero le ha parecido muy bien lo que ha visto de ella...

Ped. A este caballero le ha parecido muy mal; pero es hombre do buen humor, y gusta de divertirse. A mí me compadece en extremo la suerte de estos Escritores, que entontecen al vulgo con obras tan desatinadas y monstruosas, dictadas, mas que por el ingenio, por la necesidad ó la presuncion. Yo no conozco al Autor de esa Comedia, ni sé quien es; pero si ustedes (como parece) son amigos suyos, díganle en caridad, que se dexe de escribir tales desvaríos, que aun está á tiempo, puesto que es la primera obra que publica: que no le engañe el mal exemplo de los que deliran á destajo: que no se envanezca con los aplausos equívocos de una multitud ignorante: que aprecie un desengaño que le puede ser muy útil: que siga otra carrera, en que

por medio de un trabajo honesto, podrá socorrer sus necesidades, y asistir á su familia, si la tiene. Díganle ustedes que el Teatro Español tiene de sobra Autores chanflones, que le abastezcan de mamarrachos; que lo que necesita es una reforma fundamental en todas sus partes; y que miéntras esta no se verifique, los buenos ingenios que tiene la Nacion, ó no harán nada, ó harán lo que únicamente baste para manifestar que saben escribir con acierto, y que no quieren escribir.

Herm. Bien dice Séneca en su epístola diez y ocho, que...

Ped. Séneca dice en todas sus epístolas, que usted es un pedanton ridículo, á quien yo no puedo aguantar. A Dios Señores.

ESCENA V.

D. Antonio, D. Eleuterio y D. Hermógenes.

Herm. Yo pedanton! yo, que he compuesto siete prolusiones Greco-latinas sobre los puntos mas delicados del Derecho!

Eleut. Lo que él entenderá de Comedias, quando dice que la conclusion del segundo acto es mala!

Herm. El será el pedanton.

Eleut. Hablar así de una pieza que ha de durar, lo ménos, quince dias.

Herm. Yo estoy graduado en Leyes, y soy Opositor á Cátedras, y soy Académico, y no he querido ser Domine de Pioz.

Ant. Nadie pone duda en el mérito de usted, Señor D. Hermógenes, nadie; pero esto ya se acabó, y no es cosa de acalorarse.

Eleut. Pues la Comedia ha de gustar, mal que le pese.

Ant. Si, Señor, gustará... voy á ver si le alcanzo, y *velis nolis* he de hacer que la vea para castigarle.

Eleut. Buen pensamiento: si, vaya usted.

Ant. En mi vida he visto locos mas locos. Hasta la vuelta, caballeros.

Escena VI.

D. Hermógenes y D. Eleuterio.

Eleut. Llamar detestable la Comedia! vaya, que estos hombres gastan un lenguage, que da gozo oirle!

Herm. *Aquila non capit muscas*, D. Eleuterio: quiero decir, que no haga usted caso. A la sombra del mérito crece la envidia. A mí me sucede lo mismo... ya ve usted si yo sé algo...

Eleut. Oh!

Herm. Digo, me parece que (sin vanidad) pocos habrá que...

Eleut. Ninguno : vamos, tan completo como usted, ninguno.

Herm. Que reunan el ingenio á la erudicion, la aplicacion al gusto, del modo que yo (sin alabarme) he llegado á reunirlos, eh?

Eleut. Vaya de eso no hay que hablar; es mas claro que el sol que nos alumbra.

Herm. Pues bien : á pesar de eso, hay quien me llama pedante, y casquivano, y animal quadrúpedo. Ayer sin ir mas léxos, me lo dixéron en la Puerta del Sol delante de quarenta ó cincuenta personas.

Eleut. Picardía! y usted que hizo?

Herm. Lo que debe hacer un gran Filósofo : callé, tomé un polvo, y me fuí á oir una Misa á la Soledad.

Eleut. Envidia todo, envidia .... vamos arriba?

Herm. Esto lo digo para que usted se anime, y le aseguro que los aplausos que... pero, dígame usted ni siquiera una onza de oro le han querido adelantar á usted á cuenta de los quince doblones de la Comedia?

Eleut. Nada, ni un ochavo : ya sabe usted las dificultades que ha habido para que esa gente la reciba.... por último, hemos quedado en que no han de darme nada, hasta ver si la pieza gusta ó no.

Herm. Oh, corvas almas! y precisamente en la

ocasion mas crítica para mí! Bien dice Tito Livio, que quando...

Eleut. Pues que hay de nuevo?

Herm. Ese bruto de mi Casero... el hombre mas ignorante que conozco... por año y medio que le debo de alquileres me amenaza, me pierde el respeto....

Eleut. No hay que afligirse: mañana ó esotro es regular que me den el dinero, pagarémos á ese bribon; y si tiene usted algun pico en la hostería, tambien se...

Herm. Si, aun hay un piquillo... cosa corta.

Eleut. Pues bien, con la impresion lo ménos ganaré quatro mil reales.

Herm. Si, lo ménos: se vende toda seguramente.

Eleut. Pues con ese dinero saldrémos de apuros: se adornará el quarto nuevo: unas sillas, una cama y algun otro chisme: se casa usted: Mariquita, por otra parte, es aplicada, hacendosilla, y muy muger: ustedes estarán en mi casa continuamente: yo iré dando las otras quatro Comedias, que pegando la de hoy, las recibirán los Cómicos con palio: pillo ese dinero, las imprimo, se venden: entre tanto ya tendré algunas hechas y otras en el telar... vaya, no hay que temer: y sobre todo, usted saldrá colocado de hoy á mañana, una Intendencia, una Toga, una Embaxada, que sé yo... ello es que el Ministro le estima á usted, no es verdad?

Herm. Tres visitas le hago cada dia.

Eleut. Si, apretarle, apretarle... subamos arriba, que las mugeres ya estarán...

Herm. Diez y siete memoriales le he entregado la semana última.

Eleut. Y que dice?

Herm. En uno de ellos puse por lema aquel celebérrimo dicho del Poeta, *Pallida mors equo pulsat pede pauperum tabernas regumve turres.*

Eleut. Y que dice?

Herm. Que bien, que ya está enterado de mi solicitud.

Eleut. Pues: no le digo á usted: vamos eso está conseguido.

Herm. Mucho lo deseo, para que á este consorcio apetecido acompañe la felicidad de tener que comer: puesto que, *sine Cerere et Bacho friget Venus:* y entónces ¡oh! entónces! con un buen empléo y la blanca mano de Mariquita, ninguna otra cosa me queda que apetecer, sino que el Cielo me conceda numerosa y masculina sucecion.

ACTO SEGUNDO.

ESCENA PRIMERA.

Doña Agustina, Doña Mariquita, D. Serapio, D. Hermógenes y D. Eleuterio.

Serap. EL trueque de los puñales, créame usted, es de lo mejor que se ha visto.

Eleut. Y el sueño del Emperador?

Agust. Y la oracion que hace el Visir á sus ídolos.

Mariq. Pero á mí me parece que no es regular que el Emperador se durmiera precisamente en la ocasion mas...

Herm. Señora, el sueño es natural en el hombre, y no hay dificultad en que un Emperador se duerma; porque los vapores húmedos que suben al cerebro...

Agust. Pero usted hace caso de ella: que tontería! si no sabe lo que se dice... y á todo esto, que hora tenemos?

Serap. Serán... dexe usted, podrán ser ahora...

Herm. Aquí está mi relox, que es puntualísimo. Tres y media cabales.

Agust. Oh! pues aun tenemos tiempo, sentémonos, una vez que no hay gente.

Serap. Que gente ha de haber?... si fuera en

otro qualquier dia... pero hoy todo el mundo va á la Comedia.

Agust. Estará lleno, lleno.

Serap. Habrá hombre que dará esta tarde dos medallas por un asiento de luneta.

Eleut. Ya se ve, Comedia nueva, Autor nuevo, y...

Agust. Y que ya todo el mundo la habrá leido, y sabe lo que es... vaya no cabrá un alfiler: aunque fuera el Coliseo siete veces mas grande...

Serap. Hoy los Chorizos se mueren de frio y de miedo... ayer noche apostaba yo al marido de la Graciosa seis onzas de oro, á que no tienen esta tarde en su Corral cien reales de entrada.

Eleut. Con que la apuesta se hizo en efecto, eh!

Serap. No, Señor; porque yo no tenia en el bolsillo mas que dos reales y unos quartos... pero como les hice rabiar... y que.

Eleut. Soy con ustedes: voy aquí á la Librería, y vuelvo.

Agust. A que?

Eleut. No te lo he dicho? si encargué que me traxesen ahí la razon de lo que va vendido, para que...

Agust. Si, es verdad; vuelve presto.

Eleut. Al instante.

Mariq. Que inquietud! que ir y venir! no para este hombre!

Agust. Todo se necesita, hija; y si no fuera por su buena diligencia, y lo que él ha minado y revuelto, se hubiera quedado con su Comedia escrita, y su trabajo perdido.

Mariq. Y quien sabe lo que sucederá todavía, hermana? lo cierto es, que yo estoy en brasas: porque, vaya! si la silvan, yo no se lo que será de mí.

Agust. Pero por que la han de silvar, ignorante? que tonta eres, y que falta de comprehension!

Mariq. Pues: siempre me está usted diciendo eso: vaya que algunas veces me... ay D. Hermógenes! no sabe usted que ganas tengo de ver estas cosas concluidas, y poderme ir á comer un pedazo de pan con quietud á mi casa, sin tener que sufrir tales sinrazones.

Herm. No el pedazo de pan, sino ese hermoso pedazo de Cielo me tiene á mí impaciente, hasta que se verifique el suspirado consorcio.

Mariq. Suspirado, si, suspirado! quien lo creyera á usted!

Herm. Pues quien ama tan de veras como yo? quando, ni Píramo, ni Leandro, ni Marco Antonio, ni Orlando furioso, ni Agatocles, ni los Ptolomeos Egypcios, ni todos los Seleucidas de Asyria, sintiéron jamas un amor comparable al mio?

Agust. Discreta hipérbole! viva, viva... respóndele, bruta.

Mariq. Que he de responder, Señora? si no le he entendido una palabra.

Agust. Me desespera!

Mariq. Pues digo bien: que sé yo quien son esas gentes de quien está hablando? si yo no sé quien son. Mire usted, para decirme: Mariquita, yo estoy deseando que nos casemos: así que su hermano de usted coja esos quartos, verá usted como todo se dispone: porque la quiero á usted mucho, y es usted muy guapa muchacha, y tiene usted unos ojos muy peregrinos, y... que sé yo... así, las cosas que dicen los hombres.

Agust. Si, los hombres ignorantes que no tienen crianza, ni talento, ni saben latin.

Mariq. Pues, latin: maldito sea su latin: quando le pregunto qualquiera friolera, casi siempre me responde en latin; y para decir que se quiere casar conmigo, me cita tantos libros y tantos Autores... mire usted que entenderán los Autores de eso, ni que les importará á ellos que nosotros nos casemos ó no.

Agust. Qué ignorancia!... vaya, Don Hermógenes, lo que le he dicho á usted: es menester que usted se dedique á instruirla y descortezarla, porque, la verdad, esa estupidez me avergüenza. Yo, bien sabe Dios que no he podido mas: ya se ve, ocupada continuamente en ayudar á mi marido en sus obras; en

corregírselas, como usted habrá visto muchas veces; en sugerirle especies á fin de que salgan con la debida perfeccion, no he tenido tiempo para emprender su enseñanza. Por otra parte, es increible lo que aquellas criaturas me molestan: el uno que llora, el otro quiere mamar, el otro que está puerco, el otro que se cayó de la silla, me tienen continuamente afanada: vaya! yo lo he dicho mil veces, para las mugeres instruidas es un tormento la fecundidad.

Mariq. Tormento! vaya hermana, que usted es singular en todas sus cosas! pues yo, si me caso, bien sabe Dios que...

Agust. Calla, majadera, que vas á decir un disparate.

Herm. Yo la instruiré en las ciencias abstractas; la enseñaré la prosodia; haré que copie á ratos perdidos el Arte magna de Raymundo Lulio, y que me recite de memoria todos los Mártes dos ó tres hojas del Diccionario de Rubiños; despues aprenderá los logarithmos, y algo de la estática; despues....

Mariq. Despues me dará un tabardillo pintado, y me llevará Dios. Se habrá visto tal empeño!... no Señor: si soy ignorante, buen provecho me haga: yo sé escribir y ajustar una cuenta; se guisar, sé aplanchar, sé coser, y echar un remiendo con curiosidad; sé cuidar de una casa; yo cuidaré de la mia, y de mi marido

y de mis hijos, y yo me los criaré... pues, Señor ¿ no sé bastante?... que por fuerza he de ser Doctora y Marisabidilla, y que he de aprender la Gramática, y que he de hacer Comedias... para que? para perder el juicio? que, permita Dios si no parece casa de locos la nuestra, desde que mi hermano ha dado en esas manías, siempre disputando marido y muger sobre si la escena es larga ó corta; siempre contando las letras por los dedos, para saber si los versos estan cabales ó no; si el lance á obscuras ha de ser ántes de la batalla ó despues del veneno; y manoteando continuamente Gazetas y Mercurios, para buscar nombres bien extravagantes, que casi todos acaban en *of* y en *graf*, para rebutir con ellos sus relaciones, y entretanto ni se barre el quarto, ni las medias se cosen, ni la ropa se lava, y lo que es peor, ni se come, ni se cena. Que le parece á usted que comimos el Domingo pasado, D. Serapio?

Serap. Yo, Señora, como quiere usted que...

Mariq. Pues, lléveme Dios, si todo el banquete no se reduxo á una libra de pepinos, bien amarillos y bien gordos, que compré á la puerta, y media rosca que sobró del dia anterior y éramos seis bocas á comer, que él mas desganado se hubiera engullido un cabrito y media hornada sin levantarse del asiento.

Agust. Esa es su cancion : siempre quejándose de que no come, y trabaja mucho; ménos como yo, y mas trabajo en media hora que me ponga á corregir alguna escena, ó á arreglar la ilusion de una catástrofe, que tú cosiendo y fregando, ú ocupada en otros ministerios viles y mecánicos.

Herm. Si, Mariquita, si, en eso tiene razon mi Señora Doña Agustina : hay gran diferencia de un trabajo á otro ; y los experimentos quotidianos nos enseñan, que toda muger que es literata, y sabe hacer versos, *ipso facto*, se halla exônerada de las obligaciones domésticas. Yo lo probé en una Disertacion que leí á la Academia de los Cinocefalos : allí hice ver que los versos se hacen con la glándula pineal, y los calzoncillos con los tres dedos llamados *pollex, index é infamis*: que es decir, que para lo primero se necesita toda la argucia del ingenio, quando para lo segundo basta solo la costumbre de la mano; y concluí á satisfaccion de todo mi auditorio, que es mas difícil hacer un soneto, que pegar un hombrillo ; y que mas elogio merece la muger que sepa componer décimas y redondillas, que la que solo es buena para hacer un pisto con tomate; un ajo de pollo, ó un carnero verde.

Mariq. Aun por eso en mi casa no se gastan

pistos, ni carneros verdes, ni pollos ni ajos: ya se ve! en comiendo versos no se necesita cocina.

Herm. Bien está: sea lo que usted quiera, ídolo mio; pero si hasta ahora se ha padecido alguna estrechez, *angustam pauperiem*, que dixo el Profano, de hoy en adelante será otra cosa.

Mariq. Y que dice el Profano, que no silvarán esta tarde la Comedia?

Herm. No, Señora, la aplaudirán.

Serap. Durará un mes, y los Cómicos se cansarán de representarla.

Mariq. No: pues no decian eso ayer los que encontrámos en la botillería: se acuerda usted, hermana? y aquel mal alto, á fe que no se mordia la lengua.

Serap. Alto? uno alto, eh? ya le conozco: picaron! vicioso! uno de capa, que tiene un chirlo en las narices: bribon! ese es un oficial de guarnicionero, muy apasionado de la otra Compañía: alborotador! que él fué él que tuvo la culpa de que silvaran la Comedia: *El Monstruo mas espantable del Ponto de Calidonia*, que la hizo un Sastre, pariente de un vecino mio: pero yo le aseguro al...

Mariq. Que tonterías está usted ahí diciendo! Si no es ese de quien yo hablo...

Serap. Si, uno alto, mala traza, con una señal que le coge...

Mariq. Si no es este.

Serap. Mayor gatallon... y que mala vida dió á su muger! pobrecita! lo mismo la trataba que á un perro.

Mariq. Pero si no es ese, dale: á que viene cansarse? Este era un Caballero muy decente, que no tiene ni capa, ni chirlo, ni se parece en nada al que usted nos pinta.

Serap. Ya, pero voy al decir: unas ganas tengo de pillar al tal guarnicionero... no irá esta tarde al patio, que si fuera, eh!... pero el otro dia, que cosas le dixímos allí en la Plazuela de San Juan! Empeñado en que la otra Compañía es la mejor, y que no hay quien la tosa: y saben ustedes por que es todo ello? porque los Domingos por la noche se van él y otros de su pelo á casa de la Ramirez, y allí se estan retozando en el recibimiento con la criada, despues les saca un poco de queso ó unos pimientos en vinagre, ó así; y luego se van á palmotear como desesperados á las barandillas y al degolladero... pero no hay remedio, ya estamos prevenidos los apasionados de acá, y á la primera Comedia que echen en el otro Corral, zas, sin remision, á silvidos se ha de hundir la casa, á ver...

Mariq. Y si ellos nos ganasen por la mano, y hacen con la de hoy otro tanto?

Agust. Si: te parecerá que tu hermano es lerdo,

y que ha trabajado poco estos dias, para que no lo suceda un chasco. El se ha hecho ya amigo de los principales apasionados del otro Corral: ha estado con ellos, les ha recomendado la Comedia, y les ha prometido que la primera que componga será para su Compañía. Ademas de eso, la Dama de allá le quiere mucho: él va todos los dias á su casa á ver si se la ofrece algo; y qualquiera cosa que allí occurre, nadie lo hace sino mi marido: D. Eleuterio, tráigame usted un par de libras de manteca: D. Eleuterio, eche usted un poco de alpiste á ese canario: D. Eleurerio, de usted una vuelta por la cocina y vea usted si empieza á espumar aquel puchero; y él, ya se ve, lo hace todo con un agrado, que no hay mas que pedir: porque, en fin, el que necesita es preciso que... y por otra parte, como él, bendito sea Dios, tiene tal gracia para qualquier cosa, y es tan servicial con todo el mundo... ¡ que! ¡ silvar!... no, hija, no hay que temer: á buenas aldabas se ha agarrado él para que le silven!

Herm. Y sobre todo, el sobresaliente mérito del drama bastaria á imponer taciturnidad y admiracion á la turba mas gárrula, mas desenfrenada é insipiente.

Agust. Pues, ya se ve; figurese usted una Comedia heroyca, como esta, con mas de nueve

nueve lances que tiene, un desafío á caballo por el patio, tres batallas, dos tempestades, un entierro, una funcion de máscara, un incendio de Ciudad, un puente roto, dos exercicios de fuego, y un ajusticiado: figúrese usted si esto ha de gustar precisamente.

Serap. Toma si gustará.

Herm. Aturdirá.

Serap. Se despoblará Madrid por ir á verla.

Mariq. Y á mí me parece, que unas Comedias así, debian representarse en la Plaza de los Toros.

ESCENA II.

D. Eleuterio y dichos.

Agust. Y bien, ¿que dice el Librero? ¿se despachan muchas?

Eleut. Hasta ahora...

Agust. Dexa, me parece que voy á acertar: habrá vendido... ¿quando se pusiéron los carteles?

Eleut. Ayer por la mañana: tres ó quatro hice poner en cada esquina.

Serap. ¡Ah! y cuide usted que les pongan buen engrudo, porque sino...

Eleut. Si que no estoy ya en todo, como que yo mismo lo hice con esa mira, y lleva una buena parte de cola.

Agust. El Diario y la Gazeta la han anunciado ya : ¿ es verdad ?

Herm. En términos precisos.

Agust. Pues irán vendidos... quinientos exemplares.

Serap. ¡ Que friolera ! y mas de ochocientos tambien.

Agust. He acertado ?

Serap. ¿ Es verdad que pasan de ochocientos ?

Eleut. No, Señor, no es verdad : la verdad es, que hasta ahora, segun me acaban de decir, no se han despachado mas que tres exemplares; y esto me da malísima espina.

Serap. ¿ Tres no mas ? harto poco es.

Agust. Por vida mia, que es bien poco.

Herm. Distingo : poco, absolutamente hablando, niego ; respectivamente, concedo: porque nada hay que sea poco ni mucho *per se,* sino relativamente ; y así, si los tres exemplares vendidos constituyen una cantidad tercia, con relacion á nueve, y baxo este respecto los dichos tres exemplares se llaman *poco ;* tambien estos mismos tres exemplares, relativamente á uno, componen una triplicada cantidad, á la qual podemos llamar *mucho,* por la diferencia que va de uno á tres, de donde concluyo ; que no es poco lo que se ha vendido, y que es falta de illustracion sostener lo contrario.

Agust. Dice bien, muy bien.

Serap. ¡Que! si en poniéndose á hablar este hombre!...

Mariq. Pues: en poniéndose á hablar probará que lo blanco es verde, y que dos son veinte y cinco: yo no entiendo tal modo de sacar cuentas; pero al cabo y al fin, las tres Comedias que se han vendido hasta ahora, ¿serán mas que tres?

Eleut. Es verdad y en suma, todo el importe no pasará de seis reales.

Mariq. ¡Pues, seis reales, quando esperábamos montes de oro con la tal impresion! Ya voy yo viendo, que si mi boda no se ha de hacer hasta que tantos papelotes se despachen, me llevarán con palma á la sepultura... ¡pobrecita de mí!

Herm. No así, hermosa Mariquita, desperdicie usted el tesoro de perlas, que una y otra luz derrama.

Mariq. ¡Perlas! si yo supiera llorar perlas, no tendria mi hermano necesidad de escribir disparates.

Escena III.

Don Antonio y dichos.

Ant. A la órden de ustedes, Señores.

Eleut. Pues ¿como tan presto? ¿no dixo usted que iria á ver la Comedia?

Ant. En efecto he ido ... allí queda Don Pedro.

Eleut. Aquel Caballero de tan mal humor?

Ant. El mismo, que quieras que nó, le he acomodado en el palco de unos amigos. Yo creí tener luneta segura; pero, que! ni luneta, ni palcos, ni tertulia, ni cubillos: no hay asiento en ninguna parte.

Agust. Si lo dixe.

Ant. Es mucha la gente que hay.

Eleut. Pues no, no es cosa de que usted se quede sin verla: yo tengo palco: véngase usted con nosotros, y todos nos acomodarémos.

Agust. Si, puede usted venir con toda satisfaccion, Caballero.

Ant. Señora, doy á usted mil gracias por su atencion; pero ya no es cosa de volver allá: quando yo salí se empezaba la primera tonadilla; con que...

Serap. La tonadilla?

Mariq. Que dice usted?

Eleut. La tonadilla?

Agust. Pues como han empezado tan presto?

Ant. No, Señora: han empezado á la hora regular.

Agust. No puede ser: si ahora serán...

Herm. Yo lo diré: las tres y media en punto.

Mariq. Hombre, que tres y media? su relox de usted está siempre en las tres y media.

Agust. A ver... si está parado!

Herm. Es verdad : esto consiste en que la elasticidad del muelle espiral. . .

Mariq. Consiste en que está parado, y nos ha hecho usted perder la mitad de la Comedia... vamos, hermana.

Agust. Vamos.

Eleut. Cuidado, que es cosa particular! Voto va sanes! la casualidad de...

Mariq. Vamos pronto : y mi abanico?

Serap. Aquí está.

Ant. Llegarán ustedes al segundo Acto.

Mariq. Vaya que este Don Hermógenes!...

Agust. Quede con Dios, Caballero.

Mariq. Vamos aprisa.

Ant. Vayan ustedes con Dios.

Serap. A bien, que cerca estamos.

Eleut. Cierto que ha sido chasco estarnos así fiados en...

Mariq. Fiados en el maldito relox de Don Hermógenes.

ESCENA IV.

Don Antonio y Pipí.

Ant. Con que estas dos son la hermana y la muger del Autor de la Comedia?

Pip. Si, Señor.

Ant. Que paso llevan! ya se ve, se fiáron del relox de D. Hermógenes!

Pip. Pues yo no sé que será; pero desde la ventana de arriba se ve salir mucha gente del Coliseo.

Ant. Serán los del patio, que estarán sofocados: quando yo me vine quedaban dando voces para que les abriesen las puertas: el calor es muy grande, y por otra parte, meter quatro donde no caben mas que dos, es un despropósito; pero lo que importa es cobrar á la puerta, y mas que rebienten dentro.

ESCENA V.

Don Pedro y dichos.

Ant. Calle? ya está usted por acá? pues y la Comedia, en que estado queda?

Ped. Hombre, no me hable usted de la Comedia! que no he tenido rato peor muchos meses ha.

Ant. Pero que ha sido ello?

Ped. Que ha de ser? que he tenido que sufrir, gracias á la recomendacion de usted, casi todo el primer Acto, y por añadidura una tonadilla insipida y desvergonzada, como es costumbre: hallé la ocasion de escapar, y la aproveché.

Ant. Y que tenemos en quanto al mérito de la pieza?

Ped. Que cosa peor no se ha visto en el teatro, desde que las Musas de guardilla le abastecen. En fin, ya salí... y sobre todo, yo me tengo

la culpa de haber cedido á la importunidad de usted... Si tengo hecho propósito firme de no ir jamas á ver esas tonterías : á mí no me divierten ; al contrario, me llenan de... de... No, Señor, á mí mas me gusta qualquiera de nuestras Comedias antiguas, por malas que sean. Estan desarregladas, tienen disparates; pero aquellos disparates, y aquel desarreglo son hijos del ingenio, y no de la estupidez: tienen defectos enormes, es verdad; pero entre estos defectos se hallan cosas que, por vida mia, tal vez suspenden, y conmueven al espectador en términos de hacerle olvidar ó disculpar quantos desaciertos han precedido. Ahora compare usted nuestros Autores adocenados de hoy dia con los antiguos, y dígame usted, si no valen mas Calderon, Solis, Roxas, Moreto quando deliran, que estotros quando hablan en razon.

Ant. La cosa es tan clara, Sr. D. Pedro, que no hay nada que oponer á ella: pero, dígame usted, el Pueblo, el pobre Pueblo, sufre con paciencia ese espantable Comedion?

Ped. No tanto como el Autor quisiera, porque algunas veces se ha levantado en el patio un mareta sorda, que traia visos de tempestad: en fin, se acabó el Acto muy oportunamente; pero no me atreveré á pronosticar el éxito de la tal pieza, porque aunque el público está

ya muy acostumbrado á oir disparates; tan garrafales como los de hoy jamas se han visto.

Ant. Que dice usted?

Ped. Es increible. Allí no hay mas que un hacinamiento confuso de especies, una accion informe, lances inverisímiles, episodios inconexôs, caractéres mal expresados ó mal escogidos: en vez de artificio, embrollo: en vez de situaciones cómicas, mamarrachadas de linterna mágica... y el estilo! quando debe ser noble y afectuoso, es obscuro, campanudo y hueco: quando debe ser sencillo y gracioso, es chavacano y frio. La moral, no la busque usted, ni en la fábula, ni en los caractéres: allí no hay otra moral que la que importunamente se vierte en unas largas Misiones, que no son otra cosa los soliquios de que está llena la tal Comedia; pero que moral! ya se ve! que moral ha de enseñar el Poeta que no haya estudiado el corazon del hombre; que no haya observado de que manera influyen en el carácter particular de cada individuo el temperamento, la édad, la educacion, el interes, la legislacion, las preocupaciones y costumbres públicas? Si ignora esto, y carece al mismo tiempo de aquella sensibilidad con que un buen Poeta sabe revestirse de los mismos afectos que finge, é identificarse con los caractéres que copia de la naturaleza, que

doctrina moral ni que ilusion deberá esperarse?

Ant. En efecto, es así: y aun por eso, quando el teatro debiera ser la escuela de las costumbres, y el templo del buen gusto, es entre nosotros la escuela del error, y el almacen de las extravagancias.

Ped. Pero, no es fatalidad, que despues de tanto como se ha escrito por los hombres mas doctos de la Nacion, sobre los vicios del Teatro y necesidad de su reforma, y á vista de los progresos que ha hecho en Europa la Poesía Dramática, todavía se han de ver en nuestra escena espectáculos tan infelices? Que pensarán de nuestra cultura los extrangeros que vean la Comedia de esta tarde? que dirán quando vean las que se imprimen continuamente?

Ant. Digan lo que quieran, amigo Don Pedro: ni usted ni yo podemos remediarlo. Ello es cierto, que nuestro teatro está en el mayor abandono; ni hay hombre de buena razon que lo ignore: su reforma es urgente y fácil: nuestros mejores ingenios no solo han declamado contra él, sino que han dado exemplos, ya en la carrera cómica, y ya en la trágica, del modo con que se debiera escribir: el público ha reconocido el mérito de estas obras; pero el teatro sigue, como siempre, en un estado lastimoso. Y que harémos? reir ó rabiar...

no hay otra alternativa :... pues yo mas quiero reir, que impacientarme.

Ped. Yo no, porque no tengo serenidad para eso. Los progresos de la literatura, Señor Don Antonio, interesan mucho al poder, á la gloria y á la conservacion de los Imperios: el Teatro influye inmediatamente en la cultura nacional; el nuestro está perdido, y yo soy muy Español.

Ant. Con todo, quando se ve que ... pero, que novedad es esta?

ESCENA VI.

Don Serapio, despues Don Hermógenes y dichos.

Serap. Pipí? muchacho? corriendo por Dios un poco de agua.

Ant. Que ha sucedido?

Serap. No te pares en anjuagatorios, aprisa.

Pip. Voy, voy allá.

Serap. Despáchate.

Pip. Ya, ya: voy corriendo: á que vendrá tanto ruido!

Herm. No hay alguno de ustedes que tenga por ahí un poco de agua de melisa, elixîr odontálgico, alkalivolátil, ether vitriólico, ó qualquiera quinta esencia, que pueda servir para entonar el sistema nervioso de una dama exânime?

Ant. Yo no, no traygo.
Ped. Pero que ha sido ese accidente?

ESCENA VII.

Doña Agustina, Doña Mariquita, D. Eleuterio, D. Serapio y dichos.

Eleut. Si, es mucho mejor hacer lo que dice D. Serapio.
Serap. Pues ya se ve: anda, Pipí, en tu cama podrá descansar esta Señora, y...
Pip. Que! si está en un camaranchon, que...
Eleut. No importa.
Pip. La cama! la cama es un gergon de arpillera, y...
Serap. Que quiere decir eso?
Pip. Y huele todo aquello, que...
Eleut. No importa nada: allí estará un rato, y verémos si es cosa de llamar á un Sangrandor.
Pip. Yo, bien: si ustedes...
Agust. No, no es menester.
Mariq. Se siente usted mejor, hermana?
Eleut. Te vas aliviando?
Ant. Alguna cosa.
Serap. Ya se ve, el lance no era para ménos!
Ant. Pero se podrá saber que especie de insulto ha sido este?
Eleut. Que ha de ser, Señor! que ha de ser! que hay gente envidiosa y mal intencionada,

que... vaya! no me hable usted de eso, porque,... picarones! quando han visto ellos Comedia mejor?

Ped. No acabo de comprehender.

Mariq. Señor, la cosa es bien sencilla: el Señor es hermano mio, marido de esta Señora, y Autor de esta maldita Comedia que han echado hoy: hemos ido á verla: quando llegámos estaban ya en el segundo Acto: allí habia una tempestad, y luego un consejo de guerra, y luego un bayle, y despues un entierro; en fin ello es que al cabo de esta tremolina, salia la Dama con un chiquillo de la mano, y ella y el chico rabiaban de hambre; el muchacho decia: madre, deme usted pan; y la madre invocaba á Demorgogon y el Cancerbero... Pues, Señor, al llegar nosotros se empezaba este lance de madre y hijo: el patio estaba tremendo: que oleadas, que toser, que estornudos, que bostezar, que ruido confuso por todas partes!... Pues, Señor, como digo, salió la Dama, y apénas hubo dicho que no habia comido en seis dias; y apénas el chico empezó á pedir le pan, y ella á decirle que no le tenia; quando, para servir á usted, la gente, que á la cuenta estaba ya ostigada de la tempestad, del consejo de guerra, del bayle y del entierro, comenzó de nuevo á alborotarse: el ruido se aumenta: suenan bramidos por un

lado y otro; y comienza tal descarga de palmadas huecas, y tal golpeo en los bancos y barandillas, que no parecia sino que toda la casa se venia al suelo : corriéron el telon, abriéron las puertas, salió renegando toda la gente; á mi hermana se le oprimió el corazon de manero, que... en fin, y está mejor, que es lo principal. Aquello no ha sido ni oido ni visto... en un instante: entrar en el palco, y suceder lo que acabo de contar, todo ha sido á un tiempo. Válgame Dios! en lo que han venido á parar tantos proyectos! Bien decia yo, que era imposible que...

Eleut. Y que no ha de haber justicia para esto!.. D. Hermógenes, amigo D. Hermógenes, usted bien sabe lo ques es la pieza : informe usted á estos Señores : tome usted, léales usted todo el segundo Acto; y que me digan si una muger que no ha comido en seis dias tiene razon de morirse; y si es mal parecido, que un chico de quatro años pida pan á su madre : lea usted, lea usted; y que me digan si hay conciencia ni ley de Dios para haberme asesinado de esta manera.

Herm. Yo, por ahora, amigo D. Eleuterio, no puedo encargarme de la lectura del drama : estoy de prisa; nos verémos otro dia y...

Eleut. Se va usted ?

Mar. Nos dexa usted así ?

Herm. Si en algo pudiera contribuir con mi presencia al alivio de ustedes, no me moveria de aquí pero...

Marq. No se vaya usted.

Herm. Me es muy doloroso asistir à tan acerbo espectáculo; tengo que hacer : en quanto á la Comedia, nada hay que decir; murió, y es imposibile que resuscite : bien que yo estoy escribiendo ahora una Apología del teatro, y la citaré con elogio : diré que hay otras peores : diré que si no guarda reglas ni conexîon, consiste en que el Autor era un grande hombre : callaré sus defectos...

Eleut. Que defectos?

Herm. Algunos que tiene.

Ped. Pues no decia usted eso poco tiempo ha.

Herm. Fué para animarle...

Ped. Y para engañarle y perderle : si usted conocia que era mala, por que no se lo dixo? porque, en vez de aconsejarle que se dexara de escribir chapucerías, ponderaba usted el ingenio del Autor, y le persuadia que era excelente una obra tan ridícula y despreciable?

Herm. Porque el Señor carece de criterio y sindéresis para comprehender la solidez de mis raciocinios, si por ellos intentara persuadirle que la Comedia es mala.

Agust. Con que es mala?

Herm. Malísima.

Eleut. Que dice usted?

Agust. Usted se chancea, Sr. D. Hermógenes: no puede ser otra cosa.

Ped. No, Señora, no se chancea: en eso dice la verdad; la Comedia es detestable.

Agust. Poco á poco con eso, Cabellero; que una cosa es que el Señor lo diga por gana de fiesta, y otra que usted nos lo venga á repetir de ese modo: usted será de los eruditos que de todo blasfeman, y nada les parece bien sino lo que ellos hacen; pero...

Ped. Si usted es marido de esa Señora, hágala usted callar; porque aunque no puede ofenderme quanto diga, es cosa ridícula que se meta á hablar de materias que no entiende.

Agust. No entiendo? quien le ha dicho á usted que...

Eleut. Por Dios, Agustina, no te desazones: ya ves como estás... Válgame Dios, Señor!... pero, amigo, no sé que pensar de usted.

Herm. Piense usted lo que quiera: yo pienso de su obra lo que ha pensado el Público; pero soy su amigo de usted, y aunque vaticiné el exîto infausto que ha tenido, no quise anticiparle á usted una pesadumbre, porque, como dice Platon, y el Abate Lampillas...

Eleut. Digan lo que quieran: lo que yo digo es, que usted me ha engañado como á un Chino. Si yo me aconsejaba con usted; si

usted ha visto la obra lance por lance, y verso por verso; si usted me ha exhortado á concluir las otras que tengo manuscritas; si usted me ha llenado de elogios y de esperanzas; si me ha hecho usted creer que yo era un grande hombre, como me dice usted ahora eso? como ha tenido usted corazon para exponerme á los silvidos, al palmoteo y á la zumba de esta tarde?

Herm. Usted es pacato, y pusilánime en demasía; porque no le anima á usted el exemplo? no ve usted esos Autores que componen para el teatro, con quanta imperturbabilidad toleran los vayvenes de la fortuna? Escriben, los silvan, y vuelven á escribir; vuelven á silvarlos, y vuelven á escribir... oh, almas grandes, para quienes lo chiflidos son arrullo, y las maldiciones alabanzas!

Marq. Y que quiere usted decir con eso?... ya no tengo paciencia para callar mas... que quiere usted decir? que mi pobre hermano vuelva otra vez...

Herm. Lo que quiero decir es, que estoy de prisa, y me voy.

Agust. Vaya usted con Dios, y haga usted cuenta que no nos ha conocido, picardía!... no sé como no me tiro á él... váyase usted.

Herm. Gente ignorante!

Agust. Váyase usted.

Eleut. Picaron! *Herm.* Calla infeliz.

ESCENA VIII.

Los mismos, ménos D. Hermógenes.

Eleut. Ingrato! embustero! despues de lo que hemos hecho por él!

Marq. Ya ve usted, hermana, lo que ha venido á resultar... si lo dixe; si me lo daba el corazon. Mire usted que hombre! despues de haberme traido en palabras tanto tiempo; y, lo que es peor, haber perdido por él la conveniencia de casarme con el Boticario, que á lo ménos es hombre de bien; y no sabe latin, ni se mete en citar Autores, como ese bribon. Pobre de mí! con diez y seis años que tengo, y todavía estoy sin colocar, por el maldito empeño de ustedes, de que me habia de casar con un Erudito, que supiera mucho: mire usted lo que sabe el renegado (Dios me perdone), quitarme mi acomodo, engañar á mi hermano, y hartarnos de pesadumbres.

Ant. No se deconsuele usted, Señorita, que todo se compondrá: usted tiene mérito, y no le faltarán proporciones mucho mejores que la que ha perdido.

Agust. Es menester que tengas un poco de paciencia, Mariquita.

Eleut. La paciencia, la necesito yo, que estoy desesperado de ver lo que me sucede.

Agust. Pero, hombre, que no has de reflexîonar...

Eleut. Calla, muger, calla por Dios, que tú tambien...

Serap. No Señor, el mal ha estado en que nosotros no lo advertímos con tiempo; pero yo le aseguro al guarnicionero y á sus camaradas, que si llegamos á pillarlos solfeo de moxicones como el que han de llevar, no le... la Comedia es buena, Señor, créame usted á mí: la Comedia es buena. Ahí no ha habido mas sino que los de allá se han unido y...

Eleut. Yo ya estoy en que la Comedia no es tan mala, y que hay muchos partidos; pero lo que á mí me...

Ped. Todavía está usted en esa equivocacion, Señor D. Eleuterio?

Ant. Déxele usted.

Ped. No quiero dexarle: me da compasion; y sobre todo, es demasiada necedad, despues de lo que ha sucedido, que todavía esté creyendo el Señor que su obra es buena. Porque ha de serlo? que motivos tiene usted para acertar? que ha estudiado usted? quien le ha enseñado el arte? que modelos se ha propuesto para la imitacion? No ve usted que en todas las facultades hay un método de enseñanza; y unas reglas que seguir y observar; que á ellas debe acompañar una aplicacion constante y laboriosa; y que sin estas circunstancias, unidas

al talento, nunca se formarán grandes artífices, porque nadie sabe sin aprender ¿pues por donde usted, que carece de tales requisitos, presume que habrá podido hacer algo bueno? Que? no hay mas sino meterse á escribir, á salga lo que salga, y en ocho dias zurcir un embrollo, ponerle en malos versos; darle al teatro, y ya soy Autor? Que no hay mas escribir Comedias? Si han de ser como la de usted, ó como las demas que se le parecen, poco talento, poco estudio y poco tiempo son necesarios; pero si han de ser buenas (créame usted), se necesita toda la vida de un hombre, un ingenio muy sobresaliente, un estudio infatigable, observacion continua, sensibilidad, juicio exquisito, y todavía no hay seguridad de llegar á la perfeccion.

Eleut. Bien está, Señor; será todo lo que usted dice; pero ahora no se trata de eso: si me desespero y me confundo es por ver que todo se me descompone; que he perdido mi tiempo; que la Comedia no me vale un quarto; que he gastado en la impresion lo que no tenia y...

Ant. No, la impresion con el tiempo se venderá.

Ped. No se venderá, no Señor; el público no compra en la Librería las piezas que silva en el teatro; no se venderá.

Eleut. Pues, vea usted, no se venderá; pierdo ese dinero: y por otra parte... válgame Dios!...

Yo, Señor, seré lo que ustedes quieran: seré mal Poeta, seré un zopenco... pero soy hombre de bien. Ese picaron de Don Hermógenes me ha estafado quanto tenia para pagar sus trampas y sus embrollos, me ha metido en nuevos gastos, y me dexa imposibilitado de cumplir, como es regular; con los muchos acreedores que tengo.

Ped. Pero ahí no hay mas que hacerles una obligacion de irles pagando poco á poco, segun el empleo ó facultad que usted tenga; y arreglándose á una buena economía...

Agust. Que empleo, ni que facultad. Señor! si el pobrecito no tiene ninguna. *Ped.* Ninguna?

Eleut. No Señor; yo estuve en esa Lotería de ahí arriba; despues me puse á servir á un Caballero Indiano, pero se murió, lo dexé todo, y me metí á escribir Comedias, porque ese D. Hermógenes me engatusó, y...

Mariq. Maldito sea él.

Eleut. Y si fuera decir estoy solo, anda con Dios; pero casado, y con una hermana y con aquellas criaturas.

Ant. Quantas tiene usted?

Eleut. Quatro, Señor; que el mayor no pasa de cinco años. *Ped.* Hijos tiene? que lástima!

Eleut. Pues sino fuera por eso...

Ped. Infeliz! Yo amigo, ignoraba que del éxîto de la obra de usted pendiera la suerte de esa

pobre familia. Yo tambien he tenido hijos, ya no los tengo; pero sé lo que es el corazon de un padre... dígame usted, sabe usted contar? escribe usted bien?

Eleut. Si, Señor; lo que es así cosa de cuentas, me parece que sé bastante. En casa de mi amo... porque yo, Señor, he sido Page...: allí, como digo, no habia mas Mayordomo, que yo: yo era el que gobernaba la casa, como, ya se ve, estos Señores no entienden de eso, y siempre me porté como todo el mundo sabe: eso si, lo que es honradez, y... vaya! ninguno ha tenido que...

Ped. Lo creo muy bien.

Eleut. En quanto á escribir, yo aprendí en los Esculapios, y luego me he soltado bastante, y sé alguna cosa de ortografía... aquí tengo, vea usted: ello está escrito algo de prisa, porque esta es una tonadilla, que se habia de cantar mañana... ay Dios mio!

Ped. Me gusta la letra, me gusta.

Eleut. Si Señor: tiene su introduccioncita; luego entran las coplillas satíricas con su estrivillo, y concluye con las...

Ped. No hablo de eso, hombre, no hablo de eso: quiero decir que la forma de la letra es muy buena; la tonadilla ya se conoce que es prima hermana de la Comedia. *Eleut.* Ya.

Ped. Es menester que se dexe usted de esas tonterías...

Eleut. Ya lo veo, Señor; pero si parece que el enemigo...

Ped. Es menester olvidar absolutamente esos devanéos: esta es una condicion precisa que exîjo de usted. Yo soy rico, muy rico; y no acompaño con lágrimas estériles las desgracias de mis semejantes. La mala fortuna á que le han reducido á usted sus desvaríos, necesita, mas que consuelos y reflexîones, socorros efectivos y prontos. Mañana quedarán pagadas por mí todas las deudas que usted tenga.

Eleut. Señor, que dice usted?

Agust. De veras, Señor?... válgame Dios!

Mariq. De veras.

Ped. Quiero hacer mas. Yo tengo bastantes haciendas cerca de Madrid: acabo de colocar á un mozo de mérito que entendia en el gobierno de ellas: usted, si quiere, podrá irse instruyendo al lado de mi Mayordomo, que es hombre honradísimo; y desde mañana puede usted contar con una fortuna proporcionada á sus necesidades. Esta Señora deberá contribuir por su parte á hacer feliz el nuevo destino que á usted le propongo: si cuida de su casa, si cria bien á sus hijos, si desempeña como debe los oficios de esposa y madre, conocerá que sabe quanto hay que saber, y quanto conviene á una muger de su estado y sus obligaciones. Usted, Señorita, no ha

perdido nada en no casarse con el pedanton de D. Hermógenes; porque segun se ha visto, es un malvado que la hubiera hecha infeliz: y si usted disimula un poco las ganas que tiene de casarse, no dudo que hallará muy presto algun hombre de bien, que la quiera. En una palabra, yo haré en favor de ustedes todo el bien, que pueda; no hay que dudarlo: ademas, yo tengo muy buenos amigos en la Corte, y... créanme ustedes, soy algo áspero en mi carácter; pero tengo el corazon muy compasivo.

Mariq. Que bondad!

Eleut. Que generoso!

Ped. Esto es ser justo: el que socorre la pobreza desvalida, evitando á un infeliz la desesperacion y los delitos, cumple con su obligacion, no hace mas.

Eleut. Yo no sé como he de pagar á usted tantos beneficios.

Ped. Si usted me los agradece, ya me los paga.

Eleut. Perdone usted, Señor, las locuras que he dicho, y el mal modo....

Agust. Hemos sido muy imprudentes.

Ped. No hablemos de eso.

Ant. Ah, D. Pedro! que leccion me ha dado usted esta tarde!

Ped. Usted se burla: qualquiera hubiera hecho lo mismo en iguales circunstancias.

Ant. Su carácter de usted me confunde.

Ped. Eh ! los genios serán diferentes; pero somos muy amigos, no es verdad?

Ant. Quien no querrá ser amigo de usted?

Serap. Vaya, vaya! yo estoy loco de contento.

Ped. Mas lo estoy yo : porque no hay placer comparable al que resulta de una accion virtuosa. Recoja usted esa Comedia; no que se quede por ahí perdida, y sirva de pasatiempo á la gente burlona que llegue á verla.

Eleut. Mal haya la Comedia, amen, y mi docilidad y mi tontería: mañana así que amanezca, hago una hoguera con todo quanto tengo impreso y manuscrito, y no ha de quedar en mi casa un verso.

Mariq. Yo encenderé la pajuela.

Agust. Y yo aventaré las cenizas.

Ped. Así debe ser : usted, amigo, ha vivido engañado; su amor propio, la necesidad, el exemplo, y la falta de instruccion, le han hecho escribir despropósitos: el público le ha dado á usted una leccion muy dura; pero muy útil, puesto que por ella se desengaña. Oxalá los que hoy tiranizan y corrompen el teatro, por el maldito furor de ser Autores, ya que desatinan como usted, le imitaran en desengañarse.

Fin de la Comedia.

FABULAS LITERARIAS,

POR DON THOMAS YRIARTE.

EL ELEFANTE Y OTROS ANIMALES.

Alla en tiempo de entónces,
Y en tierras mui remotas,
Quando hablaban los Brutos
Su cierta gerigonza,
Notó el sabio Elefante
Que entre ellos era moda
Incurrir en abusos
Dignos de gran reforma.
Afeárselos quiere;
Y á este fin los convoca.
Hace una reverencia
A todos con la trompa;
Y empieza á persuadirles
En una arenga docta
Que para aquel intento
Estudió de memoria.
Ahominando estuvo
Por mas de un quarto de hora

Mil ridículas faltas,
Mil costumbres viciosas:
La nociva pereza,
La afectada bambolla,
La arrogante ignorancia,
La envidia maliciosa.
Gustosos en extremo,
Y abriendo tanta boca,
Sus consejos oian
Muchos de aquella tropa:
El Cordero inocente,
La siempre fiel Paloma,
El leal Perdiguero,
La Abeja artificiosa,
El Caballo obediente,
La Hormiga afanadora,
El hábil Xilguerillo,
La simple Mariposa.
Pero del auditorio
Otra porcion no corta,
Ofendida, no pudo
Sufrir tanta parola.
El Tigre, el rapaz Lobo
Contra el Censor se enojan.
! Que de injurias vomita
La Sierpe venenosa!
Murmuran por lo baxo,
Zumbando en voces roncas,
El Zángano, la Abispa,

El Tábano y la Mosca.
Salense del concurso,
Por no escuchar sus glorias,
El Cigarron dañino,
La Oruga y la Langosta.
La Garduña se encoge;
Disimula la Zorra;
Y el insolente Mono
Hace de todo mofa.
Estaba el Elefante
Viéndolo con pachorra;
Y su razonamiento
Concluyó en esta forma:
A todos y á ninguno
Mis advertencias tocan:
Quien las siente, se culpe;
El que no, que las oiga.
Quien mis Fábulas lea
Sepa tambien que todas
Hablan á mil Naciones,
No solo á la Española.
Ni de estos tiempos hablan;
Porque defectos notan
Que hubo en el mundo siempre,
Como los hay ahora.
Y pues no vituperan
Señaladas personas,
Quien haga aplicaciones,
Con su pan se lo coma.

EL OSO,

LA MONA Y EL CERDO.

Un Oso con que la vida
Ganaba un Piamontes,
La no muy bien aprendida
Danza ensayaba en dos pies.
Queriendo hacer de persona,
Dixo á una Mona : ¿ Que tal?
Era perita la Mona,
Y respondióle : Muy mal...
Yo creo, replicó el Oso,
Que me haces poco favor.
¿ Pues que? mi aire no es garboso?
¿ No hago el paso con primor?
Estaba el Cerdo presente,
Y dixo : Bravo! bien va!
Bailarin mas excelente
No se ha visto, ni verá.
Echó el Oso, al oir esto,
Sus cuentas allá entre sí,
Y con ademan modesto
Hubo de exclamar así :
Quando me desaprobaba
La Mona, llegué à dudar :
Mas ya que el Cerdo me alaba,
Muy mal debo de bailar.

Guarde para su regalo
Esta sentencia un Autor:
Si el sabio no aprueba, malo!
Si el necio áplaude, peor!

El Mono y el Titeretero.

El fidedigno Padre Valdecebro,
Que en discurrir historias de animales
Se calentó el celebro,
Pintándolos con pelos y señales;
Que en estilo encumbrado eloqüente
Del Unicornio cuenta maravillas,
Y el Ave-Fénix cree á pie-juntillas,
(No tengo bien presente
Si es en el libro octavo, ú en el nono)
Refiere el caso de un famoso Mono.
Este, pues, que era diestro
En mil habilidades, y servia
A un gran Titeretero, quiso un dia,
Miéntras estaba ausente su Maestro,
Convidar diferentes animales
De aquellos mas amigos
A que fuesen testigos
De todas sus monadas principales.
Empezó por hacer la mortecina;
Despues bailó en la cuerda á la arlequina,
Con el salto mortal, y la campana;
Luego el despeñadero,

La espatarrada, vueltas de carnero,
Y al fin el exercicio á la Prusiana.
De estas y de otras gracias hizo alarde.
Mas lo mejor faltaba todavía;
Pues, imitando lo que su Amo hacia,
Ofrecerles pensó, porque la tarde
Completa fuese, y la funcion amena,
De la linterna mágica una escena.
Luego que la atencion del auditorio
Con un preparatorio
Exôrdio concilió, segun es uso,
Detras de aquella máquina se puso;
Y durante el manejo
De los vidrios pintados
Fáciles de mover á todos lados,
Las diversas figuras
Iba explicando con loquaz despejo.
Estaba el quarto á obscuras,
Qual se requiere en casos semejantes;
Y aunque los circunstantes
Observaban atentos,
Ninguno ver podia los portentos
Que con tanta parola y grave tono
Les anunciaba el ingenioso Mono.
Todos se confundían, sospechando
Que aquello era burlarse de la gente.
Estaba el Mono ya corrido, quando
Entró Maese Pedro de repente,
E informado del lance, entre severo

Y risueño le dixo: Majadero,
¿De que sirve tu charla sempiterna,
Si tienes apagada la linterna?
  Perdonadme, sutiles y altas Musas;
Las que haceis vanidad de ser confusas.
¿Os puedo yo decir con mejor modo
Que sin la claridad os falta todo?

El Burro Flautista.

Esta fabulilla,
Salga bien, ó mal,
Me ha ocurrido ahora
Por casualidad.
  Cerca de unos prados
Que hay en el Lugar
Pasaba un Borrico
Por casualidad.
  Una flauta en ellos
Halló, que un Zagal
Se dexó olvidada
Por casualidad.
  Acercóse á olerla
El dicho animal;
Y dió un resoplido
Por casualidad.
  En la flauta el aire
Se hubo de colar;
Y sonó la flauta
Por casualidad.

Oh! dixo el Borrico :
¡ Que bien sé tocar!
Y dirán que es mala
La música asnal.
Sin reglas del arte
Borriquitos hay
Que una vez aciertan
Por casualidad.

Los dos Conejos.

Por entre unas matas,
Seguido de Perros,
(No diré corria)
Volaba un Conejo.
De su madriguera
Salió un compañero,
Y le dixo: tente,
Amigo, ¿ que es esto?
¿ Que ha de ser? responde :
Sin aliento llego...
Dos pícaros Galgos
Me vienen siguiendo.
Si (replica el otro)
Por allí los veo...
Pero no son Galgos —
¿ Pues que son? — Podencos—
¿ Que? Podencos dices?
Si, como mi abuelo.

Galgos,

Galgos, y muy Galgos:
Bien visto lo tengo——
Son Pondencos: vaya,
Que no entiendes de eso——
Son Galgos te digo——
Digo que Podencos.
En esta disputa
Llegando los Perros,
Pillan descuidados
A mis dos Conejos.
Los que por qüestiones
De poco momento
Dexan lo que importa,
Llévense este exemplo.

El Pato y la Serpiente.

A orillas de un estanque
Diciendo estaba un Pato:
¿A que animal dió el cielo
Los dones que me ha dado?
Soy de agua, tierra y aire:
Quando de andar me canso,
Si se me antoja, vuelo,
Si se me antoja, nado.
Una Serpiente astuta,
Que le estaba escuchando,
Le llamó con un silbo,
Y le dixo: Seo guapo,

No hay que echar tantas plantas;
Pues ni anda como el Gamo,
Ni vuela como el Sacre,
Ni nada como el Barbo,
Y así tenga sabido
Que lo importante y raro
No es entender de todo,
Sinó ser diestro en algo.

La Rana y el Renacuajo.

En la orilla del Tajo
Hablaba con la Rana el Renacuajo,
Alabando las hojas, la espesura
De un gran cañaveral, y su verdura.
Mas luego que del viento
El ímpetu violento
Una caña abatió, que cayó al rio,
En tono de leccion dixo la Rana:
Ven á verla, hijo mio:
Por defuera muy tersa, muy lozana;
Por dentro toda fofa, toda vana.
Si la Rana entendiera Poesía,
Tambien de muchos versos lo diria.

La Avutarda.

De sus hijos la torpe Avutarda
El pesado volar conocia,
Deseaba sacar una cria
Mas ligera, aunque fuese bastarda.

A este fin muchos huevos robados
De alcotan, de xilguero y paloma,
De perdiz y de tórtola toma,
Y en su nido los guarda mezclados.
Largo tiempo se estuvo sobre ellos;
Y aunque huevos saliéron bastantes,
Produxéron por fin los restantes
Varias castas de Páxaros bellos.
La Avutarda mil Aves convida
Por lucirlo con cría tan nueva:
Sus polluelos cada Ave se lleva;
Y hete aquí la Avutarda lucida.
Los que andais ampollando obras de otros,
Sacad, pues, á volar vuestra cría.
Ya dirá cada Autor: esta es mia;
Y verémos que os queda á vosotros.

La Cabra y el Caballo.

Estabase una Cabra muy atenta
Largo rato escuchando
De un acorde violin el eco blando.
Los pies se le bailaban de contenta;
Y á cierto Xaco, que tambien suspenso
Casi olvidaba el pienso,
Dirigió de esta suerte la palabra:
¿No oyes de aquellas cuerdas la harmonía?
Pues sabe que son tripas de una Cabra
Que fué en un tiempo compañera mia.

Confío (dicha grande!) que algun dia
No ménos duces trinos
Formarán mis sonoros intestinos.
  Volvióse el buen Rocin, y respondióla:
A fe que no resuenan esas cuerdas
Sinó porque las hieren con las cerdas
Que sufrí me arrancasen de la cola.
Mi dolor me costó, pasé mi susto;
Pero, al fin, tengo el gusto
De ver que lucimiento
Debe á mi auxîlio el músico instrumento.
Tú, que satisfaccion igual esperas?
¿ Quando la gozarás? Despues que mueras.
  Así, ni mas ni ménos, porque en vida
No ha conseguido ver su obra aplaudida
Algun mal Escritor, al juicio apela
De la posteridad, y se consuela.

La Abeja y el Cuclillo.

Saliendo del colmenar,
Dixo al Cuclillo la Abeja:
Calla, porque no me dexa
Tu ingrata voz trabajar.
  No hay Ave tan fastidiosa
En el cantar como tú:
Cucú, cucú; y mas cucú,
Y siempre una misma cosa.
  ¿ Te cansa mi canto igual?

(El Cuclillo respondió ;)
Pues á fe que no hallo yo
Variedad en tu panal:
Y pues que del propio modo
Fabricas uno que ciento,
Si yo nada nuevo invento,
En ti es viejísimo todo.
A esto la Abeja replica,
En obra de utilidad
La falta de variedad
No es lo que mas perjudica;
Pero en obra destinada
Solo al gusto y diversion;
Si no se varia la invencion,
Todo lo demas es nada.

El Raton y el Gato.

Tuvo Esopo famosas ocurrencias.
¡ Que invencion tan sencilla! que sentencias!...
He de poner, pues que la tengo á mano,
Una fábula suya en Castellano.
Cierto (dixo un Raton en su agujero :)
No hay prenda mas amable y estupenda
Que la fidelidad : por eso quiero
Tan de veras al Perro perdiguero.
Un Gato replicó : pues esa prenda
Yo la tengo tambien... Aquí se asusta
Mi buen Raton, se esconde,

Y torciendo el hocico, le responde:
¿ Como? La tienes tú?... Ya no me gusta.
La alabanza que muchos creen justa
Injusta les parece,
Si ven que su contrario la merece.
¿ Que tal, señor Lector? La fabulilla
Puede ser que le agrade, y que le instruya.—
Es una maravilla.
Dixo Esopo una cosa como suya.—
Pues mire Usted: Esopo no la ha escrito;
Salió de mi cabeza.—¿Con que es tuya?—
Si, señor Erudito:
Ya que ántes tan feliz le parecia,
Critíquemela ahora porque es mia.

EL PAPAGAYO,

EL TORDO Y LA MARICA.

OYENDO un Tordo hablar á un Papagayo,
Quiso que él, y no el hombre, le enseñara;
Y con solo un ensayo
Creyó tener pronunciacion tan clara,
Que en ciertas ocasiones
A una Marica daba ya lecciones.
Así salió tan diestra la Marica
Como aquel que al estudio se dedica
Por copias y por malas traducciones.

El Lobo y el Pastor.

Cierto Lobo, hablando con cierto Pastor,
Amigo, (le dixo) yo no sé por que
Me has mirado siempre con odio y horror.
Tiénesme por malo: no lo soy á fe.
¡ Mi piel en hibierno que abrigo no da!
Achaques humanos cura mas de mil:
Y otra cosa tiene, que seguro está
Que la piquen Pulgas, ni otro insecto vil.
Mis uñas no trueco por las del Toxon,
Que contra el mal de ojo tienen gran virtud.
Mis dientes ya sabes quan útiles son,
Y á quantos con mi unto he dado salud.
El Pastor responde: perverso animal,
Maldígate el cielo, maldígate, amen!
Despues que estás harto de hacer tanto mal,
¡ Que importa que puedas hacer algun bien!
Al Diablo los doy
Tantos libros lobos como corren hoy.

La Mona.

Aunque se vista de seda
La Mona, Mona se queda.
El refran lo dice así:
Yo tambien lo diré aquí:
Y con eso lo verán
En fábula y en refran.

Un trage de colorines,
Como él de los Matachines;
Cierta Mona se vistió;
Aunque mas bien creo yo
Que su Amo la vestiria,
Porque difícil seria
Que tela y Sastre encontrase,
El refran lo dice: pase.
Viéndose ya tan galana,
Saltó por una ventana
Al tejado de un vecino,
Y de allí tomó el camino.
Para volverse á Tetuan.
Esto no dice el refran;
Pero lo dice una historia,
De que apénas hay memoria,
Por ser el Autor muy raro;
(Y poner el hecho en claro
No le habrá costado poco).
El no supo, ni tampoco
He podido saber yo,
Si la Mona se embarcó,
O si rodeó tal vez
Por el Ismo de Suez:
Lo que averiguado está
Es que por fin llegó allá.
Vióse la Señora mia
En la amable compañía
De tanta Mona desnuda;

Y cada qual la saluda
Como á un alto personage,
Admirándose del trage,
Y suponiendo seria
Mucha la sabiduría,
Ingenio y tino mental,
Del petimetre animal.
  Opinan luego al instante,
Y *nemine discrepante*,
Que á la nueva compañera
La direccion se confiera
De cierta gran correría
Con que buscar se debia
En aquel pais tan vasto
La provision para el gasto
De toda la Mona tropa.
(¡ Lo que es tener buena ropa!)
  La Directora, marchando
Con las huestes de su mando,
Perdió, no solo el camino,
Sinó, lo que es mas, el tino;
Y sus necias Compañeras
Atravesáron laderas,
Bosques, valles, cerros, llanos,
Desiertos, rios, pantanos;
Y al cabo de la jornada
Ninguna dió palotada:
Y eso que en toda su vida
Hiciéron otra salida

En que fuese el Capitan
Mas tieso ni mas galan.
Por poco no queda Mona
A vida con la intentona;
Y viéron por experiencia
Que la ropa no da ciencia.
Pero sin ir á Tetuan,
Tambien acá se hallarán
Monos que, aunque se vistan de Estudiantes,
Se han de quedar lo mismo que eran ántes.

El Asno y su Amo.

Siempre acostumbra hacer el vulgo necio
De lo bueno y lo malo igual aprecio;
Yo le doy lo peor, que es lo que alaba.
De este modo sus yerros disculpaba
Un Escritor de farsas indecentes;
Y un taimado Poeta que lo oia,
Le respondió en los términos siguientes:
Al humilde Jumento
Su Dueño daba paja, y le decia:
Toma, pues que con eso estás contento.
Díxolo tantas veces, que ya un dia
Se enfadó el Asno, y replicó: Yo tomo
Lo que me quieres dar; pero, hombre injusto,
¿Piensas que solo de la paja gusto?
Dame grano, y verás si me le como.
Sepa quien para el público trabaja,

Que tal vez á la Plebe culpaen vano;
Pues si en dándola paja, come paja,
Siempre que la dan grano, come grano.

El Erudito y el Raton.

En el quarto de un célebre Erudito
Se hospedaba un Raton, Raton maldito,
Que no se alimentaba de otra cosa
Que de roerle siempre verso y prosa.
Ni de un Gatazo el vigilante zelo
Pudo llegarle al pelo,
Ni extrañas invenciones
De varias é ingeniosas ratoneras,
O el rejalgar en dulces confecciones
Curar lograron su incesante anhelo
De registrar las doctas papeleras,
Y acribillar las páginas enteras.
Quiso luego la trampa
Que el perseguido Autor diese á la estampa
Sus obras de eloqüencia y poesía:
Y aquel bicho travieso,
Si ántes lo manuscrito le roia,
Mucho mejor roia ya lo impreso.
¡Que desgracia la mia!
(El Literato exclama:) ya estoi harto
De escribir para gente roedora;
Y por no verme en esto, desde ahora
Papel blanco no mas habrá en mi quarto.

Yo haré que este desórden se corrija...
Pero si : la traydora sabandija,
Tan hecha á malas mañas, igualmente
En el blanco papel hincaba el diente.
El Autor, aburrido,
Echa en la tinta dósis competente
De soliman molido:
Escribe (yo no sé si en prosa ó verso :)
Devora, pues, el animal perverso;
Y revienta, por fin... ¡ Feliz receta!
(Dixo entónces el crítico Poeta :)
Quien tanto roe, mire no le escriba
Con un poco de tinta corrosiva.
Bien hace quien su crítica modera;
Pero usarla conviene mas severa
Contra censura injusta y ofensiva,
Quando no hablar con síncero denuedo
Poca razon arguye, ó mucho miedo.

EL AVESTRUZ,

EL DROMEDARIO Y LA ZORRA.

PARA pasar el tiempo congregada
Una tertulia de Animales varios,
(Que tambien entre Brutos hay tertulias)
Mil especies en ella se tocáron.
Hablóse allí de las diversas prendas
De que cada Animal está dotado:

Este á la Hormiga alaba, aquel al Perro,
Quien á la Abeja, quien al Papagayo.
No (dixo el Avestruz :) en mi dictámen,
No hay mas bello Animal que el Dromedario.
El Dromedario dixo : Yo confieso
Que solo el Avestruz es de mi agrado.
Ninguno adivinó por que motivo
Tan raro gusto acreditaban ámbos.
¿ Será porque los dos abultan mucho?
O por tener los dos los cuellos largos?
¿ O porque el Avestruz es algo simple,
Y no muy advertido el Dromedario?
¿ O bien porque son feos uno y otro?
¿ O porque tienen en el pecho un callo?
O puede ser tambien.... No es nada de eso,
(La Zorra interrumpió :) ya dí en el caso.
¿ Sabeis por que motivo el uno al otro
Tanto se alaban? Porque son paisanos.
En efecto, ámbos eran Berberiscos;
Y no fué juicio, no, tan temerario
El de la Zorra, que no pueda hacerse
Tal vez igual de algunos Literatos.

El Cuervo y el Pavo.

Pues, como digo: es el caso,
(Y vaya de cuento)
Que á volar se desafiáron
Un Pavo y un Cuervo.

Al término señalado
Qual llegó primero,
Considérelo quien de ámbos
Haya visto el vuelo.
Aguárdate (dixo el Pavo
Al cuervo de léxos:)
¿ Sabes lo que estoy pensado?
Que eres negro y feo.
Escucha : tambien reparo,
(Le gritó mas recio)
En que eres un paxarraco
De muy mal agüero.
Quita allá, que me das asco,
Grandísimo puerco;
Si, que tienes por regalo
Comer cuerpos muertos.
Todo eso no viene al caso,
(Le responde el Cuervo ;)
Porque aquí solo tratamos.
De ver que tal vuelo.
Quando en las obras del sabio
No encuentra defectos,
Contra la persona cargos
Suele hacer el necio.

El Buey y la Cigarra.

Arando estaba el Buey; y á poco trecho
La Cigarra, cantando, le decia:
¡ Ai, ai! qué surco tan torcido has hecho!
Pero el le respondió: Señora mia,
Si no estuviera lo demas derecho,
Usted no conociera lo torcido.
Calle, pues, la haragana reparona;
Que á mi Amo sirvo bien, y él me perdona
Entre tantos aciertos un descuido.
¡ Miren quien hizo á quién cargo tan fútil!
Una Cigarra al Animal mas útil.
Mas ¿ si me habrá entendido
El que á tachar se atreve
En obras grandes un defecto leve?

EL GATO,

El Lagarto y el Grillo.

Ello es que hay animales muy científicos
En curarse con varios específicos,
Y en conservar su construccion orgánica
Como hábiles que son en la Botánica;
Pues conocen las hierbas diuréticas,
Catárticas, narcóticas, eméticas,
Febrífugas, estípticas, prolíficas,
Cefálicas tambien, y sudoríficas.

En esto era gran práctico y teórico
Un Gato, pedantísimo retórico;
Que hablaba en un estilo tan enfático
Como el mas estirado Catedrático.
Yendo á caza de plantas salutíferas,
Dixo á un Lagarto: ¡ Que ansias tan mortíferas!
Quiero, por mis turgencias semi-hidrópicas,
Chupar el zumo de hojas *heliotrópicas.*
Antónito el Lagarto con lo êxótico
De todo aquel preámbulo extrambótico,
No entendió mas la frase macarrónica
Que si le hablasen lengua Babilónica,
Pero notó que el charlatan ridículo;
De hojas de girasol llenó el ventrículo:
Y le dixo: Ya, en fin, Señor hidrópico,
He entendido lo que es zumo *heliotrópico.*
¡ Y no es bueno que un Grillo, oyendo el diálogo,
Aunque se fué en ayunas del catálogo
De términos tan raros y magníficos,
Hizo del Gato elogios honoríficos!
Si; que hay quien tiene la hinchazon por mérito,
Y el hablar liso y llano por demérito.
Mas ya que esos amantes de hiperbólicas
Cláusulas, y metáforas diabólicas,
De retumbantes voces el depósito
Apuran, aunque salga un despropósito,
Cayga sobre su estilo problemático
Este apólogo esdrúxulo-enigmático.

LA

LA DISCORDIA DE LOS RELOXES.

CONVIDADOS estaban á un banquete
Diferentes Amigos, y uno de ellos,
Que, faltando á la hora señalada,
Llegó despues de todos, pretendía
Disculpar su tardanza. ¿ Que disculpa
Nos podrás alegar? (le replicáron :)
El sacó su Relox: mostróle, y dixo:
¿ No ven Ustedes como vengo á tiempo?
Las dos en punto son. — ¡ Que disparate!
(Le respondieron) : tu Relox atrasa
Mas de tres quartos de hora. — Pero, Amigos,
(Exclamaba el tardio Convidado)
¿ Que mas puedo yo hacer que dar el texto?
Aquí está mi Relox... Note el curioso
Que era este Señor mio como algunos
Que un absurdo cometen, y se escusan
Con la primera autoridad que encuentran.
  Pues, como iba diciendo de mi cuento,
Todos los circustantes empezáron
A sacar sus Reloxes en apoyo
De la verdad. Entónces advirtiéron
Que uno tenia el quarto, otro la media
Otro las dos y veinte y seis minutos,
Este catorce mas, aquel diez ménos.
No hubo dos que conformes estuvieran.
  En fin, todo era dudas y qüestiones.
Pero á la Astronomía cabalmente

Era el Amo de casa aficionado;
Y consultando luego su infalible,
Arreglado á una exâcta meridiana,
Halló que eran las tres y dos minutos,
Con lo qual puso fin á la contienda,
Y concluyó diciendo: Caballeros,
Si contra la verdad piensan que vale
Citar autoridades y opiniones,
Para todo las hay; mas, por fortuna,
Ellas pueden ser muchas, y ella es una.

El Ricote erudito.

Hubo un Rico en Madrid (y aun dicen que era
Mas necio que rico)
Cuya casa magnífica adornaban
Muebles exquisitos.
¡Lástima que en vivienda tan preciosa,
(Le dixo un Amigo)
Falte una librería! bello adorno,
Util y preciso.
Cierto (responde el otro:) ¡Que esa idea
No me haya ocurrido!...
A tiempo estamos. El salon del norte
A este fin destino.
Que venga el Ebanista, y haga estantes
Capaces, pulidos,
A toda costa. Luego tratarémos
De comprar los libros. —

Ya tenemos estantes. Pues, ahora,
(El buen hombre dixo :)
¡ Echarme yo á buscar doce mil tomos!
¡ No es mal exercicio !
Perderé la chaveta, saldrán caros,
Y es obra de un siglo...
Pero ¿ no era mejor ponerlos todos
De carton fingidos?
Ya se ve : ¿ porque no ? Para estos casos
Tengo un Pintorcillo :
Que escriba buenos rótulos, é imite
Pasta y pergamino.
Manos á la labor. Libros curiosos
Modernos y antiguos
Mandó pintar, y, á mas de los impresos,
Varios manuscritos.
El bendito Señor repasó tanto
Sus tomos postizos,
Que, aprendiendo los rótulos de muchos,
Se creyó Erudito.
Pues ¿ que mas quieren los que solo estudian
Título de libros
Si con fingirlos de carton pintado
Les sirven lo mismo?

FIN.

TABLE

Des chapitres contenus dans cette Grammaire.

Fin de la Table.

